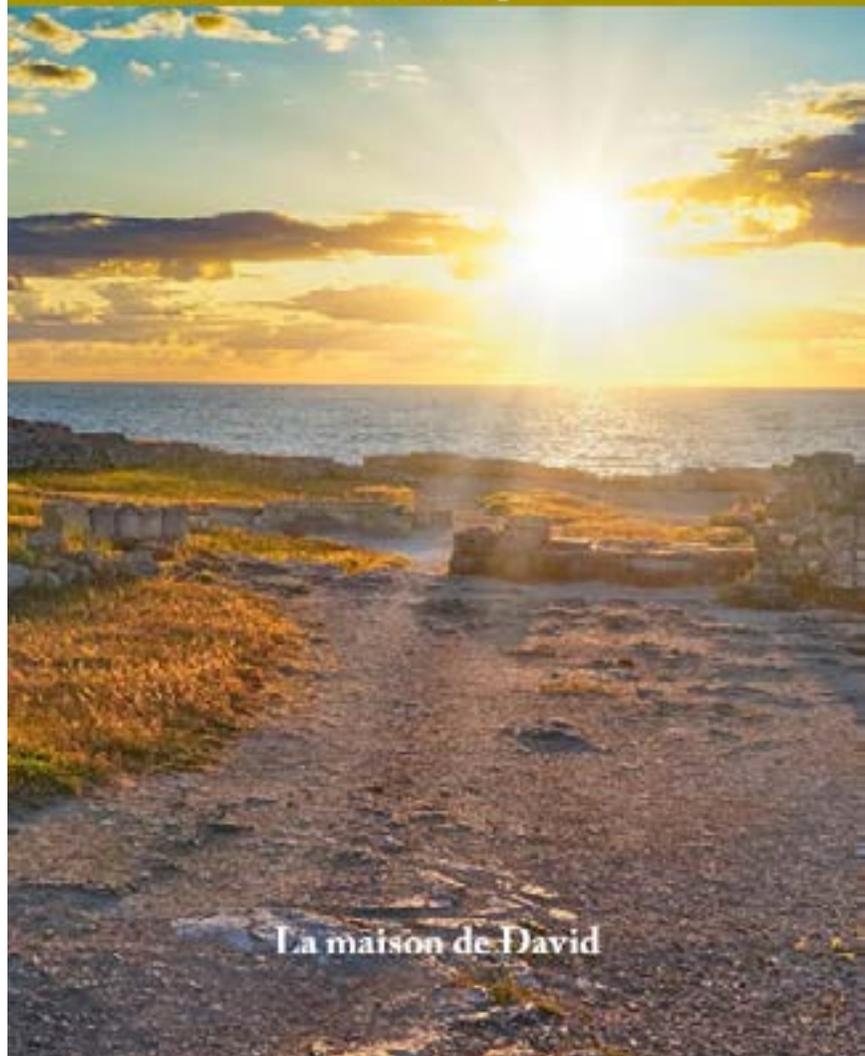


2 Chronicles Expliqué & appliqué 14

Ger de Koning



La maison de David

2 Chroniques

2 Chroniques

Expliqué & appliqué 14

La maison de David

Ger de Koning

Traduit en français : novembre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Theis-Jan Goudswaard

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	14
Les abréviations des noms des livres de la Bible	15
Ancien Testament	15
Nouveau Testament	16
2 Chroniques	17
Introduction	17
2 Chroniques 1	18
2Chr 1:1-6 Salomon offre à Gabaon	18
2Chr 1:7-13 Salomon demande de la sagesse et de la connaissance	19
2Chr 1:14-18 Les possessions de Salomon	21
2 Chroniques 2	23
Introduction	23
2Chr 2:1 Salomon répartit les tâches	24
2Chr 2:2-9 La requête à Hiram pour l'aider	24
2Chr 2:10-15 Hiram s'engage à aider	27
2Chr 2:16-17 Salomon répartit les fonctions	29
2 Chroniques 3	31
Introduction	31
2Chr 3:1-2 La bâtisse du temple commence	33
2Chr 3:3 Les fondations	35
2Chr 3:4-7 Le portique et le lieu saint	36
2Chr 3:8-9 Le lieu très saint	36
2Chr 3:10-13 Les chérubins	37
2Chr 3:14 Le voile	38
2Chr 3:15-17 Les deux colonnes	39
2 Chroniques 4	40
Introduction	40
2Chr 4:1 L'autel de bronze	40
2Chr 4:2-5 La mer de métal coulé	41

2Chr 4:6 Les dix cuves	42
2Chr 4:7 Les dix chandeliers d'or	42
2Chr 4:8 Les dix tables et les 100 bassins d'or	42
2Chr 4:9-10 Le parvis, la grande cour et la mer	43
2Chr 4:11-17 L'œuvre d'Huram	44
2Chr 4:18-22 L'œuvre de Salomon	46
2 Chroniques 5	49
Introduction	49
2Chr 5:1 L'ouvrage est achevé	49
2Chr 5:2-10 L'arche est amenée dans le temple	49
2Chr 5:11-14 La gloire de l'Éternel	52
2 Chroniques 6	55
2Chr 6:1-11 Salomon loue l'Éternel pour le temple	55
2Chr 6:12-21 La demande pour écouter la prière	57
2Chr 6:22-23 La première prière	59
2Chr 6:24-25 La deuxième prière	61
2Chr 6:26-27 La troisième prière	62
2Chr 6:28-31 La quatrième prière	62
2Chr 6:32-33 La cinquième prière	64
2Chr 6:34-35 La sixième prière	64
2Chr 6:36-39 La septième prière	65
2Chr 6:40-42 Salomon demande que sa prière soit exaucée	66
2 Chroniques 7	68
2Chr 7:1-3 La gloire de l'Éternel	68
2Chr 7:4-7 Les sacrifices pour la dédicace de la maison	69
2Chr 7:8-11 La fête des tabernacles est célébrée	70
2Chr 7:12-22 L'Éternel apparaît à Salomon	71
2 Chroniques 8	75
Introduction	75
2Chr 8:1-6 Les villes que Salomon bâtit	75
2Chr 8:7-10 Les ouvriers de Salomon	76
2Chr 8:11 La maison de la fille du Pharaon	77
2Chr 8:12-16 Le temple selon le commandement de David	78
2Chr 8:17-18 L'or de Salomon	79

2 Chroniques 9	80
2Chr 9:1-12 La reine de Sheba	80
2Chr 9:13-28 La richesse de Salomon	84
2Chr 9:29-31 La mort de Salomon	87
2 Chroniques 10	89
Introduction	89
2Chr 10:1-5 La demande de l'allègement	90
2Chr 10:6-14 La consultation et la décision de Roboam	92
2Chr 10:15-19 L'apostasie d'Israël de la maison de David	94
2 Chroniques 11	97
Introduction	97
2Chr 11:1-4 Interdiction pour faire la guerre à Israël	97
2Chr 11:5-12 Roboam bâtit et fortifie les villes	98
2Chr 11:13-17 Roboam est affermi	99
2Chr 11:18-23 La famille et le gouvernement de Roboam	101
2 Chroniques 12	103
Introduction	103
2Chr 12:1-12 L'Éternel abandonne Israël à l'Égypte	103
2Chr 12:13-16 Le règne de Roboam et sa mort	106
2 Chroniques 13	108
Introduction	108
2Chr 13:1-3 La guerre entre Abija et Jéroboam	108
2Chr 13:4-12 Le discours d'Abija à Israël	109
2Chr 13:13-23 Abija frappe Jéroboam ; la mort de Abija	112
2 Chroniques 14	115
Introduction	115
2Chr 14:1-7 Asa, roi de Juda	115
2Chr 14:8-14 La victoire sur les Éthiopiens	117
2 Chroniques 15	120
2Chr 15:1-7 La prophétie d'Azaria	120
2Chr 15:8-11 Les réformes et les sacrifices	122
2Chr 15:12-15 L'engagement	124
2Chr 15:16-19 La propre maison et la maison de Dieu	124

2 Chroniques 16	126
2Chr 16:1-6 Asa demande l'aide du roi de Syrie	126
2Chr 16:7-10 Le message de Hanani	127
Chr 16:11-14 La fin d'Asa	129
2 Chroniques 17	131
Introduction	131
2Chr 17:1-6 La fidélité de Josaphat	131
2Chr 17:7-13 Enseigner la loi et grandir	132
2Chr 17:14-19 Les hommes forts et vaillants	134
2 Chroniques 18	136
Introduction	136
2Chr 18:1-3 L'alliance de Josaphat avec Achab	136
2Chr 18:4-11 Le message des faux prophètes	138
2Chr 18:12-27 Le message de Michée	141
2Chr 18:28-34 La mort d'Achab	143
2 Chroniques 19	146
2Chr 19:1-3 Josaphat est exhorté	146
2Chr 19:4-11 Josaphat rétablit la justice	147
2 Chroniques 20	151
Introduction	151
2Chr 20:1-4 Josaphat en détresse	151
2Chr 20:5-13 La prière de Josaphat	152
2Chr 20:14-19 La réponse de l'Éternel	155
2Chr 20:20-30 L'Éternel bat l'ennemi	157
2Chr 20:31-34 La fin du règne de Josaphat	161
2Chr 20:35-37 Un autre faux lien	162
2 Chroniques 21	164
2Chr 21:1-7 Joram, roi de Juda	164
2Chr 21:8-11 La révolte d'Édom et de Libna	165
2Chr 21:12-15 Un écrit de la part d'Élie	166
2Chr 21:16-17 La discipline de l'Éternel	168
2Chr 21:18-20 La mort de Joram	168

2 Chroniques 22	170
Introduction	170
2Chr 22:1-9 Achazia, roi de Juda	170
2Chr 22:10-12 Le massacre par Athalie ; Joas sauvé	172
2 Chroniques 23	175
Introduction	175
2Chr 23:1-3 L'alliance avec le roi	175
2Chr 23:4-11 Joas oint roi	177
2Chr 23:12-15 Athalie est mise à mort	180
2Chr 23:16-21 Le véritable service à Dieu rétabli	181
2 Chroniques 24	184
Introduction	184
2Chr 24:1-3 Joas, roi de Juda	184
2Chr 24:4-11 Joas veut restaurer le temple	185
2Chr 24:12-14 La restauration du temple	188
2Chr 24:15-16 La mort de Jehoïada	189
2Chr 24:17-18 Joas tombe dans l'idolâtrie	190
2Chr 24:19-22 Joas tue le prophète de Dieu	191
2Chr 24:23-24 Le jugement contre Joas	193
2Chr 24:25-27 La mort de Joas	194
2 Chroniques 25	196
Introduction	196
2Chr 25:1-4 Amatsia, roi de Juda	196
2Chr 25:5-13 C'est en Dieu qu'est le pouvoir d'aider	197
2Chr 25:14-16 Amatsia et les dieux des fils de Séhir	200
2Chr 25:17-24 Amatsia est battu par Joas	201
2Chr 25:25-28 La mort d'Amatsia	204
2 Chroniques 26	205
Introduction	205
2Chr 26:1-5 Ozias, roi de Juda	205
2Chr 26:6-15 La prospérité militaire et agricole	207
2Chr 26:16-18 Ozias devient orgueilleux	210
2Chr 26:19-21 Ozias devient lépreux	212
2Chr 26:22-23 La mort d'Ozias	213

2 Chroniques 27	215
2Chr 27:1-9 Jotham, roi de Juda	215
2 Chroniques 28	219
2Chr 28:1-4 Achaz, roi de Juda	219
2Chr 28:5-7 La discipline de l'Éternel	220
2Chr 28:8-11 L'Éternel parle aux Israélites	222
2Chr 28:12-15 Réponse à la parole d'Oded	224
2Chr 28:16-19 Autre discipline de l'Éternel	225
2Chr 28:20-25 Autre infidélité d'Achaz	226
2Chr 28:26-27 La mort d'Achaz	228
2 Chroniques 29	229
Introduction	229
2Chr 29:1-3 Ézéchias, roi de Juda	230
2Chr 29:4-15 La sanctification des Lévités	231
2Chr 29:16-19 La purification du temple	234
2Chr 29:20-36 La nouvelle dédicace du temple	236
2 Chroniques 30	242
Introduction	242
2Chr 30:1-12 L'invitation pour faire la Pâque	242
2Chr 30:13-22 La fête des pains sans levain	247
2Chr 30:23-27 Encore sept jours pour célébrer la fête	251
2 Chroniques 31	253
Introduction	253
2Chr 31:1 Le pays est purifié	253
2Chr 31:2-4 Ézéchias répartit les tâches	254
2Chr 31:5-7 Une abondance des choses saintes	255
2Chr 31:8-10 La bénédiction et l'abondance	257
2Chr 31:11-14 Les chambres de stockage	258
2Chr 31:15-19 Les sacrificateurs et les Lévités reçoivent leur portion	259
2Chr 31:20-21 Ézéchias agit de tout son cœur	260
2 Chroniques 32	262
Introduction	262
2Chr 32:1-8 Les mesures d'Ézéchias contre Sankhérib	262
2Chr 32:9-19 Sankhérib outrage l'Éternel	265

2Chr 32:20-23 L'Éternel sauve Ézéchias et Jérusalem	268
2Chr 32:24-26 La maladie d'Ézéchias	269
2Chr 32:27-33 La prospérité et la mort d'Ézéchias	270
2 Chroniques 33	273
Introduction	273
2Chr 33:1-9 Manassé, roi de Juda	273
2Chr 33:10-17 Manassé se convertit	275
2Chr 33:18-20 La mort de Manassé	277
2Chr 33:21-25 Amon, roi de Juda	278
2 Chroniques 34	280
Introduction	280
2Chr 34:1-7 Josias, roi de Juda	280
2Chr 34:8-13 Prendre soin de la maison de l'Éternel	284
2Chr 34:14-18 Le livre de la loi a été trouvé	287
2Chr 34:19-22 L'effet	288
2Chr 34:23-28 Le message de Hulda	289
Chr 34:29-33 La réponse de Josias	291
2 Chroniques 35	294
Introduction	294
2Chr 35:1-6 La préparation de la Pâque	294
2Chr 35:7-9 Les sacrifices pour la Pâque	296
2Chr 35:10-16 La préparation des sacrifices	297
2Chr 35:17-19 Une Pâque spéciale	299
2Chr 35:20-27 La mort de Josias	300
2 Chroniques 36	304
Introduction	304
2Chr 36:1-4 Joakhaz, roi de Juda	304
2Chr 36:5-8 Jehoiakim, roi de Juda	305
2Chr 36:9-10 Jehoiakin, roi de Juda	306
2Chr 36:11-14 Sédécias, roi de Juda	307
2Chr 36:15-21 Nebucadnetsar détruit Jérusalem	308
2Chr 36:22-23 Retour à Jérusalem	310
Autres langues	313

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

2 Chroniques

Introduction

Le contenu de 2 Chroniques se rattache immédiatement à 1 Chroniques. Les deux livres forment un tout. L'histoire de David, dont parle principalement 1 Chroniques, et celle de Salomon, avec laquelle commence 2 Chroniques, forment aussi un tout.

Le fait que les deux livres forment un tout se voit aussi à leur classement général :

1. Les généalogies d'Adam à David (1 Chroniques 1-9)
2. La montée en puissance et le règne de David (1 Chroniques 10-29)
3. Le règne de Salomon (2 Chroniques 1-9)
4. Les rois de Juda (2 Chroniques 10-36)

Le livre de 2 Chroniques commence par le règne de Salomon et la construction du temple. Suivent les histoires des rois de Juda issus de la maison de David et le déclin de cette maison. Le livre se termine par l'exil du peuple et la désolation du temple par Nebucadnetsar.

Cependant, les deux derniers versets du livre donnent aussi un nouveau départ. Dans ces versets, nous voyons l'œuvre de l'Esprit chez le prince perse Cyrus, qui lance un appel pour que tous ceux qui le souhaitent puissent retourner à Jérusalem afin de bâtir la maison de l'Éternel (2Chr 36:22-23).

2 Chroniques 1

2Chr 1:1-6 | Salomon offre à Gabaon

1 Salomon, fils de David, s'affermir dans son royaume ; l'Éternel, son Dieu, fut avec lui et l'agrandit extrêmement. 2 Salomon parla à tout Israël, aux chefs de milliers et de centaines, aux juges et à tous les princes de tout Israël, chefs des pères. 3 Salomon et toute l'assemblée avec lui allèrent au haut lieu qui était à Gabaon ; car c'est là qu'était la tente de rassemblement de Dieu, que Moïse, serviteur de l'Éternel, avait faite dans le désert 4 (mais David avait fait monter l'arche de Dieu de Kiriath-Jéarim au [lieu] que David lui avait préparé ; car il lui avait dressé une tente à Jérusalem) ; 5 l'autel de bronze qu'avait fait Betsaleël, fils d'Uri, fils de Hur, était aussi là, devant le tabernacle de l'Éternel ; Salomon et l'assemblée le recherchèrent. 6 Et Salomon offrit là, devant l'Éternel, sur l'autel de bronze qui était devant la tente de rassemblement ; il offrit 1000 holocaustes sur cet [autel].

Ce chapitre décrit le début de la royauté de Salomon – il a régné de 970 à 930 av. J.-C. Il est alors âgé d'environ dix-neuf ans. C'est un nouveau départ, mais en même temps une continuation du règne de David. Nous le voyons dans les premiers mots « Salomon, fils de David ». La bénédiction de l'Éternel sur David se poursuit sous le règne de son fils Salomon. L'Éternel tient les promesses qu'Il a faites à David, car Il « agrandit extrêmement » Salomon (verset 1).

Il n'est pas fait mention d'un combat dans l'acquisition de sa royauté, que l'on retrouve en revanche en 1 Rois. Nous pouvons supposer que le combat a eu lieu dans les paroles « s'affermir dans son royaume ». Cependant, les paroles qui suivent indiquent clairement que son affermissement n'est pas dû à l'exercice de son pouvoir et de son autorité, mais qu'il le doit au fait que Dieu est avec lui, qui « l'agrandit extrêmement ». La présence de Dieu sera aussi notre force. Salomon est ici une image de Christ dans sa gloire.

Salomon se tient au début d'une nouvelle ère. Pour David, l'arche est la place centrale. Pour Salomon, c'est l'autel de Gabaon, situé dans la région de la tribu de Benjamin, où se trouve « la tente de rassemblement ». Tant

qu'il n'y aura pas de nouvel autel ni de temple, e peuple s'y réunira. C'est une solution provisoire. Salomon utilise son autorité pour ordonner à tout Israël, par l'intermédiaire de tous ceux qui occupent des postes à responsabilité au sein du peuple, de chercher et d'honorer Dieu. Pour nous aussi, il est important d'encourager ceux qui nous sont confiés à rechercher les choses du Seigneur.

Salomon et toute l'assemblée vont à Gabaon pour adorer l'Éternel dans une tente miteuse, ce qui reste du tabernacle, et Lui demander de la sagesse. Il sacrifie un grand nombre d'animaux sur l'autel de bronze. Malgré la situation imparfaite que constitue après tout la séparation entre l'arche et l'autel, l'Éternel engage sa présence à ce lieu. En effet, il est question du « tabernacle de l'Éternel » et Salomon y sacrifie « devant l'Éternel ».

Les 1 000 animaux qu'il offre en holocauste, il les aura hérités de son père qui possédait un grand troupeau de bétail (1Chr 27:29,31). Il ne garde pas pour lui-même ce qu'il a reçu, mais l'offre à l'Éternel. Il reconnaît ainsi qu'il a tout reçu de Lui, tout comme l'a reconnu son père David (1Chr 29:14).

2Chr 1:7-13 | Salomon demande de la sagesse et de la connaissance

7 Cette même nuit Dieu apparut à Salomon et lui dit : *Demande ce que tu veux que je te donne.* 8 *Salomon dit à Dieu : Tu as usé d'une grande bonté envers David, mon père, et tu m'as fait roi à sa place :* 9 *maintenant, Éternel Dieu, que ta parole à David, mon père, soit ferme ; car tu m'as établi roi sur un peuple nombreux comme la poussière de la terre :* 10 *maintenant, donne-moi de la sagesse et de la connaissance, et je sortirai et j'entrerai devant ce peuple ; car qui jugera ton peuple qui est si grand ?* 11 *Dieu dit à Salomon : Parce que c'est cela qui était dans ton cœur, et que tu n'as pas demandé des richesses, des biens et de la gloire, ni la mort de ceux qui te haïssent, et que tu n'as pas non plus demandé une longue vie, mais que tu as demandé pour toi de la sagesse et de la connaissance afin de pouvoir juger mon peuple sur lequel je t'ai établi roi,* 12 *la sagesse et la connaissance te sont données ; je te donnerai aussi des richesses, et des biens, et de la gloire, comme n'en ont jamais eu les rois qui ont été avant toi, et comme après toi aucun n'en aura.* 13 *Salomon revint à Jérusalem, du haut lieu qui était à Gabaon, de devant la tente de rassemblement, et il régna sur Israël.*

Salomon reçoit une apparition de l'Éternel. L'Éternel lui dit qu'il peut demander tout ce qu'il veut. C'est une question invitante, où aucune restriction n'est donnée. Cette question s'adresse aussi à nous lorsque le Seigneur Jésus dit : « Demandez, et il vous sera donné ; [...] Car quiconque demande reçoit » (Mt 7:7-8) En plus d'être une invitation sans conditions restrictives, c'est aussi une mise à l'épreuve de notre foi. Que répondons-nous à la question du Seigneur ?

Salomon demande « de la sagesse et de la connaissance » (Pro 2:6). C'est la mesure pour bâtir. Les deux se trouvent dans Christ (Col 2:3). La mesure de l'édification de l'église est Christ. Il existe toutes sortes de formes pour l'édification de l'église qui proviennent de nos idées à ce sujet, de la façon dont cela nous semble le mieux, mais la seule mesure pour l'église et le rassemblement de l'église, c'est Christ.

Il faut, pour ainsi dire, d'abord réfléchir à Gabaon, afin de voir quel est la mesure pour se rassembler en tant qu'église, pour être un 'temple'. Salomon est ici non seulement une image de Christ, mais aussi une image de l'Esprit de Christ dans le croyant. Cet Esprit caractérise Paul lorsqu'il prie pour les Éphésiens afin qu'ils reçoivent « [l']esprit de sagesse [...] dans sa connaissance » (Éph 1:17).

La réponse de la bouche de Salomon est merveilleuse. Il attribue une valeur particulière au peuple d'Israël, non pas parce qu'il est son peuple, mais parce qu'il est le peuple de Dieu. Le fait qu'il considère le peuple non pas comme son peuple, mais comme le peuple de Dieu, est d'une grande importance, aussi de nos jours. L'église n'est pas la propriété des hommes, mais celle de Dieu. Ceux qui en sont conscients traiteront les autres membres de ce peuple avec beaucoup d'attention, tout en reconnaissant que chaque membre appartient au Seigneur et a sa tâche unique.

Dieu loue Salomon pour sa demande. Les rois des nations demandent à leurs dieux tout ce que Salomon ne demande pas. Salomon reçoit ce qu'il n'a pas demandé parce que, dans sa prière, il n'a en tête que les intérêts de Dieu. Du contenu de cette prière, nous pouvons apprendre beaucoup de choses. Salomon ne commence pas par demander quoi que ce soit, mais il rappelle d'abord à Dieu ce qu'Il a fait dans le passé et ce qu'Il fait dans le présent.

Quelle que soit la tâche à laquelle nous sommes confrontés, nous pouvons toujours avoir confiance dans le fait que le soutien de Dieu est là pour

nous, comme Il l'a été pour ceux qui L'ont servi avant nous. Nous pouvons faire appel à la « grande bonté » dont ils ont bénéficié, comme le fait Salomon à l'égard de son père David, dont il prend la tâche (verset 8). Salomon fait ensuite appel à toutes les promesses données par Dieu. Il n'y a pas de meilleur motif de plaider dans la prière que de se référer aux promesses de Dieu (verset 9).

Le meilleur moyen d'obtenir la réalisation de ce que nous désirons est de demander de la sagesse et de la connaissance pour notre tâche (verset 10). Comme, par exemple, Moïse (Exo 3:11), David (1Sam 18:18) et Jérémie (Jér 1:6), Salomon reconnaît lui aussi son incompetence pour cette grande tâche et demande « de la sagesse et de la connaissance ». « La sagesse » fait référence au bon jugement au bon moment pour distinguer le bien du mal. « La connaissance » a à voir avec la connaissance et la compréhension des circonstances pour faire le bon choix de la voie à suivre.

Salomon parle de son 'sortir et entrer' devant le peuple. Cela fait peut-être référence au fait de sortir à la porte pour y administrer la justice et d'entrer auprès de l'Éternel pour Lui demander conseil sur les questions juridiques. Dans un sens plus large, 'sortir et entrer' fait référence à la vie entière de Salomon dans son engagement envers son peuple en tant que roi.

Dieu lui donne ce qu'il a demandé parce qu'il l'a demandé. Il lui donne aussi pourquoi il n'a pas demandé, parce qu'il n'a pas demandé (versets 11-12). Dieu explique en détail pourquoi Salomon reçoit ce qu'il a demandé et pourquoi il reçoit ce qu'il n'a pas demandé. Dieu donne selon les richesses de sa grâce ce qui est dans son cœur. C'est une illustration de la parole de Paul que Dieu « peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons » (Éph 3:20 ; cf. Mt 6:33).

Après sa rencontre et sa conversation avec Dieu, Salomon peut passer au règne (verset 13). C'est le bon ordre : d'abord le tabernacle et l'autel, puis le trône.

2Chr 1:14-18 | Les possessions de Salomon

14 Salomon rassembla des chars et des cavaliers ; il eut 1 400 chars et 12 000 cavaliers qu'il plaça dans les villes à chars, et auprès du roi à Jérusalem. 15 Le roi fit que, dans Jérusalem, l'argent et l'or étaient aussi commun que les pierres,

et il fit que les cèdres étaient aussi nombreux que les sycomores qui sont dans le pays plat. 16 Quant aux chevaux de Salomon, ils provenaient d'Égypte : une caravane de marchands du roi allait les prendre en convoi pour un certain prix ; 17 et on importait d'Égypte un char pour 600 [sicles] d'argent, et un cheval pour 150 ; on en faisait venir ainsi, par leur main, pour tous les rois des Héthiens et pour les rois de Syrie. 18 Et Salomon décida de bâtir une maison pour le nom de l'Éternel et une maison pour son royaume.

Lorsqu'il a acquis de la sagesse, il n'a pas enterré son talent mais s'en est servi pour travailler. Il rassemble tout ce qui est nécessaire à son règne, un règne dans la gloire.

Il a 1 400 chars et 12 000 cavaliers. Cette armée est en partie stationnée dans les villes à chars, c'est-à-dire à des lieux stratégiques du pays. Une autre partie qu'il garde sous son contrôle direct à Jérusalem.

Les richesses et les trésors d'argent et d'or qu'il amasse ne signifient pas ici sa chute, comme en 1 Rois, mais augmentent sa puissance et sa gloire. Ce sont des symboles des richesses de l'église de Dieu, avec lesquelles elle est bâtie, comme « l'or, l'argent et les pierres précieuses » dont parle Paul comme les métaux précieux bâtis sur le fondement (1Cor 3:12).

Pour Salomon, l'importance de la maison de l'Éternel est primordiale (verset 18). Pour lui, c'est d'abord la maison de l'Éternel et ensuite sa propre maison. Les deux maisons symbolisent le service sacerdotal (le temple) et le gouvernement (le palais). Il est toujours bon, surtout quand on est jeune, de faire passer les choses du Seigneur en premier. C'est la preuve que nous sommes conscients que nous sommes sur la terre pour Lui, pour Le servir, et non pour nous-mêmes.

2 Chroniques 2

Introduction

Six des neuf chapitres que le chroniqueur consacre à Salomon dans ce livre concernent le temple :

1. 2 Chroniques 2 traitent de la préparation de la construction du temple ;
2. 2 Chroniques 3-4 décrivent la construction du temple ;
3. 2 Chroniques 5-7 traitent de la dédicace du temple.

Les préparatifs de Salomon pour la construction du temple ont été précédés par d'autres préparatifs élaborés par son père David. David a créé le plan de l'ensemble du complexe et a fourni le personnel et les matériaux (1 Chroniques 28-29). C'est maintenant au tour de Salomon. Il doit organiser le travail en assignant à chaque ouvrier sa tâche (versets 1,16,17).

Un autre aspect des préparatifs est que le jeune roi cherche à obtenir le soutien technique d'Hiram, roi de Tyr. Cela assure à Salomon des surveillants expérimentés et lui permet aussi d'utiliser les cèdres du Liban (versets 2-9). Un contrat est établi pour l'aide qu'il obtient d'Hiram (versets 10-15).

Il existe des similitudes remarquables entre la construction du tabernacle et celle du temple. Ces similitudes ajoutent au témoignage de l'inspiration de l'Esprit de Dieu par qui le chroniqueur a écrit.

1. Betsaleël et Salomon ont tous deux été spécifiquement établis par Dieu pour le projet de construction du tabernacle et du temple respectivement (Exo 35:30 ; 1Chr 28:6).
2. Betsaleël et Salomon appartiennent tous deux à la tribu de Juda.
3. Betsaleël et Salomon ont tous deux été dotés par Dieu pour la tâche pour laquelle il a été choisi.
4. Tous deux bâtissent l'autel de bronze à l'Éternel (2Chr 1:5 ; 4:1).
5. Betsaleël fait les outils pour le tabernacle et Salomon fait les outils pour le temple (Exo 35:30-35 ; 2Chr 4:19-22).

6. Le tabernacle et le temple ont tous deux une conception qui vient de Dieu (Exo 25:9 ; 1Chr 28:11-13).

7. Tant pour bâtir le tabernacle que le temple, le peuple donne volontiers et généreusement (Exo 35:20-29 ; 1Chr 29:6-9).

8. Lorsque les deux constructions sont achevées, la gloire de Dieu remplit la maison (Exo 40:34-35 ; 2Chr 7:1-3).

2Chr 2:1 | Salomon répartit les tâches

1 Salomon dénombra 70 000 porteurs de fardeaux, 80 000 hommes qui taillaient [la pierre] dans la montagne et 3 600 surveillants [établis] sur eux.

Nous pouvons appliquer les tâches mentionnées ici à notre époque. Les « porteurs de fardeaux », nous les voyons dans les docteurs de l'église. Ils enseignent aux personnes qui ont été taillées dans le monde par les évangélistes, les « hommes qui taillaient [la pierre] », qui ont taillé des pierres dans le roc, leur place dans l'église, la maison de Dieu. Les « surveillants » assurent la direction de l'église. Ils veillent à ce que tout soit fait dans la bonne manière. Il doit y avoir une bonne coopération entre ces travailleurs. Ils ne peuvent pas travailler chacun de leur côté (Éph 4:11-16).

2Chr 2:2-9 | La requête à Hiram pour l'aider

2 Salomon envoya dire à Hiram, roi de Tyr : [Fais pour moi] comme tu as fait pour David, mon père, à qui tu as envoyé des cèdres pour se bâtir une maison afin d'y habiter. 3 Voici, je bâtis une maison pour le nom de l'Éternel, mon Dieu, pour la lui consacrer, pour faire fumer devant lui l'encens aromatique, pour l'arrangement continu [des pains] et pour les holocaustes du matin et du soir, des sabbats, des nouvelles lunes, et des jours solennels de l'Éternel, notre Dieu ; c'est [prescrit] pour toujours à Israël. 4 La maison que je bâtis sera grande ; car notre Dieu est grand au-dessus de tous les dieux. 5 Qui a le pouvoir de lui bâtir une maison, car les cieux, et les cieux des cieux, ne peuvent le contenir ? Et qui suis-je, moi, pour lui bâtir une maison ? Ce ne sera que pour faire fumer [ce qui se brûle] devant lui. 6 Maintenant donc, envoie-moi un homme habile à travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, ainsi que la pourpre, le cramoisi et le bleu, et qui sache graver, avec les hommes habiles qui sont auprès de moi en Juda et à Jérusalem et que David, mon père, a préparés. 7 Envoie-moi

aussi du Liban des bois de cèdres, de cyprès et de santal ; car je sais que tes serviteurs savent bien couper le bois du Liban ; voici, mes serviteurs seront avec tes serviteurs 8 pour me préparer du bois en abondance ; car la maison que je bâtis sera grande et merveilleuse. 9 Voici, je donnerai à tes serviteurs, les coupeurs qui abattront les bois, 20 000 cors de froment battu, 20 000 cors d'orge, 20 000 baths de vin, et 20 000 baths d'huile.

Salomon fait appel à des étrangers, et non à des Israélites, pour bâtir le temple. D'un point de vue prophétique et spirituel, cela n'a rien de remarquable. Prophétiquement, nous voyons que plus tard, dans le royaume de paix, le temple sera également bâti par des étrangers (Zac 6:15a ; Ésa 60:10a). Sur le plan spirituel, nous voyons que le mystère de l'église se trouve parmi les peuples (Col 1:27). [Remarque : Il ne s'agit pas de la même chose qu'en Éphésiens 2. Là, la vérité est exposée que les croyants issus des Juifs et les croyants issus des nations ne font qu'un. En Colossiens 1, les Juifs sont laissés de côté et il n'est question que des nations.]

La nouveauté dans la dispensation actuelle, qui est le temps écoulé depuis la Pentecôte d'Actes 2, c'est que le salut est aussi pour les nations. Du Juif Paul un message est envoyé aux croyants parmi les nations pour leur dire qu'ils appartiennent à l'église et qu'ils sont des saints qui ont l'intelligence du mystère de l'église. C'est, en image, la façon dont Salomon s'adresse aux nations.

Salomon rappelle à Hiram qu'à l'époque, il avait envoyé à son père David des cèdres pour se bâtir une maison (1Chr 14:1). Sur la base de sa bienveillance d'alors, Salomon lui demande de l'aider à bâtir la maison de Dieu maintenant. Avant de demander spécifiquement l'aide d'Hiram, il raconte d'abord quelque chose sur le caractère impressionnant de la maison de l'Éternel.

La première chose mentionnée à propos du temple est qu'il s'agit d'une maison pour la consacrer à l'Éternel. La maison n'appartient qu'à Lui et est pour Lui seul. De même, l'église, la maison de Dieu maintenant, est de et pour Lui seul. L'église locale n'est pas destinée aux hommes, qu'ils soient croyants ou incroyants, pour les divertir.

Le fait que la maison soit consacrée à l'Éternel et qu'elle soit là pour Le sanctifier se reflète dans ce qui s'y passe. Salomon commence son énumération

des activités dans la maison de l'Éternel par « pour faire fumer devant lui l'encens aromatique » (verset 3). Il répète que c'est la grande raison pour laquelle il a bâti la maison (verset 5). L'encens désigne la douceur devant Dieu de la prière et de l'adoration (Psa 141:2 ; cf. Apo 5:8 ; 8:3). La vie du Seigneur Jésus sur la terre était entièrement une prière, Il était « [toujours en] prière » (Psa 109:4) et donc tout à fait à un parfum agréable devant Dieu.

« L'arrangement continu [des pains] » suggère que le peuple tout entier, vu dans les douze pains de présentation, est en présence de Dieu et constamment sous son attention. Le pain représente aussi la vie du Seigneur Jésus. Le peuple de Dieu L'a comme vie. Ce n'est que par Lui que son peuple est agréable à Dieu. Il y a ensuite « les holocaustes » qui sont présentés à différents moments. Dans les holocaustes, nous voyons la perfection de l'œuvre du Seigneur Jésus dans son parfait abandon à Dieu.

Salomon témoigne de la grandeur de Dieu devant le païen Hiram (verset 4). La maison porte la marque de celui qui l'habite. Le temple est la demeure de Dieu et c'est donc un grand bâtiment (versets 4,8). En même temps, il parle de la façon dont Hiram ne doit pas penser que la maison peut contenir Dieu (cf. Act 17:24). Salomon se demande à haute voix qui est capable de ces choses. Pourtant, malgré ce sentiment d'impuissance et en même temps dans ce sentiment d'impuissance, il est prêt à se mettre au travail. Il sait que c'est l'ordre de l'Éternel et qu'Il lui donnera aussi ce qu'il faut pour exécuter cet ordre.

Salomon demande quelqu'un qui puisse travailler avec ce que son père David a préparé. Salomon n'a aucune envie de travailler avec d'autres matériaux que ceux fournis par David (verset 6). Les métaux et les couleurs parlent de ce que l'on voit de Christ dans les siens. L'or représente la gloire, l'argent la rédemption, le bronze la justice, le fer la force, le pourpre et le cramoisi la dignité royale et le bleu l'origine et l'appel célestes. C'est le 'matériau' avec lequel l'église est maintenant bâtie « pour être une habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph 2:22).

Dans les versets suivants, nous voyons un exemple de communion dans le service (versets 7-8). Les serviteurs de Salomon coopèrent avec les serviteurs d'Hiram. Nous en voyons un exemple dans les hommes qui ac-

compagnent Paul (Act 20:4). Bâtir une œuvre aussi grande que la maison de Dieu nécessite la coopération d'ouvriers fiables et compétents. Il s'agit d'une maison « grande et merveilleuse ». Il s'agit de bien plus que de former une église locale. Nous devons nous rappeler que l'église comprend l'ensemble de tous les enfants de Dieu, « tous les saints » (Éph 3:18), depuis son origine le jour de la Pentecôte jusqu'à son enlèvement. Nous pouvons contribuer à sa construction, bien que cela prenne forme localement.

En échange de ce que Hiram fournit, Salomon donne de la nourriture (verset 9). Cette nourriture provient du pays de Dieu. Elle parle pour nous des bénédictions qui nous sont données dans les lieux célestes. Celui qui aide à bâtir, même s'il vient des païens, reçoit un approvisionnement miraculeux du pays céleste.

Le froment et l'orge, le vin et l'huile résument la bénédiction du pays (Deu 11:14 ; 12:17 ; 14:23).

1. Le froment et l'orge parlent tous deux du Seigneur Jésus qui est devenu la vie de chaque enfant de Dieu. Il est le pain qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde (Jn 6:33). Pour y avoir part, il faut croire qu'Il est le grain de blé qui est tombé en terre et qui est mort en portant beaucoup de fruits (Jn 12:24).

2. Le vin parle de la joie de la communion avec le Père et le Fils (Jug 9:13 ; 1Jn 1:3-4).

3. L'huile est une image du Saint Esprit (1Jn 2:20,27) grâce auquel nous pouvons jouir de toutes les bénédictions.

2Chr 2:10-15 | Hiram s'engage à aider

10 Hiram, roi de Tyr, répondit par un écrit qu'il envoya à Salomon : À cause de l'amour de l'Éternel pour son peuple, il t'a établi roi sur eux. 11 Hiram ajouta : Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui a fait les cieux et la terre, de ce qu'il a donné au roi David un fils sage, doué de sens et d'intelligence, qui bâtira une maison à l'Éternel et une maison pour son royaume. 12 Maintenant donc, je t'envoie un homme habile, doué d'intelligence, Hiram-Abi, 13 fils d'une femme d'entre les filles de Dan, et dont le père est Tyrien. Il sait travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, les pierres, le bois, la pourpre, le bleu, le byssus, et le cramoisi. Il sait faire toute sorte de gravure et inventer toute sorte de choses

qu'on lui donnera à inventer, avec tes hommes habiles et les hommes habiles de mon seigneur David, ton père. 14 Et maintenant, que mon seigneur envoie à ses serviteurs le froment et l'orge, l'huile et le vin dont il a parlé ; 15 nous, nous couperons des bois dans le Liban, autant que tu en auras besoin, et nous te les amènerons en radeaux par la mer jusqu'à Japho ; et toi, tu les feras monter à Jérusalem.

Hiram répond par lettre. Sa réponse est magnifique. Il reconnaît l'amour de l'Éternel pour son peuple en établissant Salomon comme roi sur son peuple. Il loue aussi l'Éternel en tant que Dieu d'Israël, puis en tant que Créateur des cieux et de la terre. Il semble dire par là que l'Éternel interagit avec la terre par l'intermédiaire d'Israël. C'est du moins ce qui se passera dans le royaume de paix. Israël sera alors le moyen par lequel Dieu bénit la terre entière. Israël recevra cette bénédiction par l'intermédiaire du vrai Salomon, le Fils sage de David, qui régnera alors.

La lettre d'Hiram est aussi une sorte de 'lettre de recommandation' (cf. 2Cor 3:1 ; Act 9:27). Dans cette lettre, il témoigne de l'homme qu'il va envoyer et des qualités qu'il possède (versets 12-13). Nous pouvons en tirer la leçon que nous pouvons témoigner du bon développement spirituel que nous voyons chez les autres quand et où c'est nécessaire.

En plus d'être habile au travail, Hiram-Abi est aussi créatif pour « inventer toute sorte de choses ». Cependant, il n'invente pas de sa propre initiative, il n'écoute pas ses propres impulsions, mais il invente toute sorte de choses « qu'on lui donnera à inventer ». Nous pouvons faire preuve de créativité pour bâtir la maison de Dieu, mais cela doit se faire selon les directives qui nous sont données dans la parole de Dieu.

Les qualités de l'homme envoyé par Hiram sont très semblables à celles de Betsaleël, le constructeur du tabernacle (Exo 31:3-5). Nous voyons ces qualités sur le plan spirituel dans le service de Paul au sein de l'église à Colosses. Ses efforts visent à former les croyants à Colosses par l'enseignement et les avertissements (Col 1:28). Tout comme Hiram-Abi coopère avec les hommes habiles d'Hiram et les hommes habiles de David (verset 13), Paul coopère aussi avec les autres (Col 4:7-13).

Hiram est aussi soucieux du bien-être de ses ouvriers (verset 15) et demande à Salomon de leur envoyer la nourriture promise. La force de cette bonne nourriture permet au travail de commencer.

Les arbres nécessaires à la construction sont transportés en radeaux par la mer jusqu'à Japho et de là jusqu'à Jérusalem (verset 16). Nous pouvons appliquer cela comme suit. Tous ceux qui sont nouvellement convertis, les bébés en Christ, doivent être aidés sur le chemin qui les mènera à la place qui leur est réservée dans le sanctuaire. Cela se fait d'abord par la mer, une image des épreuves qu'ils doivent traverser (cf. 1Th 3:3-4). Ensuite, ils doivent être transportés jusqu'au sanctuaire. C'est ce que font les « porteurs de fardeau », des croyants d'âge mûr qui s'occupent des jeunes convertis. Ils leur parlent de l'église et de la place qu'ils y ont.

2Chr 2:16-17 | Salomon répartit les fonctions

16 Salomon dénombra tous les hommes étrangers qui étaient dans le pays d'Israël, suivant le dénombrement qu'en avait fait David, son père, et on en trouva 153 600. 17 Il en fit 70 000 porteurs de fardeaux, 80 000 tailleurs de pierres dans la montagne, et 3 600 surveillants pour faire travailler le peuple.

Ces versets sont une explication supplémentaire de ce que le chroniqueur a noté plus tôt (verset 1). Nous lisons ici que Salomon dénombre « tous les hommes étrangers » en Israël pour le travail à effectuer. David avait auparavant rassemblé des étrangers pour aider à bâtir le temple (1Chr 22:2). Leur nombre n'est pas mentionné. Salomon dénombre un nombre total de 153 600. Il en déduit trois groupes d'ouvriers : « 70 000 porteurs de fardeaux, 80 000 tailleurs de pierres [...], et 3 600 surveillants. »

Les tailleurs de pierres doivent tailler les pierres « dans la montagne ». Il s'agira de grosses pierres, pouvant atteindre jusqu'à huit mètres de long, selon les recherches. Ces pierres doivent non seulement être taillées, mais aussi rendues aptes à l'usage, car elles sont simplement posées les unes sur les autres et les unes à côté des autres pendant la bâtir.

Le Seigneur Jésus dénombre aussi ses ouvriers. Il a ses douze serviteurs qu'Il envoie (Lc 9:1). Puis Il en désigne 70 autres qu'Il envoie (Lc 10:1). Comme les étrangers que Salomon a mis au travail, tous les ouvriers du Seigneur aujourd'hui sont aussi des « étrangers » (1Pie 1:1 ; 2:11 ; Hébr 11:13),

qui accomplissent un service céleste dans un pays étranger. Ce service est assuré par les docteurs (porteurs de fardeaux), les évangélistes (tailleurs de pierres) et les pasteurs soit surveillants, soit anciens (surveillants). Cette dernière catégorie, comme à l'époque de Salomon, doit aider le peuple de Dieu à Le servir dans sa vie quotidienne.

2 Chroniques 3

Introduction

La construction et la dédicace du temple jouent un rôle majeur dans la vie de Salomon. En 2 Chroniques 3-4, la construction est décrite. En 2 Chroniques 3:1, Salomon commence à bâtir. La description de la construction se poursuit jusqu'en 2 Chroniques 4:10. Il est considéré comme le bâtisseur, bien que d'autres aient réellement bâti. Il en est de même pour le Messie qui bâtira bientôt le temple par l'intermédiaire d'autres personnes.

Il est question de sept temples dans l'Écriture :

1. Le temple de Salomon (détruit par Nebucadnetsar) ;
2. Le temple de Zorobabel (après l'exil ; ce temple a été modifié et agrandi par Hérode et détruit par les armées romaines dirigées par Titus en l'an 70) ;
3. Le temple dans lequel l'Antichrist se présentera ;
4. Le temple d'Ézéchiél, bâti à Jérusalem dans le royaume de paix.

Ce sont tous des temples matériels.

Il y a aussi trois temples spirituels, des temples dans lesquels l'Esprit de Dieu habite :

1. Le corps physique du Seigneur Jésus (Jn 2:21) ;
2. L'église de Dieu, le corps spirituel de Christ et la maison spirituelle de Dieu (1Cor 3:16 ; 1Tim 3:15) ;
3. Le corps du croyant individuel (1Cor 6:19).

Pour nous, le sens profond du temple de Salomon est sa signification spirituelle. Dans le temple, comme dans le tabernacle, nous avons, en image, une manifestation de la gloire de Dieu en Christ. De Lui, nous lisons qu'Il « habita au milieu de nous », littéralement : « a dressé sa tente [tabernacle] au milieu de nous » (Jn 1:14). Tout ce qui se trouve dans le temple se réfère à Lui.

Il existe une différence significative entre la description du temple en 1 Rois et celle en 2 Chroniques. En 1 Rois, la description est plus longue et donne beaucoup plus de détails. En 2 Chroniques, qui a été écrit après l'exil, la description peut être plus concise parce que celle de 1 Rois est déjà là. En 2 Chroniques, nous avons une description de l'autel et du voile. Cela ne se trouve pas en 1 Rois, alors que ce livre décrit les chambres pour les sacrificateurs que nous ne les trouvons pas en 2 Chroniques.

Nous pouvons dire que les principales différences dans la description portent sur les aspects suivants :

1. Le temple est l'habitation de Dieu. Cet aspect apparaît en 1 Rois. Là, nous trouvons aussi des demeures de sacrificateurs rattachées au temple. Cela souligne l'idée principale de l'habitation. Cela a une application spirituelle. De même que Dieu a habité corporellement en Christ lorsqu'Il était sur la terre et qu'Il habite aussi en Lui maintenant qu'Il est dans le ciel (Col 1:19 ; 2:9), de même Il habite dans l'église en tant que temple.
2. Le temple est un lieu de culte, où l'homme peut s'approcher de Dieu en vertu du sacrifice. C'est plutôt du côté de la description en 2 Chroniques. C'est donc là que l'on trouve l'autel pour les sacrifices et le voile qui parle de s'approcher.

Quelques autres différences entre le tabernacle et le temple peuvent être mentionnées.

1. Le tabernacle est une tente mobile, alors que le temple est un bâtiment fixe.
2. C'est pourquoi aussi, comme différence suivante, tout ce qui se trouve dans le temple peut être plus grand et plus nombreux.
3. Le temple a des demeures pour les sacrificateurs, ils peuvent y habiter. Dans le tabernacle, il n'y a que des 'places debout'.
4. Le temple a ses chantres.
5. Il y a aussi les énormes chérubins.

Tout ce qui se trouve dans le temple est beaucoup plus grand et plus nombreux que dans et autour du tabernacle. Cela correspond à la mesure dans laquelle Dieu est connu et servi dans le pays.

La seule chose dans sa taille originale et comme seul exemplaire à la fois dans le tabernacle et dans le temple est l'arche avec le propitiatoire et les (petits) chérubins.

Le tabernacle apparaît dans la lettre aux Hébreux, que l'on peut qualifier de 'lettre du désert'. Cette lettre parle de la vie du croyant sur la terre. Israël a traversé un désert littéral ; les croyants traversent un monde comparable à un désert. Les Hébreux vivent dans le pays. Ils n'ont jamais vu le tabernacle et ne connaissent que le temple. Pourtant, la lettre qui leur est adressée ne parle pas du temple, mais du tabernacle, pour la raison mentionnée précédemment, à savoir qu'ils sont considérés comme vivant dans le désert de ce monde. La lettre aux Éphésiens nous place spirituellement dans le pays promis, et dans cette lettre, nous entendons parler du temple (Éph 2:21-22). Là, les croyants de l'église dans les lieux célestes sont en possession de toutes les bénédictions du pays (Éph 1:3).

Un Israélite va au temple à trois occasions particulières : à l'occasion de la Pâque, de la fête des semaines ou de la Pentecôte et de la fête des tabernacles (Deu 16:1-15). Nous retrouvons aussi ces trois fêtes en Lévitique 23 parmi les sept fêtes qui y sont mentionnées (Lév 23:1-36). Plusieurs des sept fêtes de l'Éternel sont des fêtes de la moisson, qui comprennent aussi la fête de la Pentecôte et la fête des tabernacles. En un sens, il en est de même pour la Pâque à laquelle est associée la fête des prémices. À la suite des différentes moissons en Israël, l'Israélite va ensuite au temple avec les fruits de la moisson, les bénédictions du pays, et les apporte devant la face de Dieu. De tels fruits n'existent pas dans le désert. Pour avoir des fruits, le peuple doit vivre dans le pays promis.

Dieu a un temple dans le pays promis pour que les fruits du pays y soient apportés. Pour nous, cela a une signification spirituelle. Tout ce qui a trait à Christ en tant que bénédiction du pays, nous pouvons l'apporter à Dieu. C'est-à-dire que nous pouvons dire à Dieu tout ce que nous avons vu du Seigneur Jésus et quelles bénédictions célestes nous avons reçues par Lui.

2Chr 3:1-2 | La bâtisse du temple commence

1 Salomon commença à bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem, sur la montagne de Morija, où [l'Éternel] était apparu à David, son père, sur l'emplacement que

David avait préparé dans l'aire de battage d'Ornan, le Jébusien. 2 Il commença à bâtir le deuxième [jour] du deuxième mois, en la quatrième année de son règne.

Le lieu où Salomon commence à bâtir la maison de l'Éternel est indiqué en relation avec plusieurs noms. C'est « à Jérusalem », qui est la ville que Dieu a choisie pour elle. C'est la ville de son élection. C'est « sur la montagne de Moriija ». L'aire de battage d'Ornan (1Chr 21:18-30 ; 22:1) semble se trouver ici sur la montagne de Moriija. C'est la montagne où Abraham a sacrifié son fils (Gen 22:2). Moriija nous fait penser au sacrifice du Seigneur Jésus. Nous ne voyons pas un Dieu qui exige un sacrifice, mais un Dieu qui donne un sacrifice. Le sacrifice que Dieu a offert en son Fils est le fondement pour bâtir le temple de Dieu maintenant, l'église.

Un autre nom est celui de David à qui l'Éternel est apparu. En 1 Chronique, il est fait mention de « l'ange de l'Éternel » apparaissant à David (1Chr 21:16), alors qu'ici, c'est l'Éternel lui-même qui apparaît à David. Cela indique clairement que par l'ange de l'Éternel, on entend l'Éternel lui-même. Dieu le Fils apparaît, avant de devenir Homme, comme l'Ange de l'Éternel.

L'Éternel apparaît à David au moment où Il étend l'épée dégainée sur Jérusalem. Le jugement n'est cependant pas exécuté. Le lieu destiné au temple est en rapport avec le jugement qui a fait rage et a été arrêté (1Chr 21:15-18). C'est « l'emplacement que David avait préparé » pour y bâtir le temple. L'aire de battage appartenait au païen, le Jébusien Ornan, mais elle lui a été achetée – et donc aux Cananéens – pour en faire un lieu où Dieu pourrait faire bâtir sa maison. Dieu, à l'époque du Nouveau Testament, c'est-à-dire après la croix et depuis le répandage du Saint Esprit, a également créé un lieu au milieu des païens et y a bâti son temple.

Après avoir indiqué où Salomon commence à bâtir le temple, nous sommes informés du moment où la bâtisse commence (verset 2). Le chroniqueur ne mentionne que Salomon commence à bâtir la quatrième année de son règne. En comparant avec la datation en 1 Rois, nous remarquons que le chroniqueur ne fait aucun lien avec l'exode d'Égypte (1Roi 6:1). Il aura omis cette mention car il se concentre davantage sur ceux qui ont quitté de Babylone pour revenir vivre en Israël.

2Chr 3:3 | Les fondations

3 Voici les fondations que Salomon posa pour bâtir la maison de Dieu : la longueur, en coudées, d'après l'ancienne mesure, était de 60 coudées, et la largeur, de 20 coudées.

Les versets 3-17 donnent la description du bâtiment. Salomon bâtit selon le plan que lui a montré son père David (1Chr 28:11). De même, nous devrions nous aussi nous occuper de bâtir l'église selon le plan que Dieu a défini dans sa Parole.

Il est d'abord question des fondations, la base sur laquelle bâtir. Le fondement de l'église est la confession de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16:16). Pierre peut dire cela, comme le déclare ensuite le Seigneur Jésus, parce que le Père le lui a révélé (Mt 16:17). Ensuite, le Seigneur ajoute à la révélation du Père à Pierre une nouvelle révélation. C'est la révélation selon laquelle la confession de Pierre est le roc sur lequel l'église sera bâtie (Mt 16:18a).

La reconnaissance de Pierre – que Jésus Christ est le Fils du Dieu vivant – implique qu'en le Seigneur Jésus est la vie. Lié à cela, il y a aussi le fait qu'Il possède le pouvoir de donner la vie. Le fait qu'Il soit le Fils du Dieu vivant signifie qu'Il possède cette vie en lui-même. Tout ce qui est bâti sur Lui possède cette vie et ne peut être affecté par la mort ou tout ce qui y est lié. La vie de Dieu ne peut être annulée. C'est sur sa personne que l'église est fondée. Il est le rocher, le fondement inébranlable.

Pour révéler le fondement de l'église, le Seigneur Jésus utilise la signification du nom de Pierre. En lui disant « tu es Pierre » (c'est-à-dire 'tu es une pierre', grec : pétros), le Seigneur indique que Pierre est l'une des pierres qui seront bâties sur le roc (grec : 'pétra'), qui est lui-même. Que Pierre ait compris l'allusion du Seigneur à son nom, nous le voyons dans sa première lettre. En effet, il y décrit les croyants comme des pierres vivantes qui forment ensemble une maison spirituelle (1Pie 2:5a). Les croyants sont des pierres vivantes parce qu'ils sont venus à celui qui est la « pierre vivante » et qu'ils sont ainsi unis à Lui (1Pie 2:4).

Dans leur enseignement, les apôtres et les prophètes ont désigné ce fondement, ce rocher, et ont bâti dessus à la manière de Dieu (Éph 2:20). Paul est bien conscient de la responsabilité de ne bâtir sur aucun autre fondement

et de le faire avec les bons matériaux : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun considère comment il édifie dessus. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, qui est Jésus Christ » (1Cor 3:10-11). Sur le plan spirituel, Salomon procède de la même manière en adhérant à ce que lui a dit son père.

Les mesures sont données. Il n'y a pas de nouvelles mesures qui sont utilisées. La spécification d'origine, « l'ancienne mesure », est maintenue. On n'y ajoute ni n'en retranche rien (cf. Ecc 3:14). Comme l'avait calculé David en utilisant l'ancienne mesure, Salomon l'exécute. Il n'ose pas utiliser les mesures devenues courantes à son époque. Il ne procède pas selon ses propres idées.

2Chr 3:4-7 | Le portique et le lieu saint

4 Le portique qui était devant avait 20 coudées de longueur, correspondant à la largeur de la maison ; et sa hauteur était de 120 [coudées] ; il le recouvrit à l'intérieur d'or pur. 5 La grande maison, il la revêtit de bois de cyprès ; il la revêtit d'or fin, et il y fit des palmiers et des chaînes. 6 Il recouvrit la maison de pierres précieuses, pour [son] ornement ; l'or était de l'or de Parvaïm. 7 Il revêtit d'or la maison, les poutres, les seuils, ses murs et ses portes ; et il grava des chérubins sur les murs.

Ces versets décrivent la construction du portique et du lieu saint, c'est « la grande maison » (verset 5). Nous pouvons voir la signification spirituelle suivante dans les matériaux utilisés. L'« or pur » et l'« or fin » représentent la gloire de Dieu en Christ. Le « bois de cyprès » représente le fait que le Seigneur Jésus est vraiment Homme. Les « palmiers » parlent de la victoire. Christ est le vainqueur. Les « chaînes » symbolisent les liens d'amour par lesquels les croyants sont unis. Les « pierres précieuses » représentent les croyants, en qui Christ devient visible (1Cor 3:12).

2Chr 3:8-9 | Le lieu très saint

8 Puis il fit la maison du lieu très saint : sa longueur, correspondant à la largeur de la maison, de 20 coudées, et sa largeur de 20 coudées ; il la revêtit

d'or fin, pour 600 talents. 9 Le poids des clous était de 50 sicles d'or ; il recêtit aussi d'or les chambres hautes.

Le lieu très saint a la forme d'un cube. Cela indique « la largeur et la longueur et la profondeur et la hauteur » de l'amour du Christ, qui, dans son sens véritable, surpasse toute connaissance (Éph 3:18-19). L'amour du Christ est parfait de tous les côtés. En Lui, nous voyons qui est Dieu dans sa perfection, sans jamais pouvoir sonder pleinement qui est Dieu.

Les « clous » servent à maintenir le papier peint doré en place. Cela parle de ce qui sert à soutenir le témoignage de la divinité de Christ. Nous utilisons ces 'clous' lorsque nous citons des paroles de la parole de Dieu qui expriment la divinité de Christ. Voici un exemple : « Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu » (Jn 1:1). Nous constatons ici sans équivoque que Christ est le Dieu éternel (Jn 5:17-18 ; Rom 9:5 ; Hébr 1:8 ; 1Jn 5:20).

Salomon parle aussi de clous dans le livre de l'Écclésiaste qu'il a écrit : « Les paroles des sages sont [...], comme des clous enfoncés : ils sont donnés par un seul berger » (Ecc 12:11). Ce sont des clous donnés par le Seigneur Jésus, le seul berger, dans le soin qu'Il prend des siens. Le chrétien doit être doué pour recueillir ces 'clous'. Il doit d'abord les enfoncer profondément en lui-même pour pouvoir ensuite les utiliser au moment opportun et les enfoncer profondément dans les autres.

2Chr 3:10-13 | Les chérubins

10 Il fit dans la maison du lieu très saint deux chérubins, ouvrages de statuaire, et on les recouvrit d'or. 11 Les ailes des chérubins avaient 20 coudées de long ; une aile de l'un, de cinq coudées, touchait le mur de la maison ; et l'autre aile, de cinq coudées, touchait l'aile de l'autre chérubin. 12 L'aile de l'autre chérubin, de cinq coudées, touchait le mur de la maison ; et l'autre aile, de cinq coudées, rejoignait l'aile de l'autre chérubin. 13 Les ailes de ces chérubins, déployées, [avaient] 20 coudées ; ils se tenaient debout sur leurs pieds, et leurs faces [regardaient] vers la maison.

Les deux chérubins font l'objet d'une grande attention. Ils remplissent toute la pièce et ont une vue sur la maison. Ils observent, pour ainsi dire, la façon dont les gens s'y comportent. Ils sont l'expression symbolique du

pouvoir de juger et de gouverner de Dieu (Gen 3:24). Ils ferment la voie de la bénédiction à l'homme qui est tombé dans le péché. Mais dans le tabernacle et le temple, la voie est ouverte en vertu du sacrifice. Pour cela, du sang était aspergé sur et devant l'arche. Pourtant, la sainteté de Dieu doit être maintenue même à ce moment-là, même s'il s'agit d'un peuple racheté.

Il y a quatre chérubins. Sur l'arche se trouvent deux petits chérubins. Ils se tiennent debout, les ailes abaissées et le visage tourné vers le propitiatoire. Ils forment une seule entité avec le propitiatoire. Il y a aussi ces deux grands chérubins, qui couvrent tout et regardent avec leur visage vers la maison.

Les chérubins gardent et protègent. Ils veillent à ce que la gloire de Dieu soit maintenue et ils protègent le peuple de Dieu. Le fait qu'ils remplissent toute l'espace de leurs ailes indique la nature globale de la protection de l'habitation de Dieu qui habite entre les chérubins sur l'arche.

Les chérubins qui forment un avec le propitiatoire sur l'arche regardent la loi dans l'arche, les saintes exigences de Dieu. Mais ils voient d'abord le sang sur le propitiatoire. Les grands chérubins de recouvrement regardent vers la maison, vers le lieu saint, c'est-à-dire vers l'est (verset 13). Ils voient, pour ainsi dire, tout ce qui se passe dans la maison de Dieu. Ils veillent sur le service. Leur présence et leur taille impressionnante le montrent : ici habite en vérité le Dieu saint !

2Chr 3:14 | Le voile

14 Il fit le voile de bleu, de pourpre, de cramoisi et de byssus, et il y représenta des chérubins.

Le voile est un autre moyen de garder la sainteté du lieu très saint. Les chérubins appliqués sur le voile veillent à ce qu'aucune personne non autorisée ne pénètre dans le lieu très saint [littéralement : saint des saints]. Les couleurs parlent de Christ. Dans le bleu, nous Le voyons comme l'Homme céleste. Dans le pourpre et le cramoisi, nous voyons sa dignité royale. Dans le byssus, nous voyons sa vie parfaite.

Le voile représente la chair du Seigneur Jésus, c'est-à-dire sa personne telle qu'elle marchait sur la terre. Au moment où le Seigneur Jésus meurt, le

voile « se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (Mt 27:50-51a ; Lc 23:45). Peut-être pouvons-nous dire que dans l'Évangile selon Matthieu, le voile se déchire pour que l'homme puisse entrer, et que dans l'Évangile selon Luc, il se déchire parce que Dieu sort vers l'homme parce qu'Il est favorable envers lui. Pour nous, le voile n'est donc plus un obstacle, mais une entrée par grâce, « par le sang de Jésus » (Héb 10:19-20).

2Chr 3:15-17 | Les deux colonnes

15 *Devant la maison il fit deux colonnes de 35 coudées de hauteur ; le chapiteau qui était à leur sommet était de cinq coudées. 16 Il fit des chaînes [comme] dans l'oracle et les mit au sommet des colonnes ; et il fit 100 grenades qu'il mit aux chaînes. 17 Il dressa les colonnes devant le temple, l'une à droite, l'autre à gauche ; il appela celle qui était à droite du nom de Jakin ; et celle qui était à gauche du nom de Boaz.*

Les deux colonnes, qui mesurent chacune environ seize mètres de hauteur, ne sont pas non plus présentes dans le tabernacle. Les colonnes se trouvent devant la maison, Jakin à droite et Boaz à gauche. Les noms indiquent sur quoi repose le bâtiment de Dieu. Jakin signifie 'Dieu confirme' et Boaz signifie 'en Lui est la force'. Les deux colonnes illustrent le fait que le bâtiment de Dieu est un bâtiment solide, bien fixé, inébranlable et soutenu par la puissance de Dieu.

L'église est « la colonne et le soutien de la vérité » (1Tim 3:15). Dans la maison de Dieu, les croyants font l'expérience de ce que signifient ces colonnes. Dans cette maison, les croyants sont confirmés dans leur lien avec le Seigneur. Ils y reçoivent aussi de la force de la part du Seigneur. Entrer dans l'église signifie être confirmé et recevoir de la force. Les croyants peuvent devenir des colonnes dans le temple de Dieu s'ils s'en tiennent fidèlement à la parole de Dieu (Apo 3:12a ; cf. Gal 2:9a).

2 Chroniques 4

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons les différents objets appartenant au temple :

1. L'autel de bronze (verset 1).
2. La mer de métal coulé (versets 2-5).
3. Les dix cuves (verset 6).
4. Les dix chandeliers d'or (verset 7).
5. Les dix tables (verset 8).
6. Le parvis des sacrificateurs et la mer (versets 9-10).

Sont ensuite décrits l'œuvre d'Huram (versets 11-17) et l'œuvre de Salomon (versets 18-22).

2Chr 4:1 | L'autel de bronze

1 Il fit un autel de bronze long de 20 coudées, large de vingt coudées et haut de dix coudées.

Toutes les dimensions du temple et des objets qui s'y trouvent sont plus grandes que celles du tabernacle et des objets qui s'y trouvent. Quant à l'autel de bronze du temple, sa longueur et sa largeur sont quatre fois plus grandes et sa hauteur plus de trois fois plus grande que l'autel du tabernacle. En pratique, cela suggère que l'on apprécie davantage Christ – dont l'autel parle – dans le pays que dans le désert, où beaucoup de choses peuvent nous éloigner de Lui. Nous devons nous rappeler ici que c'est sous le règne du roi Salomon que les frontières du pays ont été le plus largement. Cela signifie aussi que le pays compte plus d'habitants et donc plus d'adorateurs. Par conséquent, il y a aussi un autel plus grand.

Les dimensions de l'autel, en termes de longueur et de largeur, sont celles du lieu très saint. Cela montre la signification particulière de l'autel. Cela met le service de cet autel en relation directe avec le lieu très saint, où Dieu habite. C'est l'autel de l'holocauste sur lequel est présenté l'holocauste

quotidien. En vertu de l'holocauste, Dieu peut habiter avec son peuple et son peuple peut L'adorer dans le sanctuaire.

2Chr 4:2-5 | La mer de métal coulé

2 Il fit la mer de métal coulé, de dix coudées d'un bord à l'autre bord, à pourtour circulaire, et haute de cinq coudées ; un cordon de 30 coudées l'entourait tout autour. 3 Au-dessous d'elle, l'environnant tout autour, des bœufs étaient représentés, dix par coudée, entourant la mer tout autour, deux rangs de bœufs coulés en une seule pièce avec elle. 4 Elle était posée sur douze bœufs, trois tournés vers le nord, trois tournés vers l'ouest, trois tournés vers le sud et trois tournés vers l'est ; la mer était sur eux, par-dessus ; et toute la partie arrière de leur corps était vers l'intérieur. 5 Son épaisseur était d'une paume, et son bord était travaillé comme le bord d'une coupe, en fleurs de lis : elle pouvait contenir 3000 baths.

Non seulement le culte (l'autel) est plus grand ou plus volumineux dans le temple que dans le tabernacle, mais la purification est aussi plus grande. Il n'est pas question ici, comme dans le tabernacle, d'une cuve de bronze, mais d'une mer de métal coulé de bronze, dont le contenu n'est pas moins d'environ 66 000 litres. Cela nous détermine qu'avec un service aussi élevé sur un autel aussi grand, la purification doit aussi être plus approfondie.

Aucune mesure n'est donnée pour la cuve du tabernacle. Sa taille dépend des miroirs donnés par les femmes (Exo 38:8). Pour la mer, en revanche, les dimensions sont données. Ce sont des dimensions qui indiquent que la mer de métal coulé contient une immense quantité d'eau. L'immense contenu de 66 000 litres parle de Dieu fait référence à un Dieu qui pardonne « abondamment » (Ésa 55:7). Cela souligne que la purification des plus grands péchés est possible.

L'illimitation de la grâce dans la purification est également représentée par les quatre vents des quatre fois trois bœufs. Le nombre quatre est le nombre de la terre entière. N'importe qui peut être purifié de n'importe quel péché.

Les douze bœufs sur lesquels repose la mer ont aussi été comparés aux douze apôtres. Les bœufs sont entre autres une image des serviteurs (cf. 1Cor 9:9-10). Les douze apôtres ont été chargés de prêcher « la repentance

et le pardon des péchés » en nom du Seigneur Jésus « à toutes les nations », « jusqu'au bout de la terre » (Lc 24:47 ; Act 1:8).

Dans le livre de l'Apocalypse, la mer est « comme une mer de verre, semblable à du cristal », parce que les rachetés qui s'y trouvent n'ont plus besoin de purification (Apo 4:6a). Ils sont là dans un état de sainteté et de pureté parfaites.

2Chr 4:6 | Les dix cuves

6 Il fit aussi dix cuves, et en plaça cinq à droite et cinq à gauche, pour laver : on y lavait ce qu'on préparait pour l'holocauste, tandis que la mer était pour les sacrificateurs, pour s'y laver.

Les dix petits cuves servent à laver le matériel et les sacrifices. Les offrants, les sacrificateurs, ne sont pas les seuls à devoir être purs. Tout ce qui sert à préparer les sacrifices et les sacrifices eux-mêmes doivent aussi être purs. Cela parle symboliquement de notre appréciation du sacrifice, une appréciation qui doit être conforme à ce que la Parole dit du Seigneur Jésus. Nos sacrifices ne sont agréables à Dieu que si nous les apportons par Jésus Christ (1Pie 2:5b ; Hébr 13:15), c'est-à-dire dans la conscience que Dieu accepte nos sacrifices parce qu'ils parlent de Christ et qu'Il nous regarde en Lui.

Aucune offrande ou matériel sacrificiel ne doit être lavé dans la grande mer. La grande mer est uniquement destinée aux sacrificateurs pour qu'ils s'y lavent. Cela ne signifie pas qu'ils allaient dans la mer, mais qu'ils se lavaient avec l'eau de la mer.

2Chr 4:7 | Les dix chandeliers d'or

7 Il fit dix chandeliers d'or, selon l'ordonnance à leur égard : il les plaça dans le temple, cinq à droite et cinq à gauche.

Au lieu du seul chandelier du tabernacle, voici dix chandeliers. Cela indique qu'il faut plus de lumière sur les choses célestes dans le pays que dans le désert. Il faut plus d'illumination de l'Esprit pour comprendre, par exemple, la lettre aux Éphésiens que la lettre aux Corinthiens.

2Chr 4:8 | Les dix tables et les 100 bassins d'or

8 Il fit dix tables qu'il plaça dans le temple, cinq à droite, et cinq à gauche. Et il fit 100 bassins d'or.

Les « dix tables » sont des tables pour les pains de présentation. Cela détermine pour nous l'importance de se nourrir de la nourriture du temple. Nous pouvons penser à l'enseignement du Seigneur dans le temple (Lc 21:37a). Cela a dû être de la nourriture pour les auditeurs. Un tel lieu d'enseignement avec de la nourriture pour les croyants doit être l'église locale aujourd'hui.

Les « bassins » sont des bols d'offrande à partir desquels on asperge. Ils sont aussi mentionnés à plusieurs reprises lors de l'énumération des offrandes de dédicace données par les princes pour le tabernacle (Nombres 7). Très probablement, le sang est aspergé à partir de ces bassins. Cela évoque l'application du sang de Jésus Christ avec lequel nous sommes aspergés en tant que croyants.

Pierre, dans sa première lettre, parle de « l'aspersion du sang de Jésus Christ » (1Pie 1:2 ; cf. Hébr 12:24b). Cela signifie que le croyant a été placé sous le pouvoir du sang. Le sang donne l'assurance parfaite que tout va bien devant Dieu. Il place le croyant dans une parfaite pureté devant la face de Dieu. Par le sang de Christ, il y a la paix avec Dieu (Éph 2:13-14 ; Col 1:20).

Le pain des tables nous montre Christ dans sa vie sur la terre, et le sang des bassins nous définit par sa mort expiatoire sur la croix. Nous avons besoin de sa vie et de sa mort pour recevoir la vie, et c'est quelque chose qui n'arrive qu'une fois. Ayant reçu la vie, il est ensuite nécessaire de vivre cette vie.

Le Seigneur Jésus parle de ces deux aspects en Jean 6. En ce qui concerne l'obtention de la vie, Il dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes » (Jn 6:53). Ensuite, Il souligne la nécessité pour nous de nous nourrir constamment de sa vie et de sa mort. Il le dit ainsi : « Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6:56).

2Chr 4:9-10 | Le parvis, la grande cour et la mer

9 Il fit le parvis des sacrificateurs et la grande cour, ainsi que les portes de la cour, et il recouvrit de bronze leurs battants. 10 Quant à la mer, il la plaça au côté droit, à l'est, vers le sud.

Il y a un « parvis des sacrificateurs » et il y a une « grande cour », ce qui montre qu'il y a une séparation entre les sacrificateurs et le peuple (cf. Ézé 10:3,5). Cette séparation n'existe pas pour le croyant de l'église. Il est à la fois un sacrificateur et un membre ordinaire du peuple. Qu'il soit sacrificateur indique le privilège de s'approcher de Dieu avec des sacrifices. Le fait qu'il soit un membre ordinaire du peuple indique qu'il vit chaque jour ce qu'il est censé vivre conformément à son appel élevé d'enfant de Dieu à témoigner dans le monde. Sa vie dans « la grande cour » se déroule en présence directe de Dieu, même si ses obligations terrestres ne lui permettent pas d'y penser concrètement.

Les portes de la cour sont recouvertes de bronze. Le bronze est une image de la justice. Les portes de bronze nous indiquent qu'il s'agit de portes par lesquelles seuls les justes entrent et sortent (Psa 118:19-20). Tout ce qui n'a pas sa place à l'intérieur ne doit pas y entrer ou doit en être ôté (cf. 1Cor 5:13b).

Après la description du parvis, la grande cour et des portes, suit la mention du lieu où l'on met la mer. Nous pouvons nous demander pourquoi cela n'est mentionné qu'ici et non avec la description de la mer aux versets 2-5. Ce n'est pas une erreur, car l'Esprit de Dieu ne se trompe pas, mais a une intention. Il fait remarquer que quiconque entre par la porte du parvis, c'est-à-dire quiconque veut entrer dans la présence de Dieu, doit être purifié.

La description du lieu de la mer montre les aspects de la purification. « Le côté droit » parle de la puissance. La purification est puissante. Nous voyons le but de la purification dans la direction « à l'est, vers le sud ». Le sud parle de chaleur bénéfique. C'est ce que la purification opère. Une autre conséquence est liée à l'est. Entre autres choses, l'est parle de l'avenir, de la venue du Seigneur Jésus. La purification opère aussi une attente de sa venue, le désir de Le rencontrer en l'air.

2Chr 4:11-17 | L'œuvre d'Huram

11 Huram fit les vases [à cendre], les pelles et les bassins. Huram acheva l'ouvrage qu'il fit pour le roi Salomon dans la maison de Dieu : 12 deux colonnes, les globes et les deux chapiteaux [qui étaient] au sommet des colonnes ; les deux

réseaux pour couvrir les deux globes des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes ; 13 les 400 grenades pour les deux réseaux, deux rangs de grenades à un réseau, pour couvrir les deux globes des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes. 14 Il fit les bases, et fit les cuves sur les bases ; 15 la mer (elle était unique), et les douze bœufs sous elle. 16 Les vases [à cendre], les pelles, les fourchettes et tous leurs ustensiles, Hiram-Abio les fit de bronze poli, pour le roi Salomon, pour la maison de l'Éternel. 17 Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain, dans l'épaisseur du sol, entre Succoth et Tserédatha.

« Les vases » (verset 11) sont destinés aux cendres des sacrifices. « Les pelles » sont destinées à la purification de l'autel. C'est avec elles que l'on ramasse les restes après avoir brûlé le sacrifice et qu'on les met dans les vases. « Les bassins », nous les avons déjà eus sous les yeux (verset 8).

En faisant les objets susmentionnés, Hiram achève son œuvre (verset 11b). Il est bon de commencer une œuvre, il est aussi important d'achever cette œuvre. C'est ce qu'a fait Paul (2Tim 4:7) et c'est ce que nous devons faire, sinon nous ne sommes pas de bons disciples du Seigneur Jésus (Lc 14:27-33). Le Seigneur Jésus dit au Père : « Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17:4).

Aux versets 12-16, en guise de résumé, suit une liste de ce qu'Hiram a fait. Celui-ci mentionne aussi certains objets qui n'avaient pas été cités auparavant. Les deux colonnes (versets 12-13) devant lesquelles on passe en se rendant au sanctuaire sont couvertes par le haut de 400 grenades. Cela suppose qu'il faut entrer dans le sanctuaire pour voir le riche fruit de l'œuvre de Christ en haut.

Les bases pour les bassins et les bœufs comme bases pour la mer (versets 14-15) facilitent l'utilisation de l'eau. Les bases élèvent l'eau et l'amènent au niveau des sacrificateurs. Nous pouvons aussi l'appliquer de telle sorte que les bases élèvent les bassins et la mer au-dessus de l'impureté de la terre, pour ainsi dire. La purification ne vient pas de la terre, mais du ciel. Le Seigneur Jésus a aussi lavé les pieds de ses disciples dans la chambre haute (Jn 13:2-10).

Parmi les outils utilisés pour les sacrifices (verset 16), nous avons déjà eu sous les yeux « les vases [à cendre] » et « les pelles » (verset 11). À ceux-ci s'ajoutent maintenant « les fourchettes ». « Les fourchettes » servent à

retirer la viande cuite des marmites. Les méchants fils sacrificateurs d'Éli, Hophni et Phinéas, ont utilisé les fourchettes pour retirer la viande de la marmite pour eux-mêmes (1Sam 2:13-14). En guise d'application pour nous, nous pouvons nous demander comment nous 'traitons' nos sacrifices d'action de grâces, comment nous les manions. Est-ce seulement pour nous-mêmes, pour nos propres sentiments, ou est-ce vraiment pour le Père et le Seigneur Jésus ?

Les objets de bronze ont été fondus dans la plaine du Jourdain (verset 17). Le Jourdain est une image de la mort et de la résurrection de Christ et de notre identification avec Lui en cela. Cela nous montre l'origine de la façon dont nous offrons les sacrifices. Tout doit être en rapport avec la mort et la résurrection de Christ. Nous ne devrions pas suivre nos propres idées et points de vue en offrant des sacrifices d'action de grâces.

2Chr 4:18-22 | L'œuvre de Salomon

18 Salomon fit tous ces objets en grand nombre, car on ne chercha pas à évaluer le poids du bronze. 19 Salomon fit aussi tous les objets qui étaient dans la maison de Dieu : l'autel d'or ; et les tables sur lesquelles [on mettait] le pain de présentation ; 20 les chandeliers et leurs lampes d'or pur, pour brûler devant l'oracle, selon l'ordonnance ; 21 les fleurs, les lampes et les pincettes en or, (c'était de l'or parfait) ; 22 les couteaux, les bassins, les coupes et les vases à braises, en or pur ; l'entrée de la maison, ses portes intérieures pour le lieu très saint, et les portes de la maison, pour le temple, étaient [aussi] en or.

Salomon, en tant que type de Christ, est le constructeur final de tous les objets de bronze faits par Hiram (verset 18). Pour ce faire, il utilise les mains d'Hiram. Il fait tout « en grand nombre ». Ce sont tous des objets utilisés pour le service dans le temple, c'est-à-dire le service à l'Éternel. Le bronze représente la justice de Dieu. Les objets de bronze montrent que tout ce qui concerne le service dans le temple est axé sur son honneur et convient à sa sainteté. Que le poids du bronze ne soit pas vérifié signifie que nous ne pourrions pas sonder la valeur de la justice de Dieu que nous avons reçue en Christ (1Cor 1:30-31).

Le fait que l'œuvre soit attribuée à Salomon, alors qu'Hiram en est le véritable exécutant, peut être comparé au service du culte dans l'église, par

exemple le dimanche matin. Nous nous réunissons alors en tant qu'église pour louer et honorer le Seigneur Jésus. Cependant, ce que nous Lui apportons a été placé dans nos cœurs par lui-même. C'est aussi Lui qui commence le chant de louange dans l'église, ce qu'Il fait par le cœur et la bouche des siens (Héb 2:12). Notre service d'adoration est son œuvre en nous par l'intermédiaire de son Esprit.

L'œuvre d'Huram est de bronze (verset 16), celle de Salomon est d'or (versets 19-20). L'or est une image de la gloire divine. D'une manière particulière, ce que Salomon fait est une représentation symbolique de la gloire de l'œuvre du Seigneur Jésus pour Dieu dans le sanctuaire. Les objets d'or sont précieux pour Dieu. Ils parlent tous de Christ.

« L'autel d'or » est l'autel pour faire fumer l'encens. Cela représente Christ, par qui l'encens de l'adoration que nous apportons est agréable à Dieu. « Les tables sur lesquelles [on mettait] le pain de présentation » représentent Christ qui montre son peuple, représenté par les pains de présentation, à Dieu dans la gloire qui est son propre.

« Les chandeliers et leurs lampes d'or pur » (verset 20) sont une image de Christ qui, par l'Esprit, donne la lumière dans le sanctuaire sur les choses célestes. Les choses de Christ ne peuvent être vues et admirées que dans la lumière du sanctuaire. Le monde n'en sait rien et n'en voit rien.

La lumière brûle « devant l'oracle [c'est lieu très saint, le lieu où Dieu parle], selon l'ordonnance ». Cela indique que le service dans le sanctuaire est en lien direct avec le lieu très saint, où Dieu habite. Pour nous, par la déchirure du voile devant le lieu très saint, les deux espaces n'en font plus qu'un.

Aussi « les fleurs, les lampes et les pincettes » sont « en or ». Les fleurs parlent de la vie, les lampes de la lumière et les pincettes d'ôter tout ce qui empêche la lumière de briller. La lumière humaine est exclue. Les gens ne peuvent rien apporter pour parvenir à une intelligence plus profonde de qui est Christ. Tout est « de l'or parfait ».

Les objets mentionnés au verset 22a, « les couteaux, les bassins, les coupes et les vases à braises, en or pur », sont aussi liés aux chandeliers et à leurs lampes. Ces objets, eux aussi, ont été conçus et faits dans le but de faire briller la lumière. Le nombre d'objets réalisés en rapport avec les lampes et

le matériau dont ils sont faits montrent de quelle importance Dieu considère que seule sa lumière tombe en parfaite clarté sur les choses célestes.

Les portes pour « l'entrée de la maison » (verset 22b) font référence à deux entrées. Il y a les portes du parvis vers la maison, qui sont les portes qui donnent accès au lieu saint, et il y a les portes qui donnent accès du lieu saint au lieu très saint. Il est possible que devant ces dernières portes, le voile soit suspendu, cachant les portes à la vue.

Le Seigneur Jésus dit de lui-même : « Je suis la porte » (Jn 10:7,9). En rapport avec les multiples portes du temple, nous pouvons dire qu'Il est la porte vers des choses de plus en plus élevées.

2 Chroniques 5

Introduction

Ce chapitre décrit la dédicace du temple. Nous pouvons en tirer des leçons importantes concernant l'église. La naissance de l'église a eu lieu lors du répandage ou du baptême du Saint Esprit (Act 2:1-4 ; 1Cor 12:13). Depuis lors, le Seigneur Jésus bâtit l'église, considérée comme la maison de Dieu, avec des pierres vivantes. Cette maison est toujours en train d'être bâtie ; elle n'est pas encore achevée. Elle n'est pas terminée tant que la dernière pierre n'est pas ajoutée et que Christ ne vient pas enlever son église à Lui. Cependant, l'église est déjà aujourd'hui l'habitation de Dieu dans l'Esprit sur la terre. Vue de cette façon, c'est un bâtiment bâti le jour de la Pentecôte et aussi achevé ce jour-là pour servir de lieu d'habitation à Dieu.

2Chr 5:1 | L'ouvrage est achevé

1 Ainsi fut achevé tout l'ouvrage que Salomon fit pour la maison de l'Éternel. Salomon apporta les choses saintes de David, son père, tant l'argent que l'or, et tous les ustensiles : il les mit dans les trésors de la maison de Dieu.

La première chose que fait Salomon est d'apporter tous les objets sanctifiés de son père David dans les trésors du temple. Ce sont d'objets que David a pris comme butin de guerre (1Chr 18:11) et d'objets provenant de sa propriété privée (1Chr 29:3). Salomon indique ainsi sa considération pour ce que son père a fait pour le temple.

Nous pouvons appliquer cela à nous aussi. Apprécions-nous ce que les croyants avant nous ont 'préparé' pour l'église, ce qu'ils ont découvert et transmis dans des écrits ou des études bibliques ? Nous faisons bien de nous en servir lorsque nous étudions l'Écriture. Lorsque nous parvenons à mieux comprendre la maison de Dieu grâce à cela l'apportons-nous dans le temple actuel pour adorer Dieu avec cela ?

2Chr 5:2-10 | L'arche est amenée dans le temple

2 Alors Salomon assembla à Jérusalem les anciens d'Israël et tous les chefs des tribus, les princes des pères des fils d'Israël, pour faire monter l'arche de

l'alliance de l'Éternel, depuis la ville de David, qui est Sion. 3 Tous les hommes d'Israël s'assemblèrent auprès du roi, pendant la fête, celle du septième mois. 4 Tous les anciens d'Israël vinrent, et les Lévites portèrent l'arche. 5 Ils firent monter l'arche, et la tente de rassemblement, avec tous les ustensiles du lieu saint qui étaient dans la tente : les sacrificateurs, les Lévites, les firent monter. 6 Le roi Salomon et toute l'assemblée d'Israël qui s'était réunie auprès de lui devant l'arche, sacrifiaient du petit et du gros bétail, qu'on ne pouvait dénombrer ni compter à cause de [sa] multitude. 7 Les sacrificateurs firent entrer l'arche de l'alliance de l'Éternel en son lieu, dans l'oracle de la maison, dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins. 8 Les chérubins étendaient leurs ailes au-dessus de l'emplacement de l'arche ; et les chérubins couvraient l'arche et ses barres, par-dessus. 9 Les barres étaient longues, de sorte que les bouts des barres hors de l'arche se voyaient sur le devant de l'oracle, mais ils ne se voyaient pas du dehors ; elles sont là jusqu'à ce jour. 10 Il n'y avait rien dans l'arche, sauf les deux tables que Moïse y avait mises en Horeb, quand l'Éternel fit alliance avec les fils d'Israël, lorsqu'ils sortirent d'Égypte.

Salomon apporte ensuite l'arche dans le temple (verset 2). Cela rappelle ce que David a fait lorsqu'il a amené l'arche à Sion dans la tente qu'il avait faite pour elle. Dans le temple, tout est plus grand que dans le tabernacle, sauf l'arche. Cela nous détermine que le Seigneur Jésus est toujours le Même, dans les jours de gloire de l'église et aussi dans les jours de déclin dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Qu'il y ait deux ou trois personnes réunies comme église ou 200 ou 300 personnes, Il est aussi personnellement présent que le seul centre. À la suite de cela, nous pouvons voir dans le transfert de l'arche au temple une image de la formation d'une église locale où le Seigneur Jésus est au milieu.

La dédicace du temple a lieu en même temps qu'une grande fête. Cette fête, « celle du septième mois » (verset 3), est la fête des tabernacles. Le tabernacle est dressé au moment de la Pâque (Exo 40:2) ; l'église est formée à la fête de la Pentecôte (Act 2:1). La fête des tabernacles est célébrée lorsque toutes les moissons ont été recueillies, c'est-à-dire les moissons de blé, de vin et d'olives. C'est une fête de repos. La bénédiction du pays est appréciée par un peuple qui habite le pays avec l'habitation de Dieu au milieu de lui. C'est une brillante image de ce qu'est l'église et de ce qui est expérimenté lorsque le Seigneur Jésus reçoit sa place dans l'église.

L'arche est 'portée' (verset 4), c'est-à-dire que les Lévites commencent à transporter l'arche de la manière appropriée, à savoir sur leurs épaules (Nom 7:9 ; Deu 10:8). L'arche reçoit alors sa place définitive dans la « maison du repos » (1Chr 28:2). Plus tard, l'arche est perdue à jamais, lors de la désolation du temple par Nebucadnetsar (Jér 3:16). Elle est remplacée par le Seigneur Jésus, dont l'arche est une image, lorsqu'Il vient sur la terre. L'arche est un lieu de repos ; elle est « le marchepied des pieds de notre Dieu » (1Chr 28:2). C'est ce que le Seigneur Jésus est pour Dieu et aussi pour nous. Christ lui-même trouve le repos au milieu de l'église.

Non seulement l'arche, mais aussi « la tente de rassemblement, avec tous les ustensiles du lieu saint » est emportée (versets 4-5). Salomon n'a pas reçu de commande pour ce dernier. La tente a été remplacée par le temple. Avec cela, la tente a pris fin. Les objets qui se trouvent dans la tente ne sont pas non plus nécessaires au temple, car tout s'y trouve.

Tout est accompagné de nombreux sacrifices (verset 6) qui sont apportés sur l'autel fait par Salomon. L'arche et l'autel sont étroitement liés. Ils ont été séparés pendant un temps, mais sont réunis ici. Il souligne que le lieu de culte (l'autel) se trouve là où se trouve le Seigneur Jésus (l'arche).

L'arche va « dans l'oracle de la maison, dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins » (versets 7-8). Cela indique que l'arche est totalement protégée. L'arche ne peut être affectée par aucune influence néfaste venant de l'extérieur. Les barres sont ensuite retirés (verset 9), ce qui indique que l'arche a trouvé son lieu de repos. C'est le lieu que David a désiré, cherché et trouvé pour elle (Psa 132:3-5). Elle n'a plus besoin d'être transportée. Cependant, les barres ne sont pas complètement détachés de l'arche. Ils y restent attachés et sont donc un rappel constant de la traversée du désert. Il en est de même pour le Seigneur Jésus. Bien qu'Il soit maintenant dans le ciel, il y aura toujours le souvenir de sa marche sur la terre.

Dans l'arche se trouvent les deux tables de pierre, la cruche de manne et le bâton d'Aaron qui a bourgeonné (Héb 9:4). Pourtant, il est dit ici que seules les deux tables de pierre s'y trouvent (verset 10). Les trois ensemble dépeignent la vie et la mort du Seigneur Jésus. La manne est Christ tel qu'Il a vécu et est mort sur la terre. La manne est la nourriture d'Israël dans le désert. Christ est la manne pour nous. Ici, cependant, nous ne sommes

plus dans le désert. Par conséquent, il n'est plus question de la cruche de manne ici (cf. Jos 5:12). Nous ne trouvons pas non plus ici un bâton qui a bourgeonné. Christ n'est pas seulement entré dans la mort, Il est aussi ressuscité. Il vit pour nous. C'est ce que nous voyons dans le service d'Aaron. Cependant, un peuple dans le pays n'a pas besoin d'un sacrificateur comme Aaron.

Ce qui reste, ce sont les tables de pierre, c'est l'alliance de l'Éternel. Elles reflètent la relation qui existe entre Dieu et son peuple. Cette relation dure pour toujours. Les tables de pierre sont l'expression de la volonté de Dieu, qui demeure à jamais : « La parole du Seigneur demeure éternellement » (1Pie 1:25a).

2Chr 5:11-14 | La gloire de l'Éternel

11 Au moment où les sacrificateurs sortaient du lieu saint (car tous les sacrificateurs qui s'y trouvaient s'étaient sanctifiés sans observer l'ordre des classes), 12 et que tous les lévites qui étaient chantres, eux tous, Asaph, Héman, Jeduthun, leurs fils et leurs frères, vêtus de byssus, avec des cymbales, des luths et des harpes, se tenaient à l'est de l'autel, et avec eux 120 sacrificateurs sonnant des trompettes, 13 – au moment où les trompettes et les chantres furent comme un seul homme pour faire entendre une même voix en louant et en célébrant l'Éternel, et qu'ils élevèrent la voix avec des trompettes, des cymbales et des instruments de musique, en louant l'Éternel de ce qu'il est bon, parce que sa bonté demeure à toujours, à ce moment-là la maison, la maison de l'Éternel, fut remplie d'une nuée. 14 Les sacrificateurs ne purent plus s'y tenir pour faire le service, à cause de la nuée, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de Dieu.

Les sacrificateurs sortent pour que l'habitant légitime puisse y prendre place (verset 11). L'importance de l'affaire justifie que l'on n'observe pas le statut de David concernant l'ordre des classes (1Chr 24:3-19). Lors de cet événement, tous les sacrificateurs de toutes les classes doivent être présents. Ils doivent tous être les témoins oculaires de l'entrée de l'Éternel dans le temple pour y habiter. Ils en sont aussi capables, car ils se sont tous sanctifiés. Nous ne pouvons voir la gloire de l'Éternel que si nous nous sommes consacrés à Lui.

Les Lévites et les sacrificateurs se tiennent à l'est de l'autel (verset 12). Le côté est est le côté où le soleil se lève. C'est le côté où se trouve la porte du tabernacle, le plus proche du peuple. Lorsque parmi les Lévites, les porteurs ont fait leur service, ce sont maintenant les chantres qui s'avancent. Lorsque le Seigneur Jésus a pris le devant dans notre vie, nous devenons des chantres. Cela s'applique aussi à l'église locale. Si le Seigneur Jésus y occupe une place centrale, cela se reflétera dans les chants de louange.

Les chantres se tiennent devant l'autel. Les noms « Asaph, Héman, Jeduthun » signifient successivement 'celui qui rassemble', 'fidèle', 'chœur de louange'. Cela rappelle l'église qui se réunit autour de l'autel (image de la table du Seigneur) pour y louer le Seigneur dans la fidélité, en tant que chœur de louange. L'église le fait en tant que « fils » de Dieu et « frères » les uns des autres et du Seigneur Jésus. Le « byssus » indique qu'ils sont rendus agréables dans le Bien-aimé (Éph 1:6).

Outre les Lévites, il y a aussi les sacrificateurs. Le nombre des sacrificateurs est de 120. Ce nombre rappelle les 120 disciples qui se trouvent dans la chambre haute après l'ascension du Seigneur Jésus (Act 1:15), attendant là la « promesse du Père » (Act 1:4), qui est le répandage du Saint Esprit. Les sacrificateurs sonnent de la trompette et font entendre leurs voix « comme un seul homme » (verset 13). Cette unanimité, nous la retrouvons aussi dans les Actes des Apôtres 2. Là, après le répandage du Saint Esprit, l'église est elle aussi unanime (cf. Rom 15:5-6). Ils font tout ensemble (Act 2:44,46).

Dans leur louange, nous entendons la référence au royaume de paix. C'est une louange qui ne s'arrêtera jamais : « Sa bonté demeure à toujours. » Ensuite, la maison de l'Éternel est remplie de la gloire de l'Éternel. Non pas pendant le sacrifice, mais pendant que l'on chante sa bonté, la réponse vient du ciel sous la forme de la nuée. La bonté de Dieu se voit dans sa gloire, dont la nuée est l'expression. Dieu habites au milieu des louanges de son peuple (Psa 22:4).

La nuée qui remplit ici la maison a conduit le peuple hors d'Égypte (Exo 13:21-22) et à travers le désert (Exo 40:36-38). Nous voyons aussi cette nuée de la gloire de Dieu avec le Seigneur Jésus sur la montagne de la transfiguration (Mt 17:5), lors du dressage du tabernacle (Exo 40:34-35), après la

consécration des sacrificateurs (Lév 9:23), lors de la création de l'église (Act 1:9 ; 2:2) et dans le temple d'Ézéchiel (Ézé 43:4). Lors de la reconstruction du temple par Zorobabel après le retour d'exil, on ne voit pas cette nuée de gloire.

Les sacrificateurs ne peuvent pas se tenir en présence de Dieu pour rendre service (verset 14). Ils sont submergés par la présence de la gloire de Dieu dans le temple. Telle est la situation dans l'Ancien Testament. Pour nous, le grand privilège est de contempler la gloire du Seigneur à face découverte (2Cor 3:18). Sous la grâce, nous ne sommes pas chassés de la présence de Dieu, mais pouvons y entrer et y voir la gloire du Seigneur Jésus (Jn 17:24). Dans un certain sens, même nous ne pouvons pas rester debout lorsque nous voyons l'Agneau qui est sacrifié, se tient « comme immolé » (Apo 5:6,12) : « Et les quatre Êtres vivants disaient : Amen ! Et les Anciens se prosternèrent et rendirent hommage » (Apo 5:14). Là où Il est, l'homme et son service disparaissent.

2 Chroniques 6

2Chr 6:1-11 | Salomon loue l'Éternel pour le temple

1 Alors Salomon dit : L'Éternel a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde. 2 Mais moi j'ai bâti une maison d'habitation pour toi, un lieu fixe pour que tu y demeures à toujours. 3 Le roi se retourna et bénit toute l'assemblée d'Israël ; et toute l'assemblée d'Israël était debout. 4 Il dit : Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël qui de sa bouche a parlé à David mon père, et de sa main a accompli ce qu'il avait dit ainsi : 5 Depuis le jour où j'ai fait sortir mon peuple du pays d'Égypte, je n'ai choisi aucune ville parmi toutes les tribus d'Israël pour [y] bâtir une maison afin que mon nom y soit, et je n'ai pas choisi d'homme pour être prince sur mon peuple Israël ; 6 mais j'ai choisi Jérusalem, afin que mon nom y soit ; et j'ai choisi David pour être [roi] sur mon peuple Israël. 7 David, mon père, avait à cœur de bâtir une maison pour le nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël. 8 Et l'Éternel a dit à David, mon père : Puisque tu as eu à cœur de bâtir une maison pour mon nom, tu as bien fait d'avoir eu cela à cœur ; 9 toutefois, tu ne bâtiras pas la maison ; mais ton fils qui sortira de tes reins, lui, bâtira une maison pour mon nom. 10 L'Éternel a accompli la parole qu'il avait prononcée ; je me suis levé à la place de David, mon père, et je suis assis sur le trône d'Israël, comme l'Éternel l'avait dit ; j'ai bâti la maison pour le nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël, 11 et j'y ai mis l'arche, où est l'alliance de l'Éternel, qu'il a faite avec les fils d'Israël.

Salomon s'adresse à l'Éternel (versets 1-2). Tout d'abord, il rappelle à l'Éternel le lieu où Il a dit qu'Il habiterait, et c'est « dans l'obscurité profonde ». Cela indique que Dieu est inaccessible aux humains. Il « habite la lumière inaccessible » (1Tim 6:16). C'est ainsi qu'Il vient à Moïse « dans l'obscurité d'une nuée », « de l'obscurité profonde où Dieu était » (Exo 19:9 ; 20:21). C'est le grand privilège du croyant de cette époque de s'approcher de ce Dieu. Cela est devenu possible grâce à Christ.

C'est comme si Salomon s'étonnait que pour ce Dieu, qui a dit qu'Il « habitait dans l'obscurité profonde », il ait bâti une maison en guise d'habitation (verset 2). Plus tard, au verset 18, il ajoute que Dieu ne peut pas habiter dans une maison bâtie par l'homme (cf. Ésa 66:1 ; Act 7:48). Pourtant, il est

aussi vrai que le temple est « un lieu fixe pour que tu y demeures » pour l'Éternel et cela « à toujours ». Cela trouvera son plein accomplissement dans le royaume de paix.

Salomon est le médiateur. Il agit dans cette section comme le roi-sacrificateur : il est roi et fait l'intercession en tant que sacrificateur. Cette combinaison est la marque du Messie (Zac 6:13). Salomon, avec son père David, est le seul à avoir, en tant que roi, béni le peuple (verset 3).

Les premiers mots que Salomon prononce sont « béni soit l'Éternel » (verset 4). Avant de prier, il loue Dieu pour ce qu'Il a dit de sa bouche et aussi fait de ses mains. La construction et l'achèvement du temple ont été réalisés par des mains humaines, mais Salomon attribue l'ensemble du bâtiment aux mains de « l'Éternel, le Dieu d'Israël ».

Ce que nous faisons et réalisons pour le Seigneur vient en fin de compte de Lui, et tout le mérite Lui revient aussi. Paul et Barnabas en sont aussi conscients. Dans le récit de leur voyage missionnaire, ils rapportent « tout ce que Dieu avait fait avec eux » (Act 14:27 ; 15:4 ; 1Cor 15:10).

Auparavant, lorsque le peuple était dans le désert, Dieu n'avait pas choisi aucune ville pour y habiter ni d'homme pour être prince sur son peuple (verset 5). Il l'a fait maintenant (verset 6). Il a choisi une ville et il a choisi un homme (Psa 78:68,70). Tout ce qui compte, c'est le choix de Dieu. Cela fait de tout ce à quoi les gens pensent un mensonge, comme le Béthel de Jéroboam (1Roi 12:25-33).

L'Éternel a choisi Jérusalem et c'est là que l'Éternel a maintenant sa maison. Plusieurs fois dans ce chapitre, le nom de l'Éternel est mentionné en relation avec la maison de Dieu. C'est là qu'Il fait habiter Son Nom. Cela rappelle ce que le Seigneur Jésus dit de l'église : « Car là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18:20).

Salomon désigne son père David comme l'homme qui avait de l'amour dans son cœur pour la maison de Dieu et qui en était le planificateur original (verset 7). Ce qu'il a lui-même été autorisé à faire, c'est de continuer à travailler avec ce que son père David a déjà préparé (versets 8-11).

Nous voyons ici un exemple du dicton que le Seigneur Jésus cite et de ce qu'Il y associe : « L'un sème et un autre moissonne. Moi, je vous ai envoyés

moissonner ce à quoi vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leur travail (Jn 4:37-38).

L'un peut commencer un travail et un autre peut l'achever. Une génération commence quelque chose, une autre la poursuit. Nous bâtissons sur les fondations posées par d'autres.

Nous voyons également ici que Salomon se souvient des directives divines que son père a eues et qu'il s'y tient. Il ne cherche pas à innover ou à faire ses propres ajustements. Il ne cherche pas non plus son propre honneur en voulant être original.

De certaines personnes, nous lisons que leur cœur allait vers la maison de Dieu, qu'ils désiraient ardemment que cette maison soit là. C'est le cas de Moïse (Exo 15:13,17), de David (1Chr 17:1) et de Cyrus (Esd 1:2-3). Tous sont une image du Seigneur Jésus en cela. Dans le Nouveau Testament, le cœur de chaque croyant devrait se tourner vers la maison de Dieu (1Cor 3:10b).

2Chr 6:12-21 | La demande pour écouter la prière

12 Il se tint devant l'autel de l'Éternel, face à toute l'assemblée d'Israël, et étendit ses mains. 13 En effet Salomon avait fait une estrade de bronze, longue de cinq coudées, large de cinq coudées, et haute de trois coudées, et l'avait mise au milieu de la cour ; il s'y tint et, fléchissant les genoux face à toute l'assemblée d'Israël, il étendit ses mains vers les cieux 14 et dit : Éternel, Dieu d'Israël ! il n'y a pas de Dieu comme toi, dans les cieux et sur la terre, qui gardes l'alliance et la bonté envers tes serviteurs qui marchent devant toi de tout leur cœur. 15 Toi tu as gardé envers ton serviteur David, mon père, ce que tu lui avais dit : tu as parlé de ta bouche, et de ta main tu as accompli [ta parole], comme [on le voit] aujourd'hui. 16 Maintenant Éternel, Dieu d'Israël, garde envers ton serviteur David, mon père, ce que tu lui as dit : Tu ne manqueras pas, devant ma face, d'un homme assis sur le trône d'Israël ; à cette seule condition que tes fils prennent garde à leur voie, pour marcher dans ma loi, comme tu as marché devant moi. 17 Et maintenant, Éternel, Dieu d'Israël, que ta parole, que tu as dite à ton serviteur David, soit ferme. 18 Mais Dieu habitera-t-il vraiment avec l'homme sur la terre ? Voici, les cieux, et les cieux des cieux, ne peuvent te contenir ; combien moins cette maison que j'ai bâtie ! 19 Cependant,

Éternel, mon Dieu, aie égard à la prière de ton serviteur et à sa supplication, pour écouter le cri et la prière que moi ton serviteur je t'adresse, 20 pour que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur le lieu où tu as dit que tu mettrais ton nom, pour écouter la prière que ton serviteur t'adressera [en se tournant] vers ce lieu-ci. 21 Écoute les supplications de ton serviteur et de ton peuple Israël, qu'ils t'adresseront [en se tournant] vers ce lieu-ci : toi, écoute de cieus, du lieu de ton habitation ; écoute et pardonne !

Salomon prononce sa prière devant l'autel (verset 12), sur une estrade de bronze (verset 13). L'estrade n'est pas destinée à s'élever au-dessus du peuple, mais à ce que tous puissent le voir fléchir les genoux et l'entendre prier (cf. Néh 8:4-5). Les mesures de l'estrade sont celles de l'ancien autel des holocaustes dans le tabernacle (Exo 27:1). Un nouvel autel des holocaustes, plus grand, a été fait pour le temple. Pourtant, il y a aussi un rappel de l'ancien autel des holocaustes, plus petit.

L'autel des holocaustes est le lieu de rencontre entre le Dieu saint et un peuple pécheur. Le sacrifice sur cet autel est consumé et le peuple est libéré. L'intercession de Salomon est fondée sur le sacrifice qui a été offert. Le service d'intercession du Seigneur Jésus, maintenant dans le ciel, est fondé sur son sacrifice, qu'Il a apporté à Dieu sur la terre par son œuvre de la croix.

L'attitude de Salomon est appropriée et révérencieuse, en accord avec sa prière. Il « étendit ses mains vers les cieus ». Il sait que c'est là qu'habite l'Éternel. Plus tard, il fera remarquer dans sa prière que l'on prie vers la maison (versets 26,29,34,38) en tant que lieu sur la terre. Cette démarche est conforme à la volonté de Dieu. Ensuite, la foi regarde vers le haut.

Les versets 14-21 constituent une longue introduction à la prière que Salomon prie pour le peuple. Il suppose l'existence d'autres dieux (verset 14 ; cf. Exo 15:11), mais personne n'est comparable à Dieu (Deu 4:35,39 ; 1Cor 8:6). Il parle de Dieu qui s'est tenu à ce qu'Il a dit dans le passé (verset 15). Cela l'incite à demander si Dieu tiendra aussi ce qu'Il a dit (versets 16-17).

Lorsque Salomon a ainsi fait appel à la fidélité de Dieu dans le passé et exprimé sa confiance en la fidélité de Dieu pour l'avenir, il glorifie la grandeur incommensurable de Dieu (verset 18). Dieu est au-delà de toutes choses. Il est plus grand que toutes les promesses et que tous les lieux que

quelqu'un peut habiter, que ce soit sur la terre ou dans l'univers. Dieu n'habite rien de ce que la main de l'homme a fait (Ésa 66:1 ; 6:1 ; Act 7:48 ; 17:24).

En même temps, la grandeur de Dieu est pour lui l'invitation à demander à ce grand Dieu de prêter attention à sa « prière » et à sa « supplication » et d'écouter son « cri » (verset 19). Salomon s'exprime toujours plus fortement : il prie, supplie, crie. Il désire intensément que l'attention de Dieu soit constamment portée sur cette maison, à cause de son nom qu'Il y a mis (verset 20).

Il demande à nouveau à l'Éternel d'écouter sa prière, mais il y associe maintenant Israël, en demandant à l'Éternel d'écouter aussi leur prière (verset 21). Salomon appelle les cieux le lieu d'habitation de Dieu. Il réalise que la maison qu'il a bâtie n'en est que l'ombre, car l'aide pour bâtir cette maison devait venir du ciel.

Salomon s'adresse à l'Éternel en reconnaissant sa propre petitesse. Il n'est rien de plus qu'un serviteur dépendant en tout de son grand maître. Dans trois versets consécutifs, à chaque fois, il parle de lui comme de « ton serviteur » (versets 19,20,21). C'est ce qu'il a toujours dit de son père David dans les versets précédents. Nous pouvons certes venir à Dieu en tant qu'enfants, mais nous n'oublierons aussi jamais que nous sommes des serviteurs. Nous pouvons venir avec la hardiesse d'un enfant, mais en même temps avec la révérence d'un esclave devant son Seigneur.

2Chr 6:22-23 | La première prière

22 Si un homme pèche contre son prochain, et qu'on lui impose, en l'adjurant, de prêter serment, et que le serment soit prononcé devant ton autel dans cette maison : 23 alors, toi, écoute des cieux, agis, et juge tes serviteurs, en rendant au méchant [selon ce qu'il a fait], en faisant retomber sur sa tête [ce que mérite] sa conduite, et en justifiant le juste, en lui donnant selon sa justice.

Après l'introduction à la prière dans les versets précédents, nous entendons ce que Salomon prie aux versets 22-39. Il s'agit d'une prière composée de sept parties ou de sept prières. Dans ces sept prières, nous pouvons faire une subdivision. Les quatre premières prières appartiennent ensemble et les trois dernières.

Les prières un à quatre ont trait aux relations du peuple entre eux et au problème du péché. Dans ces prières, il s'agit de

la relation personnelle entre deux membres du peuple de Dieu (prière 1), le peuple tout entier (prières 2 et 3) et

l'Israélite individuel, qui se préoccupe personnellement de l'état général de déclin et s'éprouve lui-même au regard de cet état (prière 4).

Les prières cinq à sept sont plus tournées vers l'extérieur et concernent davantage les nations qui les entourent. Dans ces prières, il est question du sort de l'étranger et du témoignage qui découle de l'aide qu'il reçoit de l'Éternel (prière 5),

les combats du peuple et le soutien qu'il reçoit de l'Éternel (prière 6) et le peuple en exil à cause de ses péchés et le retour au pays (prière 7).

Dans ces prières, la confession des péchés occupe une grande place. Nous voyons que les prières un à quatre et aussi la septième prière traitent du péché. Beaucoup de détresse dans l'église de Dieu est causée par le péché. Il est également utile de noter que les différentes prières ne disent pas 's'ils demandent pardon', mais 's'ils confessent leurs péchés, veux-tu leur pardonner' (cf. 1Jn 1:9).

Nous pouvons tirer des leçons de ces prières et en faire une application pour le temps présent, celui où le royaume de Dieu existe sous la forme d'un mystère. À ce royaume appartiennent tous ceux qui se placent sous l'autorité du Seigneur Jésus, qui est maintenant le roi-sacrificateur priant auprès de Dieu et y exprime ses prières en notre faveur. Ses prières résonnent également dans son église, car l'église est avant tout une maison de prière (1Tim 2:1 ; Act 2:42 ; Ésa 56:7 ; Mt 21:13).

Une autre note pratique. Lire cette prière prend environ cinq minutes. Ce n'est pas long. Sa valeur et son contenu ne résident donc pas dans sa longueur. Il est à souhaiter que nous apprenions à prier ainsi, si profondément, sans répétition de vaines paroles. C'est la prière en public. Dans la chambre intérieure, nous pouvons prier aussi longtemps que nous le voulons.

La première prière (versets 22-23) concerne le péché d'une personne contre une autre, en demandant un serment. Si quelqu'un est soupçonné de

péché, ou s'il est certain que quelqu'un a péché, mais qu'il n'y a pas de preuves, alors l'autre peut exiger que l'accusé prête serment. L'accusé doit alors déclarer sous serment qu'il est innocent. En vertu de ce serment, le juge le remet en quelque sorte à l'Éternel. Il appelle même la malédiction sur lui s'il est malgré tout coupable (Nom 5:11-28). Cette malédiction peut l'affliger dans un règne direct de Dieu. L'Éternel fait peser les conséquences sur la personne coupable. Lorsque les gens ne parviennent pas à la clarté, c'est Dieu qui doit y pourvoir.

Nous pouvons aussi rencontrer cette situation au sein du peuple de Dieu aujourd'hui, et c'est dans le cas du péché entre deux frères. Comme il peut être difficile de découvrir la vérité et de porter un jugement juste. La question est de savoir à partir de quelle attitude la personne concernée traite avec le frère pécheur et comment l'église s'en occupe. Il est important de prier pour que le Seigneur fasse la lumière sur les faits exacts (Mt 18:15-20). Le Seigneur, lorsque l'église Lui demande unanimement de le faire, dévoile là où les choses ne vont pas et l'église ne le sait pas.

2Chr 6:24-25 | La deuxième prière

24 Si ton peuple Israël est battu devant l'ennemi, parce qu'ils ont péché contre toi, et qu'ils retournent [vers toi] et confessent ton nom, te prient et présentent leur supplication devant toi dans cette maison : 25 alors, toi, écoute des cieus et pardonne le péché de ton peuple Israël ; et fais-les retourner dans la terre que tu leur as donnée, à eux et à leurs pères.

La deuxième prière concerne le cas où le peuple a été envahi par l'ennemi à cause d'un péché du peuple dans son ensemble (Lév 26:17). Lorsqu'il y a un péché, les ennemis viennent. Dieu les envoie pour discipliner son peuple et l'amener à se confesser et à revenir à Lui (Jug 2:14-16). La confession du péché peut compter sur un Dieu qui écoute des cieus et sur le pardon du péché.

La conséquence du péché est que le peuple est chassé du pays ou du moins ne reçoit pas la bénédiction du pays. S'il y a un véritable repentir pour le péché, le peuple récupère ce qu'il a perdu à cause de son péché. Cela s'applique aussi à nous. Lorsque nous avons péché, nous sommes tombés au pouvoir de l'ennemi. Les bénédictions spirituelles ne sont alors pas

appréciées. Lorsque nous confessons notre péché, nous retrouvons aussi la joie du salut (cf. Psa 51:14a).

Les fidèles souffrent des conséquences de l'infidélité générale. Cela les amènera à vivre dans un esprit de prière et de confession. Cela les maintiendra en possession et en jouissance des bénédictions. En se séparant du mal, on peut compter sur la bénédiction du Seigneur.

2Chr 6:26-27 | La troisième prière

*26 Quand les cieux seront fermés et qu'il n'y aura pas de pluie, parce qu'ils auront péché contre toi, s'ils prient [en se tournant] vers ce lieu-ci, et qu'ils confessent ton nom et reviennent de leur péché, parce que tu les auras affligés :
27 alors, toi, écoute dans les cieux et pardonne le péché de tes serviteurs et de ton peuple Israël, quand tu leur auras enseigné le bon chemin dans lequel ils doivent marcher ; et donne la pluie sur ton pays que tu as donné en héritage à ton peuple.*

La troisième plaie est un ciel fermé. Le peuple tout entier subit la même plaie de la sécheresse. Contrairement à l'Égypte, qui est humidifiée par le Nil et l'effort humain, Israël dépend de la pluie venue du ciel (Deu 11:10-11). Si la pluie d'automne fait défaut, il n'y a pas de moisson et c'est la famine. Par la Parole, Dieu indique clairement « le bon chemin dans lequel ils doivent marcher ». Il montre dans sa Parole comment son peuple peut se repentir et s'assurer ainsi le retour de la bénédiction.

Dieu enseigne à son peuple le bon chemin en le châtiant par la sécheresse s'il s'écarte de Lui. C'est ce que fait Élie lorsqu'il prie « avec insistance pour qu'il ne pleuve pas » (Jac 5:17 ; 1Roi 17:1). Dieu nous enseigne parfois au travers de déceptions amères et de douleurs. Nos chemins sont alors barrés d'épines, nos cachettes sont fermées, nos puits sont empoisonnés et toutes nos choses agréables sont détruites. Dieu nous enseigne le bien en nous montrant le mal. C'est alors que notre âme s'écrie : « Je vais retourner » (Osé 2:5-6).

2Chr 6:28-31 | La quatrième prière

28 S'il y a famine dans le pays, s'il y a peste, s'il y a brûlure ou rouille, sauterelles ou criquets, si ses ennemis l'assiègent dans le pays, aux portes de ses

villes, quelque fléau ou quelque maladie qu'il y ait, 29 quelle que soit la prière, quelle que soit la supplication que fera un homme quel qu'il soit, ou tout ton peuple Israël, quand ils reconnaîtront chacun sa plaie et sa souffrance et qu'ils étendront leurs mains vers cette maison : 30 alors, toi, écoute des cieux, du lieu de ton habitation, et pardonne, et donne à chacun selon toutes ses voies, selon la connaissance que tu as de son cœur (car tu connais, toi seul, le cœur des fils des hommes), 31 afin qu'ils te craignent pour marcher dans tes voies, tous les jours qu'ils vivront sur la surface de la terre que tu as donnée à nos pères.

Plusieurs fléaux sont à l'origine de la quatrième prière. Bien qu'il ne soit pas dit que ces fléaux viennent à cause des péchés commis, ces fléaux sont le résultat du péché. Nous le voyons dans le mot « pardonne » au verset 30. Le peuple tout entier souffre de ces fléaux, mais chaque individu peut y échapper s'il prie et supplie et reconnaît sa plaie et sa douleur.

Dans les paroles « et donne à chacun selon toutes ses voies » on demande la discipline de Dieu. Cette discipline est nécessaire pour maintenir le croyant sur le chemin de la fidélité au Seigneur ou l'y ramener. Ce faisant, le Seigneur voit dans le cœur du croyant ce à quoi il est enclin ou pourquoi il suit une certaine voie qui nécessite une discipline. C'est l'amour du Seigneur qui amène cette discipline sur les siens (Héb 12:5-11).

Nous voyons une application de ces fléaux dans l'état spirituel des croyants à Corinthe. Ils prennent la cène à la légère. Ils traitent sa signification spirituelle de manière superficielle. C'est la raison pour laquelle Dieu doit les discipliner. Paul leur dit : « C'est pour cela que beaucoup sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment » (1Cor 11:30). Cela ne signifie pas que tous ceux qui sont frappés par cette discipline participent à cette légèreté. Il est tout à fait possible que certains souffrent à cause de ce que font les autres. Nous pouvons souffrir à cause du comportement des autres ou du nôtre. Cela nous prive de nos bénédictions.

Dieu connaît le cœur de chaque personne (verset 30b). « Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb 4:13). En prendre conscience doit nous conduire à marcher dans les voies du Seigneur, dans la crainte de Dieu (verset 31). Nous serons alors préservés dans la jouissance des bénédictions qui nous sont accordées.

2Chr 6:32-33 | La cinquième prière

32 Et quant à l'étranger aussi, qui ne sera pas de ton peuple Israël, mais qui viendra d'un pays lointain à cause de ton grand nom, de ta main forte et de ton bras étendu, s'il vient et présente sa prière [en se tournant] vers cette maison : 33 alors, toi, écoute des cieux, du lieu de ton habitation, et agis selon tout ce que l'étranger te demandera ; afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom et te craignent, comme ton peuple Israël, et qu'ils sachent que cette maison que j'ai bâtie est appelée de ton nom.

L'occasion de cette prière n'est pas un péché particulier. C'est une prière pour l'étranger qui vient d'un pays lointain dans la maison de Dieu pour y prier. Nous voyons ici que la maison de Dieu est une maison de prière pour tous les peuples (Ésa 56:7b). Déjà dans l'Ancien Testament, il est indiqué que le nom de Dieu est magnifié non seulement par Israël, mais aussi par les nations (Mal 1:11). La reine de Sheba en est un exemple (1Roi 10:1-5), bien qu'il ne soit pas dit qu'elle soit venue pour prier.

L'église est aussi une maison de prière et un refuge pour l'étranger, c'est-à-dire pour toute personne qui n'appartient pas au peuple de Dieu. Si quelqu'un vient chercher Dieu, il doit être dans l'église, car elle est « la colonne et le soutien de la vérité » (1Tim 3:15). L'église est maintenant là pour que toute personne encore en dehors de l'église y soit incluse par la conversion.

L'eunuque qui est venu à Jérusalem pour chercher Dieu en est un exemple (Act 8:26-40). Il rentre chez lui sans succès, car le temple n'est plus la maison de Dieu. Mais Dieu vient à sa rencontre. Il exauce son désir en lui montrant qu'il existe une nouvelle maison de Dieu.

Prophétiquement, cette prière sera exaucée dans le royaume de paix, lorsque les nations de tous les bouts de la terre viendront chercher et adorer le Dieu d'Israël (Psa 22:28 ; 67:3-6).

2Chr 6:34-35 | La sixième prière

34 Lorsque ton peuple sortira pour la guerre contre ses ennemis, par le chemin par lequel tu l'auras envoyé, et qu'ils te prieront en se tournant vers cette ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie pour ton nom : 35 alors, écoute des cieux leur prière et leur supplication, et défends leur droit.

Aussi, cette prière n'est pas exprimée à la suite d'un quelconque péché. Il s'agit de la dépendance à l'égard de Dieu lorsque son peuple sort pour la guerre contre ses ennemis en Lui obéissant. Ici, le peuple marche à la rencontre de l'ennemi dans une guerre de foi sur ordre de l'Éternel. C'est une guerre dont on peut dire : « Cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu » (2Chr 20:15). Il ne s'agit pas de péchés, mais d'un peuple qui fait ce qui est droit. Pourtant, il faut prier pour obtenir ce droit, même face à l'ennemi.

Il en est de même pour nous. La parole de Dieu nous appelle à combattre « le bon combat de la foi » (1Tim 6:12 ; 2Tim 4:7). Avant de mener le combat, nous devons prier, et pendant que nous combattons, nous devons prier. Alors le Seigneur défend notre droit, c'est-à-dire qu'Il nous fait tenir fermement dans notre combat pour la vérité de sa Parole. Si nous menons ce combat avec douceur, les opposants à la vérité peuvent être gagnés à la vérité (2Tim 2:25-26).

2Chr 6:36-39 | La septième prière

36 S'ils ont péché contre toi (car il n'y a pas d'homme qui ne pèche), et que tu te sois irrité contre eux, et que tu les aies livrés à l'ennemi, et qu'on les ait emmenés captifs en un pays lointain ou proche, 37 et si, dans le pays où ils auront été emmenés captifs, ils rentrent en eux-mêmes, et que, dans le pays de leur captivité, ils reviennent [à toi] et te supplient en disant : Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité et nous avons agi méchamment, 38 – s'ils reviennent à toi de tout leur cœur et de toute leur âme, dans le pays de leur captivité, où on les aura emmenés captifs, et [te] prient en se tournant vers leur pays que tu as donné à leurs pères, vers la ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie pour ton nom : 39 alors, écoute des cieus, du lieu de ton habitation, leur prière et leurs supplications, et défends leur droit, et pardonne à ton peuple ce en quoi ils ont péché contre toi.

Cette prière trouve à nouveau son déclencheur dans le péché. Il ne s'agit pas d'un péché spécifique, mais du péché en général. Pourtant, le péché est présent et suscite l'irritation de Dieu. Le péché se trouve dans chaque personne, car « il n'y a pas d'homme qui ne pèche » (verset 36 ; cf. Ecc 7:20). Il ne s'agit pas d'une remarque bon marché de Salomon, aussi bon marché qu'on le dit parfois : 'Nous sommes tous pécheurs.' Ce qu'il veut

dire par là, c'est qu'il n'est pas inconcevable que ce qu'il prie maintenant se produise. Cela montre sa connaissance du cœur humain. Il est important de connaître notre propre cœur.

Salomon observe ici que l'homme a un cœur plein de péchés, ce qui se reflète aussi dans la pratique. Salomon prévoit une pratique pécheresse de tous qui est si grande que Dieu, dans son irritation, doit les livrer à l'ennemi qui les emporte loin du pays de la promesse. Cette prière s'avère être prophétique (cf. Deu 31:20,29) et s'accomplit sérieusement. Le peuple est déporté en exil (2Roi 17:6-23 ; 2Chr 36:17-21).

Salomon, cependant, présuppose aussi une repentance de leur part parmi les nations au sein desquelles ils sont dispersés. Ils moissonnent ce qu'ils ont semé, mais Dieu peut opérer un revirement pour le mieux et œuvrer un rétablissement. Il le fera s'ils reviennent à Lui de tout leur cœur et de toute leur âme. La preuve en sera qu'ils « prient en se tournant vers leur pays », de la ville de Dieu et de la maison de Dieu. Cette prière montre que leur cœur recherche les mêmes choses que le cœur de Dieu.

Ce travail dans leur cœur s'effectue sur la base de l'intercession du Seigneur Jésus et des hommes qui craignent Dieu. Daniel a prié, tout comme Esdras et Néhémie. Ils ont confessé leur culpabilité (Dan 9:3-5,20 ; Esd 9:1-6 ; Neh 1:1-7). Ensuite, le droit est exercé selon les normes de Dieu. Il agit selon le droit lorsqu'il y a confession du péché.

Nous voyons aussi cela dans l'histoire de l'église chrétienne, par exemple lors de la Réforme et du réveil. Ces réveils, comme tant d'autres, se sont produits sur la base de l'intercession du Seigneur Jésus et de personnes craignant Dieu. C'est ainsi que cela fonctionne encore aujourd'hui.

2Chr 6:40-42 | Salomon demande que sa prière soit exaucée

40 Maintenant, mon Dieu, que tes yeux, je te prie, soient ouverts, et que tes oreilles soient attentives à la prière [qu'on te fera] de ce lieu-ci. 41 Et maintenant, Éternel Dieu ! lève-toi pour [entrer dans] ton repos, toi et l'arche de ta force ! Que tes sacrificateurs, Éternel Dieu, soient revêtus de salut, et que tes fidèles se réjouissent en [ta] bonté ! 42 Éternel Dieu, ne repousse pas la face de ton oint ; souviens-toi de [tes] grâces envers David, ton serviteur.

L'idée générale de ces sept prières est qu'elles sont toutes faites dans la maison de Dieu ou vers elle. C'est « la prière [qu'on te fera] de ce lieu-ci » (verset 40). La réponse de Dieu dans le chapitre suivant s'inscrit dans la continuité (2Chr 7:15-16).

Salomon conclut sa prière (versets 41-42). Il le fait en reprenant certaines des paroles de David (Psa 132:8-10). Plus tôt, les paroles « lève-toi » (verset 41) sont adressées à l'arche de l'alliance alors que le peuple d'Israël commence sa traversée du désert (Nom 10:35). Plus tard, David prononce ces mots lorsqu'il fait monter l'arche de Kiriath-Jéarim à Sion (Psa 132:8). Ici, Salomon prononce ces mots lorsque l'arche reçoit sa dernière demeure dans le temple sur la montagne de Moriija.

Le fait que l'arche ait reçu son lieu de repos est une cause pour parler des sacrificateurs et de leurs vêtements. Le vêtement des sacrificateurs est « le salut ». Il symbolise le fait que le Seigneur Jésus a pris place dans le sanctuaire céleste. Les croyants, en tant que sacrificateurs, peuvent maintenant y entrer dans la conscience d'une pleine assurance du salut. Ce salut n'est pas fondé sur quoi que ce soit en eux, mais est entièrement le résultat de l'acceptation par Dieu de Christ et de son œuvre. Nous, en tant que « fidèles », en tant que bénéficiaires ou en tant que les hommes de la bonté de Dieu, nous pouvons nous réjouir en la bonté de Dieu. Cela indique la pleine satiété résultant de tout ce que Dieu nous a donné en Christ.

Salomon mentionne le motif de la plaidoirie (verset 42). Il plaide sur la base de qui est l'oint, c'est-à-dire Christ, devant Dieu, parce que le peuple et l'oint vont de pair. Si l'oint est écouté, alors le peuple est accepté. Il n'y a pas de justice en nous-mêmes. Notre justice ne se trouve que dans l'oint, le Seigneur Jésus.

2 Chroniques 7

2Chr 7:1-3 | La gloire de l'Éternel

1 Quand Salomon eut achevé de prier, le feu descendit des cieux et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison. 2 Les sacrificateurs ne pouvaient pas entrer dans la maison de l'Éternel, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. 3 Tous les fils d'Israël, voyant descendre le feu, et la gloire de l'Éternel sur la maison, s'inclinèrent face contre terre sur le pavement, ils se prosternèrent et célébrèrent l'Éternel : Car il est bon, car sa bonté [demeure] à toujours !

La descente du feu des cieux (verset 1) est une réponse immédiate et visible de l'Éternel à la prière de Salomon. Lorsque nous faisons de l'espace pour Dieu, il vient et remplit l'espace.

La réponse de Dieu est liée à la valeur du sacrifice du Seigneur Jésus, comme nous le voyons dans « l'holocauste et les sacrifices ». Ces sacrifices sont une image de Christ dans sa vie et son sacrifice de la croix (Héb 10:5-7). Le feu qui consume le sacrifice n'est pas allumé par des hommes, mais vient des cieux. Le feu montre que Dieu a accepté le sacrifice, tandis que le peuple est libéré. Une preuve visible que Dieu a accepté le sacrifice est que la gloire de l'Éternel remplit la maison immédiatement après.

Une maison remplie de la gloire de Dieu n'accueille rien de l'homme (verset 2). Qu'à cause de la gloire de l'Éternel, les sacrificateurs ne puissent pas entrer dans la maison de l'Éternel montre en images que dans le vrai culte, l'adorateur ne pense pas à lui. Il ne se préoccupe pas de lui-même, il n'y a pas de place pour cela, mais uniquement du Seigneur Jésus. Là où tout tourne autour de la gloire et de l'honneur de Dieu et de son Christ, tous les adorateurs se prosternent et louent Dieu et le Christ (verset 3).

Le peuple tout entier, « tous les fils d'Israël », est un peuple d'adorateurs. L'adoration s'exprime ici dans le grand chant de louange du royaume de paix : « Car sa bonté [demeure] à toujours ! » Elle rappelle le commencement de l'église. Personne ne se retire de la communion, aucun groupe ne se sépare pour avoir une communion séparément. Ils sont « tous ensem-

ble » (Act 2:1b), puis le Saint Esprit est répandu qui demeurera auprès et en les croyants éternellement (Jn 14:16-17).

La gloire de l'Éternel est dans la maison (verset 1), tandis que les Israélites voient que la gloire de l'Éternel est sur la maison (verset 3). Nous pouvons comparer cela à l'onction et au remplissage du Saint Esprit. L'onction du Saint Esprit signifie que le Saint Esprit est sur le croyant, c'est-à-dire que l'on peut voir dans sa vie qu'il marche et est conduit par l'Esprit. Le remplissage du Saint Esprit est la présence de l'Esprit dans le croyant, par qui la nouvelle vie a le pouvoir de s'exprimer.

2Chr 7:4-7 | Les sacrifices pour la dédicace de la maison

4 Le roi et tout le peuple offrirent des sacrifices devant l'Éternel. 5 Le roi Salomon offrit un sacrifice de 22 000 bœufs et de 120 000 moutons. Ainsi le roi et tout le peuple firent la dédicace de la maison de Dieu. 6 Les sacrificateurs se tinrent à leur poste, ainsi que les lévites avec les instruments de musique de l'Éternel, que le roi David avait faits pour célébrer l'Éternel, – parce que sa bonté [demeure] à toujours, – quand David louait par leur moyen. Les sacrificateurs sonnèrent des trompettes en face d'eux, et tout Israël se tenait là. 7 Salomon sanctifia le milieu du parvis qui était devant la maison de l'Éternel ; car il offrit là les holocaustes et la graisse des sacrifices de prospérités, parce que l'autel de bronze que Salomon avait fait ne pouvait recevoir l'holocauste, l'offrande de gâteau, et les graisses.

Le service des sacrifices et la louange de l'Éternel vont de pair. Pour tous ceux qui sont revenus de Babylone, il n'y a pas de nouveau remplissage du temple par la gloire de l'Éternel. Pourtant, il y a l'autel, les sacrifices et le temple. C'est aussi ce qui nous reste, à une époque où l'église est tombée sur le déclin et où la gloire de Dieu n'est plus présente dans l'église de la même manière qu'au commencement.

Dans l'offrande des sacrifices, il n'y a pas de séparation entre le chef et le peuple (verset 4). Dans le Nouveau Testament, tous les croyants sont des sacrificateurs, quelle que soit leur position dans l'église. Les croyants les plus anciens et les plus jeunes viennent avec leur sacrifice. L'énorme sacrifice de Salomon exprime la grande impression de communion de Dieu avec son peuple et du peuple entre lui. La maison de Dieu est avant tout

une maison de prière, mais aussi de sacrifice et de communion. Lorsque cela est vécu, la maison est dédiée en vérité, c'est-à-dire que la maison est utilisée de la manière pour laquelle Dieu l'a donnée.

Aujourd'hui aussi, dans la maison de Dieu, il est possible de voir la gloire du Seigneur Jésus, à la fois dans sa vie sur la terre et maintenant à la droite de Dieu. Il peut aussi y avoir maintenant des sacrifices spirituels et un repas commun, où Dieu reçoit sa part et le Seigneur Jésus et aussi le peuple. C'est notamment le cas lors de la cène à la table du Seigneur.

Lors de la dédication de la maison de Dieu, les sacrificateurs se tiennent à leur poste et les Lévites ont des instruments de musique pour louer l'Éternel. Chacun se tient à sa place ; personne ne prend la place d'un autre ou ne fait autre chose que ce qu'il est censé faire. Cela se fait conformément à ce que l'Éternel avait préalablement organisé par l'intermédiaire de Moïse et de David. Les sacrificateurs offrent des sacrifices, les Lévites chantent. Ces deux services sont maintenant accomplis par chaque croyant.

Seuls les instruments de musique sont mentionnés, pas les chantres. Nous sommes tous des instruments de musique à présent. Tout comme David jouait des instruments de musique par la main des Lévites, le Seigneur Jésus chante maintenant par nos bouches. Il dit à son Dieu : « Au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges » (Héb 2:12b), et pour cela, il utilise nos bouches. C'est par Lui que nous offrons des sacrifices de louange à Dieu (Héb 13:15). Christ est le grand chantre.

Ce que Salomon a à offrir est tellement abondant que l'autel de bronze de l'holocauste ne peut pas tout contenir. C'est pourquoi il sanctifie une partie du parvis et en fait aussi un lieu de sacrifice. 'Sanctifier' signifie séparer quelque chose de son usage ordinaire et lui donner un but particulier. La partie sanctifiée du parvis est ajoutée à l'autel, qui est ainsi agrandi pour contenir tous les sacrifices apportés.

2Chr 7:8-11 | La fête des tabernacles est célébrée

8 En ce jour-là, Salomon célébra la fête pendant sept jours, et tout Israël avec lui, une très grande assemblée venue de Hamath jusqu'au torrent d'Égypte. 9 Le huitième jour ils célébrèrent une fête solennelle ; car ils firent la dédicace de l'autel pendant sept jours, puis la fête pendant sept jours. 10 Le vingt-troi-

sième jour du septième mois, il renvoya le peuple à ses tentes, joyeux et le cœur heureux à cause du bien que l'Éternel avait fait à David, à Salomon et à Israël, son peuple. 11 Salomon acheva donc la maison de l'Éternel et la maison du roi ; et, en tout ce que Salomon avait eu à cœur de faire dans la maison de l'Éternel et dans sa maison, il réussit.

« En ce jour-là » (verset 8), qui est le temps de la dédicace, du sacrifice et de la louange, « pendant sept jours » Salomon célébra la fête « et tout Israël avec lui ». La fête de la dédicace de l'autel a duré sept jours (verset 9). Après ces sept jours, la fête des tabernacles est aussi célébrée. Pour s'en convaincre, il suffit de constater qu'il est fait mention du « huitième jour », au cours duquel a lieu une assemblée spéciale, et que le peuple se rend à ses tentes le vingt-troisième jour (Lév 23:33-43).

Après la fête, le peuple se rend à ses tentes, « joyeux et le cœur heureux à cause du bien » de l'Éternel. Ils sont tous impressionnés par la dédicace, le service sacrificiel et l'adoration. « Le bien », c'est tout ce « que l'Éternel a fait à David, à Salomon et à Israël, son peuple ». Ainsi, nous pouvons rentrer chez nous joyeux et le cœur heureux lorsque nous avons vu, au cours de la réunion de l'église, ce que Dieu notre Père a fait pour Christ et pour son église.

La description de la construction de la maison de l'Éternel et de la maison de Salomon se termine ensuite (verset 11). Nous voyons ici une fois de plus le lien étroit entre la maison de Dieu et la maison du croyant (cf. 1Tim 3:5). Les activités dans l'église ne sont pas séparées des activités à la maison.

Salomon faisait tout ce qu'il avait eu à cœur. Cela ne signifie certainement pas qu'il a agi selon ses propres incitations et son intelligence. Ce qui est venu dans son cœur, c'est ce qui était aussi dans le cœur de son père David (1Chr 28:2). David lui a donné le plan du temple, avec l'ordre de le réaliser et de l'exécuter exactement de cette façon. Parce que Salomon s'y est conformé, « il réussit ».

2Chr 7:12-22 | L'Éternel apparaît à Salomon

12 L'Éternel apparut de nuit à Salomon et lui dit : J'ai entendu ta prière et je me suis choisi ce lieu-ci comme maison de sacrifice. 13 Si je ferme les cieux et qu'il n'y ait pas de pluie, si je commande à la sauterelle de dévorer le pays, si

j'envoie la peste parmi mon peuple, 14 et que mon peuple, qui est appelé de mon nom, s'humilie, prie et cherche ma face, et revienne de ses mauvaises voies, moi aussi j'écouterai des cieus, je pardonnerai leur péché et je guérirai leur pays. 15 Maintenant mes yeux seront ouverts et mes oreilles attentives à la prière [qu'on fera] de ce lieu ; 16 car maintenant j'ai choisi et sanctifié cette maison, afin que mon nom y soit pour toujours ; mes yeux et mon cœur seront toujours là. 17 Et toi, si tu marches devant moi comme a marché David, ton père, pour faire selon tout ce que je t'ai commandé, et si tu gardes mes statuts et mes ordonnances, 18 j'affermirai le trône de ton royaume, selon l'alliance que j'ai faite avec David, ton père, en disant : Tu ne manqueras pas d'un homme pour gouverner Israël. 19 Mais si vous vous détournez, et que vous abandonniez mes statuts et mes commandements que j'ai mis devant vous, et que vous alliez et serviez d'autres dieux et vous prosterniez devant eux, 20 je vous arracherai de ma terre que je vous ai donnée ; et cette maison que j'ai sanctifiée pour mon nom, je la rejeterai loin de ma face, et j'en ferai un proverbe et un sujet de raillerie parmi tous les peuples. 21 Cette maison, si haut élevée qu'elle soit, quiconque passera près d'elle sera étonné et dira : Pourquoi l'Éternel a-t-il fait ainsi à ce pays et à cette maison ? 22 Et on dira : Parce qu'ils ont abandonné l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les fit sortir du pays d'Égypte, et parce qu'ils se sont attachés à d'autres dieux, se sont prosternés devant eux et les ont servis : c'est pourquoi il a fait venir sur eux tout ce mal.

Dans ces versets, l'Éternel donne à Salomon une réponse audible. Salomon a demandé dans le chapitre précédent : « Maintenant, mon Dieu, que tes yeux, je te prie, soient ouverts, et que tes oreilles soient attentives à la prière [qu'on te fera] de ce lieu-ci » (2Chr 6:40). L'Éternel répond maintenant : « Maintenant mes yeux seront ouverts et mes oreilles attentives à la prière [qu'on fera] de ce lieu » (verset 15). Qu'Il donne cette réponse signifie que la prière de Salomon est une prière conforme à sa volonté. L'Éternel a donné toutes les instructions et Salomon n'a fait que les exécuter. Pourtant, Il le présente ici comme si tout est la réponse à la prière de Salomon. Cela montre que Dieu veut des prières. Il est désireux de donner ce qu'Il a dans son cœur en vertu de la prière.

L'Éternel apparaît à Salomon pendant la nuit (verset 12), non pas dans un songe, mais de manière visible et réelle. C'est une deuxième apparition (1Roi 9:2), après la première apparition à Gabaon (2Chr 1:3,7). Elle se

produit la nuit, lorsque l'œil n'est pas distrait par d'autres choses. Il dit à Salomon qu'Il a entendu sa prière et a choisi le lieu de la maison comme « maison de sacrifice ». Cela reflète le merveilleux objectif de la maison. Sacrifier, c'est présenter des offrandes. Nous pouvons présenter nos prières ainsi que notre adoration à Dieu lors des réunions de l'église, la maison de Dieu maintenant. Il a choisi cette maison dans ce but.

L'Éternel répète que sa discipline consiste à affliger son peuple lorsqu'il s'égare. Il énumère certains de ces moyens de discipline (verset 13). Il utilise ces moyens pour amener son peuple à la repentance, qui sera attestée par sa confession. Cette réponse concerne le rétablissement après le péché et la confession. Il ne peut jamais y avoir de rétablissement de la bénédiction en dehors des conditions qu'Il mentionne (verset 14). Lorsque ces conditions sont remplies, la bénédiction vient à nouveau des cieux.

Suit une brillante impression des sentiments de Dieu pour cette maison, Sa maison (versets 15-16). Dieu dit que ses yeux, ses oreilles et son cœur se dirigent vers cette maison et que son nom y habite, et cela non pas pour un instant, mais « pour toujours ». Alors, sa maison en ce temps, l'église, ne serait-elle pas elle aussi digne de toute notre attention et de tout notre engagement ?

Nous voyons le dessein de Dieu d'une part (versets 17-18) et les voies de Dieu d'autre part (versets 19-22). Selon le dessein de Dieu, il ne manquera jamais un homme de la descendance de David sur le trône. Dans les voies de Dieu, en cas d'infidélité, la ligne de succession au trône sera interrompue. Jusqu'à ce que le dessein de Dieu s'accomplisse finalement, et ce, en la personne du grand Fils de David, le Seigneur Jésus.

Nous pouvons appliquer l'avertissement (versets 19-22) à une église locale. Si une église locale s'écarte du Seigneur Jésus en ignorant ses instructions dans sa Parole, Il doit ôter la lampe du témoignage (Apo 2:5). Cela commence lorsque les chefs deviennent infidèles et commencent à lier les gens à eux-mêmes au lieu de les lier au Seigneur. C'est alors qu'apparaît une forme d'idolâtrie. Une idole est tout ce qui prend la place du Seigneur Jésus, qui Le déplace de la première et unique place dans l'église. Il s'en va alors, parce qu'Il ne s'impose pas à elle. Il en résulte que, dans une église

locale, la lampe est ôtée. La lumière s'éteint. En fin de compte, on ne voit rien de Christ.

La cause profonde est « qu'ils ont abandonné l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les fit sortir du pays d'Égypte » (verset 22). Si nous oublions que le Seigneur Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer du présent siècle mauvais » (Gal 1:4) pour vivre pour Lui, d'autres choses rempliront notre vie et notre témoignage se perdra. Lorsque le Seigneur nous discipline alors en nous infligeant du mal, c'est son amour. Il veut nous ramener à son cœur et dans la jouissance de la bénédiction.

2 Chroniques 8

Introduction

En 2 Chroniques 8-9, nous voyons la relation entre Salomon et les nations.
En 2 Chroniques 8, nous voyons

1. Quelles sont les villes que Salomon bâtit et renforce (versets 1-6),
2. Quels ouvriers il utilise (versets 7-10),
3. Quelles provisions il fait pour sa femme égyptienne (verset 11),
4. Comment il maintient le service du temple tel qu'il a été organisé par Moïse et son père David (versets 12-16), et
5. Son commerce avec les nations (versets 17-18).

En Psaume 72, nous lisons une prière pour le roi et son fils. Ce psaume décrit le règne de Salomon. Le Psaume 72 conclut le deuxième livre des Psaumes (Psaumes 42-72). En Ésaïe 60, nous lisons une description de la gloire du royaume de paix à venir, où les richesses des nations sont apportées au Seigneur Jésus. Ces deux sections peuvent être reliées à 2 Chroniques 8.

2Chr 8:1-6 | Les villes que Salomon bâtit

1 Au bout de 20 ans, lorsque Salomon eut bâti la maison de l'Éternel et sa propre maison, 2 Salomon bâtit aussi les villes que Hiram avait données à Salomon, et y fit habiter les fils d'Israël. 3 Salomon marcha contre Hamath-Tsoba et l'assujettit. 4 Il bâtit Tadmor dans le désert, et toutes les villes à entrepôts qu'il bâtit dans la région de Hamath. 5 Il bâtit Beth-Horon la haute, et Beth-Horon la basse (villes fortifiées, avec des murailles, des portes et des barres), 6 et Baalath, ainsi que toutes les villes à entrepôts qu'avait Salomon, toutes les villes pour les chars, les villes pour la cavalerie, et tout ce que Salomon désira bâtir à Jérusalem, au Liban, et dans tout le pays de sa domination.

Salomon régna 40 ans. La construction de la maison de l'Éternel a duré sept ans (1Roi 6:38) et celle de sa propre maison treize ans (1Roi 7:1), soit vingt ans ensemble (verset 1). Salomon est un bâtisseur. Il bâtit la maison

de l'Éternel et sa propre maison (verset 1) ; il agrandit les villes que lui a données Hiram (verset 2) ; il bâtit Tadmor et bâtit dans la région de Hamath (verset 4) ; il bâtit Beth-Horon la haute, et Beth-Horon la basse et il fortifie les villes (verset 5) ; il bâtit tout ce qu'il désire (verset 6).

Nous aussi, nous sommes des bâtisseurs. La seule question est de savoir si nous sommes de bons ou de mauvais bâtisseurs. Nous devons bâtir sur le fondement, « qui est Jésus Christ » (1Cor 3:10-11). Il est également important que nous bâtissions avec de bons matériaux, c'est-à-dire que nous apportons un enseignement biblique qui soit vraiment édifiant pour l'église et que nous vivons comme la Bible nous le dit. Si nous enseignons de mauvaises choses ou si nous laissons les péchés entrer dans notre vie, nous ne bâtissons pas l'église, nous la démolissons.

Salomon a commencé à bâtir les deux maisons de verset 1 au cours de la quatrième année de son règne (2Chr 3:2). Cela signifie que plus de la première moitié de son règne est terminée et que la deuxième partie de son règne a commencé. Nous sommes alors en l'an 946 av. J.-C. Dans cette deuxième partie de son règne, le déclin s'installe. On peut lire cela en 1 Rois, où la royauté y est décrite du point de vue de la responsabilité du roi. En 2 Chroniques, il est question du dessein de Dieu. Ici, le règne de Salomon se termine par une peinture de la gloire telle que le Seigneur Jésus la possédera dans le royaume de paix.

Salomon est un homme de grand savoir, mais il n'étudie pas seulement. Il est aussi actif. Son érudition le conduit à agir avec sagesse. Ici, il est engagé à fortifier son pays. Bâtir et fortifier en temps de paix sont nécessaires car l'ennemi est toujours à l'affût.

Nous devons nous protéger contre les loups redoutables qui n'épargnent pas le troupeau (Act 20:29), contre ceux qui causent les divisions et donnent es occasions de chute (Rom 16:17), contre les personnes sectaires (Tit 3:10-11), contre les faux frères (Gal 2:4-5), contre les faux docteurs (2Pie 2:1), contre ceux qui, comme Diotrèphe, veulent être le premier (3Jn 1:9).

2Chr 8:7-10 | Les ouvriers de Salomon

7 Tout le peuple qui restait des Héthiens, des Amoréens, des Phéraziens, des Héviens et des Jébusiens, qui n'étaient pas d'Israël, 8 – leurs fils qui étaient

restés après eux dans le pays et que les fils d'Israël n'avaient pas détruits – Salomon les assujettit aux corvées, [ce qui dure] jusqu'à ce jour. 9 Mais des fils d'Israël, Salomon n'en fit pas des esclaves pour ses travaux ; car ils étaient hommes de guerre, chefs de ses capitaines, et chefs de ses chars et de sa cavalerie. 10 Voici [le nombre] des chefs des intendants qu'avait le roi Salomon : 250, qui avaient autorité sur le peuple.

Le pouvoir de Salomon est décrit à la fois dans le fait de bâtir des villes dans les versets précédents et dans ces versets dans le fait que les ennemis deviennent des esclaves. Les Israélites ne sont pas des esclaves ; ils sont les maîtres et se voient confier des postes importants. Pour tous ses travaux de bâtiment, Salomon a besoin de nombreux ouvriers. Ils sont pris parmi les peuples cananéens restants, dont il est explicitement dit qu'ils « n'étaient pas d'Israël ». Le fait qu'ils soient restés est le résultat de l'infidélité d'Israël à l'ordre de l'Éternel de les détruire (Deu 7:1-6 ; 20:16-18).

2Chr 8:11 | La maison de la fille du Pharaon

11 Salomon fit monter la fille du Pharaon, de la ville de David, dans la maison qu'il avait bâtie pour elle ; car il dit : Ma femme n'habitera pas dans la maison de David, roi d'Israël, car les lieux où est entrée l'arche de l'Éternel sont saints.

Le lien entre Salomon et la fille du Pharaon se trouve aussi en 1 Rois et au tout début de l'histoire de Salomon (1Roi 3:1). Là, son mariage avec la fille du Pharaon est mentionné si tôt dans son histoire comme un précurseur de ses nombreux mariages erronés qui auront lieu plus tard. Ici, en 2 Chroniques, l'accent est davantage mis sur la disposition spirituelle de Salomon. Il se rend compte que sa femme païenne ne peut pas être liée au service de l'Éternel dans lequel « la maison de David, le roi d'Israël » passe avant tout.

Nous pouvons en tirer une leçon pratique. C'est une mauvaise chose si le mari et la femme ne partagent pas un intérêt commun pour ce qui est de la plus haute importance : les choses de Dieu. Sinon, comment deux peuvent-ils marcher ensemble (Am 3:3) ? L'amour pour Christ chez le mari et la femme donne le lien le plus fort dans le mariage. Comme il est mauvais que le mari ou la femme doive entrer seul dans le sanctuaire parce que l'autre n'est pas intéressé. Il en est de même pour les amitiés. Il n'est pas

non plus juste qu'il y ait une séparation entre notre propre maison et la maison de Dieu, comme le dit ici Salomon. L'atmosphère de la maison de Dieu devrait aussi être celle de nos propres maisons.

2Chr 8:12-16 | Le temple selon le commandement de David

12 Dès lors Salomon offrit des holocaustes à l'Éternel, sur l'autel de l'Éternel, qu'il avait bâti devant le portique, 13 offrant chaque jour ce qu'il fallait, selon le commandement de Moïse, pour les sabbats, pour les nouvelles lunes et pour les jours solennels, trois fois par an, à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines et à la fête des tabernacles. 14 Il établit, suivant l'ordonnance de David, son père, les classes des sacrificateurs dans leur service, et les lévites dans leurs charges, pour louer et pour faire le service devant les sacrificateurs, selon les tâches de chaque jour, ainsi que les portiers dans leurs divisions, à chaque porte ; car tel avait été le commandement de David, homme de Dieu. 15 On ne s'écarta pas du commandement du roi pour les sacrificateurs et les lévites, en aucune chose, ni à l'égard des trésors. 16 Ainsi toute l'œuvre de Salomon fut préparée, jusqu'au jour où la maison de l'Éternel fut fondée, et jusqu'à ce qu'elle fut terminée. La maison de l'Éternel fut achevée.

Cette section commence par « dès lors » (verset 12). Il semble dire que « dès lors » Salomon a laissé la fille du Pharaon quitter Jérusalem, il a pu sacrifier à nouveau. Salomon est ici de nouveau le roi-sacrificateur, comme Melchisédec. En cela, il est une image du Messie (Zac 6:13). Il agit selon « le commandement de Moïse » (verset 13) et offre les sacrifices qui lui sont prescrits chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année.

Salomon est l'offrant et s'occupe également des sacrificateurs et des Lévites. Il veille à ce qu'ils agissent « suivant l'ordonnance de David, son père » (verset 14). Il en est de même pour les portiers qui prennent place aux portes pour s'assurer qu'aucune personne non autorisée n'entre. On ne s'écarte pas « du commandement du roi » (verset 15), car ce commandement est entièrement conforme à ce qui a été dit précédemment par Moïse et David.

Salomon n'utilise pas sa sagesse pour inventer de nouvelles formes de culte, ni même en changeant ou en ajoutant quoi que ce soit, mais plutôt en restant dans ce qui lui a été enseigné (2Tim 3:14). Il utilise son autorité

pour faire respecter les statuts de Moïse et de son père David. Tout est peint tel qu'il est décrit en Ézéchiel 40-48, où tout est relié à la gloire du royaume de paix.

Lorsque tout est disposé en bon ordre et fonctionne parfaitement, on peut dire que « la maison de l'Éternel fut achevée » (verset 16). Avant que le service dans le temple ne se déroule comme prévu, le temple n'est pas achevée. Son but n'a pas été atteint tant que la maison ne fonctionne pas elle aussi selon l'intention voulue par son bâtisseur.

2Chr 8:17-18 | L'or de Salomon

17 Alors Salomon s'en alla à Étsion-Guéber et à Éloth, sur le bord de la mer, dans le pays d'Édom. 18 Hiram lui envoya, par la main de ses serviteurs, des navires et des serviteurs connaissant la mer ; ils allèrent avec les serviteurs de Salomon à Ophir, et y prirent 450 talents d'or qu'ils apportèrent au roi Salomon.

Salomon fait du commerce avec les nations. La marchandise ici n'est que de l'or. C'est de l'or provenant d'Ophir. Par Ophir, il faut penser à des régions ou à des tribus qui se trouvaient ou vivaient probablement en Arabie. Ophir est lié à Havila, le pays du bon or (Gen 10:29 ; 2:11-12).

L'or est une image de gloire ; son éclat témoigne de la gloire divine. Il est lié au paradis, une gloire qui a été perdue à cause du péché, mais qui est ici récupérée, pour ainsi dire, par Salomon. Il ramène la gloire qui a été perdue.

La gloire qui brillait dans le paradis brille ici dans les mains de Salomon et brillera plus que jamais dans le royaume de paix. La ligne va de l'or du paradis à l'or du royaume de paix, en passant par l'or de Salomon (Ésa 60:1-9).

L'or du paradis et celui qui se trouve entre les mains de Salomon sont tous deux obscurcis par le péché. Avec Salomon, il ne s'agit pas d'un rétablissement complet de ce qui a été perdu au paradis à cause du péché ; ce n'est qu'un rétablissement temporaire. Il n'y a jamais eu de rétablissement comme à l'époque de Salomon, qui, cependant, s'estompera aussi à nouveau avec la gloire qui viendra avec le grand roi, Jésus Christ, sur la terre.

2 Chroniques 9

2Chr 9:1-12 | La reine de Sheba

1 La reine de Sheba entendit parler de la renommée de Salomon, et elle vint à Jérusalem, pour mettre à l'épreuve Salomon par des énigmes. Elle était avec une suite très importante, et des chameaux qui portaient des aromates et de l'or en grande quantité, et des pierres précieuses. Elle vint vers Salomon et parla avec lui de tout ce qu'elle avait sur le cœur. 2 Salomon lui expliqua toutes les choses dont elle parlait ; et il n'y eut pas une chose cachée pour Salomon, [pas une chose] qu'il ne lui ait expliquée. 3 La reine de Sheba vit la sagesse de Salomon et la maison qu'il avait bâtie, 4 les plats servis à sa table, la tenue de ses serviteurs, l'ordre de service de ses officiers, et leurs vêtements, ses échantons, et leurs vêtements, et la rampe par laquelle il montait dans la maison de l'Éternel, et il n'y eut plus d'esprit en elle. 5 Elle dit au roi : Ce que j'ai entendu dire dans mon pays sur tout ton état et sur ta sagesse était la vérité ; 6 mais je n'ai pas cru leurs paroles, jusqu'à ce que je sois venue et que mes yeux aient vu ; et voici, on ne m'avait pas rapporté la moitié de la grandeur de ta sagesse : tu surpasses la rumeur que j'en ai entendue. 7 Heureux tes gens, et heureux ceux-ci, tes serviteurs, qui se tiennent continuellement devant toi, et qui entendent ta sagesse ! 8 Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui a pris plaisir en toi pour te placer sur son trône comme roi pour l'Éternel, ton Dieu ! Parce que ton Dieu a aimé Israël pour l'établir à toujours, il t'a fait roi sur eux pour faire droit et justice. 9 Elle donna au roi 120 talents d'or, des aromates en très grande quantité et des pierres précieuses ; il n'y a pas eu d'aromates pareils à ceux que la reine de Sheba donna au roi Salomon. 10 (Les serviteurs de Hiram et les serviteurs de Salomon, qui apportèrent de l'or d'Ophir, apportèrent eux aussi du bois de santal et des pierres précieuses. 11 Avec le bois de santal, le roi fit des escaliers pour la maison de l'Éternel et pour la maison du roi, ainsi que des harpes et des luths pour les chanteurs : on n'en avait pas vu de semblable auparavant dans le pays de Juda.) 12 Quant au roi Salomon il donna à la reine de Sheba tout ce qu'elle désira, [tout ce] qu'elle demanda, plus que ce qu'elle avait apporté au roi. Puis elle s'en retourna, et s'en alla dans son pays, elle et ses serviteurs.

Dans ce chapitre, nous voyons, selon les paroles du Seigneur Jésus, « Salomon dans toute sa gloire » (Mt 6:29). Tous les rois de la terre viennent à Salomon pour lui apporter leurs trésors (versets 23-24). Nous en voyons un exemple dans la reine de Sheba. Comme elle, dans le royaume de paix à venir, tous les rois contribueront à la gloire du roi que Dieu a choisi (Ésa 66:18b-19).

La reine de Sheba vient parce qu'elle a entendu parler de la gloire de Salomon. Elle quitte son pays et se rend à l'habitation de Dieu, Jérusalem. Elle vient à Salomon avec des questions et des richesses. Les énigmes qu'elle pose sont les énigmes de la vie ; elles ont trait aux questions les plus profondes de la vie. Il semble qu'elle n'ait encore reçu de personne des réponses satisfaisantes à ses questions. Elle vient donc mettre Salomon à l'épreuve. Elle veut savoir s'il est vraiment aussi sage qu'on le prétend. Elle lui parle de tout ce qu'elle a sur le cœur.

Seule la sagesse de Dieu, qui se trouve en Salomon, a une réponse à ses énigmes et à ce qu'elle a sur le cœur. Ainsi, nous voyons dans les Évangiles que le Seigneur Jésus sait répondre avec une parfaite sagesse à toutes les questions qui Lui sont posées, y compris les questions pièges (Mt 22:15). Il ne leur a rien caché (Jn 18:20 ; cf. Act 20:27).

Suit une septuple énumération de la gloire de Salomon que la reine voit et qui l'impressionne profondément (versets 3-4). Elle se rend compte que la source de toute cette gloire est Dieu lui-même. C'est ainsi que nous pouvons voir et admirer notre Seigneur Jésus aujourd'hui. La reine de Sheba voit :

1. « La sagesse de Salomon » (verset 3) Nous voyons Christ, qui est la sagesse de Dieu pour nous en relation avec la croix (1Cor 1:24,30). Dans Christ sont cachés pour l'église « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2:3). L'église montre Christ comme la sagesse multiple de Dieu (Éph 3:10) ; Il est la sagesse d'en haut (Jac 3:15,17).
2. « La maison qu'il avait bâtie » (verset 3). Nous voyons l'église comme le temple, l'habitation de Dieu au présent et pour l'éternité (Éph 2:21-22 ; Hébr 3:6). L'intention de Dieu est que nous montrons cette maison et que nous racontons sur elle (cf. Ézé 43:10).

3. « Les plats servis à sa table » (verset 4). La table est une image du lieu de communion avec Lui et de ce qui doit y être apprécié. La nourriture est une image de Christ (Jn 6:35).

4. « Comment ses serviteurs se sont assis » [traduction néerlandaise] (verset 4). Cela fait référence à ses ministres, les plus hauts responsables, assis avec lui à sa table. Nous en voyons un exemple dans le cas de Mephibosheth à table avec David. Mephibosheth n'était pas un ministre, et pourtant il a bénéficié du grand privilège d'être à cet endroit pour partager un repas ensemble avec David (2Sam 9:10b,13). Pour nous, cela signifie la communion avec le Père et le Fils (1Jn 1:3).

5a. « L'ordre de service de ses officiers, et leurs vêtements » (verset 4). Nous pouvons faire le service avec ce que le Seigneur Jésus nous a confié. Le fait que nous puissions Le servir est une chose pour laquelle nous devons être reconnaissants. Il donne à chacun des siens une tâche à accomplir pour Lui.

5b. Sa richesse se reflète aussi dans les vêtements des officiers. Celui qui rend le service le plus humble, celui qui fait le travail le plus simple, est vêtu comme un membre de la famille royale. Les vêtements signifient que nous avons revêtu Christ et que nous Le manifestons dans notre comportement (Gal 3:27 ; Éph 4:24).

6. « Ses échansons, et leurs vêtements » (verset 4). L'échanson est directement au service du roi. Il fait référence à la joie que nous sommes pour le Seigneur, en tant que croyants, lorsque nous Le servons (Ésa 65:19 ; Sop 3:17). Avec cela, il y a aussi notre dignité, qui se reflète dans les vêtements.

7. « La rampe par laquelle il montait dans la maison de l'Éternel » (verset 4) pour y apporter ses holocaustes. Salomon est le sacrificateur de son peuple. Le Seigneur Jésus est au milieu de l'église non seulement pour recevoir notre adoration, mais Il commence lui-même le chant de louange à l'honneur de Dieu (Psa 22:23 ; Hébr 2:12b). Il chante les louanges de Dieu au milieu de l'église, Il est le grand sacrificateur (Hébr 10:21), Il est la bouche de l'église réunie. C'est par Lui que nous offrons nos sacrifices à Dieu, c'est Lui qui dirige le service d'adoration.

Elle a vu de ses yeux ce qu'elle avait entendu dans son pays. Nous pouvons, comme elle, entendre une « rumeur » à travers ce qu'on nous raconte

et en être impressionnés. Mais lorsque nous voyons la réalité, elle surpasse tout ce que nous avons entendu. De même, une véritable appréciation n'est possible que lorsque nous avons appris à connaître de près ce dont nous avons entendu parler et que nous en faisons partie. Les paroles qu'elle a entendues ne pouvaient pas contenir toute la gloire qu'elle voit maintenant. Une fois que tu l'as entendue, le voir vient, c'est la croissance spirituelle. Nous voyons cette croissance avec la reine de Sheba (versets 5-6). Nous avons aussi besoin d'entendre, de venir et de voir (Jn 1:40).

Après avoir qualifié les hommes et les serviteurs de Salomon d'heureux au verset 7, parce qu'ils sont autorisés à être constamment avec lui et à l'écouter, elle parle de l'Éternel lui-même (verset 8). Elle note qu'en raison du plaisir qu'Il a pris à Salomon, l'Éternel l'a fait régner sur son trône. Le trône de Salomon est le trône de l'Éternel. Elle note aussi que l'amour de Dieu pour son peuple se reflète dans le fait qu'Il a donné un roi comme Salomon à son peuple. Ainsi, le règne du Seigneur Jésus sur Israël sera une preuve particulière de l'amour de Dieu pour son peuple terrestre. De plus, il s'agit d'une merveilleuse image de l'amour de Dieu pour l'église. Dieu aime tellement l'église qu'Il lui a donné le Seigneur Jésus, en sa qualité de Chef au-dessus de tout (Éph 1:22).

La reine de Sheba donne à Salomon un énorme présent d'or et de pierres précieuses, ainsi que des aromates très rares qui représentent aussi une énorme valeur en conséquence (verset 9). Ce sont des types d'appréciation qu'une personne a pour le Seigneur Jésus après avoir vu sa grande gloire et en avoir été profondément impressionnée. Le cœur en est complètement submergé et va l'exprimer. Les aromates représentent le parfum unique de Christ répandu par les croyants pour qui Christ est tout.

Aux dons de la reine s'ajoutent d'autres dons (verset 10), apportés par « les serviteurs d'Hiram et les serviteurs de Salomon » (cf. Apo 21:24,26). Parmi les dons ajoutés, Salomon utilise le bois de santal pour en faire « des escaliers » à la fois pour la maison de l'Éternel et pour sa propre maison. Cela indique l'application des opportunités pour monter vers des choses plus élevées, les choses du ciel, de Christ et de Dieu. Dans ce contexte, une étude des 'cantique des degrés' ou 'cantiques des escaliers' (Psaumes 121-134) conviendra également bien.

Faire ces escaliers suggère que nous sommes aidés à rechercher les choses d'en haut et à les méditer, parce que Christ s'y trouve (Col 3:1-2). Cette aide nous est donnée par les dons que le Seigneur a accordés à son église. Si nous en faisons usage, cela nous donnera des instruments dans les mains et fera de nous des chantres, afin que nous chantions la gloire de Christ dans des sons euphoniques. Ce ne sera pas une simple répétition de ce que d'autres ont dit, mais ce sera unique dans son expression et son expérience, quelque chose sans « pareil ». Si nous recherchons constamment les choses d'en haut, nous verrons de plus en plus la gloire de Christ et l'exprimerons dans notre action de grâce.

La reine de Sheba obtient de Salomon tout ce qu'elle demande. Ce qu'elle obtient est plus grand que ce qu'elle a donné à Salomon. Il en est de même pour le Seigneur avec nous. Si nous Lui donnons les richesses que nous avons vues en Lui, Il nous bénira encore plus abondamment. Après avoir reçu toutes les richesses de Salomon, elle retourne dans son pays. Là, elle peut raconter ce qu'elle a vu et montrer ce qu'elle a reçu. Il en est de même pour nous. Richement bénis, puissions-nous aller dans le monde et y parler du Seigneur Jésus et à quel point nous sommes devenus riches en Lui.

2Chr 9:13-28 | La richesse de Salomon

13 Le poids de l'or qui arrivait à Salomon dans une année était de 666 talents d'or, 14 sans compter ce qu'apportaient les commerçants ambulants et les marchands, et [ce qui provenait] de tous les rois de l'Arabie, et des gouverneurs du pays, qui apportaient de l'or et de l'argent à Salomon. 15 Le roi Salomon fit 200 grands boucliers d'or battu, employant pour chaque bouclier 600 [sicles] d'or battu, 16 et 300 petits boucliers d'or battu, employant pour chaque bouclier 300 [sicles] d'or ; et le roi les mit dans la maison de la forêt du Liban. 17 Le roi fit aussi un grand trône d'ivoire qu'il recouvrit d'or pur ; 18 le trône avait six marches et un marchepied d'or attenants au trône ; il y avait des bras d'un côté et de l'autre à l'endroit du siège, et deux lions qui se tenaient à côté des bras, 19 ainsi que douze lions qui se tenaient là sur les six marches, d'un côté et de l'autre : il ne s'en était pas fait de pareil dans aucun royaume. 20 Tous les vases à boire du roi Salomon étaient d'or, et tous les vases de la maison de la forêt du Liban, d'or pur : l'argent, aux jours de Salomon, n'était compté pour rien. 21 Car les navires du roi allaient à Tarsis avec les serviteurs de Hiram :

une fois tous les trois ans les navires de Tarsis venaient, apportant de l'or et de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. 22 Le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre en richesse et en sagesse. 23 Et tous les rois de la terre recherchaient la face de Salomon, pour entendre sa sagesse que Dieu avait mise dans son cœur. 24 Chacun apportait son présent : des vases d'argent et des vases d'or, des vêtements, des armes, des aromates, des chevaux et des mulets : chaque année le tribut de l'année. 25 Salomon avait 4 000 stalles pour des chevaux et des chars, et 12 000 cavaliers ; il les plaça dans les villes à chars, et auprès du roi à Jérusalem. 26 Il dominait sur tous les rois, depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Égypte. 27 Le roi fit que l'argent, dans Jérusalem, était aussi commun que les pierres, et il fit que les cèdres étaient aussi nombreux que les sycomores qui sont dans le pays plat. 28 Et l'on exportait d'Égypte et de tous les pays des chevaux pour Salomon.

Salomon reçoit annuellement 666 talents d'or (verset 13). Il a aussi des revenus grâce au commerce et des recettes provenant des présents de « tous les rois de l'Arabie » (verset 14). Les gouverneurs du pays contribuent aussi aux revenus de Salomon. La richesse de Salomon est énorme, mais elle n'est pas complète. Nous pouvons le constater par le poids de l'or qui lui parvient en un an, soit 666 talents. Ce nombre est « un nombre d'homme » (Apo 13:18) et indique la faiblesse, tandis que le nombre sept indique la perfection.

Avec l'or, Salomon fait de grands et de petits boucliers (versets 15-16). Les grands boucliers protègent tout le corps ; les petits boucliers sont censés servir de symboles de statut. Au total, il fait 500 boucliers d'un poids total d'environ 2 400 kilogrammes d'or. Salomon place tous les boucliers dans « la maison de la forêt du Liban », transformant cette maison en forteresse (cf. Ésa 22:8).

Nous pouvons dire que le trône est le point culminant de toute la description de la gloire de Salomon (versets 17-19). C'est un trône impressionnant. Il y a une septuple montée, le trône se trouvant sur la septième marche. Les lions symbolisent sa majesté royale.

Le mot traduit par « marchepied » (verset 18) est difficile à traduire. Le mot fait probablement référence à quelque chose en rapport avec le brebis ou l'agneau. Cela permet de faire le lien entre l'agneau et le lion. Cela conduit

à la pensée que nous trouvons aussi en Apocalypse 5. Là, le regard de Jean se détourne du lion (Apo 5:5) pour se porter sur l'agneau (Apo 5:6a). L'Agneau montre le chemin par lequel Il est arrivé au trône : par le chemin de la mort.

Les six marches représentent le chemin que l'Agneau a emprunté pour prendre place sur le trône. La septième marche est le fait de s'installer sur le trône. Nous pouvons penser ici aux 'marches' suivantes :

1. Le chemin de l'Agneau a commencé dans le dessein de Dieu pour venir au royaume de Dieu.
2. La deuxième marche vers le trône est son incarnation et le chemin qu'Il a parcouru en tant qu'Homme sur la terre.
3. La troisième marche est sa mort. Cette marche aussi a dû être gravie.
4. La quatrième marche est sa résurrection.
5. La cinquième marche est son élévation à la droite de Dieu.
6. La sixième marche est son retour sur la terre.
7. La septième marche est de s'asseoir sur le trône de sa gloire.

Pour décrire la richesse incommensurable et proverbiale de Salomon, le chroniqueur montre les vases à boire d'or et les objets d'or pur dans la maison de la forêt du Liban (verset 20). Le fait que rien ne soit fait d'argent, que l'argent soit même considéré comme rien, augmente l'impression de la richesse de Salomon. Beaucoup de richesses proviennent de Tarsis (verset 21).

En plus d'être riche en or, Salomon est aussi riche en sagesse. Cette combinaison le rend « plus grand que tous les rois de la terre » (verset 22). Tous les rois le recherchent aussi à cause de sa sagesse (verset 23). Ils ne viennent pas les mains vides (verset 24). Leurs présents le rendent encore plus riche.

Salomon possède aussi une grande quantité de stalles pour ses nombreux chevaux (verset 25). Il possède aussi des chars et 12 000 cavaliers. Ces fortifications, il les place dans des villes à chars et aussi auprès de lui-même à Jérusalem. L'étendue de son royaume, conformément à la promesse faite à Abraham (Gen 15:18), est mentionnée (verset 26). La grande richesse de

Salomon est à nouveau soulignée avec d'autres exemples (verset 27), tandis qu'il est précisé que les chevaux de l'armée de Salomon sont amenés d'Égypte « et de tous les pays » (verset 28). Cela montre sa suprématie sur tous les royaumes. Les grands empires mondiaux sont en quelque sorte devenus des provinces de son royaume.

Le fait que Salomon possède autant d'or et de chevaux semble contredire l'avertissement de la loi du roi selon laquelle le roi ne doit ni prendre beaucoup d'or ni acheter beaucoup de chevaux (Deu 17:16-17). Là, il est aussi mis en garde contre le fait de prendre beaucoup de femmes. Nous ne trouvons pas ce dernier point ici, mais nous le trouvons en 1 Rois. Aussi, ici, en 2 Chroniques, nous ne devons pas voir la multiplication de l'or et des chevaux comme quelque chose de mal, mais comme un signe de sa richesse et de sa puissance.

2Chr 9:29-31 | La mort de Salomon

29 Le reste des actes de Salomon, les premiers et les derniers, ne sont-ils pas écrits dans les paroles de Nathan, le prophète, dans la prophétie d'Akhija, le Silonite, et dans la vision de Jehdo, le voyant, au sujet de Jéroboam, fils de Nebath ? 30 Salomon régna à Jérusalem sur tout Israël 40 ans. 31 Puis Salomon s'endormit avec ses pères ; on l'enterra dans la ville de David, son père ; et Roboam, son fils, régna à sa place.

« Le reste » (verset 29) n'est pas une expression générique mais indique un 'reste saint', ce qui demeure et mérite l'attention. Ce reste n'est pas consigné dans la parole de Dieu, mais a été documenté par des prophètes de Dieu. Ce sont des prophètes qui l'ont guidé au nom de Dieu et qui l'accompagnent maintenant, pour ainsi dire, hors de son existence terrestre.

Nous connaissons Nathan comme l'homme qui a guidé David et l'a aussi confronté à son péché (2Sam 7:1-5 ; 12:1-14). Akhija a annoncé la division du royaume dans les derniers jours de Salomon et il a annoncé à Jéroboam la royauté sur dix tribus (1Roi 11:29-39). D'après ce que le chroniqueur communique ici, Jehdo a aussi parlé de Jéroboam. Ainsi, la mention de ces prophètes à la fin de la vie de Salomon pointe du doigt son infidélité en termes voilés.

Pourtant, la fin du règne de Salomon est décrite sans références directes au déclin de son gouvernement et à ses échecs personnels. Cela correspond à l'intention du chroniqueur inspiré qui montre toujours le côté de la grâce de Dieu.

Salomon meurt après 40 ans de royauté en 930 av. J.-C. (verset 30). Après son mort, son fils Roboam devient roi (verset 31). Sous sa royauté, le gouvernement prend un contenu et un caractère différents.

2 Chroniques 10

Introduction

Ici commence une nouvelle section. Parmi les rois de Juda qui se présentent maintenant à notre attention, huit rois sont mentionnés comme faisant ce qui est bon et droit aux yeux de l'Éternel. Les autres rois échouent. Cet échec est peint, malgré la différence avec 1 Rois et 2 Rois, où l'accent est mis sur la responsabilité et donc sur l'échec. En 1 Chroniques et 2 Chroniques, l'accent n'est pas mis sur cela, mais sur la grâce de Dieu.

À partir du règne du roi Roboam, 2 Chroniques devient un livre qui montre une histoire d'échec et de grâce sur une période de près de 400 ans (de 930 à 538/536 av. J.-C.). L'accent est mis ici sur le rétablissement qui, dans la grâce de Dieu, est toujours possible à la suite d'un échec. Dieu n'empêche pas l'échec, mais assure le rétablissement. Nous le voyons, par exemple, chez Pierre, qui a échoué, mais pour qui le Seigneur a prié (Lc 22:32).

Les livres 1 Rois et 2 Rois décrivent principalement l'histoire des dix tribus, avec une référence occasionnelle aux deux tribus. En 2 Chroniques, il est principalement question des deux tribus avec une référence occasionnelle aux dix tribus. L'accent est mis ici sur les deux tribus parce qu'en Juda se trouve Jérusalem et qu'à Jérusalem se trouve le temple et qu'à Jérusalem se trouve un prince de la maison de David sur le trône. C'est là que se trouve le cœur de Dieu.

Dans les dix tribus, il n'y a pas de roi qui fasse ce qui est bon aux yeux de l'Éternel. Là, tout n'est qu'échec avec peut-être une petite exception avec Jéhu, qui au moins a bien commencé. 2 Chroniques se révélera être un livre de réveils. Chez Roboam, par exemple, on note qu'il s'est humilié (2Chr 12:6,12). Pourtant, il n'est pas un type du Seigneur Jésus, bien qu'il soit un fils de David, car lui aussi fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel (2Chr 12:14).

Le Seigneur Jésus n'a jamais eu à s'humilier. Il pouvait dire : « Je suis doux et humble de cœur » (Mt 11:29). L'humiliation vient toujours après le pé-

ché, personnellement et communautairement. L'humilité est une disposition présente et ne présuppose pas le péché.

L'Éternel a donné l'autorité au roi qui règne sur son peuple, Il lui a confié cette autorité. Tous les rois exercent le pouvoir de David. La seule question est de savoir comment ils le font. Ils ne sont rien d'autre que des serviteurs de Dieu. Dans David et Salomon, outre les références au royaume de paix, nous avons aussi des références au présent. Nous aussi, nous avons affaire au royaume de Dieu. De ce royaume, le Seigneur Jésus est le dominateur, le roi, et les croyants en sont les sujets.

Ce royaume n'est pas un royaume public, mais un royaume dans le mystère. Tous ceux qui reconnaissent Christ comme Seigneur sont des sujets de ce royaume. Partout où l'autorité de Christ en tant que Seigneur est établie et reconnue, le royaume de Dieu devient visible. Nous pouvons notamment penser à la vie et à la famille des croyants. Cette autorité n'est pas toujours directe, mais aussi parfois indirecte, par exemple par l'intermédiaire des parents (Éph 6:1). Le royaume de Dieu est une chose importante pour l'église ancienne, comme nous le voyons dans le livre des Actes des Apôtres.

Après être monté au ciel, le Seigneur Jésus a confié l'administration de son royaume – caché aux yeux du monde – à la responsabilité de ses sujets. La question est donc de savoir comment quelqu'un se comporte dans le royaume de Dieu alors que le Seigneur de ce royaume est absent, dans le ciel.

Nous voyons cela dans la parabole de l'esclave sage et fidèle et de l'esclave méchant (Mt 24:45-51). Lorsque le Seigneur vient demander des comptes sur la politique menée par ses esclaves, il apparaît clairement qu'il y a des sujets (esclaves) fidèles et des sujets (esclaves) infidèles. Parmi ceux qui occupent des postes d'autorité dans ce royaume, il arrive que celui qui est d'abord un bon esclave devienne un mauvais esclave.

2Chr 10:1-5 | La demande de l'allègement

1 Roboam alla à Sichem, car tout Israël était venu à Sichem pour le faire roi. 2 Quand Jéroboam, fils de Nebath, l'apprit (il était en Égypte où il s'était enfui loin du roi Salomon), Jéroboam revint d'Égypte. 3 On le fit appeler ; alors

Jéroboam et tout Israël vinrent et parlèrent à Roboam : 4 Ton père a rendu notre joug dur ; et maintenant, allège le dur service de ton père et son joug pesant qu'il a mis sur nous, et nous te servirons. 5 Il leur dit : Revenez vers moi dans trois jours. Le peuple s'en alla.

Roboam – il a régné de 931 à 913 av. J.-C. – va à Sichem (verset 1). Sichem se trouve dans la région des dix tribus, à une soixantaine de kilomètres au nord de Jérusalem, la ville choisie par Dieu. Le choix de Sichem par Roboam semble avoir pour but d'accommoder les tribus du nord, qui sont mécontentes, et de les favoriser. Le peuple est venu à Sichem pour qu'il y devienne roi. En venant les trouver à ce lieu, il donne l'impression de les choisir. Mais ce faisant, il donne au peuple une fausse impression et l'éloigne ainsi de la ville où Dieu habite. Il dit en quelque sorte ce que Jéroboam fera aussi plus tard, à savoir que la ville de Dieu est trop loin.

Jéroboam, l'Éphraïmite, est le chef naturel du peuple. Il entend parler du changement de trône en Égypte, où il s'est réfugié par crainte de Salomon (1Roi 11:26-40), et revient en Israël (verset 2). Il ne vient pas de sa seule initiative. Le peuple lui-même veut l'avoir comme chef. C'est pourquoi ils lui demandent de venir (verset 3). Avec tout Israël, Jéroboam va voir Roboam pour lui présenter une demande. Leur demande est que le joug dur qui leur a été imposé par Salomon soit allégé.

Cette demande que lui et tout Israël font, ils n'ont jamais osé la faire sous le règne de Salomon. Cela ne leur est pas non plus venu à l'esprit. Ils auront certes dû beaucoup donner à Salomon et faire pour lui, mais ils ont eux-mêmes connu une grande prospérité, une grande richesse et une grande paix sous son règne. Le règne de Salomon a été une bénédiction pour le peuple.

Cela a changé lorsque Salomon s'est égaré loin de l'Éternel. Ce n'était plus un privilège d'aider à maintenir la prospérité de leur roi. Ce qui avait été un privilège est devenu un joug. Le joug dur dont ils parlent consiste maintenant en de grands efforts et de grandes sommes d'argent que le peuple doit fournir pour maintenir toute la gloire de Salomon. Demander un allègement de ce fardeau est un point du programme d'une campagne politique qui fait toujours l'affaire de l'électorat. Jéroboam exploite habile-

ment le fait de savoir que le peuple n'est pas content de la lourdeur de la charge fiscale.

Roboam entend la demande et demande trois jours de réflexion (verset 5). Ce faisant, il montre que pour lui aussi, cette demande ne fait partie que d'une joute politique. Lui aussi ne cherche qu'à tirer lui-même le plus grand profit possible de cette affaire.

2Chr 10:6-14 | La consultation et la décision de Roboam

6 Alors le roi Roboam tint conseil avec les vieillards qui s'étaient tenus devant Salomon, son père, pendant sa vie ; il leur dit : Comment conseillez-vous de répondre à ce peuple ? 7 Ils lui parlèrent ainsi : Si tu es bon envers ce peuple, si tu les accueille favorablement, et si tu leur dis de bonnes paroles, ils seront tes serviteurs à toujours. 8 Mais il laissa [de côté] le conseil que les vieillards lui avaient donné, et tint conseil avec les jeunes gens qui avaient grandi avec lui et qui se tenaient devant lui ; 9 il leur dit : Que conseillez-vous que nous répondions à ce peuple qui m'a parlé en disant : Allège le joug que ton père a mis sur nous ? 10 Les jeunes gens qui avaient grandi avec lui, lui parlèrent en ces termes : Tu diras ainsi au peuple qui t'a parlé en disant : Ton père a rendu pesant notre joug ; toi, allège-le pour nous ; – tu leur diras ainsi : Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père ; 11 et maintenant, mon père vous a chargé d'un joug pesant, et moi j'ajouterai à votre joug ; mon père vous a corrigés avec des fouets, moi [je vous corrigerai] avec des scorpions. 12 Jéroboam et tout le peuple vinrent vers Roboam le troisième jour, conformément à la parole du roi : Revenez vers moi le troisième jour. 13 Le roi leur répondit avec dureté ; le roi Roboam laissa [de côté] le conseil des vieillards ; 14 et il leur parla selon le conseil des jeunes gens : Mon père a rendu pesant votre joug, moi j'y ajouterai ; mon père vous a corrigés avec des fouets, moi [je vous corrigerai] avec des scorpions.

Roboam consulte d'abord « les vieillards qui s'étaient tenus devant Salomon, son père, pendant sa vie » (verset 6). Les vieillards donnent une réponse qui peut être interprétée de deux façons, positive et négative (verset 7). L'approche positive est qu'en suivant leur conseil, Roboam rencontre le peuple et devient son serviteur. Les vieillards lui disent que les accueillir favorablement est la meilleure chose qu'il puisse faire. Ils lui

conseillent d'être bon envers le peuple et que ses paroles envers le peuple seront de bonnes paroles.

Leur conseil revient à dire que pour être le plus, il doit vouloir devenir le moins. En agissant ainsi, il ressemble au Seigneur Jésus, qui est au milieu de ses disciples comme celui qui sert (Lc 22:26-27). Servir permet d'accéder au trône pour régner sur les douze tribus. On apprend à régner en voulant servir. C'est le conseil des vieillards. Accepter d'être le plus petit conduit à la place la plus élevée.

En abordant une approche négative, nous devons noter que les vieillards n'ont eux aussi que leurs propres intérêts à cœur. Ils ont servi Salomon, mais ont manifestement suivi sa mauvaise voie. Ils reconnaissent maintenant qu'ils perdront leur position s'ils ont le peuple contre eux. Ils se rendent compte que Salomon a perdu tout son crédit et que ceux qui appartiennent à la vieille garde et leur rappellent le joug dur ne feront que se faire haïr davantage s'ils adoptent une ligne dure. Leur conseil dans ce cas ne vient pas de la recherche de la volonté de Dieu, mais de la recherche de la faveur des hommes (cf. 1Th 2:4b).

Quelle que soit la façon dont nous considérons le conseil des vieillards, il ne plaît pas à Roboam, car suivre leur conseil signifie renoncer à son autorité absolue. Il rejette leur conseil (verset 8). Avec cette attitude, il s'adresse aux « les jeunes gens qui avaient grandi avec lui et qui se tenaient devant lui ». Il ne demande pas d'abord l'avis des deux parties pour ensuite choisir, mais il rejette le conseil des vieillards avant même d'avoir consulté les jeunes gens. Il n'a aucun respect pour la sagesse des vieillards. Il aligne plutôt ses souhaits sur ceux de ses pairs qui sont aussi employés par lui.

Bien qu'il soit leur supérieur, il se place à leur niveau. Il leur demande ce que « nous » – c'est-à-dire lui et eux, et non lui en tant que roi – « répondions à ce peuple » (verset 9). Même aux vieillards, il a déjà parlé de « ce peuple » (verset 6), dans lequel transparait un certain mépris. Il répète aux jeunes gens que le peuple lui a demandé d'alléger le joug.

Ses pairs, « qui avaient grandi avec lui », saisissent leur chance (verset 10). Ils sont la nouvelle génération qui veut accéder au pouvoir à tout prix. Les vieillards en ont terminé pour eux. Un vent nouveau doit souffler, leur vent. Ce vent, cependant, n'est pas celui d'une agréable fraîcheur, mais un

ouragan de mort et de destruction. Ils lui disent d'imposer au peuple des charges encore plus dures qu'elles ne le sont déjà.

Les jeunes gens lui mettent également dans la bouche les paroles qu'il doit adresser au peuple : « Tu leur diras ainsi : Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père. » Cette maxime revient à dire qu'au lieu de l'allègement demandé, on alourdit tellement les fardeaux du peuple que ceux de son père sont nains en comparaison.

Roboam s'est mis en position de devenir le serviteur de ses pairs. Au lieu de prononcer les bonnes paroles que lui conseillent les vieillards, ils lui disent de prononcer des paroles qui ne peuvent que susciter le courroux et la colère du peuple. Leur conseil est qu'il domine le peuple d'une main de fer. Le peuple doit lui obéir et lui obéira (verset 11). Son père Salomon a utilisé des fouets pour inculquer l'obéissance au peuple, mais lui utilisera des scorpions pour y parvenir.

Comme convenu, Jéroboam et tout le peuple viennent voir Roboam au bout de trois jours pour entendre sa réponse (verset 12). Roboam donne une réponse dure (verset 13) au lieu d'une réponse douce (Pro 15:1 ; 16:18). Encore une fois, il est dit qu'il donne cette réponse parce qu'il rejette le conseil des vieillards (verset 8). En contraste total avec le joug du Seigneur Jésus, qui est doux (Mt 11:30), il dit au peuple qu'il va lui imposer un joug dur.

Beaucoup se sont ruinés et ont ruiné les autres en piétinant et en méprisant ceux qui sont sous leurs ordres. Bien que Roboam porte la couronne de son père, il n'a pas la sagesse de son père. Il n'a pas la sagesse de Job, qui n'a pas méprisé la cause de son esclave ou de sa servante lors d'une dispute avec eux (Job 31:13), mais qui les a patiemment écoutés, a considéré leurs raisons et leur a donné une réponse douce. Cette attitude devrait orner tous ceux qui ont une certaine autorité sur les autres. La gentillesse crée les choses, tandis que la violence les détruit.

2Chr 10:15-19 | L'apostasie d'Israël de la maison de David

15 Ainsi le roi n'écoula pas le peuple, car cela était dirigé par Dieu, afin que l'Éternel accomplisse la parole qu'il avait dite par Akhija, le Silonite, à Jéroboam, fils de Nebath. 16 Lorsque tout Israël vit que le roi ne les avait pas

écoutés, le peuple répondit au roi : Quelle part avons-nous en David ? Nous n'avons pas d'héritage dans le fils d'Isaï. Chacun à ses tentes, Israël ! Maintenant, David, regarde à ta maison ! Et tout Israël s'en alla à ses tentes. 17 Mais quant aux fils d'Israël qui habitaient dans les villes de Juda, Roboam régna sur eux. 18 Le roi Roboam envoya Hadoram, qui était responsable des corvées ; les fils d'Israël le lapidèrent avec des pierres, et il mourut. Alors le roi Roboam se hâta de monter sur un char pour s'enfuir à Jérusalem. 19 C'est ainsi qu'Israël se rebella contre la maison de David, [ce qui dure] jusqu'à ce jour.

La réponse de Roboam produit un retournement de situation en Israël dirigé par Dieu (verset 15). Par la réponse de Roboam, Dieu accomplit sa parole qu'Il a prononcée par l'intermédiaire d'Akhija au sujet de la division du peuple (1Roi 11:31-32). Cela donne l'impression que Roboam n'a pas le choix puisque Dieu a prédit que le peuple serait divisé en deux parties. Cependant, l'accomplissement d'une parole de Dieu ne doit pas et ne peut jamais être une excuse pour les actions d'un homme. Roboam est entièrement responsable de ce qu'il fait. Il en est de même pour le rejet du Seigneur Jésus. Tout ce qui Lui est arrivé était prévu, mais cela n'excuse jamais ceux qui L'ont rejeté. L'homme, dans sa désobéissance, accomplit le dessein de Dieu (Gen 50:20 ; Act 2:23).

La conduite de Roboam est la cause de la division du royaume. Avec David et plus tôt avec Ephraïm, nous voyons cette division entre les dix et les deux tribus. En 1 Rois 11, le royaume est divisé à la suite du péché de Salomon. La cause immédiate est la folie de Roboam. Il est, ce que dit son père Salomon, le fils insensé d'un roi sage (Ecc 2:18-19). Selon le témoignage de son fils Abija, il est ici « jeune et craintif » (2Chr 13:7).

Lorsqu'il est question de « tout Israël » (verset 16), il s'agit des dix tribus. Le verset 1 parle aussi de « tout Israël », mais là, il s'agit encore des douze tribus. Il est aussi question de « tout Israël » dans le chapitre suivant, qui fait alors référence à tout Israël parmi les deux tribus (2Chr 11:3 ; 12:1). Le vrai Israël se trouve à partir de la division chez les rois de la maison de Juda. Là où Dieu habite au milieu de son peuple, c'est tout Israël qui est représenté. C'est l'Israël selon la pensée de Dieu.

Nous pouvons appliquer cela à l'église d'aujourd'hui. Nous pouvons nous poser la question de savoir où Dieu habite maintenant, alors qu'il y a tant

de divisions. La réponse est que le Seigneur Jésus y habite au milieu de son peuple, là où les croyants se réunissent en sachant qu'ils représentent l'ensemble, sans la posture selon laquelle ils sont à eux seuls le peuple de Dieu.

Le peuple retire ses mains de la maison de David. Ils disent qu'ils n'ont pas d'héritage dans le fils d'Isaï. Chacun doit se débrouiller seul. C'est une réaction particulièrement méchante de la part du peuple. Jamais l'échec d'un roi ne peut être une excuse pour que le peuple se détourne du roi désigné par Dieu.

Il y a aussi des Israélites qui habitent en Juda (verset 17). Ils ne suivent pas leurs frères des dix tribus dans leur apostasie, mais restent fidèles à Roboam. Ce faisant, ils restent fidèles à la maison de David donnée par Dieu comme maison de la royauté sur son peuple.

Roboam ne veut pas affronter le fait qu'il a perdu l'autorité sur les dix tribus (verset 18). Il leur envoie Hadoram. C'est l'homme « qui était responsable des corvées », c'est-à-dire d'assurer le déploiement de la main-d'œuvre. Il n'est certainement pas tactique de la part de Roboam d'envoyer cet homme. Hadoram est l'incarnation des temps durs que le peuple a connus sous Salomon. Il est probablement l'une des personnes les plus détestées de l'ancien régime. Cela est évident du fait qu'ils l'accueillent avec une pluie de pierres avec lesquelles ils le tuent. Pour Roboam, la mort de Hadoram l'incite à s'enfuir à Jérusalem. Là, il se sent en sécurité.

La description des événements de la division du royaume se termine par la conclusion que de cette manière, « ainsi », les Israélites deviennent des apostats de la maison de David (verset 19). Le commentaire « jusqu'à ce jour » indique que cette situation est encore ainsi au jour où le chroniqueur consigne tout.

Le chroniqueur ne s'étend pas sur la rébellion d'Israël – elle est décrite en 1 Rois 12. Il concentre le reste de son récit historique sur l'évolution de la situation dans les deux tribus. Dans les deux tribus, il accorde l'attention particulière à ceux qui veulent rester fidèles à l'Éternel.

2 Chroniques 11

Introduction

Roboam est le premier roi de Juda dans la situation d'un royaume divisé en deux parties, dont il est la cause directe. Conformément à l'intention du chroniqueur, l'histoire de Roboam en tant que descendant de David est décrite du point de vue de la grâce de Dieu. L'accent est donc mis sur ce qui est louable chez Roboam. Nous voyons qu'il

1. obéit à la parole de Dieu qui lui parvient par l'intermédiaire du prophète (2Chr 11:1-4),
2. renforce son royaume en fortifiant les villes (2Chr 11:5-12),
3. devient un refuge pour les sacrificateurs et les Lévites des dix tribus (2Chr 11:13-17) et
4. s'humilie devant l'Éternel (2Chr 12:5-12).

2Chr 11:1-4 | Interdiction pour faire la guerre à Israël

1 Roboam s'en alla à Jérusalem. Et il assembla la maison de Juda, ainsi que Benjamin, 180 000 hommes d'élite aptes à la guerre, pour faire la guerre à Israël, afin de ramener le royaume à Roboam. 2 Alors la parole de l'Éternel vint à Shemahia, homme de Dieu, disant : 3 Dis à Roboam, fils de Salomon, roi de Juda, et à tout Israël en Juda et en Benjamin : 4 Ainsi dit l'Éternel : Ne montez pas et ne faites pas la guerre à vos frères ; retournez chacun à sa maison, car c'est par moi que ceci est arrivé. Ils écoutèrent les paroles de l'Éternel et s'en retournèrent, renonçant à marcher contre Jéroboam.

Roboam n'accepte pas la division (verset 1). Il veut à nouveau soumettre Israël à son autorité. Pour cela, il assemble une armée nombreuse et entraînée. Cependant, l'Éternel adresse la parole à « Shemahia, l'homme de Dieu » pour parler sa parole contre Roboam et tout Israël qui se trouve en Juda et en Benjamin (versets 2-3).

Un homme de Dieu est celui qui va dans les voies de Dieu quand la masse s'en égare. Un homme de Dieu est l'homme ou la femme qui reconnaît,

défend et manifeste les droits et les attributs de Dieu dans une situation où ceux-ci ne sont pas pris en compte. Timothée est le seul à être appelé ainsi dans le Nouveau Testament (1Tim 6:11) et à qui Paul décrit les caractéristiques générales d'un homme de Dieu (2Tim 3:16-17).

La parole de l'Éternel interdit à Roboam de monter contre ses frères ou de leur faire la guerre (verset 4). La raison semble être non pas tant qu'il ne doit pas déclencher une guerre civile, mais plutôt qu'il est lui-même la cause, le déclencheur immédiat de la division. Il ne peut pas défaire le mal par la force des armes. Tu ne peux pas être utilisé par le Seigneur pour exhorter les autres lorsque tu as toi-même besoin d'exhortation.

Une autre raison est que cette affaire est venue de l'Éternel. Il l'a permise, accomplissant sa parole à ce sujet à Jéroboam (1Roi 11:31). Cela montre que Dieu n'est pas embarrassé par le péché. Cela ne signifie pas que Dieu incite au péché. Dieu ne peut pas pécher et n'incite pas non plus quiconque à pécher (Jac 1:13b).

Nous pouvons appliquer la situation qui a surgi en Israël à la situation actuelle dans l'église. Nous voyons qu'il y a des sectes. Si Dieu permet qu'il y ait des sectes, c'est « afin que ceux qui sont approuvés apparaissent clairement parmi vous » (1Cor 11:19). Dans l'église, nous ne sommes pas non plus appelés à défaire les divisions. Nous sommes appelés « à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph 4:3). Nous ne pouvons pas faire l'unité de l'Esprit car c'est une unité existante. Nous devons la garder et le faire « avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (2Tim 2:22).

Roboam et ses hommes sont assez sages pour écouter « les paroles de l'Éternel » de la bouche de l'homme de Dieu. Ils ne marchent pas contre Jéroboam, mais retournent chez eux.

2Chr 11:5-12 | Roboam bâtit et fortifie les villes

5 Roboam demeura à Jérusalem. Il bâtit des villes en Juda, et en [fit] des forteresses. 6 Il bâtit Bethléhem, Étam, Thekoa, 7 Beth-Tsur, Soco, Adullam, 8 Gath, Marésha, Ziph, 9 Adoraïm, Lakis, Azéka, 10 Tzorha, Ajalon et Hébron, qui étaient en Juda et en Benjamin, des villes fortifiées. 11 Il renforça les places fortes, et y mit des chefs, ainsi que des réserves de vivres, d'huile et de vin ; 12

et, dans chaque ville, des boucliers et des piques ; il les fortifia beaucoup. Juda et Benjamin étaient à lui.

Le fait que Roboam ne soit pas admis à faire la guerre et qu'il ne la fasse pas donne l'occasion de s'adonner à d'autres occupations. Il se consacre au renforcement de ses propres villes, afin de se défendre d'autant mieux contre d'éventuelles attaques. La plupart des fortifications se trouvent plutôt sur la frontière sud-ouest. Cela semble être motivé par la crainte du roi d'Égypte. Il n'est pas inconcevable que Jéroboam reçoive de l'aide de ce côté, puisqu'après tout, il y avait trouvé refuge lorsqu'il avait fui Salomon (2Chr 10:2 ; 1Roi 11:40). La menace de l'Égypte est plus grande pour lui que celle des dix tribus.

Il met des chefs dans les villes fortifiées pour surveiller la situation. Il constitue également dans ces villes en stockant « des réserves de vivres, d'huile et de vin ». Il fournit également à ces villes « des boucliers et des piques ». Ce faisant, il assure la survie de la vie dans la ville en cas de siège, au moins pour une longue période.

Dans un sens spirituel, les « réserves de vivres » représentent ce que l'on peut trouver comme vivres dans la parole de Dieu, dans le Seigneur Jésus. Il est important que nous fassions des réserves de ces aliments, car même dans notre vie, il peut y avoir des moments où l'ennemi nous assiège tellement que nous devons puiser dans nos réserves.

« L'huile » représente le Saint Esprit qui nous donne la force de résister à l'ennemi (Gal 5:16-17 ; 1Jn 2:20,27).

« Le vin » indique la joie, peu importe la façon dont l'ennemi nous attaque et fait de son mieux pour nous nuire. Nous trouvons cette joie dans la communion avec le Père et le Fils (1Jn 1:3-4).

Les « boucliers » rappellent « le bouclier de la foi » (Éph 6:16).

Les « piques » sont une image de la parole de Dieu avec laquelle nous pouvons vaincre l'ennemi.

2Chr 11:13-17 | Roboam est affermi

13 Les sacrificateurs et les Lévites qui étaient dans tout Israël, se joignirent à lui de toutes leurs contrées ; 14 car les Lévites abandonnèrent leurs pâturages

et leurs possessions, et vinrent en Juda et à Jérusalem, parce que Jéroboam et ses fils les avaient repoussés du sacerdoce de l'Éternel ; 15 [Jéroboam] s'était établi des sacrificateurs pour les hauts lieux, pour les boucs et pour les veaux qu'il avait faits. 16 À la suite des [Lévites], ceux de toutes les tribus d'Israël qui avaient mis leur cœur à chercher l'Éternel, le Dieu d'Israël, vinrent à Jérusalem pour sacrifier à l'Éternel, le Dieu de leurs pères. 17 Ils fortifièrent ainsi le royaume de Juda, et affermirent Roboam, fils de Salomon, pendant trois ans ; car ils marchèrent dans le chemin de David et de Salomon pendant trois ans.

Comme Roboam, Jéroboam fortifie aussi son royaume, mais sa fortification consiste à établir sa propre religion. Il repousse les vrais sacrificateurs et les Lévites et les chasse ainsi de toutes les tribus d'Israël vers Roboam (versets 13-14). Ils vont à Roboam parce que le temple se trouve à Jérusalem. Cela les attire.

En chrétienté, nous voyons cela se produire alors que les vrais sacrificateurs et ministres de la Parole vont là où l'église se réunit autour du Seigneur Jésus. Ces croyants quittent une dénomination (sectaire) parce que la parole de Dieu n'est pas écoutée. Ils tiennent compte de l'appel : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez [rien] de ses plaies » (Apo 18:4b).

Les sacrificateurs et les Lévites sont encouragés ou incités intérieurement à quitter Jéroboam parce qu'il a institué une religion alternative (verset 15). Il a institué cette religion de substitution pour empêcher les habitants des dix tribus de franchir la frontière des deux tribus. Pour ceux qui aiment cela, cela supprime la nécessité d'aller jusqu'à Jérusalem.

Jéroboam possède ses sacrificateurs choisis et établis par lui-même. Dans une telle situation, il est impossible que de vrais sacrificateurs restent. Comment pourraient-ils participer à la religion que Jéroboam conçoit lui-même et la sanctionner ainsi ?

Nous voyons les actions de Jéroboam et la réaction du peuple de Dieu à ce sujet dans l'histoire de l'église. Pendant la Réforme, beaucoup sont restés dans l'église catholique romaine, avec l'idolâtrie, le service des démons et aux démons. D'autres ont dit adieu à tout cela et ont demandé le service de Dieu. Après la dégénérescence en protestantisme, de cela encore des

membres du peuple de Dieu sont partis pour voir où ils peuvent accomplir le service sacerdotal de la manière dont Dieu le veut.

Il n'y a pas que des sacrificateurs et des Lévites d'Israël qui viennent à Roboam, mais aussi des Israélites ordinaires (verset 16). Cependant, ils ont une caractéristique merveilleuse : ils se sont consacrés de tout leur cœur à la recherche de l'Éternel. Un tel cœur ne se laissera arrêter par rien et cherchera à se rendre là où Il se trouve. Ces Israélites constituent un puissant soutien pour Roboam. Malheureusement, l'effet de cet affermissement ne dure que trois ans (verset 17).

L'affermissement n'est pas seulement numérique, mais aussi substantiel. Ces gens ont payé un prix pour arriver là où l'Éternel habite. Leur consécration à Lui s'est manifestée et a aussi son effet édifiant sur ceux qui s'y trouvent déjà. Les croyants qui ont payé un prix, par exemple sous la forme de l'incompréhension des membres de la famille, sont souvent plus convaincus de la particularité de s'assembler au nom du Seigneur Jésus que ceux qui ont été familiarisés avec ce nom dès leur plus jeune âge.

2Chr 11:18-23 | La famille et le gouvernement de Roboam

18 Roboam prit pour femme Mahalath, fille de Jerimoth, fils de David, et d'Abikhail, fille d'Éliab, fils d'Isaï ; 19 elle lui enfanta des fils : Jehush, She-maria et Zaham. 20 Après elle, il prit Maaca, fille d'Absalom ; elle lui enfanta Abija, Atthai, Ziza et Shelomith. 21 Roboam aima Maaca, fille d'Absalom, plus que toutes ses femmes et ses concubines ; en effet, il avait pris dix-huit femmes et 60 concubines, et il engendra 28 fils et 60 filles. 22 Roboam établit chef Abija, fils de Maaca, pour être prince parmi ses frères ; car [il voulait] le faire roi. 23 Il agit avec intelligence : il dispersa tous ses fils par toutes les contrées de Juda et de Benjamin, dans toutes les villes fortifiées, il leur donna des vivres en abondance et demanda [pour eux] beaucoup de femmes.

Roboam tombe dans la même erreur que son père en prenant de nombreuses femmes (versets 18-21). Il désigne le fils de sa femme préférée Maächa, Abija, comme héritier du trône (verset 22). Pour s'y préparer, il l'établit chef pour être prince parmi ses frères.

Malgré ses péchés, le Saint Esprit mentionne de lui qu'il agit aussi avec intelligence avec ses fils (verset 23). En effet, il est intelligent de sa part de

répartir ses nombreux fils parmi tout le peuple. Ce faisant, il les empêche de se quereller entre eux. Il donne à chacun sa propre tâche avec ses propres responsabilités. Si chacun les remplit et s'en occupe, ils n'ont pas non plus le temps de se rebeller contre Abija, par exemple, qu'il a désigné comme son successeur.

2 Chroniques 12

Introduction

Ce qui est décrit dans ce chapitre est semblable à ce que nous lisons sans cesse dans le livre des Juges. Nous y trouvons à chaque fois comment

1. le peuple commence par abandonner l'Éternel,
2. Il les livre ensuite entre les mains d'un ennemi,
3. ensuite, Israël s'humilie lorsqu'il apprend par un prophète pourquoi cela s'est produit,
4. après quoi Dieu donne l'issue.

2Chr 12:1-12 | L'Éternel abandonne Israël à l'Égypte

1 Quand le royaume de Roboam fut affermi, et qu'il se fut fortifié, il abandonna la loi de l'Éternel, et tout Israël avec lui. 2 Et parce qu'ils avaient péché contre l'Éternel, la cinquième année du roi Roboam, Shishak, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem, 3 avec 1200 chars et 60 000 cavaliers ; le peuple qui vint avec lui d'Égypte, Libyens, Sukkiens, et Éthiopiens, était sans nombre ; 4 il prit les villes fortifiées qui étaient à Juda, et vint jusqu'à Jérusalem. 5 Shemahia, le prophète, vint vers Roboam et vers les chefs de Juda qui s'étaient rassemblés à Jérusalem, fuyant Shishak, et leur dit : Ainsi dit l'Éternel : Vous m'avez abandonné, et moi je vous ai aussi abandonnés aux mains de Shishak. 6 Les chefs d'Israël et le roi s'humilièrent, et dirent : L'Éternel est juste. 7 Quand l'Éternel vit qu'ils s'étaient humiliés, la parole de l'Éternel vint à Shemahia, disant : Ils se sont humiliés, je ne les détruirai pas ; je leur donnerai un peu de délivrance, et ma fureur ne se déversera pas sur Jérusalem par le moyen de Shishak ; 8 mais ils lui seront asservis, et ils connaîtront la différence entre me servir et servir les royaumes des [autres] pays. 9 Shishak, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem et prit les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi : il prit tout. Il prit aussi les boucliers d'or que Salomon avait faits. 10 Le roi Roboam fit à leur place des boucliers de bronze et les confia aux mains des chefs des coureurs qui gardaient l'entrée de la maison du roi. 11 Toutes les fois que le roi entrait dans la maison de l'Éternel, les coureurs venaient et les

portaient, puis ils les rapportaient dans la chambre des coureurs. 12 Quand il s'humilia, la colère de l'Éternel se détourna de lui, et il ne le détruisit pas entièrement ; et il y avait aussi en Juda de bonnes choses.

Roboam n'est pas un fils intelligent. « Qui garde la loi est un fils intelligent » (Pro 28:7), mais Roboam abandonne « la loi de l'Éternel » (verset 1). Bien qu'il se trouve au lieu où l'Éternel habite et où se déroule le véritable service sacerdotal, cela ne s'avère pas être une garantie qu'il ne puisse pas nier ce lieu. Connaître la place à l'autel – pour nous, c'est la table du Seigneur – n'est pas une garantie de fidélité. « Tout Israël » – qui n'est ici que Juda, car c'est le vrai Israël pour Dieu – suit son chef sur le mauvais chemin. Les chefs spirituels ont une énorme responsabilité.

Les choses se sont bien passées pendant trois ans (2Chr 11:17) parce qu'il a écouté l'Éternel. Lorsqu'il est au pouvoir pendant cinq ans, les choses tournent mal (verset 2). Les leçons du passé ne déterminent nos actions que pour une courte période. Au bout de trois bonnes années, l'Éternel doit tourner sa main contre le peuple deux ans plus tard.

Le monde entre dans le cœur qui a perdu le contact avec la puissance de Dieu. L'ennemi s'approche en masse de Roboam (verset 3). Le fait de s'écarter de Dieu permet à l'ennemi en masse d'attaquer le peuple de Dieu. Le monde a obtenu un accès massif à l'église à cause de son infidélité. Toutes les villes fortifiées (verset 4) qu'il a bâties auparavant (2Chr 11:5-12) ne lui servent à rien. Celui qui s'égare de l'Éternel perd toute la force spirituelle qu'il avait accumulée auparavant.

Pour écarter tout malentendu sur la raison de cette soumission, Dieu envoie un prophète (verset 5 ; 2Chr 11:2), qui explique la cause de cette discipline. Le prophète arrive alors que tout le gouvernement est en train de délibérer sur la crise, éventuellement pour délibérer sur la façon de se débarrasser de leur ennemi par des moyens humains. Aussi, de nombreuses délibérations ont lieu aujourd'hui, ne regardant que leurs propres moyens, sans se mettre en présence de Dieu pour Lui en demander la raison. Shishak a pu envahir Juda non pas parce que les gardes-frontières ont échoué, mais parce que Dieu l'a envoyé. Cela s'est produit parce qu'ils L'ont abandonné et qu'Il doit alors les abandonner (Deu 31:16-17).

La parole du prophète et la discipline de Dieu opèrent l'humilité (verset 6). Dieu est déclaré juste dans ses actions. Après cette reconnaissance, Dieu se fait connaître comme un Dieu de miséricorde et de grâce. Le prophète a prononcé la parole de Dieu et celle-ci a fait mouche. Dieu reconnaît l'humiliation et promet la délivrance (verset 7). Pourtant, la conversion n'est que partielle, elle ne se fait pas de tout cœur. C'est pourquoi Dieu ne supprime pas complètement la discipline, mais la limite.

Ils devront sentir ce que c'est que d'abandonner l'Éternel (verset 8). C'est son amour. Il parle de « me servir ». Le servir est un service agréable, car il est agréable et bénéfique pour l'âme croyante de Le servir. Le service de Dieu, la présentation de son corps « en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Rom 12,1), est la plus grande joie pour le cœur du croyant.

À cela s'oppose « servir les royaumes des [autres] pays », qui est le dur service d'esclave sous des princes païens. Dieu leur fait ressentir ce service pour qu'ils en viennent à une confession sincère (cf. Osé 2:9). Ils feront alors l'expérience que servir Dieu rend libre et riche, tandis que servir les nations rend captif et pauvre.

Dans sa sagesse, l'Éternel permet à l'ennemi de s'emparer de tout ce que David a acquis comme trésors par la guerre et Salomon par le commerce (verset 9). Les boucliers d'or, qui parlent de la protection divine, sont pris. Roboam ne se conforme pas entièrement à la discipline de l'Éternel. Il fait des boucliers contrefaits (versets 10-11). Il veut avoir ses boucliers pour pouvoir, comme son père Salomon avant lui, monter avec splendeur à la maison de l'Éternel (2Chr 9:4b).

Dans cette action, nous voyons en image où l'infidélité peut mener. L'infidélité conduit à une imitation minable de la gloire que Roboam a réellement possédée autrefois, mais qu'il a perdue, tout en voulant s'y accrocher. Un semblant de spiritualité est maintenu. C'est l'attitude de « je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien », tout en étant aveugle à la condition réelle « que tu ne sais pas que toi tu es le malheureux et misérable, pauvre, aveugle et nu » (Apo 3:17).

À nouveau, l'Esprit de Dieu mentionne qu'en raison de l'humiliation de Roboam, l'Éternel détourne de lui sa colère et ne le détruit pas entièrement

(verset 12 ; verset 7). Cette répétition montre à quel point Dieu apprécie l'humiliation et avec quelle joie Il détourne sa colère.

« Et il y avait aussi en Juda de bonnes choses. » Cela semble contredire ce qui est dit en 1 Rois au sujet de la condition spirituelle dépravée de Juda (1Roi 14:22). Cependant, il n'y a pas de contradiction. Dans la plus grande horreur du péché, l'Éternel voit les cœurs qui Lui restent fidèles. Nous abandonnons une église à cause de quelque chose de mauvais, en oubliant le bien qui s'y trouve. Paul n'abandonne pas purement et simplement l'église à Corinthe. Il les exhorte précisément parce qu'il les reconnaît comme l'église de Dieu.

2Chr 12:13-16 | Le règne de Roboam et sa mort

13 Le roi Roboam se fortifia dans Jérusalem et régna. Or Roboam était âgé de 41 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 17 ans à Jérusalem, la ville que l'Éternel avait choisie d'entre toutes les tribus d'Israël pour y mettre son nom ; le nom de sa mère était Naama, une Ammonite. 14 Mais il fit le mal car il n'appliqua pas son cœur à rechercher l'Éternel. 15 Les actes de Roboam, les premiers et les derniers, ne sont-ils pas écrits dans les paroles de Shemahia, le prophète, et d'Iddo, le voyant, dans les registres généalogiques ? Il y eut des guerres continuelles entre Roboam et Jéroboam. 16 Roboam s'endormit avec ses pères et il fut enterré dans la ville de David ; et Abija, son fils, régna à sa place.

Roboam peut fortifier sa position parce que Jérusalem est le lieu « que l'Éternel avait choisie d'entre toutes les tribus d'Israël pour y mettre son nom » (verset 13). Cependant, Roboam n'en tient pas compte, mais suit son propre cœur (verset 14). L'origine de toute déviation réside dans le choix sur lequel le cœur est fixé. Si ce n'est pas l'Éternel, toutes les formes de mal sont possibles.

L'une de ces conséquences néfastes est la guerre permanente entre Roboam et Jéroboam (verset 15). Que reste-t-il de son obéissance antérieure à l'Éternel de ne pas monter contre Jéroboam (2Chr 11:4) ? Il est possible que nous ne devions pas penser ici directement à une guerre à grande échelle, mais plutôt à des escarmouches frontalières permanentes.

Lorsque Roboam meurt, il ne laisse pas un pays où il fait bon vivre. Il n'a pas ramené le peuple à l'Éternel. Son fils Abija devient roi à sa place. Fera-t-il mieux que son père ? Un nouveau souverain donne souvent l'espoir d'une amélioration, mais à maintes reprises, les gens sont déçus dans leurs attentes. Ce n'est que lorsque le grand Fils de David arrivera au pouvoir qu'il y aura une paix sans fin.

2 Chroniques 13

Introduction

Il est bon de rappeler que nous trouvons ici des principes qui ont trait au royaume de Dieu, c'est-à-dire tel qu'il a été confié aux hommes dans la dispensation actuelle et ce qu'ils en ont fait. Nous voyons ce que les rois font de leur responsabilité. Au cours du processus, nous voyons en 1 Chroniques et 2 Chroniques ce que la grâce de Dieu produit en dépit de l'échec. Le rétablissement est toujours la conséquence de cette grâce, par laquelle Dieu maintient son œuvre. Nous voyons clairement ce principe dans ce chapitre.

2Chr 13:1-3 | La guerre entre Abija et Jéroboam

1 La dix-huitième année du roi Jéroboam, Abija commença à régner sur Juda. 2 Il régna trois ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Micaïa, fille d'Uriel, de Guibha. Il y eut guerre entre Abija et Jéroboam. 3 Abija commença la guerre avec une armée d'hommes de guerre, de 400 000 hommes d'élite ; et Jéroboam se rangea en bataille contre lui avec 800 000 hommes d'élite, forts et vaillants.

Abija devient roi (verset 1). Il le devient non pas parce qu'il est établi par l'Éternel – ce qui est le cas de David et de Salomon – mais parce que son père l'a établi (2Chr 11:22). Bien qu'il ne soit pas établi par l'Éternel, nous voyons que Dieu accomplit son plan à travers toutes les actions humaines et maintient ainsi la royauté de la maison de David. Il le fait en vue du grand Fils de David.

Abija règne pendant trois ans (verset 2), de 913 à 911 av. J.-C. En 1 Rois 15, nous avons aussi l'histoire d'Abija (son nom signifie 'l'Éternel est mon Père'). Là – il y est appelé Abijam – l'accent est mis sur le mauvais caractère d'Abija. Nous y voyons que son cœur n'a pas la bonne disposition (1Roi 15:3). Nous n'y lisons pas le récit de sa bataille avec Jéroboam, alors qu'ici elle est largement rapportée.

Ce que l'Éternel avait interdit à son père Roboam (2Chr 11:1-4), Abija le fait : il commence la guerre avec Jéroboam (verset 3). Il ne se résigne pas

à une situation dont l'Éternel a dit qu'elle venait de Lui (2Chr 11:4). Par conséquent, lorsqu'il combat Jéroboam, il fait quelque chose pour lequel il n'a pas reçu d'ordre de la part de l'Éternel. Nous ne sommes pas non plus appelés à nous battre contre d'autres chrétiens pour nous les soumettre. Nous devons défendre la vérité, mais pas l'imposer. Notre combat est un combat défensif, pas un combat offensif.

Le rapport de force entre les deux armées est de 1 à 2 (cf. Lc 14:31). Une certaine réflexion aurait dû éloigner Abija de cette bataille. Après tout, il est clair qu'il perdra s'il doit compter sur ses propres forces. Il ne se rend pas non plus compte de sa situation désespérée avant que Jéroboam ne l'ait acculé au pied du mur (verset 13). Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il crie à l'Éternel.

2Chr 13:4-12 | Le discours d'Abija à Israël

4 Abija se tint sur le haut de la montagne de Tsemaraïm, qui est dans la montagne d'Éphraïm, et dit : Écoutez-moi, Jéroboam et tout Israël ! 5 Ne savez-vous pas que l'Éternel, le Dieu d'Israël, a donné à David la royauté sur Israël pour toujours, à lui et à ses fils, par une alliance de sel ? 6 Mais Jéroboam, fils de Nebath, serviteur de Salomon, fils de David, s'est levé et s'est révolté contre son seigneur. 7 Des hommes de rien, des fils de Bélial, se sont rassemblés vers lui ; et ils se sont fortifiés contre Roboam, fils de Salomon. Roboam était jeune et craintif, et il ne s'est pas montré fort devant eux. 8 Et maintenant vous pensez vous montrer forts contre le royaume de l'Éternel, qui est dans la main des fils de David ; vous êtes une grande multitude et vous avez avec vous les veaux d'or que Jéroboam vous a faits pour [être vos] dieux. 9 N'avez-vous pas chassé les sacrificateurs de l'Éternel, les fils d'Aaron, et les lévites ? Et vous vous êtes fait des sacrificateurs, comme les peuples des [autres] pays ; quiconque est venu avec un jeune taureau et sept béliers, pour être consacré, est devenu sacrificateur de ce qui n'est pas Dieu. 10 Mais pour nous, l'Éternel est notre Dieu, et nous ne l'avons pas abandonné ; des sacrificateurs, fils d'Aaron, servent l'Éternel, et les lévites sont à leurs fonctions ; 11 chaque matin et chaque soir, ils font fumer les holocaustes à l'Éternel, et l'encens aromatique ; et [nous avons] les pains rangés sur la table pure, le chandelier d'or et ses lampes qu'on allume chaque soir, car nous nous acquittons de la charge que l'Éternel, notre Dieu, nous a confiée ; mais vous, vous l'avez abandonné. 12 Voici, nous avons

avec nous, à notre tête, Dieu et ses sacrificateurs, et les trompettes au son éclatant, pour sonner avec éclat contre vous. Fils d'Israël, ne faites pas la guerre contre l'Éternel, le Dieu de vos pères ; car vous ne réussirez pas !

Avant la bataille, Abija tente de convaincre son adversaire qu'il a le droit de son côté. Il le fait à travers un discours qu'il prononce alors qu'il se tient sur le haut de la montagne de Tsemaraim. Nous pouvons donc l'appeler un 'sermon sur la montagne'. Il s'adresse à « Jéroboam et tout Israël ». Il s'adresse avant tout à Jéroboam, mais tout Israël doit l'entendre. Le discours qu'il prononce semble être de la propagande pour la bataille à venir. Ce qu'il dit doit justifier la bataille qu'il veut mener.

Son discours est extraordinaire. Son contenu est largement conforme à la vérité. Malheureusement, pour Abija, il ne s'agit que d'une affaire extérieure. Il utilise des arguments religieux pour poursuivre ses propres fins politiques. Son discours revient à dire que lui et son peuple sont les fidèles et que Jéroboam et son peuple sont les apostats. Cette posture trouve un écho dans l'opposition entre « vous » (versets 8-9) d'un côté et « nous » (versets 10-12) de l'autre.

Abija souligne :

1. L'alliance de sel avec David. Dieu lui a donné, ainsi qu'à ses fils après lui, la royauté sur les douze tribus (verset 5). L'alliance de sel signifie qu'il s'agit d'une alliance à perpétuité (Nom 18:19b). Ce que dit Abija est vrai, mais c'est en même temps un réquisitoire contre lui-même, car il ne respecte pas lui-même cette alliance.
2. La révolte de Jéroboam (verset 6). Abija humilie Jéroboam en l'accusant et ne remet pas les choses en place, car Dieu a promis le royaume à Jéroboam.
3. La faiblesse de son père (verset 7). Il semble suggérer que son père était trop faible pour vaincre Jéroboam – comme si la volonté de Dieu n'était pas à l'origine de l'échec de son père dans la bataille – mais que Jéroboam est maintenant confronté à un homme d'un autre calibre, suffisamment fort.
4. L'introduction par Jéroboam de l'idolâtrie et le fait de faire son propre service sacerdotal (versets 8-9). Ce qu'Abija dit à ce sujet est vrai.

5. Le véritable service sacerdotal (versets 10-11). Indépendamment de la personne et de la disposition d'Abija, il résume brillamment le contenu du véritable service sacerdotal. De sa bouche, malheureusement, cela ressemble à « un cuivre qui résonne ou comme une cymbale retentissante » (1Cor 13:1) parce que l'amour de l'Éternel lui fait défaut.

6. Dieu, qui va à leur tête. Il revendique ici la présence de Dieu, sans se demander quelle devrait être alors sa propre attitude à son égard. Au lieu que cela le rende humble, son langage ressemble à celui du pharisien qui, lui aussi, parle en termes élogieux de sa relation à Dieu et revendique Dieu pour lui-même (Lc 18:11-12).

Ce que dit Abija est tout à fait vrai, mais cela ressemble aux « paroles de mensonge » du temps de Jérémie, lorsque les gens se vantaient de la même manière et disaient : « C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel ! » (Jér 7:4). Que vaut une telle confession si le cœur n'y est pas relié ? Le service de Jéroboam est répréhensible. La posture d'Abija est tout aussi répréhensible. Il se vante de servir l'Éternel, mais son cœur est loin de Lui.

Alors qu'Abija fait son discours pompeux et que le hautain « mais pour nous [...] nous ne l'avons pas abandonné » (verset 10), retentit de sa bouche, le peuple dont il est le roi sacrifie aux idoles. Cette situation est évidente lorsque son fils Asa devient roi. En effet, Asa organise une campagne de défrichage immédiatement après être devenu roi, ôtant « les autels des [dieux] étrangers et les hauts lieux » (2Chr 14:3). Où Abija trouve-t-elle le courage de se vanter ainsi, alors que tant d'idolâtrie est commise en Juda à cette époque ?

La déclaration d'Abija « l'Éternel est notre Dieu » (verset 10), avec en toile de fond les péchés dans lesquels il vit lui-même (1Roi 15:3) et l'idolâtrie commise par le peuple, est une présomption aveugle. Il se glorifie de l'orthodoxie et de la tradition, mais la vie de et avec Dieu lui est étrangère. Il se sert de la consécration des autres – sacrificateurs et Lévites accomplissant fidèlement leurs tâches – pour se maintenir et s'arroger le droit de mener le bon combat.

Le fait que Dieu est à la tête (verset 12) indique peut-être qu'il Lui fait confiance pour la victoire après tout (cf. Deu 20:4). Cependant, il ne s'agit

pas d'une confiance provenant d'une croyance personnelle en la puissance de Dieu. Cela ressemble beaucoup à la présomption de Hophni et Phinéas, qui revendiquent l'arche – le symbole de la présence de l'Éternel – pour leur position et l'emportent avec eux comme une mascotte dans la bataille contre les Philistins (1Sam 4:3-5).

En résumé, nous pouvons dire qu'Abija met en évidence les points suivants :

1. la fausse direction des dix tribus par Jéroboam (verset 6),
2. une fausse compagnie (verset 7),
3. les faux dieux (verset 8),
4. les faux sacrificateurs (verset 9).

en contraste avec

1. les vrais sacrificateurs (verset 10),
2. le vrai service (verset 11),
3. la véritable autorité divine (verset 12).

2Chr 13:13-23 | Abija frappe Jéroboam ; la mort de Abija

13 Mais Jéroboam fit contourner [l'armée d'Abija] par des hommes qui vinrent se placer en embuscade par derrière ; [ses troupes] étaient devant Juda, et l'embuscade était derrière. 14 Quand Juda se retourna, voici, la bataille était contre eux, devant et derrière ; ils crièrent à l'Éternel, et les sacrificateurs sonnèrent des trompettes ; 15 les hommes de Juda jetèrent des cris ; et comme les hommes de Juda jetaient des cris, Dieu frappa Jéroboam et tout Israël devant Abija et Juda. 16 Les fils d'Israël s'enfuirent devant Juda, et Dieu les livra en leurs mains. 17 Abija et son peuple leur infligèrent une grande défaite ; 500 000 hommes d'élite d'Israël tombèrent blessés à mort. 18 Les fils d'Israël furent humiliés en ce temps-là, et les fils de Juda furent affermis car ils s'appuyaient sur l'Éternel, le Dieu de leurs pères. 19 Abija poursuivit Jéroboam et lui prit des villes : Béthel et les villages qui en dépendent, Jeshana et les villages qui en dépendent, et Éphron et les villages qui en dépendent. 20 Jéroboam n'eut plus de force durant les jours d'Abija ; et l'Éternel le frappa, et il mourut. 21 Quant à Abija il s'affermi ; il prit quatorze femmes et engendra vingt-deux fils et seize filles. 22 Le reste des actes d'Abija, sa conduite et ses paroles, sont écrits

dans les commentaires d'Iddo le prophète. 23 Abija s'endormit avec ses pères, et on l'enterra dans la ville de David. Et Asa, son fils, régna à sa place. En ses jours, le pays fut en repos pendant dix ans.

Pendant qu'Abija prononce son discours, Jéroboam se place en embuscade (verset 13). Lorsqu'Abija s'en aperçoit, son discours est terminé. Il se vante, pour ainsi dire, de se tenir sur le fondement de la fidèle Philadelphie, alors que son cœur est dans la tiédeur de Laodicée. Puis il crie à l'Éternel. Il ne le fait que lorsque celui-ci lui a donné une leçon délicate et non pas avant de l'avoir confronté. Pourtant, Dieu l'aide. On ne fait jamais appel à Lui en vain (Psa 34:7-8 ; 50:15 ; 107:6).

Si autour de nous toute issue est coupée, le chemin vers le haut est toujours ouvert (2Cor 4:8b). Nous pouvons appliquer la bataille « devant » (verset 14) à la peur de l'avenir, qui nous paralyse et nous empêche de faire quoi que ce soit pour le Seigneur. La bataille « derrière » peut s'appliquer aux souvenirs des erreurs commises, aux conséquences des péchés, aux malentendus qui nous éloignent des autres et nous empêchent de vivre comme nous le voudrions.

Mais lorsque la bataille se déroule devant et derrière, lorsque nous sommes entourés de querelles et enfermés par elles, nous pouvons nous rappeler que Dieu nous tient serré aussi « par-derrière et par-devant » (Psa 139:5) et qu'Il nous couvre de sa main. Il nous donne ensuite la victoire. Dans le son des trompettes, nous voyons des cris vers l'Éternel, comme l'a dit Moïse (Nom 10:9).

Après sa défaite humiliante, Jéroboam n'a plus aucune force (verset 20). Il n'est plus capable d'une nouvelle épreuve de force. Abija n'a plus rien à craindre de lui. La fin de la mauvaise vie de Jéroboam est attribuée à un acte de Dieu. Il ne s'endort pas, mais l'Éternel le frappe mortellement, peut-être par une maladie ou une attaque d'apoplexie (cf. Act 5:1-10 ; 12:21-23 ; 1Cor 11:30).

Contrairement à Jéroboam, qui est très affaibli, Abija affermit sa position (verset 21). Sa force semble résider dans le nombre d'enfants qu'il a engendrés des femmes qu'il s'est prises.

Le chroniqueur arrive ainsi à la fin de sa description de la vie d'Abija. « Le reste des actes d'Abija », c'est-à-dire ce qui reste à dire de lui, « sont écrits

dans les commentaires d'Iddo le prophète » (verset 22). Ce récit n'est pas consigné dans la parole de Dieu, mais il est consigné dans un livre par un prophète de l'Éternel. Ce livre sortira le jour où tous les hommes seront révélés devant le tribunal du Christ et sera ouvert pour montrer à Abija ce qu'ont été « sa conduite et ses paroles ». C'est par lui qu'il sera jugé (2Cor 5:10).

Il y a la guerre entre Rehabeam et Jéroboam (2Chr 12:15) et entre Abia et Jéroboam (2Chr 13:2), mais du temps d'Asa – il règne de 911 à 870 av. J.-C. – il y a dix ans de repos (verset 23).

2 Chroniques 14

Introduction

En 1 Rois 15, seuls seize versets sont consacrés à l'histoire d'Asa (1Roi 15:9-24) – son nom signifie 'guérison' ou 'restauration' – alors que 2 Chroniques lui consacre trois chapitres.

Du long règne d'Asa, le chroniqueur sélectionne quatre événements :

1. sa première réforme avec la paix qui en résulte (2Chr 14:1-8) ;
2. sa victoire sur Zérakh, l'Éthiopien (2Chr 14:9-15) ;
3. sa deuxième réforme à la suite de sa victoire (2Chr 15:1-19) ;
4. son acte d'infidélité et ses conséquences (2Chr 16:1-14).

Nous pouvons utiliser ces quatre événements pour diviser son histoire en, comme il est littéralement dit lorsque la fin de sa vie est décrite, « les premiers et les derniers » (2Chr 16:11). Sa vie a une première et une dernière partie. Les contrastes peuvent être observés en 2 Chroniques 14-15 d'une part et en 2 Chroniques 16 d'autre part. Son histoire montre clairement qu'il y a une bénédiction à chercher Dieu, mais aussi à quel point il est insensé de chercher de l'aide auprès des hommes.

2Chr 14:1-7 | Asa, roi de Juda

1 Asa fit ce qui est bon et droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu ; 2 il ôta les autels des [dieux] étrangers et les hauts lieux, il brisa les statues et abattit les ashères ; 3 il dit à Juda de rechercher l'Éternel, le Dieu de leurs pères, et de pratiquer la loi et les commandements ; 4 il ôta de toutes les villes de Juda les hauts lieux et les colonnes consacrées au soleil. Et le royaume fut tranquille devant lui. 5 Il bâtit des villes fortifiées en Juda, car le pays était tranquille, et il n'eut pas de guerre pendant ces années-là, parce que l'Éternel lui donna du repos. 6 Il dit à Juda : Bâtissons ces villes et entourons-les de murailles et de tours, de portes et de barres, pendant que le pays est devant nous ; car nous avons recherché l'Éternel, notre Dieu : nous l'avons recherché, et il nous a donné du repos de tous côtés. Ils bâtirent donc et prospérèrent. 7 Asa avait

une armée de 300 000 [hommes] de Juda, portant le bouclier et la pique, et de 280 000 de Benjamin, portant l'écu et tirant à l'arc, tous des hommes forts et vaillants.

Il y a une guerre entre Roboam et Jéroboam (2Chr 12:15) et entre Abija et Jéroboam (2Chr 13:2), mais sous le règne d'Asa il y a dix ans de repos (2Chr 13:23). C'est parce qu'il fait ce qui est bon et droit aux yeux de l'Éternel (verset 1). Il n'y a pas eu ce repos depuis la division du royaume.

Asa, avec Josaphat, Joas, Amatsia, Ozias, Jotham, Ézéchias et Josias, est l'un des huit rois de Juda qui font ce qui est bon « aux yeux de l'Éternel ». Les « yeux de l'Éternel » indiquent l'attention absolue de l'Éternel ; rien ne Lui est caché. « Ses yeux comme une flamme de feu » (Apo 1:14) voient et traversent tout. Ces yeux notent aussi que de ces huit rois, sept s'égarèrent de Lui dans la suite de leur vie. Il n'y a que de Jotham qu'aucune égarement n'est mentionnée (2Roi 15:32-38). Cependant, le témoignage général est qu'ils ont fait ce qui est bon et droit à ses yeux. Si quelqu'un vieillit, cela ne signifie pas automatiquement qu'il devient aussi plus spirituel. Aucun des rois des dix tribus n'a fait ce qui est bon aux yeux de l'Éternel, à l'exception de Jéhu au début de son règne.

Asa commence son règne en procédant à une grande purification (verset 2). Il ôte toute forme d'idolâtrie. Il ordonne aussi à Juda de rechercher Dieu et de pratiquer la loi et les commandements (verset 3). Parce qu'Asa ôte tout ce qui déshonore Dieu, la tranquillité s'installe dans le royaume pendant son règne (verset 4). Rechercher et faire la volonté du Seigneur donne la tranquillité. Il est bon d'ôter le mal, mais si la recherche du Seigneur ne prend pas sa place, il y aura un vide qui sera comblé par le malin (cf. Mt 12:43-45).

De plus, pratiquer « la loi et les commandements » permet de se protéger contre l'invasion de l'ennemi. Lorsque le croyant se nourrit de la vérité de la parole de Dieu et vit en accord avec elle, cela le rend fort et sa vie sera à la gloire de Dieu. Un temps de tranquillité est un temps où la chair n'est pas active et où le fruit de l'Esprit devient visible.

Asa utilise bien le temps de repos en fortifiant les villes (verset 5 ; cf. Act 9:31). En temps de repos, nous ne devons pas être oisifs, mais plutôt oc-

cupés. Nous pouvons appliquer la fortification des défenses (verset 6) à la fortification de notre vie spirituelle :

1. Les « murailles » symbolisent la séparation du monde pour se concentrer sur Dieu, qui donne la sécurité.
2. Les « tours » sont des vigies et parlent de guetter une attaque de l'ennemi, ce qui nous permet de le voir venir de loin.
3. Les « portes » parlent de la réception du bien et de la fermeture pour le mal.
4. Les « barres » assurent la sécurité de la vie, que rien n'y est permis qui nuise à la nouvelle vie.

Asa fait tout cela au début de son règne.

L'exemple d'Asa s'applique donc tout particulièrement aux nouveaux convertis ou aux jeunes, chez qui la vie avec le Seigneur est encore devant eux. Rechercher le Seigneur donne le repos. À partir de ce repos, une vie spirituelle saine peut être édifiée. Il est important que les jeunes croyants se nourrissent de la parole de Dieu et lisent (numériquement) des livres qui expliquent la parole de Dieu et travaillent à la confirmation dans la foi. Ceux qui le font prospéreront dans la croissance de leur vie de foi.

Le repos dont jouit Asa ne le rend pas pour autant insouciant. Il dispose aussi d'une armée bien équipée pour repousser toute attaque éventuelle contre le peuple. Les hommes de Juda peuvent se battre avec des piques lorsqu'ils ont affaire à un ennemi proche (verset 7). Le bouclier peut arrêter les flèches qui leur sont lancées de loin. Les hommes de Benjamin peuvent tirer avec l'arc pour frapper un ennemi à distance. L'écu peut repousser l'épée de l'ennemi lorsqu'il est proche d'eux. Les hommes de Juda et de Benjamin sont « tous des hommes forts et vaillants ». Ils se tiennent côte à côte et se complètent dans leurs capacités.

2Chr 14:8-14 | La victoire sur les Éthiopiens

8 Zérakh, l'Éthiopien, sortit contre eux avec une armée d'un million [d'hommes], et de 300 chars ; et il vint jusqu'à Marésha. 9 Asa sortit à sa rencontre ; et ils se rangèrent en bataille dans la vallée de Tsephatha, près de Marésha. 10 Asa invoqua l'Éternel, son Dieu, et dit : Éternel ! il n'y a pas de différence

pour toi, pour aider, qu'il y ait beaucoup [de force] ou pas de force. Aide-nous, Éternel, notre Dieu ! car nous nous appuyons sur toi ; et c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude. Tu es l'Éternel, notre Dieu ; que l'homme n'ait pas de force contre toi ! 11 Et l'Éternel frappa les Éthiopiens devant Asa et devant Juda, et les Éthiopiens s'enfuirent. 12 Asa et le peuple qui était avec lui les poursuivirent jusqu'à Guérar ; il tomba tant d'Éthiopiens qu'ils ne purent reprendre [leur] force, car ils furent abattus devant l'Éternel et devant son armée. [Asa et le peuple] emportèrent un très grand butin ; 13 et ils frappèrent toutes les villes qui étaient autour de Guérar, car la frayeur de l'Éternel était sur elles ; ils les pillèrent toutes, car il y avait dans ces villes un grand butin. 14 Ils frappèrent aussi les tentes des troupeaux, et emmenèrent du petit bétail en quantité et des chameaux ; puis ils retournèrent à Jérusalem.

Dans ces versets, nous avons une deuxième histoire dans la vie d'Asa. L'Éternel lui a donné du repos. Tout est en paix. Puis vient la tribulation. Alors qu'Asa a tout mis en ordre, « le mauvais jour » arrive (Éph 6:13a). Il s'avère alors qu'il tient bon parce qu'il a revêtu l'armure. Que l'ennemi sort contre Asa ici (verset 8) n'est pas le résultat d'un égarement. Si c'était le cas, l'attaque de l'ennemi serait une discipline de Dieu pour ainsi ramener le peuple à Lui. Ici, cependant, le peuple ne s'est pas égaré de l'Éternel. L'Éternel a une autre intention avec cette attaque. Il permet à l'ennemi de sortir contre Juda pour tester la foi du peuple.

Par la façon dont Asa entre dans la bataille, la preuve de sa fidélité et de sa consécration est donnée. Lorsque l'ennemi avance contre lui, il sort à sa rencontre (verset 9). Asa n'a pas peur. S'il n'a pas peur, ce n'est pas parce qu'il s'appuie sur son armée exercée et bien équipée. L'attaque de l'ennemi l'amène à prier (verset 10). Il n'est pas aveugle à la suprématie de l'ennemi. L'armée de l'ennemi est deux fois plus nombreuse que la sienne. Il fait face à une foule immense et réalise qu'il n'a pas la force de vaincre cet ennemi. Cependant, il connaît la puissance de l'Éternel. Il L'invoque et place ainsi l'Éternel entre lui et l'ennemi.

Si Dieu est entre nous et nos difficultés, celles-ci ne disparaîtront pas, mais nous les mesurerons à la force de Dieu et non à notre propre force, ou plutôt à notre manque de force. Lorsque notre cause et celle de Dieu ne font qu'un, nous sommes invincibles. Asa, qui a cherché Dieu dans sa prospérité, s'approche de Lui avec hardiesse aux jours d'épreuve. Il s'adresse à Lui

en tant que « son Dieu » (verset 10). Cette relation personnelle avec Dieu est primordiale dans toutes les circonstances où nous nous trouvons.

La prière d'Asa est courte mais riche en contenu. Il y exprime sa confiance inconditionnelle en la toute-puissance de Dieu (cf. 1Sam 14:6). Il sait et exprime que l'Éternel est le seul à pouvoir apporter son aide. Asa s'appuie sur Lui seul. Il sait aussi que l'Éternel est là pour tous ceux qui reconnaissent leur propre impuissance et font donc appel à Lui. Aussi, Asa peut dire qu'il ne s'est pas mis dans cette situation par ses propres efforts. Il sait qu'il est dans la voie de l'Éternel et qu'il est monté en son nom contre l'ennemi, « contre cette multitude ».

C'est pourquoi il en appelle hardiment à Dieu pour qu'Il se montre fort face à ces mortels. Il en fait une affaire entre l'Éternel, le Dieu tout-puissant de son peuple, et les mortels. Que pourront faire les mortels contre ce Dieu tout-puissant ? Il y a une grande foi et aussi une grande connaissance de Dieu dans tout ce qu'Asa dit de Dieu et dans la façon dont il s'adresse à Lui.

Sa prière est exaucée. L'Éternel prend la défense d'Asa et de Juda. Il frappe les Éthiopiens de telle sorte qu'ils s'enfuient (verset 11). Asa et le peuple les poursuivent et en tuent un grand nombre. L'ennemi n'a alors plus aucune force pour reprendre le combat. Dieu accorde une formidable victoire. L'armée d'Israël est l'armée de l'Éternel, « son armée » (verset 12). Les villes frappées sont conscientes que le jugement s'abat sur elles à cause de l'Éternel, le Dieu d'Israël (verset 13 ; cf. Exo 23:27 ; Deu 11:25 ; Jos 2:9 ; Apo 6:16). Après la victoire, le butin est emporté à Jérusalem, le centre de Dieu (verset 14).

2 Chroniques 15

2Chr 15:1-7 | La prophétie d'Azaria

1 L'Esprit de Dieu fut sur Azaria, fils d'Oded : 2 il sortit au-devant d'Asa et lui dit : Asa, et tout Juda et Benjamin, écoutez-moi : L'Éternel est avec vous quand vous êtes avec lui ; si vous le cherchez vous le trouverez, et si vous l'abandonnez il vous abandonnera. 3 Pendant bien des jours il n'y a eu pour Israël ni vrai Dieu, ni sacrificateur pour enseigner, ni loi, 4 mais dans leur angoisse, ils sont retournés vers l'Éternel, le Dieu d'Israël, ils l'ont cherché et ils l'ont trouvé. 5 En ces temps-là, on ne pouvait pas aller et venir en paix, car il y avait beaucoup de troubles parmi tous les habitants du pays, 6 et nation se brisait contre nation, et ville contre ville, car Dieu les troublait par toutes sortes d'angoisses. 7 Vous donc, fortifiez-vous, et que vos mains ne faiblissent pas ; car il y a une récompense pour ce que vous ferez.

Après la grande victoire sur un ennemi surpuissant, Asa se tient sur un pinacle de son règne. Se tenir à un pinacle est une situation dangereuse. L'Éternel le sait. Il veut avertir Asa de ne pas devenir hautain, mais de rester dépendant de Lui. À cette fin, Il se sert de son prophète Azaria (verset 1). Azaria signifie 'celui que l'Éternel aide'. Le fait que l'Éternel envoie à Asa un homme portant ce nom est un message important en soi. Le nom Azaria indique qu'Asa doit sa victoire au fait que l'Éternel l'a aidé.

Dieu envoie son Esprit sur l'homme qui porte ce nom. Lorsqu'il est dit que l'Esprit vient sur quelqu'un, cela signifie généralement que cette personne reçoit un renforcement spécial et la hardiesse nécessaire à son ministère pour parler de la parole de Dieu. Immédiatement après que l'Esprit de Dieu est venu sur Azaria, il sort de la ville pour rencontrer Asa (verset 2). La rencontre avec le roi ne suscite aucune crainte. Rempli de la puissance de l'Esprit et sans crainte de l'homme, il prononce simplement la parole que l'Éternel lui a demandé de prononcer, ni plus ni moins. L'Esprit de Dieu lui enseigne ce qu'il doit dire et lui permet de le présenter de façon claire et nette.

Azaria n'est pas envoyé auprès d'Asa pour lui signaler le mal, car il n'y a rien de mal à signaler. Il ne vient pas non plus pour le féliciter. Il vient pour maintenir le roi sur le bon chemin, pour l'empêcher de faire quelque chose de mal. Azaria indique à Asa ce qu'il faut pour tenir bon après son combat de foi et de victoire, c'est-à-dire pour « après avoir tout surmonté, tenir ferme » (Éph 6:13b). C'est pour lui éviter une dépression, comme l'ont vécu Samson et Élie, ou un péché comme David, qui en est arrivé à son péché avec Bath-Shéba après des victoires pendant le repos.

Bien qu'Asa soit sa cible immédiate, Azaria adresse aussi la parole à « tout Juda et Benjamin ». Il les appelle tous à l'écouter, car il a quelque chose d'important à dire. Ce qu'il dit est court et facile à comprendre. Il ne nécessite pas d'intelligence linguistique ni de grande intelligence. C'est précisément pour cela que ce qu'il dit est aussi pénétrant : « L'Éternel est avec vous quand vous êtes avec lui. » C'est une vérité profonde qui doit être absorbée dans le cœur et la conscience et vécue dans la vie.

À cette vérité simple mais profonde, Azaria joint une invitation et un avertissement. L'invitation est que l'Éternel se laisse trouver si quelqu'un Le cherche. Asa en a déjà fait l'expérience (2Chr 14:7). Ici, on le lui rappelle. Nous avons besoin d'un tel rappel régulièrement. Mais ce n'est pas tout. Nous avons aussi besoin d'être avertis. L'avertissement est que quiconque L'abandonne sera abandonné par Lui.

Par les nombreux jours pendant lesquels Israël a été privé du vrai, ou fidèle, Dieu (verset 3), Azaria entend probablement le temps des juges dans le livre des Juges (Jug 5:6 ; cf. verset 5). C'est une époque où chacun fait ce qui est droit à ses propres yeux. L'enseignement de la parole de Dieu est absent et les gens ne se préoccupent pas de la loi. Sur ce chemin de l'infidélité, Dieu ne peut pas s'engager. Cela montre la fidélité de Dieu. Il reste fidèle à lui-même (2Tim 2:13). Certes, il est aussi vrai qu'Il se laisse trouver lorsqu'ils se repentent et Le cherchent dans leur détresse (verset 4). Azaria met aussi l'accent sur ce point.

Cependant, Azaria met l'accent sur les principales caractéristiques de ces temps (verset 5). Le peuple ne connaît pas la paix dans ces temps-là et ne peut donc pas non plus la donner à ceux qui vont ou la donner à ceux qui viennent. La paix fait défaut parce qu'il était beaucoup de troubles. Les

troubles et la paix ne peuvent pas aller ensemble. Une telle situation a un effet dévastateur sur la nation. Les nations – par quoi il faut sans doute entendre les tribus d’Israël – et les villes se détruisent les unes les autres (verset 6). Ce résultat, qu’elles provoquent elles-mêmes, est en même temps une discipline de Dieu. Il leur fait subir les conséquences de leur écart.

La situation que dépeint Azaria est une image frappante de la situation que nous connaissons aujourd’hui dans la chrétienté. L’enseignement de la parole de Dieu n’est plus entendu dans une grande partie de la chrétienté. Si un verset biblique est parfois lu lors d’un service religieux, ce verset est souvent utilisé comme point d’orgue d’une conversation sociale. Dans la chrétienté, il n’y a pas de paix, mais beaucoup de troubles ou de confusion, mais « Dieu n’est pas [un Dieu] de désordre, mais de paix » (1Cor 14:33). Nous voyons ici aussi le grand contraste entre les troubles et la paix. Si les troubles règnent dans une église locale et que la paix est donc absente, le résultat est que cette église est ruinée. Il faut y voir un jugement de Dieu qui punit toute fausse sécurité et « les troublait par toutes sortes d’angoisses ».

Cette situation ne doit pas décourager le croyant fidèle. Il peut prendre à cœur la parole d’encouragement que prononce Azaria (verset 7). En guise d’incitation supplémentaire, Azaria met en avant récompense du travail accompli qui sera payée par l’Éternel. « Ne nous laissons pas en faisant le bien, car, en temps voulu, nous moissonnerons, si nous ne défaillassons pas » (Gal 6:9). Il y a une récompense que l’Éternel donnera selon ce que nous avons fait pour Lui (Jér 31:16). Rien de ce que nous avons fait pour Lui n’est vain (1Cor 15:58).

2Chr 15:8-11 | Les réformes et les sacrifices

8 Quand Asa eut entendu ces paroles et la prophétie d’Oded, le prophète, il se fortifia et fit disparaître les choses abominables de tout le pays de Juda et de Benjamin, et des villes qu’il avait prises de la montagne d’Éphraïm, et il restaura l’autel de l’Éternel qui était devant le portique de l’Éternel. 9 Puis il rassembla tout Juda et Benjamin, les étrangers qui étaient avec eux, d’Éphraïm, de Manassé et de Siméon ; car beaucoup d’Israélites se rallièrent à lui quand ils virent que l’Éternel, son Dieu, était avec lui. 10 Ils se rassemblèrent à Jérusalem, le troisième mois de la quinzième année du règne d’Asa ; 11 en

ce jour-là ils sacrifièrent à l'Éternel, pris du butin qu'ils avaient amené, 700 bœufs et 7 000 moutons.

Les paroles et la prophétie du prophète font mouche. Elles placent Asa en présence de Dieu. Cela le conduit à purger encore plus (verset 8). Les paroles ne sont pas neutres. Elles opèrent quelque chose, elles font quelque chose en et avec quelqu'un. Les bonnes paroles encourageantes donnent du courage et incitent à l'action. Tout ce qui rappelle l'idolâtrie est éliminé par Asa. Une telle action nécessite une force spirituelle. Il ne se contente pas d'ôter mais il restaure aussi. Il restaure l'autel de l'Éternel, qui symbolise l'adoration, et le remet à sa place (cf. 1Roi 18:30b-32a).

Nous aussi, nous avons besoin de 'restaurer l'autel' de temps en temps. Cela signifie que nous devons régulièrement lire l'Écriture pour vérifier si nos pensées concernant l'autel, qui est pour nous la table du Seigneur, sont toujours en accord avec les pensées de Dieu. Dans ce contexte, la restauration signifie le retour à l'intention initiale. Nous devons nous demander à chaque fois si la table du Seigneur dans notre pensée et aussi au milieu des croyants correspond toujours à ce que dit la Bible à son sujet. Dans la pratique, cela signifie qu'à la table du Seigneur sont reçus tous les croyants chez qui il n'y a pas d'empêchement scripturaire à prendre part à sa cène à sa table.

La fidélité et le zèle de la foi d'Asa attirent beaucoup de personnes (verset 9 ; cf. Zac 8:23). Un cœur sincère attaché au Seigneur fait appel à la conscience des autres. Ce que la guerre est incapable de faire, à savoir unir Israël et Juda, cela opère la fidélité à la parole de Dieu. Un deuxième exode du nord au sud a lieu (cf. 2Chr 11:13,16). Asa rassemble tout le peuple de Dieu, aussi ceux des dix tribus qui restent avec lui. Il n'est pas sectaire.

Ils se rassemblent « le troisième mois » (verset 10). C'est à ce moment-là que l'on célèbre la fête des semaines, qui est la fête de la Pentecôte. C'est la grande fête de la joie parce que la moisson du blé a été recueillie. Il y a encore plus de raisons de célébrer ici, parce que l'ennemi a été vaincu et qu'un grand butin a été rapporté. De ce butin, des sacrifices sont apportés à l'Éternel (verset 11). Avec cela, c'est sa portion qui Lui est donnée. Il est bon que nous Lui donnions nous aussi sa portion de tout ce que l'Éternel nous a donné en joie et en possession, en Lui montrant que nous L'en remercions. Après tout, c'est à Lui que nous devons tout !

2Chr 15:12-15 | L'engagement

12 Et ils s'engagèrent ensemble à rechercher l'Éternel, le Dieu de leurs pères, de tout leur cœur et de toute leur âme, 13 [établissant] que quiconque ne rechercherait pas l'Éternel, le Dieu d'Israël, serait mis à mort, tant petit que grand, tant homme que femme. 14 Ils prêtèrent serment à l'Éternel à haute voix et à grands cris, avec des trompettes et des cors. 15 Tout Juda se réjouit du serment, car ils avaient prêté serment de tout leur cœur, ils avaient recherché l'Éternel de toute leur âme et ils l'avaient trouvé. Et l'Éternel leur donna du repos de tous côtés.

Après avoir offert des sacrifices à l'Éternel, le peuple se donne aussi à Lui. Ils le font en s'engageant (verset 12). Il est possible qu'ils en soient arrivés à cette réflexion pendant la fête du troisième mois (versets 10-11), puisque la loi du Sinaï est aussi donnée au cours du troisième mois (Exo 19:1). Après la restauration de l'autel, un engagement rénové a maintenant aussi lieu.

Le fait que le peuple n'ait pas accompli l'engagement au Sinaï n'est pas au premier plan ici. Il s'agit de leur disposition. Celle-ci est merveilleuse et mérite d'être suivie. Ils ont vraiment l'intention de chercher l'Éternel, le Dieu de leurs pères, de tout leur cœur et de toute leur âme. Ils vont même jusqu'à tuer tous ceux qui ne cherchent pas l'Éternel, le Dieu d'Israël, sans distinction d'âge ni de sexe (verset 13).

Ils prêtent serment devant l'Éternel (verset 14). Ils le font non pas en marmonnant, comme à contrecœur et avec hésitation, mais « à haute voix et à grands cris, avec des trompettes et des cors ». Il ne s'agit pas seulement de leur voix, mais aussi de leur cœur et de leurs sentiments (verset 15). Leur engagement provoque une grande joie dans leur cœur. Si Dieu peut s'emparer de notre cœur, si nous lui donnons notre cœur, nous avons de la joie. Le résultat est qu'Il est trouvé, et quand Il est trouvé, viennent le repos et la paix.

2Chr 15:16-19 | La propre maison et la maison de Dieu

16 Même à Maaca, sa mère, le roi Asa ôta sa position de reine, parce qu'elle avait fait une idole pour Ashère ; Asa abattit son idole, la broya et la brûla dans la vallée du Cédron. 17 Mais les hauts lieux ne furent pas ôtés d'Israël ; cependant le cœur d'Asa fut parfait tous ses jours. 18 Il apporta dans la mai-

son de Dieu les choses saintes de son père et les choses qu'il avait lui-même consacrées, de l'argent, de l'or, et des ustensiles. 19 Et il n'y eut pas de guerre jusqu'à la trente-cinquième année du règne d'Asa.

Asa se rend aussi compte qu'il ne peut pas demander à son peuple quelque chose qu'il ne respecte pas dans sa propre maison. Par conséquent, il ôte à sa (grand-)mère sa position de reine. Asa détruit également l'idolâtrie qu'elle a introduite. Il n'épargne ni elle ni ses idoles, mais les traite comme il sied à un roi qui craint Dieu.

Cela a pris du temps, car Asa fait cela à la fin de toutes les purifications, mais il a finalement nettoyé sa propre maison des éléments que Dieu déteste. En cela, il ressemble à Lévi, « qui dit de son père et de sa mère : "Je ne l'ai pas vu" » (Deu 33:9), et à Gédéon, qui commence son œuvre en démolissant l'autel de Baal dans la maison de son père (Jug 6:25). Aussi dans l'église, un homme ne peut pas être un surveillant s'il « ne sait pas conduire sa propre maison » (1Tim 3:5).

La conduite d'Asa montre que son cœur est parfait et non divisé (cf. Psa 86:11), bien que toutes les hauts lieux n'aient pas été ôtés d'Israël. Maintenant qu'il a mis de l'ordre dans sa propre maison, sa préoccupation peut aller à la maison de Dieu (verset 18). Il y apporte toutes sortes de choses saintes, ceux de son père et les siens.

Nous aussi, nous pouvons apporter nos dons, spirituels et matériels, dans la maison de Dieu, l'église. Nous le faisons lorsque nous sanctifions tout ce que nous avons appris de nos conducteurs sur la vérité et ce que nous avons reçu des autres en termes d'argent et de biens – c'est-à-dire lorsque nous mettons cela à part pour le service dans la maison de Dieu. De même, ce que nous avons nous-mêmes découvert de la vérité et ce que nous avons nous-mêmes gagné en argent et en biens, nous pouvons le mettre à part pour le service dans la maison de Dieu. De cette façon, Dieu est glorifié et cela est mis à sa disposition pour qu'Il puisse faire son travail, ce qui sera aussi pour sa glorification.

Le résultat de la sanctification de toutes ces ressources est qu'il n'y a pas de guerre (verset 19). Pour nous, cela signifie que dans la consécration au Seigneur, il n'y a pas de frictions et de tensions mutuelles.

2 Chroniques 16

2Chr 16:1-6 | Asa demande l'aide du roi de Syrie

1 La trente-sixième année du règne d'Asa, Baësha, roi d'Israël, monta contre Juda ; il bâtit Rama, afin de ne permettre à personne de sortir de chez Asa, roi de Juda, ou d'entrer vers lui. 2 Asa tira l'argent et l'or des trésors de la maison de l'Éternel et de la maison du roi, et envoya dire à Ben-Hadad, roi de Syrie, qui habitait à Damas : 3 Il y a alliance entre moi et toi, et entre mon père et ton père ; voici, je t'envoie de l'argent et de l'or : va, romps ton alliance avec Baësha, roi d'Israël, afin qu'il s'en aille d'auprès de moi. 4 Ben-Hadad écouta le roi Asa ; il envoya les chefs de ses troupes contre les villes d'Israël, et ils frappèrent Ijon, Dan, Abel-Maïm, et tous les entrepôts des villes de Nephthali. 5 Quand Baësha l'apprit, il renonça à bâtir Rama et fit cesser ses travaux. 6 Alors le roi Asa prit tout Juda pour qu'ils emportent les pierres de Rama et les bois avec lesquels Baësha bâtissait ; il s'en servit pour bâtir Guéba et Mitspa.

Dans ce chapitre, nous avons le triste dénouement de l'histoire d'Asa. Après avoir fait preuve d'un grand courage de foi, Asa échoue dans une nouvelle épreuve. Tout commence par le fait que Baësha, roi d'Israël, bâtit Rama (verset 1). Rama doit être une ville de séparation entre les peuples frères. Baësha, le roi des dix tribus, veut empêcher ses sujets de faire défection au profit du royaume d'Asa. Il est l'image du chrétien que de nom qui veut étouffer toute activité visant à servir Dieu parce qu'il perd sa propre autorité et son influence à travers de telles activités.

Asa ne cherche pas la face de l'Éternel à ce sujet, mais cherche son soutien de Ben-Hadad, le roi de Syrie (versets 2-3). Ce soutien, il l'achète, et l'argent qui le finance, il le tire des trésors de la maison de l'Éternel. Ce faisant, il défait d'un coup sa propre consécration (2Chr 15:18) et la bénédiction obtenue de l'Éternel (2Chr 14:13-14).

Sa tactique semble porter ses fruits. Ben-Hadad se retourne maintenant contre Israël et prend possession de ses villes (verset 4), ce qui conduit alors Baësha à cesser ses activités de bâtir (verset 5). Asa utilise les matériaux de

Baësha pour fortifier ses propres villes (verset 6). Mais il ne récupère pas les trésors qu'il avait pris dans la maison de l'Éternel et qu'il a donnés !

Il peut donc arriver que les choses du monde prennent racine dans l'église et que les membres de l'église y voient une preuve de bénédiction. Cependant, les richesses spirituelles se perdent dans ces activités. Le début du péché est comme l'eau qui s'écoule par un trou dans la digue : au fur et à mesure que l'eau s'écoule par le trou, celui-ci s'agrandit et le flux devient plus fort. C'est ce que nous voyons avec Asa dans les versets suivants. Asa rejette le prophète qui vient à lui et il rejette aussi ceux qui sont d'accord avec le prophète (verset 10). Enfin, dans sa maladie, il ne cherche pas l'Éternel mais les médecins (verset 12).

Dans la dernière mention concernant Asa que nous avons dans l'Ancien Testament (Jér 41:9), nous lisons ce que fut le début de son égarement. Nous y lisons à propos d'une fosse « que le roi Asa avait faite à cause de Baësha, roi d'Israël ». D'autres traductions affirment qu'il a fait cette fosse « par crainte de Baësha » (la traduction anglaise Darby et la traduction allemande Elberfelder). Asa a fait une sorte d'abri parce qu'il craint Baësha. « La crainte des hommes tend un piège » (Pro 29:25) et c'est dans ce piège qu'est tombé Asa.

2Chr 16:7-10 | Le message de Hanani

7 En ce temps-là Hanani, le voyant, vint vers Asa, roi de Juda, et lui dit : Parce que tu t'es appuyé sur le roi de Syrie et que tu ne t'es pas appuyé sur l'Éternel, ton Dieu, à cause de cela, l'armée du roi de Syrie s'est échappée de ta main. 8 Les Éthiopiens et les Libyens n'étaient-ils pas une armée nombreuse, avec des chars et des cavaliers en très grand nombre ? Parce que tu t'appuyais sur l'Éternel, il les a livrés entre tes mains. 9 Car les yeux de l'Éternel parcourent toute la terre, afin qu'il se montre fort en faveur de ceux qui sont d'un cœur parfait envers lui. Dans cette affaire, tu as agi follement ; car désormais tu auras des guerres. 10 Asa s'irrita contre le voyant et le mit en prison ; car il était indigné contre lui à cause de cela. En ce temps-là, Asa opprima aussi quelques-uns du peuple.

Hanani, le voyant – son nom signifie 'miséricordieux' – va vers Asa. Il ne vient pas avec un message encourageant, mais avec une sérieuse exhorta-

tion (verset 7). Il fait remarquer à Asa comment il s'est appuyé sur l'Éternel lorsqu'il a fait face à une énorme surpuissance d'ennemis et que l'Éternel lui a donc donné la victoire (verset 8 ; 2Chr 14:9-15). L'Éternel est toujours le même. Comme il a répondu à sa prière tout à l'heure, Il le fera encore.

L'Éternel cherche des occasions d'exaucer (verset 9a ; 1Pie 3:12 ; Pro 15:3 ; 5:21). Pour cela, ses yeux parcourent toute la terre. Nous voyons ici que ce n'est pas un homme qui cherche la face de l'Éternel, mais que l'Éternel cherche la face des personnes qui sont concentrées sur Lui. Cela montre son désir d'aider les impuissants. L'Éternel attendait un appel de foi de la part d'Asa pour manifester sa force en sa faveur.

Il est une folie de ne pas aller vers Dieu (verset 9b). Il est une folie de s'appuyer sur un roseau cassé et non sur le rocher inébranlable des siècles. L'alliance avec Ben-Hadad peut apporter à Asa le résultat escompté, mais elle lui apportera des guerres. Une alliance avec le monde nous empêche de vaincre ce monde. Nos nombreuses expériences de la bonté du Seigneur n'augmentent pas toujours notre confiance. Une nouvelle épreuve montre souvent notre manque de confiance ou notre oubli des sauvetages passés. Ce n'est que lorsque nous n'avons rien d'autre que nous Lui faisons confiance.

L'effet des paroles du prophète sur Asa est l'inimitié (verset 10). C'est le premier roi de l'Ancien Testament dont nous lisons qu'il a persécuté un prophète. D'autres rois suivront qui agiront de la sorte, comme Joas (2Chr 24:20-21) et Hérode (Mc 6:17-18,27). En jetant Hanani en prison, il veut faire taire la voix de Dieu.

C'est ce que les gens essaieront toujours lorsqu'ils sont adressés dans leur conscience mais ne veulent pas rompre avec le mal. Joseph, Daniel, Jérémie et Jean le baptiseur ont vécu la même chose qu'a vécu Hanani. Aujourd'hui aussi, quiconque prononce la parole de Dieu dans des situations où les gens Lui résistent fera la même expérience. Sous une forme atténuée, le prédicateur fidèle en fait l'expérience, si, par exemple, il n'est pas invité ou autorisé à parler à cause de sa prédication fidèle.

Hanani n'est pas le seul à devoir souffrir. Tous ceux qui sont comme Hanani et rappellent à Asa son infidélité à l'Éternel s'exposent à son irritation. Asa les opprime dans le but de les réduire au silence. Il ne veut tout

simplement plus écouter la voix de l'Éternel. C'est une évolution tragique chez un homme qui a si bien commencé et qui a aussi si bien continué pendant si longtemps.

Chr 16:11-14 | La fin d'Asa

11 Les actes d'Asa, les premiers et les derniers, voici, ils sont écrits dans le livre des rois de Juda et d'Israël. 12 La trente-neuvième année de son règne, Asa fut malade des pieds, jusqu'à ce que son mal soit extrêmement grand ; et dans sa maladie aussi, il ne rechercha pas l'Éternel, mais les médecins. 13 Asa s'endormit avec ses pères et mourut la quarante et unième année de son règne. 14 On l'enterra dans le tombeau qu'il s'était creusé dans la ville de David ; on le coucha dans un lit qu'on remplit d'aromates et d'un mélange d'épices composé selon l'art du parfumeur ; et on en brûla pour lui en très grande abondance.

Toute l'histoire d'Asa est décrite « dans le livre des rois de Juda et d'Israël » (verset 11). Il est ajouté avec insistance qu'il s'agit « les premiers et les derniers » de ses actes. Nous ne disposons pas de ce livre dans la Bible. Cela ne signifie pas pour autant que son histoire est perdue. Le jour où tout sera rendu public par Dieu, Il utilisera ce livre comme témoignage pour son évaluation de la vie d'Asa.

Après avoir rejeté Hanani et d'autres, Asa tombe malade à ses pieds (verset 12). Pourquoi à ses pieds ? N'est-ce pas symbolique de sa façon de marcher ? Asa ne marche plus par la foi. Il a suivi sa propre voie dans sa vieillesse. La maladie à ses pieds est un outil disciplinaire de l'Éternel pour le ramener sur le chemin de la foi.

Aussi, l'Éternel peut nous mettre 'paralysés', nous rendant incapables de servir. Il peut retirer la force de notre marche par la foi si nous ne sommes pas disposés à revenir à Lui avec le repentir de notre mauvaise marche. Nous pouvons prier : « Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes pensées. Regarde s'il y a en moi quelque voie de malheur, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Psa 139:23-24).

Asa répond à la discipline, censée l'amener à la repentance, en commettant une nouvelle erreur. Il cherche de l'aide non pas de l'Éternel, mais auprès des médecins. En soi, il n'est pas mauvais qu'il cherche de l'aide des mé-

decins. Son erreur est qu'il n'attend son aide que de ces personnes et non de l'Éternel (cf. 2Roi 20:5-7 ; Psa 103:3). Par conséquent, sa fin ne ressemble pas à celle de Paul qui, à la fin de sa vie, peut dire : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2Tim 4:7). Un bon début ne garantit pas une bonne fin. C'est pourquoi nous avons besoin de patience dans la course qui est devant nous (Héb 12:1).

Après un règne de 41 ans, y compris une maladie durant ses deux dernières années, Asa « s'endormit avec ses pères » (verset 13). Il est enterré « dans le tombeau qu'il s'était creusé » dans Jérusalem, appelée ici « la ville de David » (verset 14). Quand il a fait creuser ce tombeau, nous ne le savons pas. En tout cas, il voulait que son corps soit déposé dans un lieu associé au nom de David. Il semble qu'il se soit appuyé sur les promesses faites à David en vue d'une royauté éternelle qui trouvera son accomplissement dans le grand Fils de David.

Le peuple lui fait un grand honneur lors de son enterrement. Ils le couchent « dans un lit qu'on remplit d'aromates et d'un mélange d'épices composé selon l'art du parfumeur ». Asa n'a pas seulement prévu un tombeau, mais aussi un lit qui ne répand pas l'odeur de la mort, mais un parfum merveilleux. Peut-être a-t-il agi ainsi parce qu'il voulait que son peuple se souvienne de lui comme de quelqu'un qui a fait le bien. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait pendant la plus grande partie de sa vie. Le peuple semble en être conscient et brûle pour lui en très grande abondance (cf. 2Chr 21:19 ; Jér 34:5). Ici, nous pouvons penser au fait de brûler de l'encens.

2 Chroniques 17

Introduction

Josaphat – il a régné de 870 à 845 av. J.-C. – est un roi qui, d'une part, est fidèle à l'Éternel et, d'autre part, fait des alliances avec le méchant Achab et sa famille. Dans la première partie de son histoire, il y a encore une distinction claire entre Josaphat et Achab. Après ses alliances avec Achab, il semble qu'il ait plus à craindre d'Achab en tant qu'ami qu'en tant qu'ennemi.

Il arrive aussi dans la vie du chrétien qu'au début de sa vie de chrétien, il s'arme bien contre ses rapports avec le mal dans lequel il a vécu, mais que plus tard, il devienne négligent à cet égard.

2Chr 17:1-6 | La fidélité de Josaphat

1 Josaphat, son fils, régna à sa place. Il se fortifia contre Israël : 2 il mit des troupes dans toutes les villes fortifiées de Juda, et mit des garnisons dans le pays de Juda et dans les villes d'Éphraïm qu'Asa, son père, avait prises. 3 Et l'Éternel fut avec Josaphat, car il marcha dans les premières voies de David, son père, et ne rechercha pas les Baals, 4 mais il rechercha le Dieu de son père, et marcha dans ses commandements, et non comme faisait Israël. 5 L'Éternel affermit le royaume dans sa main ; et tout Juda offrit des présents à Josaphat, et il eut beaucoup de richesses et de gloire. 6 Il prit courage dans les voies de l'Éternel ; de plus, il ôta de Juda les hauts lieux et les ashères.

Josaphat succède à son père Asa en tant que roi (verset 1). Il est l'un des rois de Juda qui craignent Dieu. Dans ce chapitre, nous lisons sa fidélité à l'Éternel et sa consécration au peuple de l'Éternel. Il prend un bon départ. Il exerce une puissante influence, non seulement sur Juda, dont il est roi, mais aussi sur Israël, sur lequel règne Achab. En Juda, il met des armées et des garnisons dans toutes les villes fortifiées (verset 2). Il fait de même dans les villes d'Éphraïm que son père Asa a conquises. Ici, Josaphat n'est pas encore lié à Achab par des liens familiaux.

Dans le premier temps, Josaphat marche « dans les premières voies de David, son père » (cf. 1Roi 15:3,11 ; 2Roi 14:3 ; 16:2 ; 18:3), à quoi est lié le fait qu'il ne recherche pas les Baals (verset 3). L'un exclut l'autre. Au verset suivant, la même chose est dite, mais par d'autres exemples (verset 4). Au fait de ne pas rechercher les Baals (verset 3) s'oppose le fait qu'il « rechercha le Dieu de son père » et qu'il « marcha dans ses commandements ». En lien avec cela, il ne marche pas « comme faisait Israël ».

Josaphat a deux pères, ceux qui sont « Asa, son père » (verset 2) et « David, son père » (verset 3). Avec Asa, son père, il a vu ce que la confiance de la foi signifie dans la vie de tous les jours. Marcher dans les premières voies de David, son père, montre qu'il reste fidèle à ce qui a été autrefois institué par cet homme de Dieu pour le service du temple. Il reste dans les premières voies et ne cherche pas à se renouveler comme si l'ancien n'était plus bon. Cette disposition est bénit par l'Éternel. Il affermit la royauté de Josaphat (verset 5). Josaphat est aussi affermi de la part du peuple. En effet, il reçoit des présents de la part de tout Juda. Par conséquent, Juda reconnaît avec joie que règne un roi qui a à cœur leurs intérêts. Ainsi, il dispose de richesses et d'honneurs en abondance.

Josaphat peut conclure de tout cela que Dieu le bénira s'il continue dans cette voie. Le fait qu'il « prend courage » dans les voies de l'Éternel est une belle expression de sa gratitude envers Lui (verset 6). Sa détermination n'est pas seulement une intention, elle se reflète aussi dans ses actes. Il prouve sa fidélité en ôtant de Juda « les hauts lieux et les ashères ».

2Chr 17:7-13 | Enseigner la loi et grandir

7 La troisième année de son règne, il envoya ses chefs, Ben-Haïl, Abdias, Zacharie, Nethaneël et Michée pour enseigner dans les villes de Juda ; 8 avec eux les lévites, Shemahia, Nethania, Zebadia, Asçaël, Shemiramoth, Jonathan, Adonija, Tobija et Tob-Adonija, lévites ; et avec eux Élishama et Joram, sacrificateurs ; 9 ils enseignèrent en Juda, ayant avec eux le livre de la loi de l'Éternel ; ils firent le tour de toutes les villes de Juda et enseignèrent parmi le peuple. 10 La frayeur de l'Éternel fut sur tous les royaumes des pays qui étaient autour de Juda, et ils ne firent pas la guerre à Josaphat. 11 Il y eut des Philistins qui apportèrent à Josaphat des présents et de l'argent comme tribut ; les Arabes aussi lui amenèrent du petit bétail, 7700 bœufs et 7700 boucs. 12 Josaphat alla

grandissant jusqu'au plus haut degré. Il bâtit en Juda des châteaux et des villes à entrepôts. 13 Il eut beaucoup de travail dans les villes de Juda ; il y eut des hommes de guerre forts et vaillants dans Jérusalem.

Non seulement Josaphat ôte les idoles, mais il affermit le peuple dans la parole de Dieu, seule garantie pour rester à l'abri de l'idolâtrie (verset 7). Ce service, il le fait accomplir par les Lévites et les sacrificateurs (verset 8 ; Deu 33:10a). Il leur donne pour ainsi dire l'instruction suivante : « Prêche la parole » (2Tim 4:2). Ils doivent enseigner la parole de Dieu dans « toutes les villes », sans en excepter une seule (verset 9).

Les Lévites enseignent et expliquent sur place au peuple le livre de la loi de l'Éternel. Tous entendent la parole de Dieu, à nouveau ou pour la première fois. L'enseignement ne vise pas tant à corriger le peuple pour de prétendues mauvaises pratiques qu'à affermir ce qui est juste, à édifier la foi. Son effet se voit, non seulement chez le peuple lui-même, mais aussi chez les nations qui l'entourent (verset 10 ; Gen 35:5 ; Jos 2:11 ; 5:1 ; Act 2:42-43 ; 5:11).

Ensuite, les nations environnantes apportent des présents à Josaphat. Les Philistins viennent de l'ouest avec des présents et de l'argent et les Arabes viennent du sud avec du petit bétail (verset 11). C'est une image de ce qui se passera dans le royaume millénaire de paix, quand le Seigneur Jésus régnera et que toutes les nations viendront L'adorer (Zac 14:16).

À travers tout ce qui est apporté à Josaphat, il se grandit de plus en plus (verset 12). Il gère bien ses présents et son argent. Sa prospérité ne le rend pas paresseux et négligent, mais laborieux. Dans les villes de Juda, il travaille dur (versets 12-13). Il est possible qu'il y ait là beaucoup d'affaiblissements à fortifier, ce qu'il fait en bâtissant des forteresses et des villes de provision. Il fait de Jérusalem une base militaire. Il regarde vers l'avenir. Il pense à d'éventuels ennemis et à la détresse qui pourrait survenir et fait des préparatifs dans cette optique.

Nous aussi, nous devrions profiter des périodes de prospérité spirituelle pour fortifier notre vie de foi et créer des réserves de connaissance de la parole de Dieu. Nous en aurons besoin lorsque nous devrons nous battre pour notre foi, ou lorsque nous ne serons pas en mesure de nous y occuper en raison d'autres circonstances.

Un peuple doté de chefs spirituels forts et fondé sur la parole de Dieu est un peuple fort. C'est ce que l'écoute de la Parole produit. On peut ne pas être conscient de cet effet, mais il est perçu par les autres. Être fondé sur la Parole de Dieu est la meilleure protection. Cela fonctionne de cette façon aujourd'hui aussi. La puissance spirituelle qui découle de la proclamation de la Parole a de grands effets. D'autres personnes commenceront aussi à se consacrer. La Parole donne du pouvoir.

2Chr 17:14-19 | Les hommes forts et vaillants

14 Voici leur recensement, selon leurs maisons de pères : pour Juda, les chefs de milliers, Adna, le chef, et avec lui 300 000 hommes forts et vaillants ; 15 à côté de lui, Jokhanan, le chef, et avec lui 280 000 ; 16 à côté de lui, Amasia, fils de Zicri, qui s'était volontairement donné à l'Éternel, et avec lui 200 000 hommes forts et vaillants. 17 De Benjamin, l'homme fort et vaillant, Éliada, et avec lui 200 000 [hommes] armés de l'arc et du bouclier ; 18 à côté de lui, Jozabad, et avec lui 180 000 [hommes] équipés pour l'armée. 19 Ce sont là ceux qui servaient le roi, sans compter ceux que le roi avait mis dans les villes fortifiées, dans tout Juda.

Les derniers versets du chapitre décrivent le caractère et les capacités de cinq commandants de l'armée. Ils sont d'abord appelés « chefs ». Un chef a une vue d'ensemble. Il connaît le territoire qui lui a été confié pour le surveiller. Par conséquent, en tant que chef, il est en mesure de déployer ses « hommes forts et vaillants » là où c'est nécessaire. Les chefs sont des soldats qui sont devenus des chefs.

Il y a plusieurs chefs. Leur coopération est importante. Ils se tiennent côte à côte dans la bataille. Nous continuons à lire « à côté de lui » (versets 15,16,18). Ils sont « ceux qui servaient le roi » (verset 19). Le roi est le commandant en chef. La coopération des chefs se passera bien si chacun d'entre eux suit les directives du commandant en chef. Les chefs susmentionnés et leurs hommes ne sont pas les seuls qui servent le roi. Josaphat a aussi placé des hommes dans les villes fortifiées de tout Juda. Son pouvoir est grand !

Le chroniqueur mentionne de l'un des chefs, Amasia, quelque chose de particulier (verset 16). Amasia est quelqu'un « qui s'était volontairement donné à l'Éternel ». Cela semble indiquer un supplément, un motif plus

profond. Les autres font aussi bien leur travail, mais avec lui, il ressort fortement qu'il le fait volontairement et pour l'Éternel. On peut dire ainsi qu'il s'est donné d'abord à l'Éternel et ensuite au peuple de Dieu (2Cor 8:5b ; Rom 12:1).

2 Chroniques 18

Introduction

Dans ce chapitre, nous voyons – en image – les résultats d'un compromis avec le monde religieux. Nous obtenons aussi les leçons que Dieu veut enseigner à son peuple pour le garder de tout compromis religieux.

2Chr 18:1-3 | L'alliance de Josaphat avec Achab

1 Josaphat eut beaucoup de richesses et de gloire ; et il s'allia par mariage avec Achab. 2 Au bout de quelques années, il descendit vers Achab à Samarie ; Achab tua pour lui et pour le peuple qui était avec lui du petit et du gros bétail en abondance, et il le persuada de monter contre Ramoth de Galaad. 3 Achab, roi d'Israël, dit à Josaphat, roi de Juda : Viendras-tu avec moi à Ramoth de Galaad ? Il lui répondit : Moi, je suis comme toi, et mon peuple comme ton peuple : [je serai] avec toi dans la guerre.

Alors que Josaphat dispose de richesses et d'honneurs en abondance (cf. 2Chr 17:5), il s'allie par mariage avec le méchant Achab (verset 1). Josaphat abandonne ici l'obéissance à la Parole, à laquelle il doit sa richesse et son honneur, et il s'allie avec la maison du méchant Achab : son fils Joram épouse la fille de Jézabel, Athalie. Aux yeux de certains, cela peut être un excellent choix, mais Josaphat introduit ainsi le mal dans sa maison et en Juda.

C'est une première indication d'un trait de caractère pécheur chez le Josaphat qui craint Dieu. Ce trait consiste à faire une alliance avec un incrédule. Il l'a fait avec Achab, avec Achazia et avec Joram, trois rois impies des dix tribus. Le fait qu'il le fasse trois fois semble indiquer qu'il est incorrigible sur ce point.

Pour nous, c'est une leçon importante. Cette leçon, c'est que nous serons pris dans le mal encore et encore si nous ne le condamnons pas radicalement. Dieu a interdit à son peuple de faire une quelconque alliance avec la Syrie ou d'autres nations environnantes hostiles à Dieu. De telles alliances

sont très néfastes. Une alliance avec l'Israël apostat est un mal encore plus grand. Israël n'est pas simplement un

peuple païen parmi d'autres. Ils connaissent l'Éternel mais Lui ont tourné le dos. Ils servent les veaux d'or et s'imaginent Le servir avec eux. Il s'agit là d'un mélange insidieux. Il est pire que l'idolâtrie de ceux qui ne connaissent pas l'Éternel. Israël est un ennemi dangereux à cause de son mauvais exemple, plus qu'à cause de sa force.

Il ne s'agit pas d'une alliance avec les incrédules en général – même cela n'est pas permis (2Cor 6:14) – mais d'une alliance avec les soi-disant chrétiens. Ce que Josaphat fait, nous le trouvons dans le mouvement œcuménique, où les chrétiens se retrouvent sans qu'il soit question d'obéir à la parole de Dieu. Il n'y a qu'un seul chemin sûr que nous pouvons emprunter face à quelque chose qui prétend faussement se connecter à Dieu et Le reconnaître. Ce chemin consiste à nous séparer de ce qui donne l'impression de reconnaître Dieu tout en ignorant sa volonté. Nous devons considérer cela comme un ennemi.

Environ neuf ans s'écoulaient entre le mariage du fils de Josaphat et de la fille d'Achab et la visite de Josaphat à Achab. Vient alors le moment où la graine qui a été déposée (verset 1) se développe en un intérêt commun. Josaphat rend visite à Achab (verset 2a) et entre ainsi dans un milieu social dont il ne peut pas s'extirper (1Cor 15:33). Achab est très honoré par la visite que lui rend Josaphat.

En 1 Rois 22, un chapitre presque identique à celui-ci, l'affaire est vue du point de vue d'Achab. Là, l'accent est mis sur le fait qu'il est astucieux de sa part de chercher à se lier avec un homme qui craint Dieu comme Josaphat. Ici, c'est vu du côté de Josaphat et alors le lien qu'il cherche à établir avec un homme aussi impie qu'Achab est répréhensible. C'est une grande tache sur son règne. Dans le chapitre précédent, Josaphat a fortifié ses villes, mais il apparaît ici qu'il n'a pas fortifié son cœur.

Le petit et le gros bétail qu'Achab tue en abondance pour Josaphat (verset 2b) sont un plus grand piège pour Josaphat que les armées d'Achab. Ce que fait Josaphat ne correspond pas à une marche dans les voies de David, son père, à ce que ce dernier a proféré dans certains psaumes (Psa 26:5 ;

141:4). La fête qu'Achab organise en l'honneur de Josaphat n'a pour but que de le gagner à ses projets.

Les baisers de l'ennemi sont trompeurs. L'ennemi ne donne jamais rien pour rien. Que du petit et du gros bétail soient tué signifie que les animaux sont sacrifiés. Cela suggère un repas sacrificiel. Ainsi, à notre époque, une église apostate fera beaucoup pour s'entendre avec les fidèles afin de les garder ou de les attirer dans un lien avec elle.

Achab veut reprendre Ramoth de Galaad au roi de Syrie. Pour cela, il souhaite obtenir l'aide de Josaphat (versets 2-3). Ce dernier accepte. Il le fait avec des mots qui dépassent presque l'entendement. Il se fait l'égal d'Achab et entraîne aussi tout son peuple avec lui dans cette égalité. Non seulement il tombe lui-même dans le piège, mais il y entraîne aussi les autres. Avec cela, il entraîne son peuple sur la route du mal.

Combien de fois disons-nous au monde : 'Je suis comme toi' ? Regarde notre participation à la vie sociale. Assistons-nous aux mêmes événements, parlons-nous des choses du monde de la même façon ? Lorsque cela se produit, il est presque impossible de faire la différence entre les 'Josaphats' et les 'Achabs' dans de telles situations. Seul l'attachement personnel à Christ nous sauvera de l'identification et de l'absorption dans le monde.

L'alliance de Josaphat avec Israël contre la Syrie ne vaut pas mieux que l'alliance de son père Asa avec la Syrie contre Israël (2Chr 16:7-9). Ce que Josaphat fait en tant que chef, d'autres diront de cela : 'Quel mal pourrait-il y avoir dans une telle coopération si un homme craignant Dieu comme Josaphat y participe ? S'il y avait quelque chose de mal à cela, Josaphat n'y participerait sûrement pas.' C'est aussi ainsi que l'on parle aujourd'hui dans la chrétienté. Beaucoup justifient une attitude comme celle de Josaphat en disant qu'après tout, c'est un homme ouvert d'esprit.

2Chr 18:4-11 | Le message des faux prophètes

4 Josaphat dit au roi d'Israël : Enquiers-toi aujourd'hui, je te prie, de la parole de l'Éternel. 5 Le roi d'Israël rassembla les prophètes, 400 hommes, et leur dit : Irons-nous à la guerre contre Ramoth de Galaad, ou m'en abstiendrai-je ? Ils répondirent : Monte ; et Dieu la livrera en la main du roi. 6 Mais Josaphat dit : N'y a-t-il pas ici encore un prophète de l'Éternel, pour que nous nous

enquérions auprès de lui ? 7 Le roi d'Israël dit à Josaphat : Il y a encore un homme, par qui on pourrait consulter l'Éternel ; mais je le hais, car il ne prophétise pas du bien à mon égard, mais toujours du mal ; c'est Michée, fils de Jimla. Josaphat dit : Que le roi ne parle pas ainsi ! 8 Le roi d'Israël appela un eunuque, et dit : Fais venir tout de suite Michée, fils de Jimla. 9 Le roi d'Israël et Josaphat, roi de Juda, étaient assis chacun sur son trône, revêtus de leurs vêtements royaux ; ils étaient assis sur une esplanade à l'entrée de la porte de Samarie ; et tous les prophètes prophétisaient devant eux. 10 Sédécias, fils de Kenaana, se fit des cornes de fer, et dit : Ainsi dit l'Éternel : Avec celles-ci tu frapperas les Syriens jusqu'à les exterminer. 11 Et tous les prophètes prophétisaient de même, disant : Monte à Ramoth de Galaad, tu réussiras ! et l'Éternel la livrera en la main du roi.

Pourtant, Josaphat ne se contente pas d'accepter la proposition d'Achab. C'est comme si sa conscience lui dit d'abord de consulter l'Éternel (verset 4). Il dit donc cela au « roi d'Israël », c'est-à-dire à l'homme qui règne sur le peuple de Dieu. Cela marque la tragédie et l'apostasie d'Israël et de son chef. Que Josaphat le suggère, bien qu'agréable, arrive trop tard. Il s'est déjà engagé à coopérer à cette expédition. Si l'Éternel répond tout de même à une telle demande, cette réponse ne peut signifier qu'un jugement à cause de la situation.

Achab rassemble d'abord ses propres prophètes (verset 5). Il s'agit de prophètes qu'il a lui-même rassemblés et qui caressent son oreille, tout aussi bien que ce que nous rencontrons et contre quoi nous sommes mis en garde de nos jours, les derniers jours de la chrétienté (2Tim 4:3-4). Lorsque Achab leur demande s'ils vont partir en guerre, ces faux prophètes prennent audacieusement le nom de Dieu à la bouche et garantissent une voie prospère en son nom. Ce sont des prophètes qui disent ce que les gens aiment entendre, ce qui n'est certainement pas la vérité (Ésa 30:10 ; Ézé 13:7 ; Mt 7:22-23). Josaphat, cependant, n'est pas dupe (verset 6). Bien que les 400 prophètes aient rendu un verdict unanime, il demande s'il n'y a pas « encore » un prophète de l'Éternel.

Par cette question, Josaphat peut vouloir dire deux choses. Il peut demander s'il y a un autre prophète en plus de ces 400 prophètes, mais du même genre, donnant l'impression qu'il considère aussi ces 400 prophètes comme des prophètes de l'Éternel. Il peut aussi vouloir dire, et cela sem-

ble être plutôt le cas, qu'il veut entendre un autre prophète de l'Éternel, un vrai prophète, indiquant en termes voilés que pour lui ces 400 ne sont pas de vrais prophètes de l'Éternel. Il est déjà tellement pris dans le piège qu'Achab lui a ouvert qu'il ne peut plus rendre un témoignage clair. Il est insensé de demander à l'Éternel de nous guider alors que nous avons déjà pris notre décision.

Achab ne peut pas ignorer la question de Josaphat (verset 7). Il doit envoyer chercher Michée, l'homme qu'il considère comme un prophète de malheur. Achab sait que Michée est un vrai prophète. Nous voyons la même chose chez roi Sédécias à l'égard de Jérémie (Jér 37:17) et chez Hérode à l'égard de Jean le baptiseur (Mc 6,20a). Achab hait Michée. Pour lui, cet homme est associé à la calamité et non au fait qu'il prononce la parole de l'Éternel.

Il est absurde de haïr Michée et de vouloir le tuer parce qu'il lui dit la vérité sur les choses futures. C'est aussi insensé que pour l'occupant d'une maison de tirer sur son chien qui ne cesse d'aboyer pour l'avertir de la présence d'un cambrioleur. Ainsi, la Bible, le prédicateur et aussi l'église sont haïs pour la même raison. Ils n'ont pas de message d'espoir pour l'avenir du monde mais annoncent son jugement.

La condamnation du prophète Michée par Achab va trop loin pour Josaphat. Il dit à Achab de ne plus parler ainsi. Nous voyons ici que la vie nouvelle est néanmoins présente chez Josaphat. C'est un témoignage, bien qu'il soit faible.

Achab fait ce que Josaphat veut. Il appelle un eunuque et lui ordonne de faire venir Michée, le fils de Jimla (verset 8). La demande de Josaphat de faire venir un vrai prophète et sa réprimande d'Achab ne changent pas son attitude ambivalente. Il reste là où il est, avec Achab. Achab et lui sont assis sur un trône et sont tous deux revêtus de leurs vêtements royaux (verset 9).

Pendant que le messenger est en route pour faire venir Michée, les prophètes d'Achab continuent de se produire. Le prophète Sédécias prononce les mots « ainsi dit l'Éternel » (verset 10) et prédit une grande victoire. Aujourd'hui, de nombreux soi-disant prophètes prononcent aussi les mots 'ainsi dit l'Éternel' (verset 11). Ils parlent toujours de prospérité. Cepen-

dant, ce sont des prophètes de mensonge, avec une bouche « lisse comme le beurre » et des paroles « douces comme l'huile » (Psa 55:22).

2Chr 18:12-27 | Le message de Michée

12 Le messager qui était allé pour appeler Michée lui parla ainsi : Voici, les paroles des prophètes, d'une seule bouche, [annoncent] du bien au roi ; que ta parole soit donc, je te prie, comme celle de l'un d'eux, et annonce du bien. 13 Mais Michée dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, ce que mon Dieu dira, je l'annoncerai. 14 Lorsqu'il arriva vers le roi, le roi lui dit : Michée, irons-nous à la guerre à Ramoth de Galaad, ou m'en abstiendrai-je ? Il répondit : Montez, vous réussirez ! et ils seront livrés entre vos mains. 15 Le roi lui dit : Combien de fois t'adjurerai-je de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ? 16 [Michée] dit : J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes comme un troupeau qui n'a pas de berger ; et l'Éternel a dit : Ceux-ci n'ont pas de seigneur ; qu'ils s'en retournent en paix chacun à sa maison. 17 Le roi d'Israël dit à Josaphat : Ne t'ai-je pas dit qu'il ne prophétise pas du bien à mon égard, mais du mal ? 18 Alors [Michée] dit : C'est pourquoi, écoutez la parole de l'Éternel. J'ai vu l'Éternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieus se tenant à sa droite et à sa gauche ; 19 et l'Éternel a dit : Qui persuadera Achab, roi d'Israël, afin qu'il monte et qu'il tombe à Ramoth de Galaad ? Ils ont répondu, l'un d'une manière, et l'autre d'une autre manière. 20 Alors un esprit est sorti, s'est tenu devant l'Éternel et a dit : Moi, je le persuaderai. Comment ? lui a dit l'Éternel. 21 Il a répondu : Je sortirai et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Et [l'Éternel] a dit : Tu le persuaderas, et aussi tu réussiras : sors, et fais ainsi. 22 Maintenant voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tes prophètes que voilà, et l'Éternel a prononcé du mal à ton sujet. 23 Sédécias, fils de Kenaana, s'approcha et frappa Michée sur la joue, et dit : Par quel chemin l'Esprit de l'Éternel est-il sorti de moi pour te parler ? 24 Michée répondit : Voici, tu le verras ce jour-là, quand tu iras de chambre en chambre pour te cacher. 25 Le roi d'Israël dit : Prenez Michée, et emmenez-le à Amon, chef de la ville, et à Joas, fils du roi ; 26 vous leur direz : Ainsi dit le roi : Mettez cet [homme] en prison, et donnez-lui à manger le pain d'affliction et l'eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix. 27 Michée dit : Si jamais tu reviens en paix, l'Éternel n'a pas parlé par moi. Et il ajouta : Peuples, entendez-le tous !

Le messager dit à Michée de dire ce que les 400 prophètes ont tous dit (verset 12). Mais Michée ne se laisse pas impressionner. Il ne dira que ce que son Dieu dit (verset 13). C'est là la marque du vrai serviteur. Michée est prisonnier de Dieu (cf. Éph 3:1 ; 4:1), tandis que Josaphat est un dominateur, mais aussi un allié et donc un prisonnier d'un méchant.

Lorsque Achab pose à Michée la question de savoir s'il montera ou non, il obtient une réponse (verset 14). Dans cette réponse, Michée se moque du roi en disant la même chose que ce que les prophètes ont déjà dit. Achab sent que ce n'est pas ainsi qu'il connaît Michée, et il lui adjure de dire la vérité dont il a si peur (verset 15). Achab se rend aussi compte que les 400 n'ont dit que ce qu'il veut entendre.

Si nous faisons une comparaison avec l'histoire de l'église, il est clair que les choses ne vont pas dans la bonne direction avec l'église. Pourtant, on prêche un évangile selon lequel tout deviendra plus beau et meilleur, comme par exemple : 'Il y aura un réveil.' On suggère de s'engager avec le monde et de s'unir en portant une responsabilité commune pour faire de la chrétienté une puissance influente sur la terre.

Certains 'prophètes de malheur' ne sont pas d'accord avec cette idée. On dit d'eux ce qu'Achab dit de Michée : 'Ne te l'ai-je pas dit ? Ils ne prêchent que le malheur et la déception et que le monde ira plus mal et que ce que je dis et veux n'est pas bon.' Avec cela, ils essaient de justifier leur vision, mais à la fin, il apparaîtra clairement qui est 'le prophète de Dieu'.

Michée fait entendre la parole de l'Éternel (verset 16). Achab comprend que la parole de l'Éternel est un jugement. Il s'adresse à Josaphat pour lui rappeler qu'il a prédit qu'il en serait ainsi (verset 17). Josaphat l'entend et ne fait rien car il est pris au piège de son alliance avec le méchant Achab.

Michée a un message non seulement pour Achab, mais aussi pour les 400 prophètes (versets 18-22). Il a vu dans une vision ce qui s'est passé dans le ciel. Ce qui se passe dans le ciel, seuls les hommes de Dieu l'ont vu comme Ésaïe et Ézéchiël et ici Michée. Michée raconte à Achab et à ses prophètes ce qu'il a vu et entendu. Ce qui, soit dit en passant, l'aura grandement encouragé dans sa solitude face à cette masse de faux prophètes. Il a vu des anges entourer Dieu sur son trône. Il décrit comment l'Éternel est entré en conversation avec sa cour (cf. Job 1:6 ; 2:1).

Il n'y a pas ici de ligne de démarcation entre les bons et les mauvais anges. Les anges peuvent être envoyés pour le bien, mais aussi pour le mal. Dans le cas de Saül, un mauvais esprit venant de l'Éternel le terrifie (1Sam 16:14). Cela nous apprend que Dieu dispose de toutes les puissances, bonnes ou mauvaises. Cet esprit est utilisé dans la main de Dieu pour tromper les prophètes.

Les prophètes d'Achab sont poussés par des démons, tandis que derrière eux se trouve un esprit désigné par l'Éternel pour que les démons fassent leur œuvre dans ces prophètes. En fin de compte, il ne s'agit pas d'une bataille entre deux armées, une armée de Dieu et une armée de Satan, comme s'il s'agissait de deux puissances égales. Dieu est au-dessus de tout et utilise tout dans son but. Les esprits de mensonge dans la bouche des faux prophètes ne peuvent pas aller plus loin que ce que Dieu permet.

Sédécias devient furieux et frappe Michée sur la joue (verset 23). Il estime que son honneur a été compromis. Michée ne va pas argumenter pour prouver qu'il a prononcé les paroles de Dieu (verset 24). Sa vérité sera révélée lors de l'accomplissement. Pour Sédécias, il existe une prophétie distincte. Il s'enfuira d'une chambre à l'autre et verra par là aussi que Michée a dit la vérité (cf. Deu 18:22).

Michée est pris (verset 25). Qu'est-ce qui aura traversé Josaphat lorsqu'il verra ce qui arrive à un fidèle prophète de l'Éternel ?

2Chr 18:28-34 | La mort d'Achab

28 Le roi d'Israël monta, ainsi que Josaphat, roi de Juda, à Ramoth de Galaad. 29 Et le roi d'Israël dit à Josaphat : Je me déguiserai, et j'irai à la bataille ; mais toi, revêts-toi de tes vêtements royaux. Le roi d'Israël se déguisa, et ils allèrent à la bataille. 30 Le roi de Syrie commanda aux chefs de ses chars : Ne combattez ni contre petit ni contre grand, mais seulement contre le roi d'Israël. 31 Quand les chefs des chars virent Josaphat, ils dirent : C'est le roi d'Israël. Ils l'entourèrent pour combattre contre lui. Alors Josaphat cria, et l'Éternel le secourut ; et Dieu les força à s'éloigner de lui. 32 Lorsque les chefs des chars virent que ce n'était pas le roi d'Israël, ils cessèrent de le poursuivre. 33 Or un homme tira de l'arc à l'aventure et frappa le roi d'Israël entre les pièces d'attache et la cuirasse ; [Achab] dit au conducteur du char : Fais demi-tour, et mène-moi

hors de l'armée, car je suis blessé. 34 La bataille se renforça ce jour-là, et le roi d'Israël se maintint debout sur [son] char, vis-à-vis des Syriens, jusqu'au soir ; et il mourut vers le moment où le soleil se couchait.

Malgré la prophétie claire de Michée, Josaphat se joint à la bataille (verset 28). Josaphat est tellement pris au piège qu'il va même au combat en se reconnaissant comme roi sur le conseil d'Achab, alors qu'Achab se déguise (verset 29). En agissant ainsi, Josaphat indique qu'il est comme le roi d'Israël. Il renonce à sa propre identité et est pour les gens du 'monde' le roi d'Israël. C'est pourquoi l'ennemi le prend pour cible. Le roi de Syrie a donné l'ordre de ne s'inquiéter de rien ni de personne d'autre que du roi d'Israël (verset 30). Il est la cible de la bataille. Aussi, quand ils voient Josaphat, ils croient qu'il est le roi d'Israël (verset 31a). Ils l'entourent pour le vaincre.

C'est alors que deux miracles se produisent. Le premier est que Josaphat est miraculeusement sauvé et le second est qu'Achab est miraculeusement tué. Josaphat est sauvé parce qu'il crie à l'Éternel de lui venir en aide (verset 31b). La détresse enseigne la prière. L'Éternel lui vient en aide et détourne les ennemis de lui en leur montrant qu'il n'est pas le roi d'Israël (verset 32). Josaphat est délivré par pure grâce. David a vécu la même chose. Il a aussi été délivré une fois par l'Éternel d'un piège dans lequel il s'était mis lors de sa fuite devant Saül (1Sam 27:1-3 ; 29:9-11).

Achab meurt, comme Dieu l'a dit. Son déguisement n'a bien sûr servi à rien. Un homme, ignorant qu'il vise Achab, décoche sa flèche sur ce dernier (verset 33). Il ne se rend pas compte qu'il a choisi Achab comme cible de sa flèche. La flèche frappe « le roi d'Israël entre les pièces d'attache et la cuirasse ».

Josaphat est préservé malgré sa tenue royale ostentatoire qui a fait de lui la cible de l'ennemi ; Achab meurt malgré son armure discrète, par laquelle il a pensé échapper à l'attention de l'ennemi. Qui peut nuire à ceux qui sont protégés par Dieu ? Et qui ou quoi peut protéger ceux que Dieu veut tuer ?

Achab se rend compte de sa situation et donne l'ordre de le mener hors de la bataille pour soigner sa blessure. Cependant, cela ne semble pas fonctionner à cause de la bataille en cours (verset 34). Il est contraint de rester dans la bataille et se vide lentement de son sang. Au moment où le soleil

se couche, sa vie aussi se couche et il meurt. De plus, il n'est pas question d'Achab ici. Il s'agit de Josaphat.

2 Chroniques 19

2Chr 19:1-3 | Josaphat est exhorté

1 Josaphat, roi de Juda, retourna dans sa maison, en paix, à Jérusalem. 2 Jéhu, fils de Hanani, le voyant, sortit au-devant de lui et dit au roi Josaphat : Aides-tu le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Éternel ? À cause de cela la colère de l'Éternel est sur toi. 3 Cependant il s'est trouvé de bonnes choses en toi, car tu as ôté du pays les ashères et tu as appliqué ton cœur à rechercher Dieu.

Le retour préservé de Josaphat contraste fortement avec la fin d'Achab (2Chr 18:27a,34). Josaphat retourne « dans sa maison, en paix, à Jérusalem » (verset 1). Ce faisant, il obtient plus que ce qu'il mérite. Après tout, il a dit : « Moi, je suis comme toi » (2Chr 18:3). Il n'a pas suivi la voie du juste, mais celle du méchant. Sur cette voie, il aurait dû périr : « Car l'Éternel connaît la voie des justes ; mais la voie des méchants périra » (Psa 1:6).

Encore impressionné par l'événement – que la parole du prophète Michée se soit accomplie – un message arrive de la part de Dieu. De retour chez lui, Josaphat reçoit la visite d'un prophète, Jéhu (verset 2a). Celui-ci est le fils de Hanani, qui a prophétisé contre Asa et s'est retrouvé en prison pour cette raison (2Chr 16:7-10). Son fils Jéhu n'a cependant pas été effrayé par cela et a prophétisé sans crainte au fils d'Asa après que ce dernier se soit égaré. Ici, un père fidèle a un fils fidèle. Heureusement, Josaphat réagit différemment de son père (Pro 15:5,32).

Le prophète parle un langage clair (verset 2b). Les prophètes appellent les choses par leur nom. Il s'adresse à Josaphat pour avoir totalement inversé les choses en aidant le méchant dans sa mauvaise œuvre et en montrant de l'amour pour ceux qui haïssent l'Éternel. Il a été à l'opposé de l'Éternel et de son évaluation du péché. C'est pourquoi « la grande colère de l'Éternel » est sur Josaphat. L'Éternel ne peut pas se réjouir de celui qui est le roi de son peuple. Au contraire. Josaphat n'a pas été comme David qui s'est rangé du côté de l'Éternel face au mal et à la méchanceté (Psa 139:21 ; cf. Jac 4:4 ; Lc 16:13).

Après son exhortation sérieuse, Jéhu parle aussi des bonnes choses présentes chez Josaphat (verset 3). Un vrai prophète a aussi de l'amour pour celui à qui il parle et mentionne aussi le bien. Le Seigneur connaît le bien de tous ceux qui L'aiment. La leçon que nous pouvons tirer de tout cela est que nous ne devrions aimer que ce que Dieu aime.

Le bien que Josaphat a fait consiste en deux choses. La première est le fait d'ôter du pays les ashères. Il s'agit d'une action extérieure. Deuxièmement, cette action prouve que son cœur envers Dieu est en ordre. Il a appliqué son cœur à rechercher Dieu. Il s'agit là d'une disposition intérieure, qui est en même temps une action de Josaphat. Les deux sont agréables à Dieu, qui les remarque et les apprécie.

2Chr 19:4-11 | Josaphat rétablit la justice

4 Et Josaphat habita à Jérusalem. De nouveau il sortit parmi le peuple, depuis Beër-Shéba jusqu'à la montagne d'Éphraïm ; et il les ramena à l'Éternel, le Dieu de leurs pères. 5 Il établit des juges dans le pays, dans toutes les villes fortifiées de Juda, de ville en ville. 6 Et il dit aux juges : Faites attention à ce que vous ferez ; car ce n'est pas pour l'homme que vous jugerez, mais pour l'Éternel, et il sera avec vous dans tout ce qui concerne le jugement. 7 Et maintenant, que la frayeur de l'Éternel soit sur vous : prenez garde en agissant ; car auprès de l'Éternel, notre Dieu, il n'y a pas d'iniquité, ni favoritisme, ni acceptation de cadeaux. 8 À Jérusalem aussi, Josaphat établit des lévites, des sacrificateurs, et des chefs des pères d'Israël, pour [exercer] le jugement de l'Éternel et pour les procès. Ils étaient revenus à Jérusalem. 9 Et il leur commanda : Vous agirez ainsi dans la crainte de l'Éternel, avec fidélité et d'un cœur parfait. 10 Quel que soit le procès qui viendra devant vous de la part de vos frères habitant dans leurs villes, entre sang et sang, entre loi et commandement, statuts et ordonnances, vous les avertirez afin qu'ils ne se rendent pas coupables envers l'Éternel, et qu'il n'y ait pas de la colère contre vous et contre vos frères : vous agirez ainsi et vous ne vous rendrez pas coupables. 11 Voici, vous avez au-dessus de vous Amaria, le principal sacrificateur, pour toutes les affaires de l'Éternel, et Zebadia, fils d'Ismaël, prince de la maison de Juda, pour toutes les affaires du roi ; et vous avez devant vous, comme officiers, les lévites. Fortifiez-vous et agissez, et l'Éternel sera avec celui qui fait le bien.

Josaphat habite de nouveau à Jérusalem (verset 4). Cela indique qu'il est de nouveau en présence de l'Éternel. Il continue à suivre la bonne voie. Maintenant qu'il est lui-même revenu au bon lieu, il sort et ramène le peuple « à l'Éternel, le Dieu de leurs pères ». C'est mieux que ce qu'il a fait plus tôt, lorsqu'il a entraîné le peuple sur la mauvaise voie en s'associant avec Achab. Josaphat s'est repenti et fait ici ses « premières œuvres » (Apo 2:5 ; 2Chr 17:1-4,7-9).

Comme en 2 Chroniques 17, il régule la justice au sein du peuple en établissant « des juges dans le pays, dans toutes les villes fortifiées de Juda, de ville en ville » (verset 5). Il est frappant de voir avec quelle insistance sont décrits les lieux où Josaphat établit les juges. Ce n'est pas seulement général « dans le pays », mais « dans toutes les villes fortifiées de Juda » et puis aussi « de ville en ville ». Cela indique que Josaphat prend sa tâche au sérieux. Il est devenu plus sage grâce à son expérience.

Le fait qu'il prenne sa tâche au sérieux n'est pas seulement démontré par l'établissement des juges. Cela ressort aussi de ce qu'il dit aux juges. Il leur inculque qu'ils doivent bien se souvenir qu'ils représentent l'Éternel en tant que juge suprême (verset 6). Il est présent à chaque jugement. C'est pour Lui qu'ils jugent et non pour l'homme. Paul est conscient que le jugement de son service ne dépend pas des hommes mais du Seigneur (1Cor 4:3-4) et nous devrions nous en souvenir aussi.

Josaphat ne se contente pas de faire prêcher la parole, il veille aussi à ce qu'elle soit mise en pratique. Les juges doivent dire comment les choses doivent être faites dans les cas où des litiges sont apparus. Ils connaissent la loi de l'Éternel et doivent l'appliquer correctement. Josaphat les oblige à accomplir leur devoir dans « la frayeur de l'Éternel » (verset 7). Cela les empêchera de dire ce que les gens aiment entendre ou ce qui leur convient le mieux. Cela les empêchera aussi d'accepter des pots-de-vin.

Nous devrions en faire autant lorsqu'il y a des différends entre croyants (1Cor 6:5 ; Mt 18:15-20). Si nous nous sentons ainsi responsables, combien nous serons prudents dans nos jugements au milieu du peuple de Dieu. Les juges sont des hommes qui connaissent la volonté de Dieu dans les affaires difficiles. Ce sont des hommes sages qui disent le mot juste de la parole de Dieu dans les difficultés pratiques.

La justice doit être rendue en fonction de qui est Dieu, de manière à ce que la justice reflète ses attributs. Il est juste et parfaitement cohérent dans son jugement. Il est « le juste juge » (2Tim 4:8). « Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » (Gen 18:25). Il est le Dieu que nous invoquons comme Père, « qui, sans partialité, juge selon l'œuvre de chacun » (1Pie 1:17).

Josaphat établit aussi un tribunal supérieur, formé par quelques Lévites et sacrificateurs de Juda, auxquels il ajoute aussi quelques chefs de pères d'Israël (verset 8). Ce tribunal est situé à Jérusalem. C'est là que s'exerce « le jugement de l'Éternel », c'est-à-dire en son nom. C'est là que tout commence.

Les juges de ce tribunal, comme leurs collègues des villes de Juda, reçoivent de Josaphat l'ordre de juger « dans la crainte de l'Éternel » (verset 9 ; cf. verset 7). Josaphat ajoute qu'ils feront leur travail « avec fidélité et d'un cœur parfait ». La fidélité est une condition importante dans tout travail que nous faisons pour le Seigneur. En fait, c'est la mesure la plus importante pour juger de notre service (1Cor 4:2). Nous ne pouvons prouver cette fidélité que si notre cœur est entièrement pour le Seigneur.

Pour les habitants de Jérusalem, le tribunal est le tribunal ordinaire. Pour les habitants des autres villes, il s'agit plutôt d'un tribunal supérieur où ils peuvent venir demander justice s'ils n'arrivent pas à s'arranger dans leur propre ville (verset 10 ; cf. Deu 17:8). Les juges ont la grande responsabilité de traiter chaque litige de manière à ce qu'eux-mêmes et les personnes qu'ils jugent ne soient pas déclarés coupables par l'Éternel.

Les juges suprêmes sont nommés (verset 11). Ils sont au nombre de deux. Il y a « le principal sacrificateur, pour toutes les affaires de l'Éternel », c'est-à-dire pour les choses liées au culte et au service du temple. Il y a aussi le « prince de la maison de Juda, pour toutes les affaires du roi ». Cela fait davantage référence à toutes les affaires étatiques et administratives. Ces questions sont très étroitement liées en Israël.

Ensemble, le chef des sacrificateurs et le prince de Juda sont une image du Seigneur Jésus en tant que roi-sacrificateur. C'est à Lui, enfin, que chaque membre du peuple de Dieu doit rendre des comptes. Sur chaque décision que nous prendrons, nous devons rendre des comptes au Seigneur Jésus.

Après son exposé détaillé de ce qui est attendu des juges, Josaphat leur demande de se mettre au travail. Ce faisant, il leur adresse un dernier mot d'encouragement. Il les exhorte à être forts et à agir conformément à la volonté de l'Éternel. S'ils agissent ainsi, ils feront le bien et pourront être assurés que l'Éternel est avec eux. « Celui qui fait le bien » est celui qui fait ce qui est juste aux yeux de Dieu et qui vit à partir de la parole de Dieu.

2 Chroniques 20

Introduction

Dans l'histoire de ce chapitre, nous voyons la place et le pouvoir de la prière dans le combat de l'Éternel. Nous apprenons ici comment le royaume de Dieu fonctionne dans le monde. Elle nous montre l'image d'une église qui prie et qui combat. C'est un point culminant de ce livre.

2Chr 20:1-4 | Josaphat en détresse

1 Après cela, les fils de Moab et les fils d'Ammon, et avec eux une partie des Maonites, vinrent contre Josaphat pour faire la guerre. 2 On vint informer Josaphat, en disant : Il est venu contre toi une grande multitude, de l'autre côté de la mer, de la Syrie ; voici, ils sont à Hatsatson-Thamar, qui est En-Guédi. 3 Josaphat eut peur et décida de rechercher l'Éternel, et il proclama un jeûne dans tout Juda. 4 Juda se rassembla pour chercher [secours] de la part de l'Éternel : c'est même de toutes les villes de Juda que l'on vint pour rechercher l'Éternel.

Un ennemi surpuissant s'avance pour faire la guerre contre Josaphat (verset 1). Ce sont les Moabites, les Ammonites et les Maonites. Les Moabites et les Ammonites sont des parents des Israélites. Ils descendent de Lot, le cousin d'Abraham (Gen 19:30-38 ; 12:5). Dans sa prière, Josaphat appelle les Maonites « ceux de la montagne de Séhir » (verset 10 ; cf. versets 22-23), ce qui signifie qu'ils sont des Édomites, ou des descendants d'Ésaü. Ces peuples se sont toujours manifestés comme des ennemis du peuple de Dieu. Ils représentent des peuples qui ont certes une certaine relation avec le peuple de Dieu, mais qui détestent le peuple de Dieu et la vérité de Dieu. Nous devons nous méfier de cet ennemi.

Josaphat reçoit le message que les ennemis arrivent et on lui dit où ils se trouvent à ce moment-là (verset 2). Il n'est pas pris au dépourvu par l'ennemi, mais il est un homme averti. Bien que Josaphat dispose d'une bonne et courageuse armée, il ne met pas sa confiance en elle. Il réalise ce qui est dit en Psaume 33 (Psa 33:16,20).

La peur de l'ennemi le pousse, lui et tout le peuple, à se tourner vers Dieu dans le jeûne et la prière (verset 3). Jeûner, c'est s'abstenir volontairement de manger – plus généralement : renoncer aux choses licites – pour pouvoir prier d'autant plus intensément. Jeûner, c'est se faire petit devant Dieu, c'est s'humilier.

Tout Juda est rassemblé pour demander de l'aide à l'Éternel (verset 4). De toutes les villes de Juda, ils viennent à Jérusalem pour chercher l'Éternel, pour Lui demander ce qu'ils doivent faire. Normalement, le peuple vient à Jérusalem trois fois par an, et ce à l'occasion des trois grandes fêtes (Deu 16:16). Mais maintenant, ils viennent pour avoir communion dans la prière, non pas parce que c'est prescrit, mais parce qu'ils en ressentent le besoin.

Josaphat est le véritable chef spirituel de son peuple. Le fait de diriger spirituellement se manifeste par le fait que l'on ne veut pas être grand, mais être petit avec le peuple. La détresse rassemble le peuple et le met à genoux (Act 4:23-24a).

2Chr 20:5-13 | La prière de Josaphat

5 Josaphat se tint debout dans l'assemblée de Juda et de Jérusalem, dans la maison de l'Éternel, devant le nouveau parvis ; 6 et il dit : Éternel, Dieu de nos pères ! n'es-tu pas le Dieu qui es dans les cieux, et [n'est-ce pas] toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? En ta main est la puissance et la force, et personne ne peut te résister. 7 N'est-ce pas toi, notre Dieu, qui as dépossédé les habitants de ce pays devant ton peuple Israël, et qui l'as donné à toujours à la descendance d'Abraham, ton ami ? 8 Ils y ont habité, et t'y ont bâti un sanctuaire pour ton nom, en disant : 9 S'il nous arrive du mal, épée, jugement, peste, ou famine, et que nous nous tenions devant cette maison et devant toi, car ton nom est dans cette maison, et que nous criions à toi à cause de notre angoisse, tu écouteras et tu sauveras. 10 Et maintenant, voici, les fils d'Ammon et de Moab, et ceux de la montagne de Séhir, chez lesquels tu ne permis pas à Israël d'entrer lorsqu'ils venaient du pays d'Égypte (car ils se détournèrent d'eux et ne les détruisirent pas), 11 les voici qui nous récompensent en venant pour nous chasser de l'héritage que tu nous as fait posséder. 12 Ô notre Dieu, ne les jugeras-tu pas ? car il n'y a pas de force en nous devant cette grande multitude qui vient contre nous, et nous ne savons pas ce que nous devons

faire, mais nos yeux sont sur toi ! 13 Tout Juda se tenait devant l'Éternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils.

Lorsque l'appel a été lancé par Josaphat et que le peuple est venu, il prend lui-même la tête de la prière (verset 5). Il prend la tête de la prière alors qu'il se trouve au milieu de tous les peuples de Juda et de Jérusalem. Il est un avec son peuple. Le lieu de la prière est « la maison de l'Éternel, devant le nouveau parvis ». Il sait que la maison de Dieu est une maison de prière et y fait explicitement appel plus loin (versets 9-10).

Le chroniqueur ajoute que Josaphat se tient « devant le nouveau parvis ». Il est possible que cela ait rapport avec l'autel rénové par son père Asa (2Chr 15:8). Cela met l'accent sur ce qui est nouveau. Josaphat est nouveau et frais dans son approche de Dieu. Il s'approche de Dieu non pas par corvée, mais à partir d'un désir nouvellement né.

Josaphat prie de façon ordonnée ; il y a de la cohérence dans sa prière. C'est important pour prier en public. Il commence par s'adresser à Dieu en tant que « Dieu de nos pères », le Dieu qui a été leur Dieu à travers les âges (verset 6). Son habitation n'est pas un lieu limité sur la terre, comme c'est le cas pour les idoles, mais Il habite dans les cieux étendus sur toute la terre. Certes, Il a choisi Jérusalem et le temple comme son habitation sur la terre, mais Salomon lui-même a déjà dit que cette maison et même le ciel des cieux ne peuvent pas Le contenir (2Chr 6:18).

Josaphat décrit Dieu dans sa toute-puissance et son élévation. Il crie vers le Dieu qui règne sur tous les royaumes, aussi les nations hostiles avec leurs dieux. Les ennemis qui s'opposent à lui sont dans sa main, une main dans laquelle se trouvent la puissance et la force, de sorte que personne ne peut s'opposer à Lui.

Josaphat sait comment Dieu a agi dans le passé pour donner à son peuple son pays et le Lui rappelle (verset 7). Il sait que cela a été fait conformément à sa promesse faite à « Abraham, ton ami » (Ésa 41:8 ; Jac 2:23 ; cf. Jn 15:14). Abraham est son confident à qui Il a révélé ses pensées. N'a-t-Il pas donné le pays à la descendance d'Abraham pour toujours ? Il n'est donc pas possible que les ennemis les en chassent. Josaphat plaide auprès de Dieu en s'appuyant sur les promesses de Dieu. Nous pouvons en faire autant.

La descendance s'installe dans le pays et y bâtit un sanctuaire pour le nom de l'Éternel (verset 8). C'est comme si Josaphat présentait le fait de bâtir un sanctuaire pour l'Éternel comme le grand objectif de l'habitation dans le pays. Le but de Dieu en délivrant son peuple d'Égypte est d'habiter au milieu de son peuple. Moïse l'a déjà souligné dans le cantique qu'il chante immédiatement après avoir conduit le peuple hors d'Égypte (Exo 15:13,17).

Josaphat se souvient de ce que Salomon a dit dans sa prière lors de la dédicace du temple (verset 9 ; 2Chr 6:20-25). Lui et son peuple se trouvent maintenant dans une situation mentionnée par Salomon. Salomon a dit que l'Éternel entendrait et délivrerait lorsqu'ils crieraient à Lui dans leur détresse. N'est-ce pas là aussi une grande incitation pour nous à crier vers l'Éternel dans notre détresse, en plaidant sur ses promesses d'entendre et de délivrer ?

Josaphat signale ensuite à l'Éternel le danger immédiat (verset 10) par les mots « et maintenant, voici ». Il demande en quelque sorte à l'Éternel d'examiner de près le danger qui les menace. Les peuples qui viennent maintenant vers eux, l'Éternel ne leur a pas permis de les attaquer à l'époque. Et maintenant arrivent les nations qu'ils étaient censés épargner et laisser dans leur propre héritage, pour les chasser de l'héritage que Dieu a donné à son peuple (verset 11 ; Deu 2:8-9,19). Cela ne peut certainement pas se produire ? Leur obéissance passée ne sera-t-elle pas punie maintenant ?

Josaphat s'adresse à « notre Dieu » et pose une question dont la réponse se trouve déjà en elle (verset 12). Dieu ne va-t-Il pas exercer le jugement sur eux ? Bien sûr qu'Il le fera. Après tout, Il sait que Josaphat et son peuple n'ont aucune force face à l'importante force de l'ennemi.

Pourtant, alors qu'il a lui-même une grande armée et qu'il est puissant, Josaphat exprime son impuissance. Le fait qu'il ait une grande armée indique qu'il ne néglige pas ses responsabilités ; il met de l'ordre dans ses affaires. Mais en fin de compte, il est aussi conscient du fait que sans l'Éternel, toutes ces dispositions ne lui profiteront pas et n'ont aucun sens. C'est pourquoi lui et son peuple tournent leurs regards vers l'Éternel. Ils disent ainsi : 'Éternel, si l'aide doit venir, elle doit venir de toi. C'est pourquoi nous nous tournons vers toi.'

Lorsque Josaphat a prié, tout le peuple se tient en silence devant l'Éternel, dans l'attente de sa réponse (verset 13). Lors de cette prière, les petits enfants sont aussi présents. Ils occupent une place importante devant Dieu (1Chr 25:8 ; 26:13 ; 2Chr 31:15 ; 2Roi 23:2). C'est une expérience importante et encourageante pour eux de voir comment les anciens cherchent l'Éternel. Le fait que plusieurs catégories du peuple soient citées par leur nom montre que le peuple tout entier, jeunes et vieux, hommes et femmes, ne fait qu'une seule âme, qu'une seule pensée, qu'un seul désir.

2Chr 20:14-19 | La réponse de l'Éternel

14 Alors l'Esprit de l'Éternel vint, au milieu de l'assemblée, sur Jakhaziel, fils de Zacharie, fils de Benaïa, fils de Jehiel, fils de Matthanïa, lévite d'entre les fils d'Asaph. 15 Et il dit : Soyez attentifs, vous, tout Juda, et vous, habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat. Ainsi vous dit l'Éternel : Ne craignez pas et ne soyez pas effrayés à cause de cette grande multitude ; car cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu. 16 Demain, descendez contre eux : voici, ils vont monter par la montée de Tsits, et vous les trouverez au bout de la vallée, devant le désert de Jeruel. 17 Ce n'est pas à vous de combattre dans cette affaire ; présentez-vous, tenez-vous là et voyez la délivrance de l'Éternel [qui est] avec vous. Juda et Jérusalem, ne craignez pas et ne soyez pas effrayés ; demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous. 18 Josaphat s'inclina, le visage contre terre, et tout Juda et les habitants de Jérusalem se jetèrent [sur leur face] devant l'Éternel, pour adorer l'Éternel. 19 Les lévites d'entre les fils des Kehathites et d'entre les fils des Corites se levèrent pour louer l'Éternel, le Dieu d'Israël, à grande et haute voix.

La réponse de l'Éternel arrive. Il envoie son Esprit au milieu de l'assemblée. Il envoie son Esprit non pas sur Josaphat, comme on pourrait s'y attendre, mais sur Jakhaziel, un Lévite d'entre les fils d'Asaph (verset 14). L'Esprit est libre de choisir son instrument pour faire connaître la volonté de Dieu.

Jakhaziel n'aura pas été 'pris au dépourvu' par l'Esprit qui vient sur lui. Le fait qu'il soit l'un des fils d'Asaph indique qu'il est un chanteur. Son travail consiste à louer l'Éternel. Cette occupation est une bonne préparation pour être utilisée par l'Esprit au profit du peuple de Dieu au milieu duquel il se trouve.

Le message que Jakhaziel adresse au peuple et au roi est un encouragement (verset 15). Il attire particulièrement l'attention sur lui par les mots « soyez attentifs ». C'est une parole de l'Éternel lui-même. L'encouragement est qu'ils n'ont pas besoin d'être impressionnés par la grande force de l'ennemi, car ils n'ont pas à la combattre eux-mêmes. En effet, Dieu se battra pour eux. Ils ne doivent pas comparer la puissance de l'ennemi avec leur propre force, mais avec la puissance de Dieu. Et que signifie alors l'ennemi ?

Le fait que le combat ne soit pas celui du peuple, mais celui de l'Éternel, traverse l'Ancien Testament comme un refrain. Nous l'entendons de la bouche de Moïse alors que le peuple se tient au bord de la mer Rouge (Exo 14:14), puis de la bouche de David alors qu'il fait face à Goliath (1Sam 17:47). Maintenant, nous l'entendons ici lorsque Josaphat fait face à une grande force ennemie. Il en est de même pour nous. Nous ne pouvons mener le bon combat que si nous réalisons qu'il s'agit en fait du combat du Seigneur. C'est pourquoi, pour notre combat, nous recevons aussi l'armure de Dieu (Éph 6:10-18).

Jakhaziel dit ce qu'il faut faire (verset 16). Dieu peut vaincre l'ennemi de plusieurs façons. Cependant, Il choisit un moyen qui montre clairement à son peuple que la victoire est son œuvre. Jakhaziel dit au peuple ce qu'il doit faire. Ils doivent aller à la rencontre de l'ennemi demain. Il informe le peuple du lieu où se trouve l'ennemi maintenant et du lieu où se trouvera l'ennemi demain. Dieu connaît tous les mouvements de l'ennemi et aussi le chemin qu'il prend.

Quel encouragement cela représente pour son peuple de se confier à Lui pour le combat. Aussi, Dieu indique aujourd'hui à son peuple, par l'intermédiaire de peuples qu'Il rend compétents pour le faire, où se trouve l'ennemi, ce à quoi il doit faire attention pour ne pas tomber dans un piège spirituel. Le lieu où Josaphat et le peuple trouveront les ennemis est « au bout de la vallée ». Cela indique que l'humiliation et la reconnaissance de sa propre incapacité, dont la vallée est une image, se termineront par une victoire du peuple.

La rencontre avec l'ennemi n'a pas pour but de lui faire la guerre (verset 17). Une fois de plus, Jakhaziel souligne que le peuple ne doit pas se battre

dans cette guerre. Ils doivent seulement se présenter, se tenir et voir. Ils peuvent ainsi apprendre comment Dieu intercède pour son peuple. Il leur fera voir sa délivrance. Sa délivrance est avec eux, avec Juda et Jérusalem. La crainte et l'effroi, qui peuvent s'imposer à eux à l'idée de se retrouver face à face avec l'ennemi, n'ont aucune raison d'être. Ils peuvent marcher sans crainte contre l'ennemi, car « l'Éternel sera avec vous ». Et qu'y a-t-il à craindre ou à être effrayé lorsqu'Il est avec nous ?

La parole du prophète a un effet merveilleux sur Josaphat et le peuple. Ils sont profondément impressionnés par la parole de l'Éternel. Ils tombent tous devant l'Éternel et se prosternent devant Lui (verset 18). Il n'y a rien ici d'une 'chute dans l'Esprit' sans volonté. Une telle chose est complètement étrangère à l'Écriture. Ce qui se passe ici arrive délibérément par chaque personne présente.

Alors que Josaphat et le peuple sont prosternés devant l'Éternel, les Lévites, « d'entre les fils des Kehathites et d'entre les fils des Corites se levèrent pour louer l'Éternel, le Dieu d'Israël, à grande et haute voix » (verset 19). Les Kehathites sont des Lévites dont la tâche consiste à prendre soin des choses les plus saintes (Nom 4:4). Les Corites sont les descendants des Kehathites (Nom 16:1 ; 1Chr 6:38). Coré s'est rebellé contre l'Éternel et a été jugé (Nom 16:1-2,31-33), mais la grâce a épargné certains des fils de Coré (Nom 26:11). Ceux qui connaissent le tout-saint (descendants de Kehath) et ceux qui réalisent ce qu'est la grâce (descendants de Coré) réalisent dans cette situation qu'il convient de louer l'Éternel « à grande et haute voix ».

La réunion de prière s'est transformée en louange, et cela sans qu'un autre ennemi ait été vaincu. Quel juste et merveilleux hommage à celui qui est digne de tout honneur et qui est le plus honoré lorsque nous L'honorons pour ce qui est encore à venir.

2Chr 20:20-30 | L'Éternel bat l'ennemi

20 Ils se levèrent de bonne heure le matin et sortirent vers le désert de Thekoa ; comme ils sortaient, Josaphat se tint là et dit : Écoutez-moi, Juda, et vous, habitants de Jérusalem : Croyez à l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; croyez ses prophètes, et vous prospérerez. 21 Puis il tint conseil avec le peuple, et il établit des chantres pour l'Éternel, et ceux qui louaient dans

la sainte magnificence, et disaient, en sortant devant les troupes équipées : Célébrez l'Éternel, car sa bonté [demeure] à toujours. 22 Au moment où ils commençaient le chant de triomphe et la louange, l'Éternel mit des embûches contre les fils d'Ammon et de Moab et [ceux de] la montagne de Séhir, qui venaient contre Juda, et ils furent battus. 23 Les fils d'Ammon et de Moab se levèrent contre les habitants de la montagne de Séhir, pour les exterminer et les détruire ; et quand ils en eurent fini avec les habitants de Séhir, ils s'aidèrent l'un l'autre à se détruire. 24 Lorsque Juda arriva sur un lieu élevé [d'où l'on voyait] le désert, ils regardèrent du côté de la multitude : ce n'était que des cadavres étendus par terre, et personne n'avait échappé. 25 Josaphat et son peuple vinrent pour piller leur butin ; ils trouvèrent parmi eux en abondance des richesses et des cadavres, ainsi que des objets précieux, et ils en ramassèrent à ne pouvoir les porter. Ils mirent trois jours à piller le butin, car il était abondant. 26 Le quatrième jour, ils s'assemblèrent dans la vallée de Beraca ; là en effet, ils bénirent l'Éternel. C'est pourquoi on a appelé ce lieu-là du nom de vallée de Beraca, jusqu'à ce jour. 27 Tous les hommes de Juda et de Jérusalem, avec Josaphat à leur tête, s'en retournèrent, revenant à Jérusalem avec joie ; car l'Éternel les avait réjouis au sujet de leurs ennemis. 28 Ils vinrent à Jérusalem, à la maison de l'Éternel, avec des luths, des harpes et des trompettes. 29 La frayeur de Dieu fut sur tous les royaumes des [autres] pays, quand ils entendirent que l'Éternel combattait contre les ennemis d'Israël. 30 Ainsi le royaume de Josaphat fut tranquille, et son Dieu lui donna du repos de tous côtés.

Le lendemain, le jour qui suivait toutes ces assurances encourageantes, ils se levèrent tôt et se mirent en route pour le désert de Thekoa (verset 20). Peut-être parce que les impressions accablantes de la veille ont quelque peu faibli, Josaphat s'arrête et s'adresse au peuple juste avant de partir. Il leur demande instamment de l'écouter, car il a deux autres encouragements puissants à leur adresser.

Sa première incitation est de croire à l'Éternel, qu'ils connaissent comme leur Dieu. Si c'est le cas, et seulement dans ce cas, ils tiendront bon devant l'ennemi et ne trembleront pas. La deuxième incitation est de croire les prophètes de l'Éternel, car ils leur ont transmis ses paroles. Une parole prononcée par l'Éternel est-elle jamais restée sans effet ? Eh bien, s'ils croient ses prophètes, c'est-à-dire s'ils se fient à sa Parole, ils prospéreront et remporteront la victoire.

Après son discours encourageant, Josaphat tient conseil avec le peuple (verset 21). Le résultat de ce conseil est qu'ils établissent des chantres pour l'Éternel pour Le louer, Lui qui est ici appelé « la sainte magnificence ». C'est comme si la louange de la journée précédente résonnait encore dans leurs oreilles et leurs cœurs et qu'ils voulaient la poursuivre. Louer l'Éternel donne de la force. La louange s'adresse ici à la sainte magnificence, c'est-à-dire à l'Éternel dans sa parfaite séparation du mal (sainte) et sa parfaite élévation au-dessus du mal (magnificence).

Les chantres sortent devant les troupes équipées. Les armes ne seront pas utilisées, car l'Éternel a dit qu'Il combattrait. Par conséquent, que les hommes soient armés, ce n'est pas pour combattre, mais pour affirmer la victoire. La louange précède la victoire. La victoire suit la louange. Le contenu du chant de louange, « célébrez l'Éternel, car sa bonté [demeure] à toujours », est le grand refrain du royaume de paix (Psa 136:1-26).

Au moment même où retentissent les réjouissances et les louanges, l'Éternel bat les ennemis au moyen d'embuscades (verset 22). Le verset suivant montre comment la victoire est obtenue (verset 23). L'Éternel oppose les ennemis les uns aux autres. Sans aucune intervention humaine, la victoire est acquise.

C'est aussi de cette façon que le Seigneur Jésus a remporté la victoire de la croix et que nous en recueillons les fruits. Les chrétiens n'ont pas besoin d'éradiquer une religion extérieurement fausse. Une telle religion s'éradique elle-même car elle porte en elle les germes de sa propre destruction.

Il ne reste plus à Israël qu'à regarder le résultat et à récolter les fruits. Ils voient le résultat « [d'où l'on voyait] le désert » (verset 24). De là, ils ne voient que des ennemis morts. Personne n'a échappé, tout comme personne n'échappera au jugement final de Dieu. Que la victoire soit uniquement l'œuvre de Dieu n'est pas courant, car Dieu utilise généralement son peuple pour vaincre les ennemis. Cependant, Dieu n'est pas lié par certaines méthodes. Son choix est toujours tel qu'Il est glorifié par le résultat.

Dans le cas présent, Josaphat et le peuple sont autorisés à piller pour eux-mêmes du butin (verset 25). Cela aussi ne va pas de soi (Jos 6:18 ; 1Chr 18:11). Ici, Dieu le permet. Ils prennent dans le butin autant qu'ils peuvent

en transporter. Ils ne peuvent en aucun cas tout emporter en même temps, c'est dire la quantité. Le butin est si important qu'ils passent trois jours à le piller.

Après trois jours de pillage, le quatrième jour, le peuple se rassemble « dans la vallée de Beraca », qui signifie 'vallée de la louange' (verset 26). C'est ici que la vallée de la louange reçoit son nom. Le rassemblement a lieu ici et non à Jérusalem, au temple. Dans une application pour nous, cela nous rappelle que même hors de la réunion de l'église, Dieu veut recevoir des louanges dès qu'il y a une raison de le faire. Ce faisant, nous n'avons pas besoin d'attendre de nous réunir en tant qu'église, où il existe une occasion particulière de le faire lorsque nous nous rassemblons à la table du Seigneur pour annoncer sa mort en participant à son cène.

Après cette expression spontanée de louange pour la victoire, les hommes, avec Josaphat à leur tête, retournent à Jérusalem pleins de joie (verset 27). L'occasion de leur joie est ce que l'Éternel a fait à leurs ennemis. Arrivés à Jérusalem, ils se rendent à la maison de l'Éternel avec un accompagnement musical (verset 28). C'est d'elle qu'ils sont partis et c'est vers elle qu'ils reviennent.

De même, pour nous, l'église est le lieu de départ de tout ce que nous pouvons faire pour le Seigneur et le lieu où nous retournons après que nous avons eu l'occasion de faire quelque chose pour le Seigneur. (cf. Act 14:26-27). Ainsi, nous pouvons partager avec 'l'église d'origine' ce que le Seigneur a fait et, ensemble, Le glorifier pour cela.

La nouvelle de la victoire de l'Éternel sur les ennemis d'Israël suscite une « frayeur de Dieu [...] sur tous les royaumes des [autres] pays » qui en entendent parler (verset 29). C'est toujours le résultat lorsque Dieu travaille avec et pour son peuple. Cela ne signifie pas que les peuples rechercheront Dieu. C'est plutôt qu'elles réfléchiront à deux fois avant faire la guerre contre Israël, contre un peuple doté d'un Dieu aussi puissant. Le résultat est que grâce à cette intervention de Dieu, le royaume de Josaphat a du repos de tous côtés (verset 30).

Il convient de noter que cette histoire a aussi une portée prophétique. De même que l'Esprit de l'Éternel vient sur Jakhaziel (verset 14), de même, selon Joël 3, à la fin des temps, l'Esprit viendra sur tout Israël, c'est-à-dire

sur le reste fidèle qui est alors tout Israël (Jl 3:1-2 ; cf. Rom 11:25-26). Cette histoire est évoquée à deux reprises en Joël 4 (Jl 4:2,12). La « vallée de Josaphat » qui y est mentionnée est probablement la même que « la vallée de Beraca » ('vallée de la louange') dans ce chapitre (verset 26). En Joël 2, nous voyons une préparation à la rencontre avec l'ennemi similaire à celle d'ici (Jl 2:15-17).

2Chr 20:31-34 | La fin du règne de Josaphat

31 Josaphat régna sur Juda. Il était âgé de 35 ans lorsqu'il commença à régner, et il régna 25 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Azuba, fille de Shilkhi. 32 Il marcha dans la voie d'Asa, son père, et ne s'en détourna pas, faisant ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. 33 Seulement, les hauts lieux ne furent pas ôtés, et le peuple n'avait pas encore disposé son cœur à [rechercher] le Dieu de ses pères. 34 Le reste des actes de Josaphat, les premiers et les derniers, voici, ils sont écrits dans les paroles de Jéhu, fils de Hanani, lesquelles sont insérées dans le livre des rois d'Israël.

La royauté de Josaphat est une royauté finie. Le chroniqueur est arrivé au bout de la description qu'il en fait. Il conclut par quelques déclarations générales sur l'âge de Josaphat, la durée de son règne et l'identité de sa mère (verset 31). Il rappelle que Josaphat n'a pas égaré de la voie empruntée par son père Asa – ignorant l'échec que nous avons aussi connu avec Asa – et qu'il a fait « ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (verset 32). Telle est l'impression générale que l'Esprit de Dieu donne de la vie de Josaphat. Il est bon de s'en souvenir lorsque nous réfléchissons à la vie de Josaphat.

Cependant, cette impression générale ne fait pas oublier que les hauts lieux sacrificiels sont restés (verset 33) et qu'il n'a pas réussi à changer l'orientation du cœur du peuple. Les hauts lieux sont un danger pour le peuple parce qu'elles font oublier le lieu où l'Éternel habite. Il en est de même aujourd'hui. Il n'y a qu'un seul lieu de culte. Lorsqu'on y pense, cela empêche quiconque d'établir égoïstement un lieu de culte selon son intelligence.

Ce que Josaphat a fait d'autre pendant son règne a été mis par écrit par Jéhu, le fils de Hanani. Ce prophète a décrit l'histoire de la royauté et des œuvres de Josaphat, les premiers et les derniers. Cette description ne fait

pas partie de l'Écriture, mais elle est incluse dans le livre décrivant la vie des rois d'Israël. Il n'est pas inconcevable que le jour où nous serons tous manifestés devant le tribunal du Christ (2Cor 5:10), elle servira en partie de témoignage pour l'évaluation de la vie de Josaphat.

2Chr 20:35-37 | Un autre faux lien

35 Après cela, Josaphat, roi de Juda, se lia avec Achazia, roi d'Israël, qui agissait méchamment. 36 Il s'associa avec lui pour construire des navires pour aller à Tarsis ; ils construisirent les navires à Étsion-Guéber. 37 Alors Éliézer, fils de Dodava, de Marésha, prophétisa contre Josaphat en disant : Parce que tu t'es lié avec Achazia, l'Éternel a détruit tes œuvres. Les navires furent brisés, et ne purent aller à Tarsis.

C'est comme si le chroniqueur se souvenait soudain d'un événement de la vie ultérieure de Josaphat qu'il veut aussi mentionner. Bien sûr, cela se produit sous la direction de l'Esprit de Dieu. Pourtant, il est remarquable que le chroniqueur mentionne cet événement après avoir terminé son récit de la vie de Josaphat. Cela montre que nous pouvons atteindre un moment où nous pouvons regarder en arrière sur une vie accomplie, mais que tant que nous vivons, il y a un danger que nous retombions encore dans un ancien péché.

La triste annonce est faite de la troisième fausse liaison que Josaphat a faite (verset 35). Après ses liens militaires, d'abord avec Achab (2Chr 18:3), puis avec Joram, le fils d'Achab (2Roi 3:6-7), il noue maintenant une liaison commerciale avec Achazia, le roi d'Israël. Cet Achazia est un homme qui agit méchamment dans tout ce qu'il fait.

Josaphat prend l'initiative d'une liaison commerciale avec cet homme méchant. Il le fait parce qu'il voit du profit dans cette liaison (verset 36). Ensemble, ils construisent des navires à Étsion-Guéber. D'après ses calculs, l'argent engagé dans la construction sera non seulement récupéré, mais générera aussi beaucoup de profit. C'est sans doute ce qu'il espérait.

Josaphat, cependant, a calculé sans tenir compte de l'Éternel. L'Éternel lui envoie Éliézer avec une prophétie. Le prophète lui annonce que tous ses calculs n'aboutiront à rien. Ses œuvres seront détruites par l'Éternel à cause de sa liaison avec le méchant Achazia. Cette liaison est un déshonneur pour

l'Éternel. Ce joug mal assorti (2Cor 6:14), Il doit le briser. La discipline de Dieu frappe Josaphat. Les navires sont brisés avant même qu'ils ne mettent le cap sur Tarsis. Ils viennent à peine d'être mis à l'eau, pour ainsi dire, ou ils coulent.

Cette histoire nous enseigne qu'il ne faut pas chercher à faire du profit avec le monde. Cela n'aboutit qu'à des pertes, et ce pour les deux parties.

2 Chroniques 21

2Chr 21:1-7 | Joram, roi de Juda

1 Josaphat s'endormit avec ses pères, et il fut enterré avec ses pères dans la ville de David. Et Joram, son fils, régna à sa place. 2 Il avait des frères, fils de Josaphat : Azaria, Jekhiel, Zacharie, Azaria, Micaël et Shephatia ; tous ceux-là étaient fils de Josaphat, roi d'Israël. 3 Leur père leur avait fait de grands dons en argent, en or et en choses précieuses, avec des villes fortifiées en Juda ; mais il avait donné le royaume à Joram, parce qu'il était le premier-né. 4 Quand Joram se fut établi sur le royaume de son père et qu'il se fut fortifié, il tua par l'épée tous ses frères et quelques-uns aussi des chefs d'Israël. 5 Joram était âgé de 32 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna huit ans à Jérusalem. 6 Il marcha dans la voie des rois d'Israël, selon ce que faisait la maison d'Achab, car il avait pour femme une fille d'Achab ; il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. 7 Mais l'Éternel ne voulut pas détruire la maison de David, à cause de l'alliance qu'il avait faite avec David et selon ce qu'il avait dit, qu'il lui donnerait une lampe, à lui et à ses fils, à toujours.

Lorsque Josaphat est mort, il est enterré avec ses pères dans la ville de David, c'est-à-dire à Jérusalem (verset 1). Le fait que la ville soit appelée « la ville de David » rappelle la royauté de David, l'homme selon le cœur de Dieu, et les promesses de royauté éternelle dans le grand Fils de David, le Seigneur Jésus Christ. À Josaphat succède son fils Joram, qui règne de 848 à 841 av. J.-C. Josaphat a encore d'autres fils (verset 2). Cependant, ils sont d'abord désignés comme « des frères » de Joram. L'accent est donc mis sur cette relation.

Josaphat donne à ses fils des richesses et des villes fortifiées (verset 3). Quelque chose de similaire a été fait par Roboam (2Chr 11:23). Il est difficile de dire si la politique de Josaphat était sage. Elle a peut-être contribué à ce que Joram, qui obtient la royauté de lui parce qu'il est le premier-né, les considère comme un danger de saper son pouvoir en conséquence. Après tout, ses frères ont aussi tous des territoires sur lesquels ils ont autorité.

Joram est un mauvais homme. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, il fait d'abord ce qui est nécessaire pour fortifier sa position de roi (verset 4 ; cf. 2Chr 23:1). Pour cela, il a peut-être confié à des gens des postes importants, s'assurant ainsi de leur soutien pour exercer et conserver son pouvoir. Il l'aura fait avec en tête le projet de tuer tous ses frères, projet qu'il met ensuite à exécution.

Après avoir tué ses frères (cf. Jug 9:5), il tue aussi un certain nombre de chefs. En plus de les considérer comme des concurrents qui représentent une menace pour lui dans l'exercice de son pouvoir, ces hommes peuvent aussi craindre l'Éternel et demander à Joram de rendre compte de sa mauvaise conduite. Après tout, nous lisons de ses frères qu'ils sont meilleurs que lui (verset 13). De telles voix, il les fait taire en permanence.

Les personnes au pouvoir font tout pour consolider et maintenir leur position. Ils éliminent tous ceux qu'ils considèrent comme une menace pour leur position. Les personnes qui agissent comme Joram le font parce qu'elles s'attendent à être elles-mêmes traitées de la sorte par les autres. Ils veulent éviter cela.

Joram est un homme adulte lorsqu'il devient roi et commet ces meurtres (verset 5). Pendant huit ans, il est assis sur le trône. Ce qu'il fait est identique à ce que font les rois d'Israël. La cause en est son mariage avec une fille d'Achab (verset 6). Par conséquent, la maison de Josaphat est liée à celle d'Achab. Les meurtres qu'il commet montrent l'influence qu'exerce sur lui sa méchante épouse, qui commet elle-même des massacres (2Chr 22:10). Cette femme ne tient pas non plus son caractère meurtrier d'une étrangère, mais de Jézabel, la femme d'Achab, qui aura participé de près à son éducation (1Roi 18:4 ; 19:2 ; 21:7-15).

Malgré ce mariage monstrueux et ses manifestations monstrueuses, l'Éternel ne juge pas la maison de David. La raison en est l'alliance qu'Il a faite avec David (2Sam 23:5 ; 1Chr 17:12 ; Ésa 55:3). Les actions de l'homme ne peuvent pas détruire la fidélité de Dieu.

2Chr 21:8-11 | La révolte d'Édom et de Libna

8 En ses jours, Édom se révolta contre la domination de Juda, et ils établirent un roi sur eux. 9 Joram se mit en marche avec ses chefs, et tous les chars

avec lui ; s'étant levé de nuit, il frappa Édom qui l'avait entouré, [lui] et les chefs des chars. 10 Mais Édom resta en révolte contre la domination de Juda, jusqu'à ce jour. Alors, à la même époque, Libna se révolta [également] contre sa domination, car il avait abandonné l'Éternel, le Dieu de ses pères. 11 Il fit aussi des hauts lieux dans les montagnes de Juda, et fit que les habitants de Jérusalem se prostituèrent, et il y poussa Juda.

L'infidélité à l'Éternel entraîne toujours la perte du pouvoir sur les ennemis. C'est aussi ce que nous voyons ici. Édom, soumis à Juda, se révolte contre l'autorité de Juda et établit son propre royaume (verset 8). Joram ne l'accepte pas. Il essaie à nouveau de soumettre Édom (verset 9). Il marche contre Édom et le bat. Cependant, la victoire n'est pas complète, car Édom continue de résister et n'est pas complètement ramené sous l'autorité de Juda (verset 10).

Libna, une ville sacerdotale, échappe aussi à son contrôle. La raison en est donnée : « Car il avait abandonné l'Éternel, le Dieu de ses pères. » Il est possible que les sacrificateurs se révoltent contre ce méchant roi parce qu'il pousse le peuple à l'idolâtrie. En effet, Joram fait aussi des hauts lieux (verset 11).

Ce faisant, il va plus loin que ses ancêtres, dont nous lisons qu'ils n'ont pas ôté les hauts lieux. Cependant, Joram ne se contente pas de laisser exister l'idolâtrie, il l'encourage même, il l'incite. Il veillait à ce que les habitants de Jérusalem, la ville que l'Éternel avait choisie pour y faire habiter son nom, se rendent coupables de prostitution, ou d'idolâtrie (Exo 34:15-16). Il pousse Juda à le faire. Il s'agit d'une révolte pure et simple contre l'Éternel.

2Chr 21:12-15 | Un écrit de la part d'Élie

12 Un écrit lui parvint de la part d'Élie, le prophète, qui disait : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu de David, ton père : Parce que tu n'as pas marché dans les voies de Josaphat, ton père, ni dans les voies d'Asa, roi de Juda, 13 mais que tu as marché dans la voie des rois d'Israël, et que tu as fait que ceux de Juda et les habitants de Jérusalem se sont prostitués selon les prostitutions de la maison d'Achab, et aussi parce que tu as tué tes frères, la maison de ton père, qui étaient meilleurs que toi, 14 – voici, l'Éternel frappera d'un grand coup ton peuple et tes fils, tes femmes et tous tes biens. 15 Et toi, [il te frappera]

de grandes maladies, d'une maladie des intestins, jusqu'à ce que tes intestins sortent par l'effet de la maladie, jour après jour.

Ensuite, Élie apparaît soudainement sur la scène par l'intermédiaire d'une lettre. Ici, Élie doit déjà être allé au ciel, un événement décrit en 2 Rois (2Roi 2:1,11). Comment, alors, une lettre de sa part ? Il s'agit d'une lettre prophétique dans laquelle Élie met par écrit les événements qui lui ont été annoncés par l'Éternel. La lettre est remise à Joram au moment opportun.

Cette lettre d'Élie est remarquable, vue à la lumière du terrain et de la nature du service d'Élie. Élie a servi en tant que prophète dans les dix tribus. C'est dans ce domaine qu'il a exercé ses fonctions. Son service par le biais de la lettre concerne le roi de Juda et la situation qui y règne. Son service a toujours été oral et maintenant nous lisons qu'il a écrit quelque chose. En tout cas, c'est la première fois que nous lisons qu'un prophète a écrit quelque chose. Il s'agit d'une lettre adressée à ce mauvais roi.

Le contenu de la lettre correspond bien au service d'Élie, qui n'était pas exclusivement, mais quand même principalement un service de jugement. La lettre contient une parole de l'Éternel, qui se présente à Joram comme « le Dieu de David, ton père ». Le souvenir de David montre le grand contraste qui existe entre David et Joram. Ce mode d'introduction montre aussi clairement que l'Éternel n'est pas le Dieu de Joram.

Le contenu de la lettre est l'annonce du jugement avec ses raisons. D'abord, les différentes raisons sont données :

1. Joram n'a pas suivi la voie de son père Josaphat et celle de son grand-père Asa.
2. Au contraire, il a suivi la voie des rois d'Israël.
3. Il a poussé le peuple à se prostituer, comme la maison d'Achab l'avait fait pour Israël.
4. De plus, il a tué ses frères, sa propre famille, des gens meilleurs que lui.

Le jugement est à la hauteur de ses graves péchés. L'énumération est détaillée et ne laisse rien à désirer en termes de clarté. Une grande plaie s'abattra sur

1. son peuple,

2. ses enfants,

3. ses femmes,

4. ses biens et

5. lui-même. Lui-même sera atteint d'une grave maladie dans ses intestins. Cette maladie sera si grave que ses intestins sortent par l'effet de la maladie. Cela entraînera sa mort.

Joram sera d'abord affligé dans ce qui l'entoure, ce qu'il chérit, ce en quoi il voit se refléter son importance, ce qui sert à son honneur. Après cela il est ôter de cette vie par une terrible maladie de deux ans.

2Chr 21:16-17 | La discipline de l'Éternel

16 L'Éternel réveilla contre Joram l'esprit des Philistins et des Arabes qui sont à côté des Éthiopiens ; 17 ils montèrent contre Juda et en forcèrent l'entrée, et ils emmenèrent tous les biens qui furent trouvés dans la maison du roi, et aussi ses fils et ses femmes ; il ne lui resta aucun fils, sinon Joakhaz, le plus jeune de ses fils.

La parole de l'Éternel à Joram et sur Joram est accomplie, le jugement arrive. Le jugement vient d'abord de l'extérieur, mais il vient de l'Éternel. L'Éternel suscite un ennemi contre Juda (verset 16). L'Éternel « réveilla [...] l'esprits », c'est-à-dire qu'Il agite leur esprit et les pousse à monter contre Juda. Il utilise des peuples qui ne Le connaissent pas et ne veulent pas Le servir et en fait des outils pour accomplir sa volonté. À cette fin, Il réunit deux peuples qui vivent éloignés l'un de l'autre. Les Philistins vivent à proximité, c'est un pays voisin ; les Arabes vivent « à côté des Éthiopiens ».

L'homme qui a tué ses frères pour jouir seul de tout fait maintenant l'expérience que ses fils et ses femmes sont tués (verset 17). Cependant, Dieu donne une lampe, aussi maintenant (verset 7), même si la lueur est faible. Le plus jeune fils de Joram, Joakhaz, reste en vie. Joakhaz est la même personne qu'Achazia (2Chr 22:1).

2Chr 21:18-20 | La mort de Joram

18 Après tout cela, l'Éternel le frappa aux intestins d'une maladie incurable. 19 De jour en jour, vers la fin de la seconde année, ses intestins sortirent par

l'effet de la maladie, et il mourut dans de cruelles souffrances ; son peuple ne fit pas brûler pour lui [des aromates], comme on en avait fait brûler pour ses pères. 20 Il était âgé de 32 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna huit ans à Jérusalem ; et il s'en alla sans être regretté ; on l'enterra dans la ville de David, mais non dans les tombeaux des rois.

« Après tout cela », c'est-à-dire après toutes les calamités par ennemis interposés, l'Éternel frappe Joram d'une maladie à évolution lente et pour laquelle il n'y a pas de remède (verset 18). Il s'agit, comme l'avait prédit Élie, d'une maladie de ses intestins. Le mot utilisé ici pour 'maladie' se retrouve dans quatre autres textes qu'ici (Deu 29:22 ; Psa 103:3 ; Jér 14:18 ; 16:4). Le chroniqueur nous montre la fin d'un méchant. C'est comme un miroir pour nous. Dans les textes cités où le mot 'maladie' apparaît, le Psaume 103:3 est consolant. Si nous souffrons d'une telle maladie et que nous nous réfugions ensuite auprès du Seigneur, Il nous offrira son aide.

On peut voir dans le fait que la maladie évolue lentement une preuve de la grâce de Dieu, qui lui laisse encore le temps de se repentir. Asa tombe lui aussi malade à la fin de sa vie (2Chr 16:12). Asa est un homme fidèle dans son cœur, mais qui, à la fin de sa vie, a pris un mauvais chemin. Cela est illustré par le fait qu'il tombe malade à ses pieds. Joram est un homme qui est infidèle dans son cœur. Cela est illustré par la maladie de ses intestins. Lui qui, pour ainsi dire, n'a pas eu de compassion pour ses frères 'dans ses intestins', est frappé aux intestins. Pendant sa maladie, il ne reçoit aucun soutien de la part des femmes ou des enfants, car ils sont tous tués. Il ne reçoit aussi aucune pitié de la part du peuple.

Personne ne l'a apprécié pendant sa vie, personne ne le regrette à sa mort. Il disparaît de la vie, encore assez jeune et après un règne plutôt court. C'est une page sombre de l'histoire du peuple de Dieu en Juda. Il y aura encore quelques pages aussi sombres, jusqu'à ce que Joas devienne roi et que les ténèbres se dissipent quelque peu.

2 Chroniques 22

Introduction

Nous voyons les conséquences du mariage de Joram avec Athalie dans l'histoire du peuple, que nous avons sous les yeux dans ces chapitres. Ce sont des conséquences qui ne peuvent pas être annulées. Dans la généalogie du Seigneur Jésus en Matthieu 1, il manque trois noms : Achazia, Joas et Amazia (Mt 1:8). Il s'agit des trois générations nées d'Athalie.

2Chr 22:1-9 | Achazia, roi de Juda

1 Les habitants de Jérusalem établirent roi à sa place Achazia, son plus jeune fils, car la troupe qui était venue au camp avec les Arabes avait tué tous ceux qui étaient plus âgés que lui. 2 Et Achazia, fils de Joram, roi de Juda, régna. Achazia était âgé de 22 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna un an à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Athalie, fille d'Omri. 3 Lui aussi marcha dans les voies de la maison d'Achab ; car sa mère était sa conseillère à mal faire. 4 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, comme la maison d'Achab ; car ils furent ses conseillers après la mort de son père, pour sa ruine. 5 Ce fut aussi selon leur conseil qu'il partit avec Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, pour aller à la guerre contre Hazaël, roi de Syrie, à Ramoth de Galaad. Et les Syriens blessèrent Joram. 6 Celui-ci s'en retourna pour se faire guérir à Jizreël, à cause des blessures qu'il avait reçues à Rama en combattant contre Hazaël, roi de Syrie ; et Achazia, fils de Joram, roi de Juda, descendit à Jizreël pour voir Joram, fils d'Achab, parce qu'il était malade. 7 Ce fut, de la part de Dieu, la ruine complète d'Achazia d'être venu vers Joram. Lorsqu'il fut arrivé, il sortit avec Joram contre Jéhu, fils de Nimshi, que l'Éternel avait oint pour retrancher la maison d'Achab. 8 Comme Jéhu exerçait le jugement contre la maison d'Achab, il trouva les princes de Juda et les fils des frères d'Achazia, qui servaient Achazia ; et il les tua. 9 Il chercha ensuite Achazia qui s'était caché à Samarie ; on le prit, on l'amena à Jéhu et on le fit mourir. Puis ils l'enterrèrent ; car ils dirent : Il est fils de Josaphat, qui rechercha l'Éternel de tout son cœur. Et il n'y eut plus personne de la maison d'Achazia qui puisse conserver le pouvoir du royaume.

Lorsque Joram est mort, le peuple de Jérusalem fait roi à sa place le plus jeune fils de Joram, Achazia (verset 1). Il est le seul candidat. Ses frères aînés sont tous tués par la troupe venue avec les Arabes (2Chr 21:16-17).

Il y a trois cas de massacre parmi les membres de la famille royale, la maison royale de David. Tout d'abord, Joram a tué tous ses frères, ayant lui-même pris le contrôle du gouvernement en tant que fils aîné (2Chr 21:4). Ensuite, tous les fils de Joram sont tués par les Philistins et les Arabes (2Chr 21:16-17). Il ne reste plus qu'Achazia – dans le chapitre précédent, il s'appelle Joakhaz – en tant que plus jeune fils, ce qui est répété ici. Nous assistons au troisième massacre plus loin dans ce chapitre. Là, les frères de Joas sont assassinés, un massacre auquel seul Joas échappe (versets 10-11). Ainsi, trois massacres ont lieu avec une exception à chaque fois. Et ce, à cause de la lampe que Dieu a promis de donner toujours dans la maison de David.

Achazia ne règne qu'un an. Pendant cette seule année, sa méchante mère, dont le nom est mentionné ici, Athalie, est sa conseillère (verset 3). Alors rien de bon ne peut venir non plus.

Athalie est la fille d'Achab (2Chr 21:6). Qu'elle soit ici appelée « la fille d'Omri » (verset 2) est d'autant plus révélateur de la méchanceté de ses actions, dans lesquelles il n'y a aucun respect pour l'Éternel. Omri est le père d'Achab et le fondateur d'un gouvernement méchant qui a continué à se développer dans la méchanceté à travers son fils. Il est à l'origine d'une religion sans Dieu qui a été pratiquée par Achab, comme l'a prêché au peuple le prophète Michée (Mic 6:16a). Athalie est une fervente adepte des statuts d'Omri et très zélée pour les appliquer.

Achazia baigne par son éducation dans l'atmosphère impie de la maison d'Achab. Tous les éléments pour qu'il continue sur sa mauvaise voie lui ont été donnés pendant son éducation. Son esprit en est déformé. Lorsqu'il est au pouvoir, sa mère ne cesse de lui donner des instructions. Au contraire, elle sent le pouvoir. Non seulement sa mère, mais aussi les membres de la maison d'Achab lui donnent de mauvais conseils (verset 4). Tout ce qu'ils lui chuchotent le conduit à sa ruine. Achazia est entouré de mauvaises personnes qui le font accélérer sur la route de et vers la destruction.

Sur leur conseil, Achazia se lie à son oncle Joram pour faire la guerre avec lui contre les Syriens (verset 5). Suivre ce conseil le conduit à sa ruine ou à

sa destruction (verset 4). Joram est blessé dans la bataille contre les Syriens, au cours de laquelle il est vaincu (verset 6). Joram se rend alors à Jizreël pour se faire soigner. Lorsqu'Achazia l'apprend, il se met à sa recherche. Lorsque Joram est guéri, Achazia reprend contact avec Joram, cette fois pour l'accompagner à la rencontre de Jéhu (verset 7).

Jéhu est l'homme oint par l'Éternel pour retrancher la maison d'Achab. L'histoire de Jéhu est décrite en 2 Rois 9-10. Achazia sera entraîné dans la ruine à cause de ses liens avec la maison d'Achab. Il s'est allié à un homme méchant et partagera le jugement de ce méchant. Ceci est un avertissement pour nous : nous ne devons pas nous engager dans la méchanceté religieuse. Si nous le faisons, nous partagerons les plaies annoncées à son sujet (Apo 18:4).

Si Achazia accompagne Joram, c'est « de la part de Dieu ». Nous voyons ici que Dieu est au-dessus des événements. Il se sert des actions volontaires de l'homme pour réaliser ses intentions. Il rassemble ainsi l'objet de sa colère et les moyens d'exercer son courroux. Tout d'abord, Jéhu exerce le jugement contre la maison d'Achab (verset 8). Puis il part à la recherche d'Achazia, qui se cache à Samarie (verset 9). Grâce à la bonne mémoire de Josaphat, son (petit)-fils Achazia reçoit une place dans le tombeau.

La ligne de conclusion mentionne qu'aucune succession directe n'est possible après la mort d'Achazia, car il n'y a personne dans sa maison d'assez puissant pour gouverner. Cette annonce constitue l'introduction à la section suivante, dans laquelle il nous est dit qu'il y a encore un successeur, mais qui n'est pas encore en mesure de régner (versets 10-12).

La fin d'Achazia telle qu'elle est décrite (verset 9) ne ressemble pas à la façon dont Achazia arrive à sa fin selon l'historiographie de 2 Rois (2Roi 9:27). Il s'agit de deux histoires différentes. La clé est que le chroniqueur, qui écrit après l'exil, ne parle pas de la ville de Samarie, mais de l'ensemble du paysage de Samarie. Nous devons d'abord lire l'histoire de 2 Rois, puis celle de 2 Chroniques.

2Chr 22:10-12 | Le massacre par Athalie ; Joas sauvé

10 *Quand Athalie, mère d'Achazia, vit que son fils était mort, elle se leva et extermina toute la descendance royale de la maison de Juda.* 11 *Mais Jehoshab-*

hath, fille du roi, prit Joas, fils d'Achazia, et le déroba du milieu des fils du roi qu'on mettait à mort, et le mit, lui et sa nourrice, dans la chambre à coucher. Ainsi Jehoshabhath, fille du roi Joram, femme de Jehoïada, le sacrificateur, le cacha de devant Athalie, car elle était sœur d'Achazia ; et [Athalie] ne le mit pas à mort. 12 Il fut caché six ans auprès d'eux dans la maison de Dieu tandis qu'Athalie régnait sur le pays.

À la mort d'Achazia, Athalie tue « toute la descendance royale de la maison de Juda » (verset 10). La meurtrière d'Athalie a dû se concentrer principalement sur les fils de son fils Achazia. Après tout, il n'y a pas grand-chose d'autre à exterminer, étant donné les deux massacres précédents. Le fait qu'elle veuille même tuer ses propres petits-enfants prouve une fois de plus qu'elle est la fille d'Achab et de Jézabel. Elle veut elle-même avoir du pouvoir et se rendre forte face à Jéhu pour se venger de lui. Tout cela résulte du mariage arrangé par Josaphat entre son fils et la fille d'Achab (2Chr 18:1).

C'est alors que se produit le miracle de la grâce de Dieu. Il permet à Joas, qui est un bébé, d'être sauvé par sa tante Jehoshabhath (verset 11). Jehoshabhath est une fille de Joram, mais d'une autre mère. Elle est une femme extraordinaire. Par deux fois, elle est désignée comme « fille du roi », alors qu'elle est aussi « femme de Jehoïada, le sacrificateur ». On peut dire que c'est une femme 'royale et sacerdotale'. Cela lui confère une grande dignité qui l'élève bien au-dessus de la présomptueuse Athalie. Jehoshabhath veut sauver, Athalie cherche à détruire. Jehoshabhath sert le peuple de Dieu, Athalie se sert elle-même.

Il y a une autre femme craignant Dieu qui se tient aux côtés de Jehoshabhath contre la méchante femme Athalie. Il s'agit de la nourrice de Joas. Joas est encore si petit que la nourrice doit venir avec lui pour le nourrir et le soigner en secret. Quelle tâche importante est confiée à cette femme, inconnue de nous, dont nous ne connaissons même pas le nom !

Joas est donc élevé dans le temple pendant six ans (verset 12). Comme Samuel, dès sa première existence, il se trouve dans un lieu où, plus que partout ailleurs, Dieu est présent et est façonné par l'atmosphère qui y règne. Contrairement à Samuel, Joas passe six ans dans le plus grand secret au temple. Personne ne sait qu'un descendant de la maison de David

est encore en vie. L'idée qu'il ne reste plus personne de la maison de David doit être une grande épreuve pour les fidèles pendant six ans.

Joas, parce qu'il a été tenu caché, a traversé la mort, pour ainsi dire. Le temps de l'apparition arrive et alors il régnera, en compagnie de Jojada, le sacrificateur. Nous voyons là une référence au royaume de paix. Après avoir été caché en Dieu, le Seigneur Jésus apparaît pour établir son royaume de paix (Col 3:3-4). Moïse, lui aussi, est caché pendant un certain temps (Exo 2:2).

Alors que Joas est caché, Athalie, la fille de Jézabel, règne sur la maison de David. En nom, elle est associée au peuple de Dieu, mais elle est essentiellement une grande ennemie de Dieu. Nous le voyons dans la grande Babylone dont elle est l'image. De Babylone, nous lisons qu'elle siège en tant que reine et qu'elle règne sur le peuple de Dieu (Apocalypse 17-18). Babylone ne tolère aucune opposition et ne vit pas dans le manque du bien-aimé (Apo 18:7). Mais il n'en sera pas toujours ainsi.

2 Chroniques 23

Introduction

Ici, l'histoire de Joas est en fait l'histoire de Jehoïada. Jehoïada est le personnage principal de ce chapitre. Il doit déjà avoir plus de 90 ans ici et une figure vénérable à son apparition. À sa mort, l'appréciation à son égard est évidente : il est enterré parmi les rois (2Chr 24:16).

2Chr 23:1-3 | L'alliance avec le roi

1 La septième année, Jehoïada se fortifia et fit un pacte avec les chefs de centaines, Azaria, fils de Jerokham, Ismaël, fils de Jokhanan, Azaria, fils d'Obed, Maascëia, fils d'Adaïa et Élishaphat, fils de Zicri. 2 Ils firent le tour de Juda et rassemblèrent les lévites de toutes les villes de Juda, et les chefs des pères d'Israël ; puis ils vinrent à Jérusalem. 3 Et toute l'assemblée fit alliance avec le roi dans la maison de Dieu ; [Jehoïada] leur dit : Voici, le fils du roi régnera, selon ce que l'Éternel a dit au sujet des fils de David.

« La septième année » (verset 1) est l'année qui suit les six années dont il est question au dernier verset du chapitre précédent (2Chr 22:12). Joas est resté caché dans le temple pendant six ans. Le moment de sa comparution ouverte pour accepter sa royauté est arrivé. Pendant la période de cachette, deux femmes, Jehoshabhath et la nourrice, ont pris soin de Joas. Maintenant qu'il va émerger ouvertement en tant que roi, Jehoïada passe au premier plan.

Jehoïada est un homme prudent. Il garde le garçon caché jusqu'à ce que le moment soit venu de le présenter. Avant cela, il fortifie sa position. Il commence par impliquer les chefs de centaines – les officiers de l'armée, grâce auxquels il s'assure le soutien de l'armée – et cinq hommes nommés avec lui dans une alliance. Lorsque nous avons le projet de faire quelque chose pour le Seigneur, il est aussi important d'impliquer les bonnes personnes. Il doit s'agir de collaborateurs qui ont le même objectif en tête et qui se sentent appelés par le Seigneur. Paul fait aussi des choix judicieux en ce qui

concerne les personnes qu'il emmènera et aussi celles qu'il n'emmènera pas avec lui lors de ses voyages missionnaires.

La prochaine étape de Jehoïada est de demander aux cinq hommes mentionnés de faire le tour de Juda pour appeler les Lévites et les chefs des pères à venir à Jérusalem (verset 2). L'appel n'aura pas précisé qu'il s'agit d'une manifestation de protestation. Il aura peut-être été dit qu'il s'agit d'une fête. Une telle chose éveillera le moindre soupçon de la part d'Athalie.

Si nous savons que le Seigneur a dit quelque chose, cela suffit pour commencer à agir par la foi. Un réveil commence, comme ici avec Jehoïada, avec une seule personne, dans un cercle restreint, mais qui a ou obtient la connaissance du Christ caché. Le cercle s'agrandit de plus en plus, et beaucoup s'impliquent – ce qui peut aussi amener de la balle sous le blé et le réveil s'essouffle à nouveau. Après les chefs et les cinq hommes suivent les Lévites, les chefs des pères et l'ensemble de l'assemblée.

Ensuite, toute cette assemblée fait alliance avec le roi (verset 3). Cela se passe dans la maison de Dieu, c'est-à-dire devant la face de Dieu. Par les mots « voici, le fils du roi », Jehoïada fixe les yeux de tous sur Joas. Il souligne son acte en se référant à ce que l'Éternel lui-même a dit. Ce n'est pas un acte qu'il a lui-même conçu, mais il est « selon ce que l'Éternel a dit au sujet des fils de David ».

C'est dans ce petit garçon que réside l'espoir de l'avenir. Christ non plus n'était pas estimé, et pourtant Il est « l'espérance de la gloire » (Col 1:27). De même qu'on a essayé de tuer Joas, mais qu'il s'est échappé en 's'enfuyant' dans la maison de l'Éternel, de même on a essayé de tuer le Seigneur Jésus et Il s'est échappé en s'enfuyant en Égypte. Il grandit alors en secret, dans les affaires de son Père, jusqu'à ce que le moment de sa comparution publique soit venu.

Il en est de même pour Joas. Jusqu'à son établissement public en tant que roi, il « habite dans la [demeure] secrète du Très-haut » et loge « à l'ombre du Tout-puissant » (Psa 91:1). Il habite dans sa jeunesse « dans la maison de l'Éternel tous les jours » (Psa 27:4). Que cela soit aussi notre refuge et notre vie, car notre « vie aussi est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3:3).

2Chr 23:4-11 | Joas oint roi

4 Voici ce que vous allez faire : parmi ceux d'entre vous qui entrez [en service] le [jour du] sabbat, sacrificateurs et lévites, un tiers sera chargé de la garde des seuils ; 5 un tiers sera dans la maison du roi ; et un tiers à la porte de Jesod ; tout le peuple sera dans les parvis de la maison de l'Éternel. 6 Que personne n'entre dans la maison de l'Éternel, sauf les sacrificateurs et les lévites qui feront le service : eux, ils entreront, car ils sont saints ; et tout le peuple s'acquittera de la charge que l'Éternel lui a confiée. 7 Les lévites entoureront le roi de tous côtés, chacun ses armes à la main ; celui qui entrera dans la maison sera mis à mort ; soyez avec le roi quand il entrera et quand il sortira. 8 Les lévites et tout Juda firent selon tout ce que Jehoiada, le sacrificateur, avait commandé ; chacun prit ses hommes, ceux qui entraient [en service] le [jour du] sabbat et ceux qui en sortaient le [jour du] sabbat ; car Jehoiada, le sacrificateur, n'avait renvoyé aucune des classes. 9 Jehoiada, le sacrificateur, donna aux chefs de certaines les lances, les écus et les boucliers, qui avaient appartenu au roi David et qui étaient dans la maison de Dieu. 10 Et il fit tenir là tout le peuple, chacun son javelot à la main, depuis le côté droit de la maison jusqu'au côté gauche de la maison, vers l'autel et vers la maison, auprès du roi, autour de lui. 11 Ils firent sortir le fils du roi et mirent sur lui la couronne et le témoignage ; ils le firent roi ; Jehoiada et ses fils l'oignirent et dirent : Vive le roi !

Après la présentation du roi dans un cercle fermé d'initiés, la présentation ouverte du roi doit maintenant avoir lieu. Pour cette présentation aussi, Jehoiada a un plan d'action et donne des instructions (verset 4). Il stipule que trois groupes doivent être formés. Un tiers des sacrificateurs et des Lévites sera chargé de la garde des seuils. Ils doivent monter la garde aux portes du temple, où le roi est caché, afin d'écartier tous les intrus.

Un autre tiers doit surveiller les affaires du palais, la future résidence du roi (verset 5). Le dernier tiers doit se tenir à la porte de Jesod, c'est-à-dire à la porte de la fondation. On suppose que c'est par cette porte que le roi se rend de sa maison au temple. Enfin, tout le peuple, c'est-à-dire tous ceux qui se trouvent à Jérusalem, éventuellement à l'occasion de la fête proclamée, doit se tenir « dans les parvis de la maison de l'Éternel ».

De tout le peuple, personne, selon les instructions de l'Éternel, ne peut entrer dans le temple (verset 6). L'entrée dans le temple n'est autorisée

qu'aux sacrificateurs et aux Lévites en service, « car ils sont saints », c'est-à-dire qu'ils sont mis à part du peuple à cette fin. Maintenant aussi, seuls ceux qui sont un saint sacerdoce sont autorisés à offrir des sacrifices à Dieu (1Pie 2:5).

Les Lévites, les serviteurs des sacrificateurs, doivent protéger le roi (verset 7). Ils doivent être armés et avoir aussi ces armes en main pour pouvoir les utiliser immédiatement afin de repousser une attaque contre le roi. Ils ne doivent pas quitter un seul instant le côté du roi, « quand il entrera et quand il sortira ». Cela fait référence au fait d'entrer dans le temple et d'en ressortir. La vie du roi est complètement liée au temple. Il est le représentant de Dieu, et pour Le représenter correctement, il doit régulièrement rechercher sa présence.

Cet ordre s'applique aussi à nous. Chacun d'entre nous est non seulement un sacrificateur, mais aussi un Lévite. Nous devons défendre notre Seigneur, Jésus Christ, contre les attaques dont sa personne fait l'objet. Les armes données entre nos mains sont des armes spirituelles (2Cor 10:4 ; Éph 6:10-17). Nous sommes de bons soldats lorsque nous protégeons les intérêts de notre Seigneur. Cela exige que nous soyons et restions proches de Lui. Pour être proches de Lui, nous devons être partout où Il va ou se tient, là où Il nous envoie ou là où Il nous laisse rester.

Les Lévites et tout Juda font exactement ce que Jehoiada a ordonné (verset 8). L'obéissance est primordiale pour servir véritablement les intérêts du roi. C'est l'obéissance qui est liée au service le jour du sabbat. La règle est qu'il y a une équipe qui est en service, tandis qu'une autre équipe est en repos. Dans ce cas, Jehoiada a supprimé tous les permissions. Les Lévites qui entrent en service et les Lévites qui sont relevés doivent rester en attente.

En ce qui concerne le Seigneur Jésus, l'obéissance est aussi d'une importance capitale pour nous. Dans cette obéissance, il n'y a pas de temps pour les congés, car il y a une bataille à mener pour Christ. C'est ici que s'applique la parole de l'Écclésiaste 8 : « Il n'y a personne qui soit exempté dans une telle guerre » (Ecc 8:8). Pour nous, le sabbat évoque le repos de nos âmes que le Seigneur Jésus nous a procuré par son œuvre de la croix (Mt 11:28-30). Il faut une paix intérieure pour pouvoir obéir et militer.

Les armes que Jehoiada fournit aux chefs sont de l'époque du roi David et proviennent du sanctuaire (verset 9). Cela nous apprend que nous ne pouvons mener la bataille qu'avec des armes qui ont aussi été utilisées par le Seigneur Jésus, dont David est une image. Il a utilisé la parole de Dieu pour vaincre le diable (Mt 4:1-10). La parole de Dieu est la parole qui a son domicile dans la maison de Dieu, l'habitation de Dieu. Lorsque nous lisons et étudions la parole de Dieu, si notre disposition est bonne, nous sommes dans le sanctuaire. C'est là, par l'Esprit de Dieu, que nous apprenons le sens de la parole de Dieu et comment l'utiliser.

Enfin, après les instructions données aux sacrificateurs et aux Lévites concernant leur place et leur tâche face au roi, Jehoiada fait tenir « tout le peuple [...] auprès du roi, autour de lui » (verset 10). Chaque membre du peuple est en liaison avec le roi et avec tous les autres membres. Ils ont aussi chacun leur arme en main, prête à être utilisée immédiatement. Le cordon de sécurité se tient devant toute la largeur de la maison. La position est telle qu'ils font face à l'autel et à la maison.

Cette position nous montre à quel point chaque membre du peuple de Dieu est important pour la protection du roi. Nous pouvons appliquer cela à l'église et à ses membres. Nous devons être « parfaitement unis » (1Cor 1:10), aucun membre ne doit manquer ou négliger ses devoirs (1Cor 12:14-19). Chaque membre doit pouvoir utiliser les armes spirituelles mises à sa disposition.

Ensemble, ils doivent se tenir devant toute la maison de Dieu, c'est-à-dire l'église du Dieu vivant, pour en défendre la vérité. Dans cette maison se trouve le Seigneur Jésus, « le mystère de la piété » (1Tim 3:15-16). Ce faisant, nous devons fixer l'œil sur la table du Seigneur, dont l'autel est une image, tout en fixant l'œil sur la maison, l'ensemble de l'église (1Cor 10:16-18).

Lorsque tous les préparatifs ont été faits et que tout le monde a pris sa place, le grand moment arrive lorsque le roi est présenté à tout le peuple (verset 11). Sur Joas est mis la couronne qui lui confère la dignité royale et symbolise son pouvoir sur le peuple. On lui remet aussi « le témoignage » entre les mains, qui est une copie du livre de la loi. Tout roi doit l'avoir pour ajuster son gouvernement en conséquence (Deu 17:18). Le livre de la

loi indique sa dépendance et sa soumission. L'autorité et le pouvoir ne sont exercés selon la pensée de Dieu que si cela se fait dans la dépendance et l'obéissance à son égard. Ensuite, Jehoïada et ses fils – Jehoïada implique sa famille dans cet événement – oignent Joas roi.

Pour nous, il s'agit de reconnaître le Seigneur Jésus comme Seigneur. Nous avons été transformés en un royaume sur lequel Il règne. Pour nous comporter royalement, nous devons lire la Bible (Apo 1:3). Elle nous dit ce que le Seigneur Jésus attend de nous. Ensuite, nous sommes aussi empêchés d'agir de façon hautaine et suffisante. Il est important que nous impliquions nos enfants dans notre reconnaissance du Seigneur Jésus comme Seigneur. Si tel est notre désir, nous leur donnerons la parole de Dieu le plus jeune possible pour qu'ils se familiarisent avec elle.

2Chr 23:12-15 | Athalie est mise à mort

12 Athalie entendit le cri du peuple qui courait et acclamait le roi, et elle entra vers le peuple dans la maison de l'Éternel. 13 Elle vit le roi qui se tenait sur son estrade, à l'entrée ; les chefs et les trompettes étaient auprès du roi, et tout le peuple du pays se réjouissait et sonnait des trompettes ; les chantres [étaient là] avec des instruments de musique, et ceux qui enseignaient à louer [Dieu]. Alors Athalie déchira ses vêtements et dit : Conspiration ! Conspiration ! 14 Jehoïada, le sacrificateur, fit sortir les chefs de centaines qui étaient à la tête de l'armée, et leur dit : Faites-la sortir en dehors des rangs, et que celui qui la suivra soit mis à mort par l'épée ; car le sacrificateur dit : Ne la mettez pas à mort dans la maison de l'Éternel. 15 Ils lui firent place ; elle alla par l'entrée de la porte des chevaux dans la maison du roi, et là ils la mirent à mort.

Athalie entend le bruit du peuple qui acclame le roi nouvellement oint (verset 12). Elle se rend au bruit et vient trouver le peuple dans la maison de l'Éternel, car c'est là que tout se joue jusqu'à présent. C'est là que commence le réveil qui est en train de se produire. C'est aussi là que les opposants sont attirés. Elle voit donc ce qui se passe, de qui il s'agit, où il se situe, qui est impliqué et comment ils s'expriment (verset 13).

Sa réaction à ses observations est de déchirer ses vêtements. Elle le fait non pas parce qu'elle est convaincue dans sa conscience de ses péchés, mais parce qu'elle a perdu son pouvoir. Son exclamation « Conspiration !

Conspiration ! » montre comment elle se sent intérieurement. Elle qualifie ce qui se passe de haute trahison.

Lorsqu'un réveil a lieu dans notre vie, lorsque nous soumettons à nouveau complètement notre vie à l'autorité du Seigneur Jésus et que nous L'honorons, nous pouvons compter sur l'intérêt des opposants. Ceux-ci ne veulent pas y prendre part, mais y voient une trahison. Crier « Conspiration ! » est la réaction typique des religieux et des politiciens qui ne veulent rien céder de leur pouvoir lorsqu'ils voient d'autres personnes se donner entièrement au Seigneur et faire obéïssamment ce qu'Il dit. Nous pouvons remarquer de telles réactions à la fois dans les vies personnelles et dans la vie d'une église.

Nous pouvons penser à ne pas participer à toutes sortes de bonnes actions dans le monde et dans l'église et mettre en avant notre soumission au Seigneur comme motif de cette attitude. Les personnes naturelles, qui n'ont pas l'Esprit, ne peuvent pas comprendre cela. Ils nous considèrent comme des conspirateurs, parce qu'ils pensent qu'un chrétien doit s'engager dans ces très bonnes choses. Par conséquent, nous ne devons pas nous sentir obligés de coopérer alors de toute façon. C'est le Seigneur qui doit être notre principal et non une organisation de charité.

Jehoiada donne l'ordre de tuer Athalie (verset 14). Cependant, cela ne doit pas se produire dans la maison de l'Éternel. Elle n'a pas eu de lien avec cette maison dans sa vie. Ce lien ne doit pas non plus exister dans sa mort. Elle est saisie dans la maison du roi qu'elle a présomptueusement occupée et c'est là qu'elle est tuée (verset 15). Cela met fin au règne de cette femme méchante qui a revendiqué ce règne pour elle-même au détriment de la vie de nombreuses personnes.

2Chr 23:16-21 | Le véritable service à Dieu rétabli

16 Jehoiada fit une alliance entre lui, tout le peuple et le roi, [déclarant] qu'ils seraient le peuple de l'Éternel. 17 Tout le peuple entra dans la maison de Baal, et ils la démolirent ; ils brisèrent ses autels et ses images, et tuèrent devant les autels Matthan, sacrificateur de Baal. 18 Jehoiada mit les charges de la maison de l'Éternel entre les mains des sacrificateurs lévites, que David avait établis par classes sur la maison de l'Éternel pour offrir les holocaustes à l'Éternel,

comme il est écrit dans la loi de Moïse, avec joie et avec des cantiques, selon les directions de David. 19 Il plaça les portiers aux portes de la maison de l'Éternel, afin qu'il n'y entre aucune personne impure en quoi que ce soit. 20 Il prit les chefs de centaines, les nobles, ceux qui avaient autorité sur le peuple, et tout le peuple du pays, et il fit descendre le roi de la maison de l'Éternel, puis ils entrèrent dans la maison du roi par la porte supérieure ; et ils firent asseoir le roi sur le trône du royaume. 21 Tout le peuple du pays se réjouit, et la ville fut tranquille : ils avaient mis à mort Athalie par l'épée.

Lorsque la méchante Athalie a été tuée, une alliance est d'abord faite (verset 16). Jehoiada prend l'initiative de le faire. Il s'agit d'une alliance entre l'Éternel d'une part et tout le peuple et le roi d'autre part. Dans cette alliance, le peuple et le roi s'engagent à être « le peuple de l'Éternel ». Ensuite, les idoles sont démolies et on tue Matthan, sacrificateur de Baal, à l'endroit où il sacrifiait aux idoles (verset 17). Il n'est pas possible de reconnaître le roi dans ses droits et non Dieu. Par conséquent, celle qui a voulu être reine est tuée en faveur du vrai roi, les idoles sont éradiquées en faveur du vrai Dieu, et le sacrificateur contrefait est tué en faveur des vrais sacrificateurs.

Lorsque toute contrefaçon est éradiquée, il y a de la place pour un véritable service à Dieu (verset 18). Désormais, les sacrifices peuvent à nouveau être offerts « comme il est écrit dans la loi de Moïse ». À cette fin, Jehoiada rétablit les offices pour accomplir ce service. Il confie le soin du temple aux sacrificateurs afin qu'ils puissent offrir des sacrifices. Le but principal est que des holocaustes soient apportés. Les holocaustes sont apportés « avec joie et avec des cantiques ». Cela est fait par les Lévites qui ce fait « selon les directions de David » et n'agissent pas selon leur propre intelligence.

Cela nous montre qu'un véritable réveil a pour centre Christ et qu'il s'agit de Le présenter à Dieu comme le véritable holocauste. Il s'agit pour nous du service d'adoration, dans lequel nous adorons « le Père en esprit et en vérité » (Jn 4:23), c'est-à-dire d'une manière spirituelle et en accord avec la vérité de la parole de Dieu. Il existe des réveils qui ramènent la consécration, ou l'intérêt pour la Parole. Ici, cependant, il est question d'adoration. Ce que cela implique est malheureusement peu compris par les chrétiens en général.

Jehoiada veille aussi à ce que personne n'entre dans le temple qui soit impur (verset 19). À cette fin, il établit des portiers. Il doit y avoir la surveillance et la discipline. Il y a de la joie et des cantiques dans le sanctuaire d'une part, et la conscience de la sainteté de Dieu d'autre part. Ce que fait Jehoiada est un réquisitoire contre la façon souvent légère dont on peut participer à la cène dans de nombreux groupes de la chrétienté d'aujourd'hui. Sans aucune enquête, on peut participer de la cène dans de nombreux endroits parce qu'elle n'est laissée qu'à la responsabilité personnelle de celui qui participe. On ne considère pas que la cène est célébrée à la table du Seigneur. La table est la table du Seigneur. C'est Lui qui détermine qui peut y participer et qui ne le peut pas.

Ensuite, c'est le moment de l'intronisation (verset 20). Une compagnie nombreuse et diverse est emmenée par Jehoiada dans la maison de l'Éternel, qui était jusqu'alors la demeure du roi. Toute la compagnie marche à l'unisson car ils ont tous le même objectif. Leur but est de donner au roi la place qui lui revient : le trône du roi. Si tous les croyants d'aujourd'hui ont cet objectif concernant le Seigneur Jésus, ils marcheront aussi à l'unisson.

Lorsque le roi a pris place sur le trône, tout le peuple du pays se réjouit (verset 21). La ville connaît la paix après la mise à mort d'Athalie. Il y aura donc de la paix et de la joie lorsque nous jugerons le mal et que nous nous séparerons de la corruption religieuse parce que nous aurons donné au Seigneur Jésus la place sur le trône de notre vie.

2 Chroniques 24

Introduction

Le règne de Joas se divise clairement en deux parties. Ces deux parties montrent une situation opposée. Les deux parties montrent que Joas n'a pas de relations indépendantes avec l'Éternel, mais qu'il est influencé par les conseillers de son entourage immédiat. La première partie de son règne (versets 1-16) est marquée par l'influence d'un bon conseiller, Jehoiada (versets 2,14). Il fait alors ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. La seconde partie de son règne (versets 17-27) est marquée par la mauvaise influence des chefs de Juda (verset 17).

2Chr 24:1-3 | Joas, roi de Juda

1 Joas était âgé de sept ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 40 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Tsibia, de Beër-Shéba. 2 Joas fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, tous les jours de Jehoiada, le sacrificateur. 3 Jehoiada prit deux femmes pour [Joas], et il engendra des fils et des filles.

Joas est encore très jeune lorsqu'il devient roi, il n'a que sept ans (verset 1). La durée de son règne est de 40 ans. Le chroniqueur mentionne le nom de sa mère : Tsibia, qui signifie 'gazelle'. Il mentionne aussi le lieu d'où elle est originaire : de Beër-Shéba dans le sud. Tsibia se sera certainement tenue aux côtés de son fils en lui prodiguant conseils et assistance pendant les premières années de son règne. Mais c'est Jehoiada qui exerce la plus grande influence sur le gouvernement de Joas. Joas, tant qu'il est sous la bonne direction de Jehoiada, fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel (verset 2).

Même lorsqu'il s'agit du mariage de Joas, Jehoiada arrange tout (verset 3). Jehoiada prend deux femmes pour lui. Bien que cela soit conforme à la coutume de l'époque, ce n'est pas conforme au plan original de Dieu qui a institué le mariage monogame déjà à la création. Le motif qui pousse Jehoiada à prendre ces deux femmes n'est pas mauvais. Il veut que la lignée

royale continue. C'est aussi le cas, car Joas engendre des fils et des filles par ses femmes.

2Chr 24:4-11 | Joas veut restaurer le temple

4 Après cela, Joas eut à cœur de restaurer la maison de l'Éternel. 5 Il assembla les sacrificateurs et les lévites, et leur dit : Allez par les villes de Juda et recueillez de l'argent de tout Israël, pour réparer la maison de votre Dieu, d'année en année, et hâtez-vous de le faire. Mais les lévites ne se hâtèrent pas. 6 Le roi appela Jehoiada, le chef, et lui dit : Pourquoi n'as-tu pas exigé des lévites qu'ils apportent, de Juda et de Jérusalem, le tribut que Moïse, serviteur de l'Éternel, a [imposé à] l'assemblée d'Israël pour la tente du témoignage ? 7 Athalie, cette méchante femme, et ses fils avaient en effet dévasté la maison de Dieu et, toutes les choses saintes de la maison de l'Éternel, ils les avaient même employées pour les Baals. 8 Alors le roi commanda qu'on fasse un coffre et qu'on le mette à la porte de la maison de l'Éternel, à l'extérieur. 9 Et on publia dans Juda et dans Jérusalem qu'on apporte à l'Éternel le tribut de Moïse, serviteur de Dieu, [imposé] à Israël, dans le désert. 10 Tous les princes et tout le peuple s'en réjouissent ; ils apportèrent [l'argent] et le jetèrent dans le coffre, jusqu'à ce qu'on ait fini. 11 Lorsque c'était le moment d'apporter le coffre au contrôle du roi, par la main des lévites, et qu'on voyait qu'il y avait beaucoup d'argent, le secrétaire du roi et l'officier du principal sacrificateur venaient et vidaient le coffre ; puis ils le reportaient et le remettaient à sa place. Ils faisaient ainsi chaque jour, et on recueillit de l'argent en abondance.

Il est beau de lire que le cœur de Joas s'est porté sur la maison de l'Éternel dès ses premières années (verset 4). Il l'a habitée pendant six ans et connaît la maison de l'intérieur comme personne. Les impressions d'un enfant jusqu'à l'âge de six ans déterminent en grande partie son développement ultérieur. La maison de Dieu est tombée au fil du temps et Joas veut restaurer la maison, c'est-à-dire la remettre dans son état d'origine.

Nous pouvons en tirer la leçon pour l'église locale, où nous devons aussi être attentifs au déclin de l'église. Ce déclin peut se produire par la rampe-ment de personnes et d'enseignements ou de mondanités qui affaiblissent l'église dans son fonctionnement. Nous pouvons penser, par exemple, à un affaiblissement de la communion les uns avec les autres, à un changement de comportement des croyants par conformité au monde, à une adaptation

des enseignements de la parole de Dieu à ce que les membres de l'église aiment entendre, à l'introduction d'éléments mondains dans les réunions de l'église.

Joas ordonne aux sacrificateurs et aux Lévites d'aller recueillir de l'argent dans les villes de Juda et dans tout Israël (verset 5). Il veut utiliser cet argent pour réparer la maison de « votre Dieu ». En parlant de « votre Dieu », il rappelle aux sacrificateurs et aux Lévites leur responsabilité envers Dieu. Ils le doivent à Dieu parce qu'ils doivent exercer pour Lui, dans sa maison, le sacerdoce et le service de Lévite. Joas veut aussi qu'ils fassent rapidement ce qu'il a dit.

Cependant, nous lisons que les Lévites ne se hâtent pas de le faire. L'une des raisons peut être qu'ils ne sont pas vraiment impliqués dans le service du temple avec leur cœur. Il est possible que l'intérêt qu'ils y portent se soit affaibli au fil des ans. Nous ne nous engagerons pas dans la maison de Dieu, pour nous l'église de Dieu, si cette maison n'a pas l'intérêt profond de notre cœur. Nous ne le ferons pas même alors que d'autres nous rappellent nos responsabilités.

Joas demande à Jehoiada de rendre des comptes. Il l'accuse d'avoir fait preuve de négligence. Jehoiada, selon Joas, a été négligent en veillant à ce que les Lévites recueillent « le tribut que Moïse, serviteur de l'Éternel, a [imposé à] l'assemblée d'Israël pour la tente du témoignage » (verset 6 ; Exo 30:16). On peut se demander si ce reproche est justifié. Ce que veut Joas est louable. Mais la façon dont il a procédé soulève des points d'interrogation. Il n'a pas envoyé les Lévites en faisant appel à Moïse. Tout ce qu'il leur a dit, c'est de recueillir de l'argent pour réparer la maison de Dieu. Un cœur qui n'est pas pleinement engagé dans une œuvre pour le Seigneur n'est pas susceptible d'être incité à demander aux autres de donner pour cette œuvre.

Que son reproche ne soit pas justifié, nous le voyons aussi au silence de Jehoiada. Il n'y a pas de défense face à la critique. Ce n'est pas de la faiblesse ou le fait d'admettre que ce qui a été dit est vrai, mais cela parle plutôt de la force spirituelle. Garder le silence face à des accusations injustes en dit souvent plus long que de parler. Nous voyons aussi ce silence chez le Seigneur Jésus face à toutes les accusations portées contre Lui.

Joas dit à cause de quoi la maison de l'Éternel est tombée dans un état qui nécessite une réparation (verset 7). La faute en incombe à Athalie. Elle est la représentation même de la méchanceté. Le pouvoir politique exercé pour son propre compte considérera toujours le service à Dieu comme odieux. Un tel pouvoir fera tout ce qui est en son pouvoir pour détruire le service à Dieu. Un tel pouvoir démoniaque ne se contente pas de négliger l'église, mais il l'attaquera et lui arrachera tout ce qui a de la valeur pour le service à Dieu.

Une puissance démoniaque cherche à employer « toutes les choses saintes de la maison de l'Éternel [...] pour les Baals ». Nous voyons cela (aux Pays-Bas), par exemple, dans la représentation populaire de la souffrance de Christ, dont on a fait un spectacle dégoûtant pour la foi (The Passion). Il en est de même pour la Passion selon saint Matthieu, à laquelle les membres du gouvernement se rendent parce qu'elle est mise en scène de manière si impressionnante. Le cœur et la conscience sont complètement laissés de côté. Ainsi, les choses sanctifiées qui sont centrales dans la maison de Dieu, l'église, sont jetées comme des perles devant les porcs (Mt 7:6). Les conséquences déchirantes pour l'église n'ont pas besoin d'être devinées, car elles sont discernables pour quiconque a les yeux éclairés du cœur.

Joas lance alors une nouvelle campagne de recueil l'argent (verset 8). Sur son ordre, un coffre est fait pour être mis « à la porte de la maison de l'Éternel, à l'extérieur ». Ensuite, invoquant cette fois le tribut de Moïse, un appel est lancé en Juda et à Jérusalem pour recueillir de l'argent (verset 9). La réponse à cet appel est très différente de la dernière fois. Tous les princes et tout le peuple sont heureux de contribuer à la restauration du temple (verset 10). Ils donnent tous avec joie et continuent à donner jusqu'à ce que les travaux de restauration soient terminés.

La surveillance du coffre incombe aux Lévites (verset 11). Chaque fois que le coffre est plein, ils le portent au scribe du roi. Le scribe du roi et le surveillant du principal sacrificateur vident le coffre. Un représentant du roi et un représentant du souverain sacrificateur sont associés à la démarche. Le témoignage de deux personnes établit une affaire (2Cor 13:1). Il est important de rendre compte de manière fiable de l'argent recueilli (2Cor 8:20-21).

Ici, il est aussi question de la combinaison du roi et du sacrificateur. Il existe un lien étroit et une coopération entre les deux. Nous voyons aussi cela avec le Seigneur Jésus, le vrai roi-sacrificateur (Zac 6:13). Après que l'argent a été retiré du coffre de cette manière responsable, le coffre est repris et remis à sa place au temple. Ainsi, l'argent est recueilli en abondance.

2Chr 24:12-14 | La restauration du temple

12 Le roi et Jehoiada le donnaient à ceux qui faisaient l'ouvrage du service de la maison de l'Éternel ; ceux-ci engageaient des tailleurs de pierres et des charpentiers pour restaurer la maison de l'Éternel, ainsi que des ouvriers en fer et en bronze pour réparer la maison de l'Éternel. 13 Ceux qui faisaient l'ouvrage travaillèrent, et l'œuvre de restauration se fit par leur moyen. Ils remirent la maison de Dieu en état et la consolidèrent. 14 Quand ils eurent achevé, ils apportèrent devant le roi et devant Jehoiada le reste de l'argent ; et on en fit des ustensiles pour la maison de l'Éternel, des ustensiles pour le service et pour les holocaustes, des coupes et des ustensiles d'or et d'argent. Tous les jours de Jehoiada on offrit continuellement des holocaustes dans la maison de l'Éternel.

Le roi et Jehoiada – nous voyons ici encore la relation étroite entre le roi et le sacrificateur – mettent l'argent à la disposition de ceux qui effectuent les travaux de réparation (verset 12). L'argent est utilisé pour embaucher des ouvriers. Des tailleurs de pierre, des charpentiers, des ouvriers travaillant le fer et le bronze sont nécessaires pour les travaux de réparation. Ils travaillent en étroite collaboration, chacun faisant ce qu'il sait faire.

Le Seigneur Jésus, en tant que roi-sacrificateur, est occupé à nous donner les moyens de bâtir sa maison. Les différents ouvriers qui effectuent le travail de restauration renvoient aux différentes tâches qui incombent aux croyants pour bâtir la maison de Dieu. Les tailleurs de pierre peuvent être considérés comme une image des évangélistes. Ils apportent des pierres vivantes dans la maison de Dieu. Les charpentiers travaillent le bois. Ils apportent une structure à la maison de Dieu. On peut voir en eux une image des docteurs. Les ouvriers travaillant le fer rappellent les bergers. Ils veillent à ce que les croyants restent bien ensemble. Le bronze est une image de la justice de Dieu. Les ouvriers travaillant le bronze peuvent être considérés comme une image des croyants qui aident les autres à vivre en accord avec la justice de Dieu.

Tous ces ouvriers se mettent au travail avec ce qui leur a été donné par le roi et Jehoiada (verset 13). Il est beau de lire que l'œuvre de restauration progresse sous leur main. L'objectif est de restaurer la maison de Dieu dans son état d'origine. Pour travailler de cette manière, les ouvriers doivent savoir ce qu'est l'état originel. Restaurer la maison de Dieu dans son état d'origine signifie aussi consolider la maison.

Il en est de même pour tous les travaux effectués pour l'église. Le plan directeur de l'église, et de son expression locale, se trouve dans la parole de Dieu. Nous devons consulter la parole de Dieu lorsque nous travaillons à bâtir la maison de Dieu. Pour nous, travailler à la maison de Dieu signifie démontrer aux frères et sœurs dans la foi leur position en Christ (Col 1:28-29) et leur liaison ferme à Lui (2Cor 1:21 ; Col 2:6-7).

Après les travaux de restauration du temple, il semble qu'il reste de l'argent (verset 14). Cet argent est apporté au roi et à Jehoiada. Joas, probablement sur le conseil de Jehoiada, en fait toutes sortes d'outils qui peuvent être utilisés pour le service dans le temple. Il en résulte que tant que Jehoiada vivra, on offrira « continuellement des holocaustes dans la maison de l'Éternel ». Nous trouvons ici le grand objectif de la restauration de la maison de Dieu : l'offrande d'holocaustes.

La restauration de la maison de Dieu aboutissant à l'offrande d'holocaustes nous fait penser que le service d'adoration dans l'église est à nouveau central. Il ne s'agit pas d'une adoration programmée avec des chants et de la musique dirigés par un dirigeant d'adoration, mais d'une adoration dirigée par le Saint Esprit. Le Saint Esprit veut concentrer le cœur de chaque membre de l'église sur le Seigneur Jésus qui est le véritable holocauste devant Dieu. L'holocauste est un sacrifice offert dans sa totalité à Dieu (Lév 1:9,13). Dieu désire que les croyants viennent en tant qu'église avec des holocaustes. Jehoiada est une image du Seigneur Jésus qui est le « grand sacrificateur de la maison de Dieu » (Héb 10:21). C'est par Lui que nous pouvons nous approcher de Dieu dans le sanctuaire pour offrir nos sacrifices (Héb 10:19-22).

2Chr 24:15-16 | La mort de Jehoiada

15 Jehoiada devint vieux et rassasié de jours, et il mourut. Il était âgé de 130 ans quand il mourut. 16 On l'enterra dans la ville de David avec les rois, car il avait fait du bien en Israël, pour Dieu et pour sa maison.

La vie de Jehoïada s'achève. Il meurt non pas de maladie ou d'accident, mais de vieillesse (verset 15). Il a atteint l'âge avancé de 130 ans. Jusqu'à un âge avancé, il s'est employé à servir Dieu et sa maison (verset 16). Son service a été une bénédiction pour Israël. Lui, qui a été sacrificateur, s'est en même temps comporté royalement. C'est pourquoi il est enterré « avec les rois ». Qu'ils l'enterrent là est une preuve du respect de Joas et du peuple à son égard.

Comment sommes-nous connus des croyants avec lesquels nous formons une église locale ? Peut-on dire que nous avons fait du bien dans l'église ? Faire le bien doit se faire d'abord et avant tout envers Dieu. Il voit toute notre vie. Celle-ci est-elle orientée vers Lui ? Directement lié à cela, il faut faire le bien envers sa maison, c'est-à-dire l'église, qui est la sienne. Faire du bien à sa maison signifie se comporter dans sa maison selon les normes qu'Il a données pour elle dans sa Parole (1Tim 3:15).

2Chr 24:17-18 | Joas tombe dans l'idolâtrie

17 Après la mort de Jehoïada, les chefs de Juda vinrent s'incliner devant le roi ; alors le roi les écouta. 18 Ils abandonnèrent la maison de l'Éternel, le Dieu de leurs pères, et servirent les ashères et les idoles ; et il y eut de la colère contre Juda et contre Jérusalem, parce qu'ils s'étaient rendus coupables en cela.

Après chaque réveil, la tiédeur suit. C'est ce que nous constatons ici aussi. Lorsque l'inspirateur Jehoïada est mort, Joas s'écarte de la voie de l'Éternel. L'influence de Jehoïada a déterminé ses actions. Maintenant qu'il a perdu pied et sa boussole avec la mort de Jehoïada, il est à la dérive. Malheureusement, il n'a pas ses propres relations avec l'Éternel. Joas a davantage marché en fonction de la foi de Jehoïada que de sa propre foi. Nous pouvons en faire une application pour nous-mêmes par rapport à nos enfants. Si nous ne leur apprenons pas à vivre avec l'Éternel dans une relation édifiée de manière indépendante avec Lui, ils vont – lorsqu'ils devront se tenir debout – tourner le dos à l'Éternel.

La mort de Jehoïada a créé un vide spirituel auprès de Joas. Ce vide est comblé par les chefs de Juda (verset 17). Ils viennent à lui et s'inclinent hypocritement devant lui. Ils ne cherchent pas à l'aider à continuer à gouverner selon la volonté de Dieu, mais à servir leurs propres intérêts. Joas

écoute leurs flatteries. Le roi et les chefs, qui étaient occupés à restaurer le temple peu de temps auparavant, abandonnent l'Éternel et sa maison et vont servir des idoles (verset 18). Il est possible que les princes l'aient manipulé en lui disant que l'ancienne religion est inadéquate et que le fait de servir « les ashères et les idoles » donne un sentiment beaucoup mieux. Joas, pour ainsi dire, a commencé par l'Esprit mais a fini par la chair (Gal 3:3).

La réponse de Dieu à l'égarement de Joas et du peuple vient. Le peuple est coupable devant Lui. À cause de cette culpabilité, le plaisir de Dieu ne repose plus sur Juda et Jérusalem, mais il y a la colère sur eux.

2Chr 24:19-22 | Joas tue le prophète de Dieu

19 L'Éternel envoya parmi eux, pour les ramener à lui, des prophètes qui témoignèrent contre eux ; mais ils n'écouterent pas. 20 L'Esprit de Dieu revêtit Zacharie, fils de Jehoiada, le sacrificateur, et il se tint debout au-dessus du peuple et leur dit : Ainsi dit Dieu : Pourquoi transgressez-vous les commandements de l'Éternel ? Vous ne réussirez pas : puisque vous avez abandonné l'Éternel, il vous abandonnera aussi. 21 Alors ils conspirèrent contre lui et le lapidèrent avec des pierres sur ordre du roi, dans le parvis de la maison de l'Éternel. 22 Le roi Joas ne se souvint pas de la bonté dont Jehoiada, père de Zacharie, avait usé envers lui, et il tua son fils. Comme [Zacharie] mourait, il dit : Que l'Éternel regarde et redemande !

Avant que Dieu ne leur fasse réellement sentir sa colère, qui est sur eux, Il leur envoie d'abord, dans sa miséricorde, des prophètes (verset 19 ; cf. Jér 7:25). Par l'intermédiaire de ses prophètes, Il veut les appeler à revenir à Lui. Ils avertissent des conséquences si le peuple persiste à s'égarer loin de Lui. Malheureusement, Joas et les chefs n'écoutent pas.

L'un des prophètes est spécialement mentionné (verset 20). Il s'agit de Zacharie, le fils de Jehoiada. Zacharie se tient sur une élévation pour être mieux entendu par le peuple (cf. Néh 8:5). Par conséquent, il se tient aussi contre le peuple en tant que solitaire. Il est un véritable Antipas – qui signifie 'contre tous' – qui a aussi témoigné en tant que solitaire et qui, comme Zacharie, a dû payer son témoignage par la mort (Apo 2:13).

Sans mâcher ses mots, Zacharie brandit leurs péchés devant le peuple. Il leur dit que leur idolâtrie n'apportera pas la prospérité qu'ils en attendent. Il n'y a pas de bénédiction sur leurs actions parce qu'ils ont abandonné l'Éternel et que, par conséquent, Il a dû les abandonner. Ils sont maintenant en train de marcher sans Lui. Comment alors pourrait-il y avoir de la prospérité pour eux ?

Joas en vient même à donner l'ordre de lapider avec des pierres l'homme qui lui apporte les paroles de Dieu (verset 21 ; Hébr 11:37). Ici, un saint homme (un sacrificateur et un prophète) dans un lieu saint (le temple) avec un message saint (une parole de Dieu) est tué comme s'il était un blasphémateur. À quel point le roi et son peuple se sont égarés de l'Éternel !

Joas se place au même niveau que le méchant Achab qui avait lui aussi fait lapider avec des pierres un juste, Naboth (1Roi 21:8-13). Zacharie est même lapidé avec des pierres dans le parvis de la maison de l'Éternel, à laquelle Joas s'était tant consacré pendant la première partie de sa royauté. Le lieu d'adoration est taché de sang.

L'Esprit de Dieu indique clairement que cette lapidation n'est pas seulement un crime, mais aussi un acte de la plus grande ingratitude (verset 22a ; cf. Jug 8:35). La faveur que lui a témoignée le père de Zacharie, Jehoïada, a disparu de sa mémoire.

Si nous oublions d'être reconnaissants pour tout ce que le Seigneur nous a donné en nos frères et sœurs, nous risquons, spirituellement parlant, de devenir leurs tueurs lorsqu'ils soulignent nos échecs. L'ingratitude est l'une des caractéristiques des derniers jours, c'est-à-dire de l'époque à laquelle nous vivons (2Tim 3:1-3). C'est une époque où l'on ne tient pas compte de la parole de Dieu.

Lorsque Zacharie meurt, il s'écrie que l'Éternel « regarde et redemande ! » (verset 22b). Ce cri de vengeance est en accord avec l'Ancien Testament. Ce cri retentira aussi après l'enlèvement de l'église (Apo 6:9-11). À notre époque, un cri de miséricorde et de pardon pour ses persécuteurs et ceux qui le torturent (Act 7:59-60a) convient au croyant.

Dans son discours contre les pharisiens, le Seigneur Jésus fait référence au meurtre de Zacharie (Mt 23:34-35 ; Lc 11:51). Dans ce discours, Il mentionne le premier et le dernier meurtre de croyants dans l'Ancien Testa-

ment comme le début et la fin d'une longue série d'effusions de sang des justes. Le premier meurtre est celui d'Abel, le dernier celui de Zacharie. Que Zacharie soit le dernier croyant à être tué dans l'Ancien Testament, c'est vrai. En effet, il faut rappeler que le livre des Chroniques dans la Bible hébraïque est le dernier livre de la Bible et non, comme dans nos Bibles, le livre de Malachie.

2Chr 24:23-24 | Le jugement contre Joas

23 Quand l'année fut révolue, l'armée de Syrie monta contre Joas et entra en Juda et à Jérusalem ; ils détruisirent parmi le peuple tous les chefs du peuple et envoyèrent toutes leurs dépouilles au roi, à Damas. 24 Bien que l'armée de Syrie soit venue avec un petit nombre d'hommes, l'Éternel livra en leurs mains une très grande armée, parce qu'ils avaient abandonné l'Éternel, le Dieu de leurs pères. Ainsi [les Syriens] exécutèrent le jugement contre Joas.

La réponse de Dieu au cri de vengeance de son serviteur mourant Zacharie ne tarde pas à se concrétiser. À la fin de l'année, l'armée de Syrie monte contre Joas (verset 23 ; cf. 2Sam 11:1). L'armée syrienne pénètre même jusqu'à Jérusalem et y tue tous les chefs. Le peuple se retrouve ainsi à la dérive. Le butin que les Syriens pillent lors de leur campagne, ils l'envoient à leur seigneur, le roi de Damas.

Les Syriens sont suprêmes dans leur bataille contre Juda et Jérusalem. Ce n'est pas parce qu'ils sont très nombreux. Au contraire, ils n'ont qu'une petite armée (verset 24). Pourtant, ils remportent de grands succès parce que l'Éternel combat son peuple. Il se montre l'adversaire de son peuple parce que celui-ci L'a abandonné.

Les rois précédents – Abija, Asa et Josaphat – n'ont pas été vaincus, bien que Juda ait fait face à une puissante armée (2Chr 13:3 ; 14:11 ; 20:20). Ici, avec Joas, cependant, l'Éternel donne la victoire à la Syrie, qui « est venue avec un petit nombre d'hommes » contre un Juda puissant. Un Juda surpuissant perd face à une petite armée parce que l'Éternel les livre aux mains de ses ennemis (Lév 26:17a). Servir ou abandonner l'Éternel est une affaire si sérieuse que tous les nombres militaires sont complètement dénués de sens.

Les Syriens sont la verge disciplinaire dans la main de Dieu pour exécuter « le jugement contre Joas ». Le mot 'jugement' est aussi utilisé pour les jugements qui se sont abattus sur l'Égypte pour inciter le Pharaon à libérer le peuple de Dieu d'Égypte (Exo 6:5 ; 7:4 ; 12:12 ; Nom 33:4). Cela montre bien le sérieux de la discipline que l'Éternel fait peser sur le chef de son peuple. Les jugements avec lesquels Il a frappé l'Égypte méchante, Il les fait peser sur son peuple ici.

2Chr 24:25-27 | La mort de Joas

25 Quand ils l'eurent quitté, (or ils l'avaient laissé dans de grandes souffrances,) ses serviteurs conspirèrent contre lui, à cause du sang des fils de Jehoiada, le sacrificateur ; ils le tuèrent sur son lit, et il mourut ; on l'enterra dans la ville de David, mais on ne l'enterra pas dans les tombeaux des rois. 26 Ce sont ici ceux qui conspirèrent contre lui : Zabad, fils de Shimhath, l'Ammonite, et Jozabad, fils de Shimrith, la Moabite. 27 Quant à ses fils, et à la grandeur du tribut qui lui fut imposé, et aux constructions de la maison de Dieu, voici, ces choses sont écrites dans les commentaires du livre des rois. Et Amatsia, son fils, régna à sa place.

Les jugements s'abattent non seulement sur le peuple, ses chefs et ses biens, mais aussi sur Joas personnellement (verset 25). Lorsque les ennemis s'éloignent, ils laissent Joas « dans de grandes souffrances [ou : maladies] », une maladie qui résulte vraisemblablement des graves blessures qui lui ont été infligées. Cela ne remplit pas encore la mesure de la discipline de Dieu à son égard. Deux serviteurs conspirent contre lui et le tuent, tandis qu'il est impuissant sur son lit de malade. Joas est enterré dans la ville de David, mais pas dans les tombeaux des rois, un honneur dont il avait pourtant honoré Jehoiada (verset 16).

La raison invoquée pour le meurtre de Joas est « à cause du sang des fils de Jehoiada ». Il semble que Joas des fils de Jehoiada ait tué non seulement Zacharie, mais aussi d'autres fils. La raison donnée ne signifie pas que cela a poussé les deux meurtriers à agir. Elle signifie que Dieu, dans ses voies gouvernementales, permet le meurtre en représailles du sang versé par Joas. Les deux hommes seront justement punis pour leur crime (2Chr 25:3).

Les noms des serviteurs et leurs origines sont mentionnés (verset 26). Il s'agit de deux fils de femmes étrangères, bien que liées à Israël. Les Ammonites et les Moabites sont les descendants de Lot (Gen 19:30-38), le cousin d'Abraham. Ils se sont constamment comportés avec hostilité envers le peuple de Dieu. Le fait que Joas les ait pris comme serviteurs peut être le résultat du service de leurs dieux. Celui qui tombe dans l'idolâtrie s'adjoint toujours des éléments qui lui sont hostiles et qui s'acharnent à sa destruction.

Le chroniqueur termine sa description de la vie de Joas en évoquant certaines choses qui « sont écrites dans les commentaires du livre des rois » (verset 27). Ce livre n'a pas été conservé pour nous. Ce qui y est décrit concerne ses fils, peut-être qui ils sont et comment il s'est comporté avec eux. Il concerne aussi « la grandeur du tribut qui lui fut imposé ». La dernière référence concerne les « constructions de la maison de Dieu », dans laquelle on peut néanmoins noter une certaine appréciation de ce que Joas a fait pour la maison de Dieu.

La vie de Joas a eu un cours et une fin tragiques, mais la fidélité de Dieu demeure. Le fils de Joas, Amatsia, devient roi à la place de Joas. Ainsi, Dieu garde toujours une lampe pour la maison de David. La lumière n'est pas encore éteinte.

2 Chroniques 25

Introduction

« L'orgueil va devant la ruine, et l'esprit hautain devant la chute » (Pro 16:18). Nous le voyons avec les deux rois suivants, Amatsia – il a régné de 796 à 767 av. J.-C. – et son fils Ozias (2Chr 26:16). Les deux rois commencent bien, mais finissent mal, tout comme Joas. Les deux rois ont connu un grand succès et sont devenus de plus en plus puissants, mais la célébrité leur a monté à la tête. Le succès est la cause de leur orgueil. Leur orgueil a pour conséquence un manque de confiance en l'Éternel, car les deux ne peuvent aller ensemble.

2Chr 25:1-4 | Amatsia, roi de Juda

1 Amatsia était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 29 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jehoaddan, de Jérusalem. 2 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois d'un cœur parfait. 3 Quand la royauté fut affermie entre ses mains, il fit mourir ses serviteurs qui avaient frappé le roi son père. 4 Mais leurs fils, il ne les mit pas à mort, car [il fit] selon ce qui est écrit dans la loi, dans le livre de Moïse, où l'Éternel a commandé : Les pères ne mourront pas pour les fils, et les fils ne mourront pas pour les pères ; car chacun mourra pour son péché.

La conspiration dont Joas a été la proie visait sa personne et non la maison royale. C'est pourquoi Amatsia succède immédiatement à son père (verset 1). Il a 25 ans lorsqu'il devient roi. Le nombre d'années pendant lesquelles il a régné nous est, comme c'est généralement le cas, indiqué dès le début. Amatsia a régné pendant 29 ans. Le chroniqueur mentionne également, comme il le fait souvent, le nom de sa mère, Jehoaddan, et le lieu d'où elle est originaire, Jérusalem.

La vie d'Amatsia se résume en une phrase : « Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois d'un cœur parfait » (verset 2). En cela, il ressemble à son père Joas (2Roi 14:3). La première partie de la phrase est positive. Il est aussi dit de son père Joas qu'il n'a pas eu de cœur parfait.

Avec Joas, il est ensuite dit que faire ce qui est droit aux yeux de l'Éternel était limité à la durée de la vie de Jehoïada. Avec Amatsia, il y a aussi une limite et c'est qu'il n'était pas consacré à l'Éternel de tout son cœur (cf. 1Chr 29:19). Le Seigneur demande tout notre cœur. Les cœurs à moitié ou divisés sont en deçà de ce qui Lui est dû. Il veut que nous soyons entièrement pour Lui.

Amatsia a besoin d'un peu de temps pour s'installer dans sa nouvelle position (verset 3). La mort soudaine de son père l'amène tout aussi soudainement sur le trône. Il aura observé les agissements des princes et leurs rapports avec son père. Maintenant qu'il est lui-même au pouvoir, il doit apprendre à traiter avec eux. Il semble réussir à prendre fermement le contrôle de la royauté. Pour ce faire, il devra sûrement étudier la loi.

Lorsqu'il se sent assez fort en tant que roi, il prend des mesures contre les meurtriers de son père et les fait tuer. Ces meurtriers sont appelés « ses serviteurs ». Il doit donc les tolérer en sa présence en tant que personnel pendant un certain temps. Pendant tout ce temps, il ne perd cependant pas de vue qu'il s'agit des meurtriers de son père. Lors de leur exécution, il ne va pas au-delà de ce que dit la loi (verset 4). Il s'en tient à leur exécution parce que l'Éternel a ordonné dans la loi de Moïse de ne pas exterminer toute la famille, mais de ne tuer que les coupables (Deu 24:16 ; Jér 31:29-30 ; Ézé 18:19-20).

Il est aussi important que nous réfléchissions d'abord à notre position en tant que croyants et aux responsabilités qui y sont associées. Cela signifie que nous devons nous concentrer sur la parole de Dieu. La connaissance de la parole de Dieu est nécessaire pour prendre de bonnes décisions. Lorsqu'il s'agit de condamner le mal dans l'église, la norme de la parole de Dieu exigera de discipliner le mal public. Cependant, cette discipline devra aussi être juste, proportionnelle à la gravité de l'offense et applicable uniquement à celui qui est concerné.

2Chr 25:5-13 | C'est en Dieu qu'est le pouvoir d'aider

5 Amatsia rassembla Juda et il les rangea selon [leurs] maisons de pères, selon les chefs de milliers et selon les chefs de centaines, pour tout Juda et Benjamin ; il fit le recensement de ceux qui étaient âgés de 20 et au-dessus : il trouva

300 000 hommes d'élite, aptes à la guerre, portant la pique et le bouclier. 6 Il prit à sa solde, pour 100 talents d'argent, 100 000 hommes forts et vaillants venant d'Israël. 7 Un homme de Dieu vint lui dire : Ô roi ! que l'armée d'Israël ne marche pas avec toi ; car l'Éternel n'est pas avec Israël, avec tous ces fils d'Éphraïm. 8 Si tu vas [avec eux], fais-le, et même si tu te fortifies pour la bataille, Dieu te fera tomber devant l'ennemi ; car c'est en Dieu qu'est le pouvoir d'aider et de faire tomber. 9 Amatsia dit à l'homme de Dieu : Mais que faire quant aux 100 talents que j'ai donnés à la troupe d'Israël ? L'homme de Dieu répondit : Il appartient à l'Éternel de te donner beaucoup plus que cela. 10 Alors Amatsia sépara la troupe qui lui était venue d'Éphraïm, afin qu'ils s'en aillent chez eux ; mais leur colère s'embrasa beaucoup contre Juda, et ils s'en retournèrent chez eux dans une ardente colère. 11 Amatsia se fortifia, conduisit son peuple, s'en alla à la vallée du Sel et frappa 10000 [hommes] des fils de Séhir. 12 Les fils de Juda emmenèrent captifs 10000 hommes, vivants, et les menèrent au sommet d'un rocher ; ils les précipitèrent du sommet du rocher, et tous furent mis en pièces. 13 Cependant, ceux de la troupe qu'Amatsia avait renvoyée afin qu'elle n'aille pas à la guerre avec lui, tombèrent sur les villes de Juda, depuis Samarie jusqu'à Beth-Horon. Ils y frappèrent 3000 [hommes] et enlevèrent un grand butin.

Amatsia procède à une action militaire qui, comme on le verra plus tard, est dirigée contre Édom (verset 5 ; verset 11). La raison de cette action n'est pas claire. Amatsia rassemble une armée composée des meilleurs hommes âgés de 20 ans et au-dessus (cf. Nom 1:2-3). Il semble y avoir 300 000 hommes éligibles qui peuvent manier la pique et le bouclier. C'est une armée considérable, mais elle n'égale toujours pas celles d'Asa et de Josaphat qui avaient respectivement une armée de 585 000 et de plus d'un million d'hommes (2Chr 14:8 ; 17:14-16).

Peut-être qu'Amatsia a ces nombres en tête lorsqu'il évalue la taille de son armée. Quoi qu'il en soit, il n'est pas convaincu de pouvoir vaincre les Édomites avec cette armée. Il complète donc son armée avec des mercenaires des dix tribus, pour lesquels il paie 100 talents d'argent (verset 6). Dans ses calculs, cependant, il n'y a pas de place pour l'Éternel.

Bien qu'Amatsia ne compte pas avec l'Éternel, dans sa bonté, Il lui envoie néanmoins un prophète, un homme de Dieu (verset 7 ; cf. 2Chr 16:7 ; 19:2). Le nom de l'homme de Dieu n'est pas indiqué. Son nom n'a pas d'im-

portance, car ce qui compte, c'est ce qu'il a à dire. Il avertit Amatsia de ne pas faire confiance aux soldats d'Israël et de ne pas les emmener avec lui. La raison en est que « l'Éternel n'est pas avec Israël, avec tous ces fils d'Éphraïm ». Puisqu'il n'y a plus de place pour Lui en Israël, les dix tribus, Il ne peut pas non plus être avec elles. Si nous refusons au Seigneur la première place dans notre vie, Il ne peut pas non plus nous aider dans ce que nous faisons.

L'homme de Dieu dit à Amatsia qu'il est libre de livrer bataille à Édom malgré l'avertissement, en se servant de ses soldats mercenaires (verset 8). S'il le souhaite, il doit le faire. Dans ce cas, il doit se donner du courage pour être fort dans le combat. Cependant, il doit aussi savoir qu'il perdra la bataille parce que Dieu le fera tomber devant l'ennemi. Car c'est en Dieu qu'est le pouvoir d'aider, mais s'il refuse d'utiliser ce pouvoir, Dieu prouvera son pouvoir en le faisant tomber.

Amatsia est presque convaincu. Seulement, il lui reste la question de savoir ce qu'il en est de l'argent qu'il a investi dans cette entreprise (verset 9). À cette question, l'homme de Dieu apporte une réponse aussi merveilleuse et encourageante que consolante : « Il appartient à l'Éternel de te donner beaucoup plus que cela. » Amatsia doit choisir : la perte d'argent ou la perte de la bataille. Le choix entre ces deux options est en réalité le choix entre aller à la bataille avec ou sans l'Éternel. Nous pouvons savoir que l'Éternel nous rendra doublement tout ce que nous abandonnons pour Lui. Toute perte pour Lui sera amplement compensée par Lui. La seule question est de savoir si nous lui faisons confiance dans ce qu'Il dit.

Amatsia a fait son choix (verset 10). Il veut aller avec l'Éternel et donc sans les troupes d'Éphraïm. Il retire les mercenaires de son armée pour qu'ils puissent rentrer chez eux. Nous pourrions penser que les troupes mercenaires aiment cela. Elles ont leur argent (verset 6) et, sans avoir à faire quoi que ce soit pour cela et en même temps sans risquer d'être tuées au combat, elles peuvent rentrer chez elles. Mais ce n'est pas le cas. Leur colère s'embrasa beaucoup contre Juda parce qu'ils ont été renvoyés.

La réponse à la question est donnée et le choix est fait. À cause des paroles du prophète, Amatsia prend courage et conduit son peuple à la vallée du Sel, pour combattre Édom (verset 11). Rien n'est mentionné au sujet de la

bataille, mais du résultat. Amatsia bat des fils de Séhir – c'est-à-dire des Édomites, nommés d'après la région où ils vivent – 10 000 hommes. 10 000 autres sont emmenés captifs (verset 12). Ces captifs sont menés au sommet d'un rocher et précipités dans les profondeurs. Ils en sont tous mis en pièces, faisant ressortir, pour ainsi dire, leur intérieur dépravé.

Edom ou Esau (Gen 36:1) est une image du péché, de la vieille nature ou de la chair. Edom a toujours agi et s'est comporté comme un ennemi sans pitié du peuple de Dieu et sera jugé pour cela. Toute la prophétie d'Abdias y est consacrée (Abd 1:1-21). Nous ne pouvons pas avoir de pitié pour le péché mais devons le juger sans miséricorde. L'Écriture nous appelle à mortifier nos membres qui sont sur la terre (Col 3:5). Pour nous, cela signifie que nous devons apprendre à nous juger nous-mêmes (1Cor 11:31) et aussi à juger le péché dans l'église (1Cor 5:13b).

Ensuite, le chroniqueur fait un autre commentaire sur les mercenaires renvoyés chez eux par Amatsia (verset 13). Nous avons vu que ces hommes étaient devenus furieux d'avoir été renvoyés (verset 10). D'après ce que nous lisons maintenant, nous pouvons peut-être conclure que la cause de leur colère est que leur renvoi leur a fait manquer un grand butin. Ils vont donc chercher réparation et compensation en menant des raids dans les villes de Juda. Là, ils tuent un grand nombre d'hommes et pillent beaucoup de butin.

Comment de tels hommes pourraient-ils aider la cause de Dieu ? Les personnes aux motivations égoïstes ne peuvent jamais être une aide dans la bataille que les enfants de Dieu doivent mener. Ils infligent des pertes à Amatsia. Nous pouvons alors nous poser des questions sur ce que l'Éternel a dit avoir de plus à donner que ce qu'Amatsia a perdu en renvoyant les mercenaires. Cela reste tout à fait vrai. L'Éternel a aussi donné à Amatsia une grande victoire. Pourtant, la confiance totale en l'Éternel fait défaut, comme le montre la suite.

2Chr 25:14-16 | Amatsia et les dieux des fils de Séhir

14 Après qu'Amatsia fut revenu de la défaite des Édomites, il apporta les dieux des fils de Séhir ; il se les établit pour dieux, se prosterna devant eux et leur brûla de l'encens. 15 Alors la colère de l'Éternel s'embrasa contre Amatsia, et

il lui envoya un prophète qui lui dit : Pourquoi recherches-tu les dieux d'un peuple qui n'ont pas délié leur peuple de ta main ? 16 Comme il parlait au roi, celui-ci lui dit : Est-ce qu'on t'a fait conseiller du roi ? Arrête ! Pourquoi te frapperait-on ? Le prophète s'arrêta ; il ajouta cependant : Je sais que Dieu a résolu de te perdre, parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas écouté mon conseil.

Lorsque Amatsia a vaincu les Édomites, il retourne chez lui (verset 14). Ce faisant, il emporte avec lui les dieux des ennemis vaincus. Les détruire serait un hommage à l'Éternel, qui est au-dessus de toutes les idoles. Mais au lieu d'honorer l'Éternel et de Le remercier pour la victoire qu'Il a donnée, Amatsia commet la folie d'établir les dieux de ses ennemis vaincus devant lui, de se prosterner devant eux et de leur brûler de l'encens !

En faisant cela, Amatsia commet la prostitution spirituelle. C'est pourquoi la colère de l'Éternel s'embrase contre lui (verset 15). La colère de Dieu est l'envers de son amour. Il envoie à nouveau un prophète. Celui-ci fait remarquer à Amatsia la folie d'adorer des dieux qui se sont révélés incapables de sauver leur peuple de sa main. C'est de la folie pure. Comment quelqu'un peut-il en arriver à faire quelque chose d'aussi insensé.

Amatsia, cependant, n'est pas dérangé par de telles remarques. Il semble qu'il ne permette même pas au prophète de parler, mais qu'il le réduise au silence (verset 16). Le prophète doit être bien conscient qu'il ne s'adresse pas à une personne ordinaire. Comment ose-t-il prendre la place de conseiller auprès de lui, le roi ! Amatsia décidera lui-même de qui il écoute.

Le prophète arrête alors son exhortation. Il voit qu'Amatsia n'écouterait pas et en conclut que Dieu a résolu de le perdre. Le rejet d'un bon conseil est synonyme de destruction. Cela ne signifie pas que Dieu veut la destruction, mais qu'Il a résolu que celui qui rejette l'exhortation finira dans la destruction (Pro 15:32a). Amatsia a lui-même fait le choix de la destruction et Dieu confirme ce choix. Le prophète dit ce que Dieu fait, tandis que ce que Dieu fait vient du refus d'Amatsia d'écouter l'exhortation et de se repentir.

2Chr 25:17-24 | Amatsia est battu par Joas

17 Amatsia, roi de Juda, prit conseil et envoya dire à Joas, fils de Joakhaz, fils de Jéhu, roi d'Israël : Viens, voyons-nous face à face. 18 Joas, roi d'Israël, envoya

dire à Amatsia, roi de Juda : L'épine du Liban a envoyé dire au cèdre du Liban : Donne ta fille pour femme à mon fils. Une bête sauvage du Liban est passée, et a piétiné l'épine. 19 Tu te dis que tu as frappé Édom, et ton cœur s'est élevé pour que tu te glorifies. Maintenant, reste dans ta maison ; pourquoi irais-tu au-devant du malheur et tomberais-tu, toi, et Juda avec toi ? 20 Mais Amatsia n'écoula pas ; car cela venait de la part de Dieu, afin de les livrer en la main [de leurs ennemis], parce qu'ils avaient recherché les dieux d'Édom. 21 Joas, roi d'Israël, monta, et ils se virent face à face, lui et Amatsia, roi de Juda, à Beth-Shémesh, qui est à Juda. 22 Juda fut battu devant Israël ; et ils s'enfuirent chacun à sa tente. 23 Joas, roi d'Israël, prit Amatsia, roi de Juda, fils de Joas, fils de Joakhaz, à Beth-Shémesh, et l'amena à Jérusalem ; il abattit la muraille de Jérusalem depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte du coin, 400 coudées. 24 Il [prit] tout l'or et l'argent, et tous les ustensiles qui furent trouvés dans la maison de Dieu, sous la main d'Obed-Édom, et les trésors de la maison du roi, ainsi que des otages ; puis il s'en retourna à Samarie.

Au lieu de suivre les conseils divins du prophète de Dieu, Amatsia va chercher conseil auprès d'autres personnes (verset 17). Avec qui il consulte n'est pas mentionné. Il n'est pas non plus question de ces autres, mais de l'attitude d'Amatsia. Parce qu'il a fait ses adieux à Dieu, il est occupé à travailler à la destruction qui lui a été promise.

La consultation qu'il mène concerne la guerre qu'il prévoit de mener contre Joas, le roi d'Israël. L'occasion de cette guerre peut être le saccage de Juda par les mercenaires du royaume du nord (verset 13). De plus, nous voyons que sa victoire sur Edom l'a rendu trop sûr de lui, comme le note Joas (verset 19). Le résultat de la consultation est qu'Amatsia envoie des messagers au roi d'Israël pour le défier de s'affronter.

La réponse de Joas se présente sous la forme d'une fable (verset 18). L'épine, bonne à jeter au feu, c'est Amatsia. Le cèdre, puissant et bon à bâtir, c'est Joas. Une bête sauvage du Liban, c'est l'armée de Joas. L'épine est négligemment piétinée. Joas fait savoir à Amatsia pourquoi il cherche la bataille. Il souligne sa victoire sur Edom et que cela l'a rendu trop sûr de lui et qu'il pense pouvoir vaincre aussi Israël.

Joas lui-même ne vaut pas mieux qu'Amatsia. Nous voyons que les gens méchants perçoivent bien les motivations d'autres gens méchants. C'est

parce qu'ils sont animés exactement par les mêmes motifs. Joas est tout aussi hautain qu'Amatsia. Il prédit le malheur à Amatsia et lui conseille de rester chez lui (verset 19). Joas est aussi sûr de sa victoire qu'Amatsia. Les deux hommes parlent de manière hautaine ; tous deux manquent totalement de dépendance à l'égard de l'Éternel.

Amatsia n'a pas écouté le prophète et il n'écoute certainement pas l'avertissement de Joas (verset 20). Dieu a sa main dans cette affaire, car Il va utiliser Joas pour punir Amatsia d'avoir recherché les dieux d'Édom. Lorsqu'il apparaît qu'Amatsia n'écouterait pas, Joas monte contre Amatsia (verset 21). Ils se rencontrent à Beth-Shémesh, où ils s'affrontent. Amatsia subit la défaite et les soldats s'enfuient, chacun à sa tente (verset 22). Joas capture Amatsia et l'amène à Jérusalem. Quelle humiliation cela a dû être pour Amatsia d'être amené là comme prisonnier.

D'autres humiliations suivent. Une grande partie de la muraille de Jérusalem, « depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte du coin, 400 coudées » (verset 23), c'est-à-dire du côté nord et nord-ouest de la muraille, est abattue. De nombreux trésors de la maison de Dieu, confiés à la garde d'Obed-Édom, sont pillés (verset 24). De plus, Joas prend des otages, pour s'assurer qu'Amatsia se tienne tranquille. Il retourne ensuite à Samarie. L'expédition punitive est terminée.

Nous voyons dans cette histoire combien nous perdons lorsque, à cause de victoires données par le Seigneur, nous devenons hautains et commençons à nous battre pour notre propre honneur. Si nous sommes alors aussi sourds aux avertissements donnés par le Seigneur, le désastre est complet. Nous subissons alors des pertes dans tous les domaines. Notre prestige est entaché et, avec lui, le nom du Seigneur que nous prétendons connaître et servir.

Nous perdons aussi les bénédictions spirituelles accumulées pour nous dans la maison de Dieu et dont nous pouvons profiter là. En fait, nous sommes retenus comme 'otages' par l'ennemi qui a gagné du pouvoir sur nous. Autrement dit, nous avons perdu notre véritable liberté spirituelle. Quelle perte, pour nous-mêmes, mais surtout pour le Seigneur, qui ne reçoit pas de notre vie l'honneur dont Il est si digne !

2Chr 25:25-28 | La mort d'Amatsia

25 Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, vécut 15 ans après la mort de Joas, fils de Joakhaz, roi d'Israël. 26 Le reste des actes d'Amatsia, les premiers et les derniers, voici, cela n'est-il pas écrit dans le livre des rois de Juda et d'Israël ? 27 À partir du moment où Amatsia se détourna de l'Éternel, on fit une conspiration contre lui à Jérusalem, et il s'enfuit à Lakis ; on envoya [des hommes] à sa poursuite à Lakis, et là on le mit à mort. 28 On le transporta sur des chevaux, et on l'enterra auprès de ses pères dans la ville de Juda.

Amatsia se voit accorder 15 ans à vivre après son humiliante défaite, en comptant à partir de la mort de Joas, le roi d'Israël (verset 25). Le fait que sa mort soit liée à celle du roi d'Israël montre bien à quel point Amatsia était devenu dépendant du roi des dix tribus. Ce qu'Amatsia a fait d'autre que ce qui est écrit de lui dans ce chapitre est « écrit dans le livre des rois de Juda et d'Israël » (verset 26 ; cf. 2Chr 16:11 ; 28:26 ; 32:32).

Depuis qu'il s'est égaré de l'Éternel, Amatsia n'a pas eu de repos (verset 27). Il est toujours dans la crainte qu'une conspiration soit faite contre lui. Une conspiration est très menaçante. Il y a toujours la menace d'être tué, mais on ne sait pas où, quand et par qui cela arrivera. Pour échapper aux conspirateurs, il s'enfuit de Jérusalem et se rend à Lachis. Après une période agitée d'angoisse, il pense y trouver la paix. Mais les conspirateurs parviennent à le retrouver et, au lieu de la paix tant convoitée, il est tué. La vie d'un homme qui avait bien commencé s'achève ainsi de façon peu glorieuse.

Son corps est transporté par des chevaux jusqu'à Jérusalem (verset 28). Là, il est enterré avec ses pères.

2 Chroniques 26

Introduction

Dans ce chapitre et les dix chapitres qui suivent, nous avons l'histoire d'Ozias et de dix autres rois. À l'époque de ces rois, la plupart des prophètes dont nous possédons un livre de la Bible ont prophétisé. Ce qui est écrit dans les livres de ces prophètes éclaire beaucoup ces onze chapitres. Il est fortement recommandé de lire les livres des prophètes et de les prendre à cœur.

Dans ce chapitre, nous avons à nouveau deux sections. La première section présente une ligne ascendante, montrant la puissance et la prospérité d'Ozias (versets 1-15). La deuxième section montre une ligne descendante, contenant l'orgueil, la maladie et la mort d'Ozias (versets 16-23).

2Chr 26:1-5 | Ozias, roi de Juda

1 Tout le peuple de Juda prit Ozias, qui était âgé de 16 ans, et ils le firent roi à la place de son père Amatsia. 2 Ce fut lui qui bâtit Éloth et la reconquit pour Juda, après que le roi se fut endormi avec ses pères. 3 Ozias était âgé de 16 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 52 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jecolia, de Jérusalem. 4 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait Amatsia, son père. 5 Il rechercha Dieu durant les jours de Zacharie, qui avait l'intelligence des visions de Dieu ; et durant les jours où il rechercha l'Éternel, Dieu le fit prospérer.

Lorsque Amatsia est tué, Ozias devient roi (verset 1). Il le devient d'une manière particulière, à savoir par « tout le peuple de Juda » qui le fait roi. Ce déroulement remarquable des événements peut indiquer que les gens à Jérusalem ont des pensées différentes concernant la succession. Mais Dieu se sert ici de la volonté du peuple pour maintenir une lampe pour la maison de David. Ozias – aussi appelé Azaria (2Roi 15:1-7) – n'a que 16 ans lorsqu'il devient roi.

Le premier acte décrit d'Ozias est qu'il bâtit la ville portuaire d'Éloth ou Élath et la ramène sous l'autorité de Juda (verset 2). Éloth est importante

pour le commerce maritime. Le fait qu'il fasse cela « après que le roi se fut endormi avec ses pères » fait probablement référence à la mort du roi d'Édom. Le rétablissement d'un territoire perdu ne peut se faire que lorsque l'Éternel est reconnu dans son autorité.

Dieu est le Dieu du rétablissement. Lorsqu'Il accorde un rétablissement, c'est pour nous rendre spirituellement plus forts grâce à lui. Nous le voyons aussi avec Pierre, qui, après son rétablissement, est utilisé par le Seigneur pour fortifier ses frères (Lc 22:31-32). Pierre, après avoir renié le Seigneur, a été rétabli par lui et, par ses lettres, a fortifié ses frères dans leur foi.

Encore une fois, il est dit qu'Ozias a 16 ans lorsqu'il devient roi (verset 3 ; verset 1). Cela met l'accent sur son âge. Cela montre que Dieu accorde une grande valeur aux jeunes qui veulent vivre pour Lui. Nous en avons d'autres exemples avec Josué, Samuel, Salomon, Joas et Timothée. Ozias est, après Manassé, le roi qui a régné le plus longtemps. Il a régné pas moins de 52 ans, de 791 à 740 av. J.-C. Le nom de sa mère est également mentionné, ainsi que le lieu d'où elle est originaire. Comme c'est souvent le cas pour les mères, elle a exercé une grande influence sur son développement. Elle l'aura aussi aidé à bien remplir ses fonctions pendant ses premières années de gouvernement.

Le règne d'Ozias est décrit en le comparant à celui de son père (verset 4). Comme son père Amatsia, il fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. Cela concerne donc, comme pour son père, la première partie de sa vie, car à la fin de sa vie, il se détourne de l'Éternel, comme son père.

Les choses se passent bien pour Ozias tant qu'il cherche l'Éternel (verset 5). Ce faisant, comme cela est arrivé à son grand-père Joas (2Chr 24:2), il est aidé par quelqu'un. Ozias a en Zacharie quelqu'un « qui avait l'intelligence des visions de Dieu ». Zacharie a dû avoir des rapports particuliers avec Dieu. L'enseignement juste provient de la communion avec Dieu dans le sanctuaire, et non d'un collège de théologie. C'est une énorme bénédiction pour Ozias d'avoir un tel homme à ses côtés. Une telle situation est rare (2Chr 15:3).

Les croyants plus âgés et spirituels ont pour tâche d'enseigner aux jeunes croyants à se tourner vers Dieu en lisant sa Parole, car c'est dans sa Parole qu'Il se révèle. Il est aussi nécessaire d'enseigner aux jeunes croyants à cher-

cher Dieu dans la prière. Il faut espérer que les jeunes croyants reconnaissent l'immense privilège de ces exhortations et agissent en conséquence. C'est là aussi que réside une grande responsabilité des pères à l'égard de leurs enfants.

2Chr 26:6-15 | La prospérité militaire et agricole

6 Il sortit faire la guerre contre les Philistins et abattit la muraille de Gath, la muraille de Jabné et la muraille d'Asdod ; il bâtit des villes autour d'Asdod et au milieu des Philistins. 7 Dieu l'aida contre les Philistins, contre les Arabes qui habitaient à Gur-Baal et contre les Maonites. 8 Les Ammonites apportèrent un tribut à Ozias : sa renommée parvint jusqu'à l'entrée de l'Égypte, car il était devenu extrêmement fort. 9 Ozias bâtit des tours à Jérusalem, sur la porte du coin, sur la porte de la vallée et sur l'angle, et les fortifia ; 10 il bâtit des tours dans le désert et creusa beaucoup de puits, car il avait beaucoup de bétail dans le pays plat et sur le plateau, et des laboureurs et des vigneron dans les montagnes et sur le Carmel ; car il aimait la campagne. 11 Ozias avait une armée pour faire la guerre, [des hommes] allant au combat par troupes, d'après le recensement [fait] par la main de Jehiel, le scribe, et de Maascéïa, l'intendant, sous la main de Hanania, l'un des chefs du roi. 12 Le nombre total des chefs des pères, des hommes forts et vaillants, était de 2600. 13 Il y avait sous leur main une armée de 307 500 [hommes] pour faire la guerre avec une force puissante, afin d'aider le roi contre l'ennemi. 14 Ozias leur prépara, pour toute l'armée, des boucliers, des piques, des casques, des cuirasses, des arcs, et jusqu'à des pierres de fronde. 15 Il fit à Jérusalem des machines inventées par des ingénieurs, pour être [placées] sur les tours et sur le haut des remparts, pour lancer des flèches et de grosses pierres. Sa renommée s'étendit au loin ; car il fut merveilleusement aidé jusqu'à ce qu'il devint fort.

L'Éternel le bénit en outre par des victoires et la prospérité. Il bénéficia d'une bénédiction militaire et d'une bénédiction agricole. Il y a d'abord la bénédiction militaire. Les premiers actes de guerre d'Ozias sont dirigés contre les Philistins (verset 6). Ces ennemis sont les plus proches de lui. Ils vivent dans la région frontalière et représentent une menace constante. Ils sont une image des soi-disant chrétiens, des gens qui représentent aussi une grande menace pour les vrais chrétiens parce qu'ils sont si proches des

vrais chrétiens dans leurs confessions, tandis que leurs cœurs sont éloignés de la vérité.

Ozias abat les murailles de certaines villes des Philistins. Au sens spirituel, cela suggère que les arguments utilisés par les soi-disant chrétiens pour justifier leurs erreurs et leurs mauvaises pratiques sont exposés et rejetés par la parole de Dieu. Nous pouvons penser ici au raisonnement insensé selon lequel Dieu est amour et que 'par conséquent' tout amour vient de Dieu. Ce raisonnement est appliqué sans honte à, disons, une relation homosexuelle. Mais la parole de Dieu condamne une telle relation. Ozias est aidé par Dieu (verset 7). Nous aussi, nous pouvons compter sur son aide lorsque nous résistons aux ennemis de Dieu et de sa Parole. Ce comportement est respecté (verset 8).

Après avoir réduit à néant les menaces extérieures, Ozias se concentre sur son pays. Il commence à bâtir des structures là aussi pour protéger le centre d'adoration de Dieu. Les puissances ennemies se concentrent particulièrement sur ce lieu. C'est pourquoi Ozias bâtit quelques tours à Jérusalem et les fortifie (verset 9). Les tours sont des vigies qui signalent de loin un éventuel danger afin que des précautions soient prises. Nous pouvons comparer ces tours aux avertissements du Nouveau Testament, où l'on nous dit de nous méfier ou de tenir compte de ceux qui ont des enseignements et des pratiques erronés (Act 20:28 ; 1Tim 4:16).

Ozias est occupé non seulement dans la ville et pour le sanctuaire de Dieu, mais aussi dans le désert (verset 10a). Notre vie se déroule non seulement dans le sanctuaire mais aussi dans le monde. Des tours sont aussi nécessaires dans le désert, c'est-à-dire que la vigilance est de mise dans notre vie quotidienne (1Pie 5:8). De plus, Ozias a creusé beaucoup de puits dans le désert pour abreuver le nombreux bétail qu'il possède. Nous avons également besoin du rafraîchissement apporté par la parole de Dieu pour garder frais notre service pour le Seigneur dans la pratique du sacrifice, pour lequel, entre autres, le bétail sert. Cela demande des efforts, nous devons creuser dans la parole de Dieu pour cela.

La vie d'Ozias ne consiste pas seulement à se défendre et à survivre dans le désert, mais son cœur va vers le pays en tant que terre arable (verset 10b). Son cœur se dirige vers la même chose que le cœur de Dieu se dirige aussi

vers (Deu 11:12). Il aime Dieu, il aime la campagne et il aime le peuple. Ozias est un roi-agriculteur avec des laboureurs et des vigneron qu'il déploie sur les montagnes et dans les champs fertiles. Son souci est de moissonner les riches fruits de la campagne comme offrande à Dieu (Deu 26:6-11) et comme nourriture pour le peuple (Ecc 5:8).

C'est aussi ainsi que le Seigneur veut nous utiliser en tant que laboureurs et vigneron. Cela se produit lorsque nous nous engageons dans sa Parole pour en recueillir les riches fruits pour lesquels nous voulons L'adorer et que nous pouvons partager avec les siens. Cela produit de la nourriture et de la joie.

Le chroniqueur revient ensuite sur l'armée d'Ozias (verset 11). Ce qui fait que la remarque sur l'amour d'Ozias pour l'agriculture est entourée de deux annonces sur sa force militaire. Cela nous indique que nous ne pouvons profiter des richesses du pays, des fruits qu'il produit – qui sont pour nous les bénédictions des lieux célestes en Christ (Éph 1:3) – que si nous sommes d'habiles guerriers pour la vérité. Nous devons nous fortifier « dans la grâce qui est dans le Christ Jésus » (2Tim 2:1) et mener le combat « comme un bon soldat de Jésus Christ » (2Tim 2:3).

Dans le combat, « le nombre total des chefs des pères » (verset 12) est nécessaire, personne ne doit manquer, personne ne doit se dérober. Il s'agit ici de ceux qui occupent une place responsable dans le peuple de Dieu. Ils sont eux-mêmes des hommes forts et vaillants et ont « sous leur main une armée [...] pour faire la guerre avec une force puissante » (verset 13). Il est aussi important, dans le combat spirituel que nous menons, d'avoir de bons exemples et de bons imitateurs. Toute l'armée doit « aider le roi contre l'ennemi ». C'est ainsi que le Seigneur Jésus utilise les croyants pour résister à l'ennemi dans ses tentatives d'attaquer l'église et de la priver de ses bénédictions.

Ozias a équipé toute son armée – il est dit avec insistance « toute l'armée » – de toutes les armes possibles pour se défendre et attaquer (verset 14). Les armes mises à notre disposition par le Seigneur Jésus ne sont pas charnelles, mais spirituelles (2Cor 10:3-5 ; Éph 6:10-18). Ozias accorde une attention particulière à Jérusalem pour fortifier la ville avec des outils de guerre (verset 15a). Jérusalem est le centre du culte et donc la grande cible

des attaques de l'ennemi. Ozias s'en rend compte et, pour cette raison, fait de la ville une forteresse. Un lieu de culte est donc aussi un lieu protégé et donc sûr.

Les outils de guerre sont « inventés par des ingénieurs ». Il faut une compétence particulière pour concevoir un système de défense spirituelle en vue des attaques contre le centre de la vie chrétienne, l'adoration du Père. Nous trouvons ce système de défense dans la parole de Dieu. Si nous nous armons de la parole de Dieu, nous verrons venir les attaques et nous saurons aussi comment les repousser. Ce faisant, chaque croyant doit connaître ses propres faiblesses et y être particulièrement vigilant.

Toutes les activités d'Ozias que nous avons vues plus haut lui donnent un nom largement connu. Il le doit non pas à lui-même et à ses efforts, mais à l'Éternel qui l'a « merveilleusement aidé ». Cela l'a amené à un sommet de renommée et de puissance. Les derniers mots du verset 15b, introduits par le mot « jusqu'à », marquent un tournant et annoncent un changement dramatique.

2Chr 26:16-18 | Ozias devient orgueilleux

16 Mais quand il fut devenu fort, son cœur s'éleva jusqu'à le perdre, et il pécha contre l'Éternel, son Dieu, et entra dans le temple de l'Éternel pour faire fumer [l'encens] sur l'autel de l'encens. 17 Azaria, le sacrificateur, entra après lui, et avec lui les sacrificateurs de l'Éternel, 80 hommes vaillants. 18 Ils s'opposèrent au roi Ozias et lui dirent : Ce n'est pas à toi, Ozias, de faire fumer l'encens à l'Éternel, mais aux sacrificateurs, fils d'Aaron, qui sont sanctifiés pour faire fumer l'encens. Sors du sanctuaire ; car tu as péché, et [cela] ne sera pas à ta gloire de la part de l'Éternel Dieu.

L'homme ne sait souvent pas comment gérer l'adversité ni la prospérité. Ozias oublie qu'il doit sa prospérité et sa force à l'Éternel. Lorsqu'il est devenu fort, son cœur devient orgueilleux (verset 16). Et « l'orgueil va devant la ruine » (Pro 16:18b). L'orgueil mène à la destruction. Ozias pense qu'il peut entrer dans le sanctuaire et agir en tant que roi-sacrificateur. L'autorité et le pouvoir dans le domaine de la royauté qui lui a été donné par Dieu conduit à la présomption qu'il peut aussi exercer l'autorité et le pouvoir dans un domaine que Dieu ne lui a pas donné.

Dans son audace, il modère qu'il peut fumer l'encens. Cela se fait dans le sanctuaire. Il le fait sans avoir reçu la moindre instruction de Dieu en ce sens. Au contraire, cela va à l'encontre des statuts de Dieu. Après tout, Dieu a décrété que seuls les sacrificateurs pouvaient entrer dans le sanctuaire. Le péché d'Ozias est différent de celui de son père et de son grand-père. Joas et Amatsia ont transgressé en commettant l'idolâtrie, se retirant pour ainsi dire du sanctuaire. Ozias, en revanche, a envahi le sanctuaire et est ainsi devenu un transgresseur. Nous avons toujours tendance à tomber dans les extrêmes.

Ozias se trouve dans le sanctuaire devant les sacrificateurs. Mais les sacrificateurs, conduits par Azaria, entrent après lui (verset 17). Ils sont appelés des « hommes vaillants ». Les hommes qui défendent l'honneur de Dieu sont des hommes vaillants, surtout lorsqu'ils s'opposent à l'homme le plus puissant de Juda. Aucun homme, aussi distingué soit-il, ne peut s'approprier ce que Dieu ne lui a pas donné.

L'orgueil d'Ozias s'exprime dans le domaine du service à Dieu. Nous pouvons le comparer à la révolte de Coré, Dathan et Abiram (Nom 16:1-3). Ozias se met lui-même sur un piédestal. Cela se produit partout dans la chrétienté d'aujourd'hui où les chrétiens assument une position religieuse et affichent un comportement religieux tout en ignorant les préceptes de Dieu.

Sans crainte, les sacrificateurs s'opposent au roi Ozias (verset 18). Ils lui font remarquer ce que l'Éternel a décrété au sujet de l'encens. Il n'a pas sa place dans le sanctuaire et lui ordonnent de le sortir. Le fait qu'il soit là prouve qu'il est infidèle à l'Éternel. Ils ne sont pas dupes de toutes les bonnes choses qu'Ozias a faites pour l'Éternel. Ces bonnes choses ne sont pas une excuse pour que les sacrificateurs ne soulignent pas l'infidélité d'Ozias à ce moment-là.

C'est une leçon pour nous. Nous avons tendance à ne pas accuser autant de mal quelqu'un qui a fait beaucoup de bonnes choses. Cependant, la question n'est pas de savoir comment nous considérons quelqu'un et ses actions, mais comment Dieu juge certaines actions. Il y a la louange pour le bien et l'exhortation pour le mal.

2Chr 26:19-21 | Ozias devient lépreux

19 Ozias, qui avait en sa main un encensoir pour faire fumer l'encens, s'emporta. Et comme il s'emportait contre les sacrificateurs, la lèpre éclata sur son front devant les sacrificateurs, dans la maison de l'Éternel, près de l'autel de l'encens. 20 Azaria, le principal sacrificateur, et tous les sacrificateurs le regardèrent : il était lépreux au front. Ils le chassèrent de là ; et lui aussi se hâta de sortir, car l'Éternel l'avait frappé. 21 Le roi Ozias fut lépreux jusqu'au jour de sa mort ; il habita, lépreux, dans une maison d'isolement, car il fut exclu de la maison de l'Éternel ; et Jotham, son fils, fut chef de la maison du roi, jugeant le peuple du pays.

Ozias devient furieux contre les sacrificateurs qui le réprimandent (verset 19). Il est là, l'encensoir à la main, avec l'intention de faire quelque chose de beau. Est-il là en train de faire un acte religieux, quelque chose qui le fait se sentir bien, des gens qui savent tout mieux viennent lui dire qu'il n'a pas le droit de faire ça ! Lui, le grand homme béni par Dieu ! Pour lui, les sacrificateurs sont des gens qui prennent la Bible beaucoup trop au pied de la lettre. Ils ne te laissent aucune marge pour vivre la foi à ta manière.

Ozias ne veut rien entendre. En fait, il s'oppose aux statuts de Dieu. Alors qu'il s'emporte contre les sacrificateurs, la lèpre éclate sur lui, sur son front. Le front fait référence à la pensée de l'homme, à son intellect. Il symbolise le fait que l'intellect domine sur les choses de Dieu. Il représente la surestimation de la raison humaine dans le service de Dieu.

Ozias a ses propres pensées sur ce qu'il peut faire au service de Dieu et suit ces pensées. Les circonstances dans lesquelles la lèpre éclate sont décrites plus en détail. Cela se produit « devant les sacrificateurs, dans la maison de l'Éternel, près de l'autel de l'encens ». Les circonstances dans lesquelles il pèche rendent son péché très grave.

Dieu aurait pu frapper Ozias de toutes sortes de maladies ou même de la mort, mais Il le frappe de la lèpre. La lèpre est une image du péché qui éclate chez l'homme. Dans l'Ancien Testament, nous rencontrons trois personnes chez qui la lèpre éclate. Il y a d'abord Marie. Elle prétend d'avoir la même autorité que Moïse (Nom 12:1-10). Nous le voyons aussi chez Guéhazi. Guéhazi ne se contente pas d'être un serviteur, il veut être

seigneur (2Roi 5:20-27). Nous le voyons ici avec Ozias. Dans les trois cas, l'orgueil joue un rôle.

Le principal sacrificateur Azaria le chasse (verset 20). Aussi « tous les sacrificateurs », avec Azaria, se retournent contre Ozias. Il devrait en être aussi ainsi quand la volonté propre se révèle dans l'église. Tous les membres de l'église, qui sont tous des sacrificateurs, devraient avoir la même aversion pour le péché que le Seigneur Jésus, le vrai principal sacrificateur. Par la lèpre Ozias se rend compte de sa folie. Il ne résiste pas à son expulsion, mais y coopère en se hâtant de sortir la maison de l'Éternel.

Azaria signifie 'l'Éternel est mon aide', et Ozias signifie 'l'Éternel est ma force'. Le nom de son père Amatsia signifie 'celui que l'Éternel a fortifié'. Le nom de sa mère, Jecolia (verset 3), signifie 'que l'Éternel a fortifié'. Tout ce qui concerne Ozias évoque la puissance de l'Éternel. S'il en était resté conscient et n'avait pas commencé à compter sur ses propres forces, il n'aurait pas eu à vivre comme un isolé jusqu'au jour de sa mort (verset 21). Il était privé de service envers Dieu et aussi de communion avec les membres du peuple de Dieu (Lév 13:46). Pendant cette période d'isolement, il a cependant eu beaucoup de temps pour réfléchir à ce qu'il avait fait, pour faire la paix avec Dieu à ce sujet.

2Chr 26:22-23 | La mort d'Ozias

22 Le reste des actes d'Ozias, les premiers et les derniers, Ésaïe, fils d'Amots, le prophète, les a écrits. 23 Ozias s'endormit avec ses pères, et on l'enterra auprès de ses pères, dans le champ de la sépulture des rois ; car on dit : Il est lépreux. Et Jotham, son fils, régna à sa place.

Pour la suite de l'histoire d'Ozias, le chroniqueur se réfère non pas comme d'habitude aux archives des rois, au livre des rois d'Israël et de Juda, mais à ce qu'Ésaïe a écrit sur lui (verset 22). Ésaïe a fait des recherches et décrit le long règne d'Ozias. Dans le livre d'Ésaïe, le Saint Esprit n'a fait retranscrire de cette description que ce qui est utile à notre connaissance.

Quand Ozias meurt, il est enterré dans un lieu résultant de sa lèpre (verset 23). Il n'est pas enterré avec les rois, mais « auprès de ses pères, dans le champ de la sépulture des rois », probablement un champ adjacent. Son fils Jotham devient roi à sa place.

Au cours de la dernière année d'Ozias, Ésaïe, l'un des plus grands prophètes d'Israël, est appelé à son service (Ésa 1:1 ; 6:1). À cette occasion, Ésaïe voit la gloire de l'Éternel, c'est-à-dire la gloire du Seigneur Jésus (Ésa 6:1 ; Jn 12:41). À la lumière de cette gloire, non seulement Ozias, mais aussi tout le peuple et Ésaïe aussi sont impurs. Mais il est aussi question de propitiation pour le péché (Ésa 6:5-7).

Sur la période qui suit la mort d'Ozias en Israël et sur la condition spirituelle du peuple, on trouve beaucoup de choses dans le livre du prophète Ésaïe. Le prophète Osée prêche aussi à cette époque et sa prophétie éclaire aussi la condition spirituelle du peuple (Osé 1:1).

2 Chroniques 27

2Chr 27:1-9 | Jotham, roi de Juda

1 Jotham était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna seize ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jerusha, fille de Tsadok. 2 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait Ozias, son père ; seulement il n'entra pas dans le temple de l'Éternel. Le peuple toutefois se corrompait encore. 3 Ce fut lui qui bâtit la porte supérieure de la maison de l'Éternel ; et il fit beaucoup de constructions sur la muraille d'Ophel. 4 Il bâtit des villes dans la montagne de Juda et il bâtit dans les forêts des châteaux et des tours. 5 Il fit la guerre contre le roi des fils d'Ammon et l'emporta sur eux ; les fils d'Ammon lui donnèrent cette année-là 100 talents d'argent, 10 000 cors de froment et 10 000 d'orge ; les fils d'Ammon lui payèrent cela aussi la deuxième année et la troisième. 6 Jotham devint fort, car il régla ses voies devant l'Éternel, son Dieu. 7 Le reste des actes de Jotham, toutes ses guerres, et ses voies, voici, ces choses sont écrites dans le livre des rois d'Israël et de Juda. 8 Il était âgé de 25 ans quand il commença à régner ; et il régna 16 ans à Jérusalem. 9 Jotham s'endormit avec ses pères, et on l'enterra dans la ville de David ; et Achaz, son fils, régna à sa place.

Jotham succède à son père Ozias. Il a 25 ans lorsqu'il prend place sur le trône (verset 1), pour n'exercer la royauté que pendant une période de 16 ans. Il n'est pas improbable qu'il ait partagé la première partie de sa royauté avec son père Ozias pendant sa lèpre et qui n'a pas pu exercer le gouvernement proprement dit.

Le nom de sa mère et sa lignée sont aussi mentionnés. Il s'agit d'une femme qui craint Dieu et qui a élevé Jotham dans la crainte de l'Éternel. Tout au long de ses responsabilités gouvernementales, Jotham a fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel (verset 2). En fait, Jotham est l'une des rares personnes de la Bible dont nous ne lisons rien de mauvais. De lui, nous ne lisons que de bonnes choses.

Par conséquent, quand il est dit qu'il a agi « selon tout ce qu'avait fait son père Ozias », cela fait référence à la première partie du règne d'Ozias. Il

est dit avec insistance que Jotham n'a pas suivi son père dans le mal. Il n'est pas entré dans le temple de l'Éternel, ce que son père avait fait, ce qui indique qu'il a été mis en garde par le mauvais exemple de son père. Il suit son père dans le bien, et non dans le mal (cf. 3Jn 1:11a).

Le peuple ne suit pas Jotham dans le bien. Alors que Jotham a été averti par le mauvais exemple de son père et le jugement de Dieu sur celui-ci, le peuple continue « encore » ses pratiques dépravées. Le mot « encore » est important. Ils ne commencent pas à pécher seulement à l'époque de Jotham, mais ils continuent ce qu'ils font déjà. Cela montre la persistance dans le péché malgré les avertissements de prophètes comme Ésaïe, Michée et Osée et les bons exemples de rois dans leurs bons jours. La condition pécheresse du peuple est vivement dénoncée par Ésaïe (Ésa 1:1-31).

Comme son père Ozias dans ses bonnes années, Jotham est aussi un bâtisseur et un guerrier (versets 3-5). Sa première construction, la porte supérieure, a trait à la maison de l'Éternel (verset 3). Il est probable que la porte supérieure forme le lien entre le palais et le temple, entre la demeure du roi et l'habitation de l'Éternel. Il est aussi important que cette connexion soit bonne. C'est sa principale préoccupation. Il devrait en être de même pour nous.

Ses autres bâtiments sont des villes, des châteaux et des tours (verset 4). Les villes sont des communautés vivantes et les châteaux et les tours servent à se protéger contre les puissances hostiles ou les bandes prédatrices. Il est important que nous jouissions de la communion avec les frères et sœurs et que nous n'abandonnons donc pas le rassemblement de nous-mêmes (Héb 10:24-25). Si nous restons seuls, nous sommes une proie facile pour l'ennemi. Nous devons aussi être toujours vigilants, de peur de devenir la proie de la pensée du monde (Col 2:8).

Bâtir et fortifier sont de bonnes activités. Nous avons la responsabilité de nous nous édifier [littéralement : bâtissant notre vie] sur notre très sainte foi (Jud 1:20a). En même temps, il y a le danger de s'appuyer sur nos constructions. Les prophètes mettent en garde contre le fait de bâtir des murailles et des tours sans avoir confiance en l'Éternel (Ésa 2:15 ; Osé 8:14). Dans toutes nos activités, nous ne devons jamais oublier que la véritable force et la protection viennent de Dieu seul.

En plus d'être un bâtisseur, Jotham est aussi un guerrier (verset 5). Il soumet les Ammonites et leur impose des taxes. Il en perçoit pendant trois années consécutives, probablement les trois dernières années de son règne. Les 100 talents d'argent, qu'Amatsia a perdus à cause d'un mauvais investissement (2Chr 25:6-9), reviennent ici.

Chaque victoire que nous remportons pour le Seigneur produit à la fois un résultat immédiat et un résultat à long terme. Chaque victoire nous rend plus forts spirituellement et cela fonctionne aussi longtemps que nous restons dépendants du Seigneur.

C'est ce que nous voyons avec Jotham. Il continue à bien faire. Il fortifie sa position aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cela se produit parce qu'il fait tout en sachant qu'il vit devant l'Éternel, son Dieu (verset 6). L'Éternel est « son Dieu ». Dans ce cas, cela indique qu'il a une relation personnelle avec Dieu. Il devait être un homme de prière, qui a demandé constamment à l'Éternel comment il doit arranger ses voies.

Il en est de même pour nous. La relation personnelle avec le Seigneur dans la prière est le secret de la force dans notre vie. Ce n'est qu'à cette condition que nos voies seront orientées vers Lui et qu'Il pourra les bénir. Les ancêtres de Jotham se sont plus tard fourvoyés parce qu'ils ont oublié de vivre de cette relation personnelle avec l'Éternel afin de marcher sur le chemin de la foi à partir de là.

Avec cette observation, le chroniqueur est arrivé au terme de sa description de la vie de Jotham. La suite de l'histoire de Jotham se trouve dans les annales des rois d'Israël et de Juda (verset 7). Parmi « ses guerres », nous pourrions inclure celles contre les Ammonites (verset 5) et peut-être aussi celles contre la Syrie et les dix tribus (2Roi 15:36-37). Le récit de « ses voies » aura été une lecture encourageante pour l'Israélite craignant Dieu. Après tout, ce sont les voies qu'il a suivies « devant l'Éternel, son Dieu » (verset 6). Il est toujours bon de lire des biographies d'hommes et de femmes qui ont vécu devant le Seigneur.

Il répète ensuite ce qui a déjà été dit au verset 1 (verset 8). Il souligne la valeur de cette vie pour l'Éternel. Après cette vie précieuse, dont nous n'avons que quelques événements dans l'Écriture, Jotham « s'endormit avec ses pères » (verset 9). Il est enterré « dans la ville de David ». C'est là

qu'il attend, encore, la résurrection qui aura lieu à la venue du Seigneur Jésus.

Jotham est remplacé par son fils Achaz. Ce fils est un mauvais homme. Il n'a rien de commun avec son père. C'est ce que nous voyons dans le chapitre suivant.

2 Chroniques 28

2Chr 28:1-4 | Achaz, roi de Juda

1 Achaz était âgé de 20 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 16 ans à Jérusalem. Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, comme [avait fait] David, son père ; 2 mais il marcha dans les voies des rois d'Israël, et même il fit des images de métal coulé pour les Baals ; 3 il fit fumer [de l'encens] dans la vallée du fils de Hinnom et brûla ses fils par le feu, selon les abominations des nations que l'Éternel avait déposées devant les fils d'Israël. 4 Il offrait des sacrifices et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines, et sous tout arbre vert.

Achaz succède à son père Jotham, qui craint Dieu, en tant que roi (verset 1). Il est alors âgé de 20 ans. Il règne aussi longtemps que son père, 16 ans (2Chr 27:1), mais le contraste avec son père est énorme. De même que rien de mauvais n'est dit de Jotham, rien de bon n'est dit d'Achaz. Cependant, sa vie n'est pas comparée à celle de son père Jotham, mais à celle de « David, son père ». Il n'est pas dit d'Achaz qu'il fait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, mais qu'il ne fait pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. David l'a fait. David est l'homme selon le cœur de Dieu, alors que Dieu ne trouve rien dans la vie d'Achaz qui soit une joie pour son cœur. Avec Achaz, le bien est complètement absent.

Jotham « fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (2Chr 27:2), mais Achaz marche « dans les voies des rois d'Israël » (verset 2). Il rejette le bon exemple de son père. Les méchants rois d'Israël, dont aucun ne fait le bien aux yeux de l'Éternel, sont les exemples qui lui plaisent. Ce n'est cependant pas tout. « Même », c'est-à-dire en plus, il fait des idoles pour les Baals. Achaz dénonce l'alliance avec l'Éternel. Ses péchés s'accumulent. Il fume de l'encens aux idoles. Il le fait « dans la vallée du fils de Hinnom ». Le nom 'géhénne', enfer, est dérivé du nom de la vallée et des pratiques qui s'y déroulent (2Chr 33:6 ; Mc 9:43).

Il sert aussi abominablement les Baals en leur sacrifiant ses fils (verset 3). Ce faisant, Achaz suit complètement les traces des nations païennes qui

commettent ces abominations. L'Éternel a dépossédé ces nations païennes devant les Israélites et a ainsi montré à son peuple son aversion pour ces nations et leurs pratiques. Qu'Achaz s'unisse à ce que Dieu abhorre en commettant leurs abominations est une grande et grossière insulte à l'Éternel. Son idolâtrie est si générale qu'il fait de tout endroit qu'il juge bon de faire un lieu de sacrifice aux idoles (verset 4).

Nous pouvons nous demander avec étonnement comment il est possible qu'un père aussi craignant Dieu ait un fils aussi impie. Il n'y a pas de réponse facile à cette question. Nous rencontrons ce problème plus souvent. David a eu des fils rebelles comme Absalom et Adonija. Aujourd'hui aussi, il y a des croyants qui craignent Dieu et qui ont des enfants qui vivent dans la rébellion contre Dieu.

Il y a parfois des erreurs identifiables dans l'éducation des enfants, en partie dues à un manque de maîtrise de soi, comme dans le cas de David. Nous devons en tirer des leçons. Mais parfois, il est impossible de l'expliquer. Nous devons apprendre à l'accepter et à ne pas penser que nous pouvons mettre le doigt sur les causes. Lorsque nous connaissons ces cas, la meilleure réponse est que cela nous amène à prier pour eux et leurs parents.

Ce qui est certain, c'est que chaque enfant a sa propre responsabilité dans les choix qu'il fait. Si l'enfant fait de mauvais choix, les parents ne doivent pas en être tenus pour responsables. Dieu non plus. Chacun est puni pour ses propres péchés, les parents pas pour ceux des enfants et les enfants pas pour ceux des parents (Deu 24:16).

2Chr 28:5-7 | La discipline de l'Éternel

5 L'Éternel, son Dieu, le livra en la main du roi de Syrie ; [les Syriens] le frappèrent et lui prirent un grand nombre de captifs qu'ils amenèrent à Damas. Il fut aussi livré en la main du roi d'Israël, qui lui infligea une grande défaite. 6 Pékakh, fils de Remalia, tua en un seul jour 120 000 [hommes] de Juda, tous hommes vaillants ; car ils avaient abandonné l'Éternel, le Dieu de leurs pères. 7 Zicri, un homme fort d'Éphraïm, tua Maascéïa, fils du roi, et Azrikam, prince de la maison [du roi], et Elkana, le second après le roi.

L'infidélité d'Achaz entraîne la discipline de Dieu sur lui (verset 5). Dieu est appelé ici « son Dieu ». Ce n'est pas parce qu'Achaz a un lien quel-

conque avec Dieu, mais parce que Dieu ne renonce pas à ses droits sur son pays et à son représentant dans ce pays. Achaz peut nier ces droits, mais ce n'est pas pour cela que Dieu y renonce. C'est précisément pour cela qu'Il exerce sa discipline sur lui et sur son peuple (Am 3:2). Il exerce cette discipline en le livrant au pouvoir du roi de Syrie et à celui du roi d'Israël.

La Syrie et Éphraïm se sont ligués pour se rendre forts contre l'Assyrie. Dieu utilise cette alliance répréhensible des dix tribus avec la Syrie comme une verge disciplinaire pour les deux tribus. Un grand groupe de captifs est emmené à Damas par le roi de Syrie. Le roi d'Israël inflige une sévère défaite à Achaz. Achaz a choisi de marcher dans les voies des rois d'Israël (verset 2) et fait maintenant l'expérience de ce que cela entraîne. Celui qui s'associe à la méchanceté fait l'expérience de la méchanceté.

Pékakh, le roi d'Israël, a l'occasion de tuer 120 000 hommes en Juda en une seule journée (verset 6). Qu'autant d'hommes, tous hommes vaillants, et cela en un jour, soient tués montre la rapidité et la férocité de ce jugement de l'Éternel. Pékakh est capable d'agir ainsi parce que Juda – c'est-à-dire le roi et le peuple, « ils » – est séparé de l'Éternel. Cela ne veut pas dire que Pékakh et les dix tribus sont en relation avec l'Éternel. Ils sont tout aussi séparés de l'Éternel et tout aussi méchants. Mais Juda a une plus grande responsabilité parce que l'Éternel habite toujours dans sa maison à Jérusalem au milieu d'eux. L'abandon du Seigneur par les deux tribus et les dix tribus a conduit à ce drame fraternel sans précédent.

Un homme de l'armée de Pékakh fait l'objet d'une mention spéciale. Il s'agit de « Zicri, un homme fort d'Éphraïm » (verset 7). Zicri est appelé « un homme fort », mais il l'est dans un sens différent de celui des hommes forts de David, par exemple. Les hommes forts de David sont devenus des hommes forts dans une bataille pour David et contre les ennemis d'Israël. Zicri est un homme fort aux yeux du peuple.

Il tue trois personnes qui appartiennent au peuple de Dieu. Il le fait d'un point de vue stratégique. Les personnes qu'il tue ont une relation étroite avec le roi. Il s'agit d'un parent, d'un prince de la maison du roi et le second après le roi. La mort de ces personnes aura anéanti les derniers espoirs d'Achaz de bénéficier d'un quelconque soutien dans son voisinage immédiat. Il a besoin de ce soutien parce qu'il ne pense pas à l'Éternel.

En Ésaïe 7, nous lisons le but de l'attaque de la Syrie et d'Israël. Il s'agit de détrôner Achaz et d'établir un roi syrien sur Juda, un certain « fils de Tabeël » (Ésa 7:6). Là il apparaît qu'Achaz est acculé. Il semble que la maison de David soit finie. C'est alors qu'Ésaïe vient à lui. Achaz peut demander un signe. Sa réponse est factice, hypocrite (Ésa 7:10-13). Il y a longtemps qu'il a placé ses espoirs dans l'Assyrie. Il n'y a aucune volonté de sa part de demander de l'aide à l'Éternel.

Vient ensuite la prophétie, non pas pour Achaz, mais pour la maison de David, sur la vierge qui concevra (Ésa 7:14). Nous en voyons l'accomplissement en Matthieu 1 (Mt 1:18-23). Dans cette sombre histoire, Dieu fait briller la lumière de l'avenir. En Christ, qui est né de la vierge selon la prophétie d'Ésaïe, la lampe de la maison de David continue de brûler.

2Chr 28:8-11 | L'Éternel parle aux Israélites

8 Les fils d'Israël emmenèrent d'entre leurs frères 200 000 captifs, femmes, fils et filles ; ils leur enlevèrent aussi un grand butin, et ils amenèrent le butin à Samarie. 9 Or il y avait là un prophète de l'Éternel, nommé Oded. Il sortit à la rencontre de l'armée qui revenait à Samarie et leur dit : Voici, dans son courroux contre [ceux de] Juda, l'Éternel, le Dieu de vos pères, les a livrés entre vos mains, et vous les avez tués avec une rage qui est parvenue jusqu'aux cieux. 10 Et maintenant, vous pensez vous assujettir comme serviteurs et servantes les fils de Juda et de Jérusalem ! N'avez-vous pas avec vous, ne concernant que vous, des péchés contre l'Éternel, votre Dieu ? 11 Maintenant écoutez-moi : renvoyez les captifs que vous avez emmenés captifs d'entre vos frères ; car l'ardeur de la colère de l'Éternel est sur vous.

Les Israélites ont déjà tué 120 000 hommes (verset 6). Maintenant, ils emmènent aussi 200 000 « femmes, fils et filles » en captivité (verset 8). Il est frappant de constater qu'il est dit qu'ils les ont emmené « d'entre leurs frères ». Il s'agit d'un peuple de frères. Sur eux, les Israélites pillent aussi beaucoup de butin qu'ils amènent à Samarie. Juda subit donc une énorme perte de personnes et de biens. S'éloigner de l'Éternel n'apporte jamais de gain, mais toujours des pertes. Le fait que tout cela se passe entre frères rend l'affaire encore plus tragique. En fait, les vainqueurs aussi sont des perdants. La suite de l'histoire le montre clairement.

Un prophète vient de Samarie, Oded (verset 9). Il est remarquable qu'il se retrouve là, au centre de l'Israël impie. Il va à la rencontre de l'armée qui se dirige vers Samarie avec les captifs et le butin. Le prophète n'a pas de message agréable à leur adresser. Il ne vient pas pour les féliciter de leur victoire, mais pour pointer leurs péchés au nom de Dieu et annoncer son jugement sur eux. Il fait preuve d'un grand courage pour parler ainsi à un peuple dans un état d'esprit de victoire et pour l'appeler à devenir humble à cause de sa propre condition (cf. Deu 9:5 ; Rom 11:20-21).

Oded rappelle aux Israélites qu'ils ne doivent la victoire qu'à la courroux de l'Éternel contre Juda. Le prophète les réprimande fermement sur la façon dont ils se sont déchaînés contre Juda. Ils se sont déchaînés avec une fureur qui a fait monter les cris de leurs victimes jusqu'aux cieux. Et comme si tout cela ne suffisait pas, ils ont aussi assujetti les fils de Juda et de Jérusalem pour les utiliser comme esclaves et servantes (verset 10a), ce qui est expressément interdit par l'Éternel (Lév 25:46b). N'ont-ils donc aucune idée de la culpabilité qu'ils ont eux-mêmes envers l'Éternel, leur Dieu (verset 10b) ?

Oded rappelle aux dix tribus que la colère de l'Éternel est sur elles. Dieu s'est servi d'eux comme d'une verge disciplinaire pour punir Juda. Mais la colère de Dieu s'abat aussi sur la verge disciplinaire lorsqu'ils agissent selon leur propre volonté. Nous voyons la même chose, par exemple, avec l'Assyrie utilisée par Dieu comme verge disciplinaire contre Israël. Ce peuple sera de même jugé pour son infidélité à l'Éternel (Ésa 10:5-19).

Après ses paroles sérieuses, Oded les appelle à l'écouter et à faire ce qu'il dit (verset 11). Ils doivent renvoyer « les captifs que vous avez emmenés captifs d'entre vos frères » en Juda. Ils doivent le faire car l'ardeur de la colère de l'Éternel est sur eux. L'Éternel est très irrité par l'exercice de leur violence. Ils ont amené sa discipline sur Juda, mais en la mettant en œuvre, ils n'ont pas tenu compte de Lui ni de leurs propres pratiques pécheresses. Ils l'ont fait dans l'orgueil.

Pour nous, cela contient une leçon au cas où nous devrions personnellement signaler les actes répréhensibles de quelqu'un ou si la discipline doit être exercée dans l'église. Nous devrions alors être conscients que nous

ne sommes pas meilleurs et que nous ne devrions pas non plus exercer la discipline dans une attitude hautaine (Gal 6:1 ; 1Cor 5:2).

2Chr 28:12-15 | Réponse à la parole d'Oded

12 Des hommes parmi les chefs des fils d'Éphraïm, Azaria, fils de Jokhanan, Bérékia, fils de Meshillémoth, Ézéchias, fils de Shallum, et Amasça, fils de Hadlaï, se levèrent contre ceux qui revenaient de l'armée, 13 et leur dirent : Vous ne ferez pas entrer ici les captifs car vous prévoyez [en réalité], pour notre culpabilité devant l'Éternel, d'ajouter à nos péchés et à notre crime ; en effet notre crime est grand, et l'ardeur de la colère est sur Israël. 14 Alors les gens armés abandonnèrent les captifs et le butin devant les chefs et devant toute l'assemblée. 15 Et les hommes qui viennent d'être nommés par [leurs] noms se levèrent et prirent les captifs ; ils vêtirent, en prenant sur le butin, tous ceux parmi eux qui étaient nus ; ils les vêtirent et les chaussèrent, leur donnèrent à manger et à boire, et leur oignirent [le corps] ; ils conduisirent sur des ânes tous ceux qui étaient faibles, et les amenèrent à Jéricho, la ville des palmiers, auprès de leurs frères ; puis ils s'en retournèrent à Samarie.

Il est rare que la parole de reproche d'un prophète ait été entendue aussi rapidement et aussi radicalement. La parole de Dieu, par l'intermédiaire du prophète, frappe quatre hommes (verset 12). Ce sont des chefs de famille d'Éphraïm, dont l'Esprit mentionne les noms. Il le fait parce que ce qu'ils font a une grande valeur devant l'Éternel (cf. Lc 10:30-37 ; Mt 25:31-40 ; Rom 12:20). Dans ces dix tribus méchantes, il semble y avoir des hommes ouverts à la parole de Dieu. Ils font partie des 7000 en Israël « tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal » (1Roi 19:18). Ils se lèvent contre ceux qui reviennent de l'armée et, suivant l'exemple d'Oded, ont le courage de leur parler de leur condition devant Dieu.

Les quatre hommes soulignent ce qu'a dit Oded et le complètent par leur reconnaissance de culpabilité (verset 13). Il y a déjà beaucoup de péchés, beaucoup de culpabilité et une colère ardente contre Israël. Doivent-ils maintenant en rajouter en emmenant leurs frères de Juda en captivité à Samarie ?

Les quatre hommes trouvent aussi une réponse immédiate. Les hommes armés ne s'y opposent pas, mais abandonnent tout le butin et le remettent

aux chefs et à toute l'assemblée (verset 14). Ils répondent par un assentiment inattendu, tout à fait inhabituel pour des soldats qui ont le butin entre les mains. Une telle soumission ne peut être que l'œuvre de l'Esprit de Dieu. C'est un point lumineux dans l'histoire des dix tribus.

L'Esprit agit encore plus loin dans les cœurs. Des hommes, désignés par leur nom (verset 15) – dont certainement les quatre hommes mentionnés (verset 12) – agissent comme de véritables 'bons Samaritains' (Lc 10:30-35). Leur traitement miséricordieux des prisonniers de guerre peut être qualifié d'unique.

Les nus sont habillés de vêtements et haussés de chaussures provenant du butin. Ils leur donnent à manger et à boire. Les blessés sont soignés avec de l'huile (cf. Ézé 16:9). Ceux qui sont trop faibles pour marcher sont doucement mis « sur des ânes » et transportés. Ils traitent leurs captifs avec une douceur remarquable. Ainsi, tous les captifs retournent auprès de leurs frères de Jéricho. Puis les 'bons Samaritains' retournent en Samarie.

Nous pouvons en tirer une leçon. Notre mission est de faire du bien à nos ennemis et de les traiter avec douceur au lieu de leur faire du mal et de les blesser. Notre tâche consiste à prier pour eux (Mt 5:44-45) et à vaincre le mal en eux par le bien (Rom 12:20-21). Si nous agissons ainsi, nous serons parfaits comme notre « Père céleste est parfait » (Mt 5:48). Une telle ligne de conduite peut aller à l'encontre de nos sentiments. Cependant, il ne s'agit pas de nos sentiments, mais de ce qui est droit aux yeux du Seigneur. Si nous faisons ce qui est droit à ses yeux, nos sentiments seront d'accord. Il remplira nos cœurs de son amour.

2Chr 28:16-19 | Autre discipline de l'Éternel

16 En ce temps-là, le roi Achaz envoya [des messagers] vers les rois d'Assyrie pour qu'ils l'aident. 17 De nouveau, les Édomites vinrent frapper Juda et emmenèrent des captifs. 18 Les Philistins aussi se jetèrent sur les villes du pays plat et du sud de Juda ; ils prirent Beth-Shémesh, Ajalon, Guedéroth, Soco et les villages qui en dépendent, Thimna et les villages qui en dépendent, et Guimzo et les villages qui en dépendent ; et ils y habitèrent. 19 En effet l'Éternel abaissa Juda, à cause d'Achaz, roi d'Israël, car il avait rejeté tout frein en Juda, et avait beaucoup péché contre l'Éternel.

Achaz ne devait pas être amené à reconnaître ses péchés par des mesures disciplinaires, ni par la grâce qui vient de lui être accordée. « En ce temps-là », c'est-à-dire au moment où il est menacé par le roi de Syrie et le roi d'Israël, il n'a pas recours à Dieu, mais il cherche à obtenir le soutien des rois d'Assyrie (verset 16). De plus, les Édomites sont venus vaincre Juda et ont emmené des captifs (verset 17 ; Abd 1:11 ; Jl 4:19). Les Philistins viennent aussi (verset 18). Ils s'emparent de plusieurs villes et ils y habitent.

La conduite d'Achaz cause au peuple de Dieu d'énormes pertes de territoire et de liberté. Il en est de même pour les vies des personnes qui s'égarèrent loin de Dieu. Ils perdent leurs bénédictions et leur liberté. Il est possible qu'ils pensent vivre en liberté précisément parce qu'ils expérimentent la vie selon la volonté de Dieu comme un joug. Cependant, elles s'apercevront que vivre sans Dieu, c'est vivre dans l'esclavage du péché.

L'Éternel est derrière tout cela. Il humilie Juda (verset 19) parce qu'Achaz, le chef de son peuple, entraîne le peuple à commettre de nombreux péchés contre Lui. Toute la politique d'Achaz consiste à empêcher le peuple de servir Dieu. C'est un grand déshonneur pour Lui. Il ne peut pas laisser de telles actions impunies. Achaz, cependant, ne laisse rien le pousser à s'humilier « sous la puissante main de Dieu » (1Pie 5:6). Nous constatons la même chose dans la suite.

2Chr 28:20-25 | Autre infidélité d'Achaz

20 Tilgath-Pilnéser, roi d'Assyrie, vint contre lui, et le traita en ennemi, et ne le fortifia pas : 21 Achaz avait dépouillé la maison de l'Éternel et la maison du roi et des chefs, et avait donné [les dépouilles] au roi d'Assyrie, mais il ne lui fut d'aucune aide. 22 Au temps de sa détresse, il ajouta aussi à son péché contre l'Éternel, lui, le roi Achaz ; 23 il offrit des sacrifices aux dieux de Damas qui l'avaient frappé et il dit : Puisque les dieux des rois de Syrie leur sont en aide, je leur offrirai des sacrifices, et ils me seront en aide. Mais ils furent sa ruine et celle de tout Israël. 24 Achaz rassembla les ustensiles de la maison de Dieu et les mit en pièces ; il ferma les portes de la maison de l'Éternel et se fit des autels dans tous les coins de Jérusalem. 25 Dans chacune des villes de Juda il fit des hauts lieux pour brûler de l'encens à d'autres dieux ; ainsi il provoqua à colère l'Éternel, le Dieu de ses pères.

La demande d'Achaz aux rois d'Assyrie de l'aider (verset 16) se retourne contre lui (verset 20). Le roi d'Assyrie vient effectivement voir Achaz, mais ce n'est pas pour l'aider. Au contraire, il le traite en ennemi. C'est un nouvel ennemi d'Achaz, un de plus. Achaz vide la maison de l'Éternel, sa propre maison et les maisons des princes riches pour avoir le roi d'Assyrie sur les bras (verset 21). Tout cela est vain. Il reste seul dans sa misère avec tous les ennemis qui lui rendent la vie très difficile.

Cela n'a aussi aucun effet sur sa relation avec l'Éternel. Sa détresse ne le pousse pas vers l'Éternel. Il continue à Lui être infidèle (verset 22). Dans sa folie, il a même recours aux dieux de Damas et leur offre des sacrifices (verset 23). Il remplace tout simplement le Dieu d'Israël par les idoles de la Syrie.

Le Saint Esprit mentionne le raisonnement insensé qu'il suit pour cela. Il raisonne en disant que les dieux des rois de Syrie les aident à remporter la victoire. Par conséquent, il veut aussi s'assurer leur soutien en leur sacrifiant. Pour faire ces sacrifices, Achaz a même reproduit l'autel de Damas (2Roi 16:10-13). À quel point un homme peut s'égarer loin de Dieu.

Et Achaz n'est pas le seul à s'être égaré loin de Dieu. Tout Israël le suit dans cette voie. Quelqu'un qui s'égaré de Dieu, et surtout s'il s'agit d'une personne occupant une position importante dans le peuple de Dieu, ne prend jamais ce chemin seul. On peut aussi penser aux parents envers leurs enfants. Achaz est un exemple de mise en garde pour tous ceux qui dirigent, quel que soit le contexte.

Achaz est complètement au pouvoir du diable. Il en est de même pour les gens, surtout les religieux, qui ne se laissent aucunement corriger par Dieu, ni par sa Parole, ni par des événements dramatiques. Ils courent, comme Achaz, sur le chemin de et vers la destruction. Rien ne peut les ralentir. À cause de ce qu'ils appellent des expériences traumatisantes avec Dieu, ils en ont complètement fini avec Lui. Tout ce qui leur rappelle Dieu est éliminé de leur vie et de leur environnement. Au lieu de cela, ils le recherchent dans d'autres façons de croire. Tout est bien, tant qu'il ne s'agit pas du Dieu de la Bible. C'est la façon de faire d'Achaz.

Achaz en a fini avec Dieu. Il rassemble les objets de la maison de Dieu avec lesquels il est servi et les met en pièces (verset 24). Il faut s'en débarrasser.

Il faut aussi faire en sorte que les autres ne puissent plus entrer dans la maison de Dieu. Il ferme donc ces portes. Non pas qu'il en ait assez de la religion, mais il décide lui-même comment il la vit. Il doit être possible d'exprimer ses émotions religieuses n'importe où, dès que l'on en ressent le besoin. C'est pourquoi il « se fit des autels dans tous les coins de Jérusalem ». Débarrasse-toi de l'étroitesse d'esprit de l'Éternel.

Ce qu'il fait à Jérusalem, il le fait dans toutes les villes de Juda (verset 25). Tout le monde, partout, doit pouvoir « brûler de l'encens à d'autres dieux ». Ça, c'est ouvert d'esprit. Le jugement de Dieu à ce sujet ne l'intéresse pas. Cependant, l'Esprit sonne la cloche de la mort : « Ainsi il provoqua à colère l'Éternel, le Dieu de ses pères. » C'est sur ces paroles sérieuses que le chroniqueur conclut sa description de la vie d'Achaz, une vie dans laquelle il n'a rien pu découvrir de positif.

2Chr 28:26-27 | La mort d'Achaz

26 Le reste de ses actes, et toutes ses voies, les premières et les dernières, voici, ils sont écrits dans le livre des rois de Juda et d'Israël. 27 Achaz s'endormit avec ses pères, et on l'enterra dans la ville, à Jérusalem ; mais on ne le mit pas dans les tombeaux des rois d'Israël. Et Ézéchias, son fils, régna à sa place.

La description du reste de l'histoire d'Achaz et de ses voies se trouve « dans le livre des rois de Juda et d'Israël » (verset 26). Nous ne connaissons pas ce livre. Nous n'en avons pas besoin non plus, car ce que nous avons lu sur Achaz dans les versets précédents le dessine en long et en large. Tous ses actes et ses manières décrits dans ce livre qui nous est inconnu ne sont que du pareil au même.

La vie méchante d'Achaz prend fin. À sa mort, il est enterré à Jérusalem. Cependant, il n'y a pas de tombeau d'honneur pour lui. Il n'est pas enterré dans les tombeaux des rois d'Israël.

Après cette remarque finale, le chroniqueur place Ézéchias, le fils d'Achaz, devant notre attention. Ézéchias devient roi à la place d'Achaz. Dans les quatre chapitres suivants (2 Chroniques 29-32), nous allons voir la grande grâce de Dieu. Cette grâce, c'est que Dieu a donné à un roi aussi méchant qu'Achaz un fils aussi craignant Dieu qu'Ézéchias, et la bénédiction qu'Il accorde à son peuple grâce à cela.

2 Chroniques 29

Introduction

Ézéchias, dont il est question dans ce chapitre et les trois suivants, est le fils craignant Dieu d'un père impie. Par la providence de Dieu, il a échappé à ce que son père le sacrifie aux idoles (2Chr 28:3). En Ézéchias, nous avons un merveilleux exemple d'un réveil. Il montre l'énergie de la foi, tandis que dans un réveil ultérieur sous Josias, dans les derniers chapitres de 2 Chroniques, nous observerons une profonde révérence pour les Écritures.

L'histoire d'Ézéchias est un exemple frappant de réveils qui ont aussi eu lieu dans l'histoire de la chrétienté. Cependant, ce n'est pas tant un exemple de réveil qui implique la conversion des pécheurs, mais la conversion des chrétiens, des chrétiens tièdes et dormants qui se réveillent à nouveau. Nous voyons ces réveils dans la Réforme du XVI^e siècle et dans le réveil du XIX^e siècle. Dans la Réforme du XVI^e siècle, l'accent est mis sur la prédication de la parole de Dieu. On le voit, en image, notamment avec Josias. Dans le réveil du XIX^e siècle, l'accent est mis sur l'adoration du Père et du Fils en raison de l'œuvre du Fils de la croix. Nous voyons cela, en image, en particulier avec Ézéchias.

Dans l'histoire d'Ézéchias, donc, la maison de Dieu est centrale. Nous voyons

1. la purification de la maison de Dieu (2 Chroniques 29) ;
2. la participation à la maison de Dieu (2 Chroniques 30) ;
3. les provisions pour la maison de Dieu (2 Chroniques 31) ;
4. la protection de la maison de Dieu (2 Chroniques 32).

Dans le réveil sous Ézéchias, on peut distinguer sept phases :

1. la réouverture du temple (2Chr 29:3) ;
2. la sanctification des Lévites et des sacrificateurs (2Chr 29:5-15) ;
3. la purification du temple (2Chr 29:16-19) ;
4. les sacrifices requis pour la dédicace du temple (2Chr 29:20-30) ;

5. des sacrifices supplémentaires pour exprimer la joie d'Ézéchias et de tout le peuple (2Chr 29:31-35) ;
6. la célébration de la Pâque (2Chr 30:1-27) ;
7. la purification de l'ensemble du pays (2Chr 31:1-21).

2Chr 29:1-3 | Ézéchias, roi de Juda

1 Ézéchias commença à régner à l'âge de 25 ans ; et il régna 29 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Abija, fille de Zacharie. 2 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait David, son père. 3 La première année de son règne, au premier mois, il ouvrit les portes de la maison de l'Éternel et les répara.

Avec le règne d'Ézéchias vient un temps de bénédiction pour le peuple qui durera 29 ans (verset 1). Cette période se fonde sur la grâce de Dieu, dans laquelle Il a sans doute accordé à la mère d'Ézéchias un rôle majeur. Son nom, Abija, signifie 'l'Éternel est mon père'. Elle est la fille de Zacharie, ce qui signifie 'l'Éternel se souvient'. Ces noms indiquent l'atmosphère spirituelle dans laquelle Ézéchias a été élevé.

En conséquence, Ézéchias fait « ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait son père David » (verset 2). La vie d'Ézéchias rappelle en tout la vie de David, l'homme selon le cœur de Dieu. Ézéchias montre immédiatement ce que son cœur recherche. La première chose qu'il fait est de rouvrir les portes de la maison de l'Éternel (verset 3), que son père Achaz avait fermées (2Chr 28:24). Un témoignage décisif de la part de quelqu'un qui vient de se convertir est une merveilleuse preuve de la sincérité de la conversion (cf. Act 9:20 ; Col 1:6).

Ézéchias n'ouvre pas seulement les portes, il les répare aussi. Il ne met pas, pour ainsi dire, les portes grandes ouvertes pour que n'importe qui puisse entrer facilement, mais il redonne aussi aux portes leur fonction. Une porte doit s'ouvrir pour ceux qui sont autorisés à entrer et doit rester fermée pour ceux qui ne le sont pas. Nous pouvons appliquer cela au service de l'église, la maison de Dieu maintenant. Tous ceux qui appartiennent à l'église peuvent participer au service de l'église. Ceux qui n'appartiennent pas à l'église ou les membres de l'église qui ne jugent pas le péché dans leur vie ne peuvent pas y participer.

2Chr 29:4-15 | La sanctification des Lévites

4 Il fit venir les sacrificateurs et les lévites et, les ayant assemblés sur la place orientale 5 il leur dit : Écoutez-moi, Lévites ! Maintenant, sanctifiez-vous, et sanctifiez la maison de l'Éternel, le Dieu de vos pères, et jetez la souillure hors du sanctuaire. 6 Car nos pères ont été infidèles, ils ont fait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, notre Dieu, et l'ont abandonné ; ils ont détourné leurs faces de la demeure de l'Éternel et lui ont tourné le dos. 7 Ils ont même fermé les portes du portique et ont éteint les lampes ; ils n'ont pas fait fumer l'encens, ni offert l'holocauste dans le lieu saint au Dieu d'Israël. 8 Alors la colère de l'Éternel a été sur Juda et sur Jérusalem, et il les a livrés à la vexation, à la destruction et au sifflement, comme vous le voyez de vos yeux. 9 Voici, à cause de cela, nos pères sont tombés par l'épée, et nos fils, nos filles et nos femmes sont en captivité. 10 Maintenant, j'ai à cœur de faire alliance avec l'Éternel, le Dieu d'Israël, afin que l'ardeur de sa colère se détourne de nous. 11 Maintenant, mes fils, ne soyez pas négligents, car c'est vous que l'Éternel a choisis, pour que vous vous teniez devant lui pour le servir, et pour être ses serviteurs et ceux qui lui offrent [ce qui se brûle sur l'autel]. 12 Alors les lévites se levèrent : Makthath, fils d'Amasçai, et Joël, fils d'Azaria, parmi les fils des Kehathites ; parmi les fils de Merari, Kis, fils d'Abdi, et Azaria, fils de Jehalléléël ; parmi les Guershonites, Joakh, fils de Zimma, et Éden, fils de Joakh ; 13 parmi les fils d'Élitsaphan, Shimri et Jehiel ; parmi les fils d'Asaph, Zacharie et Matthanias ; 14 parmi les fils d'Héman, Jekhiel et Shimhi ; parmi les fils de Jeduthun, Shemahia et Uziel. 15 Ils rassemblèrent leurs frères et se sanctifièrent ; et ils entrèrent selon le commandement du roi, d'après les paroles de l'Éternel, pour purifier la maison de l'Éternel.

Après avoir ouvert et réparé les portes, Ézéchias fait venir les sacrificateurs et les Lévites et les assemble sur la place orientale (verset 4). Avec les portes ouvertes et réparées appartient un sacerdoce et un service lévitique sanctifiés. Les portes de la maison de Dieu peuvent être ouvertes, mais pas à la chair ou à l'homme naturel, car ils ne peuvent pas y servir. Seul le croyant dans son caractère de sacrificateur et de serviteur (Lévite) peut y entrer. Le fait qu'ils se tiennent sur la place orientale signifie qu'ils se tiennent du côté où le soleil se lève. C'est le côté qui parle d'un nouveau jour, d'un nouveau départ, d'espoir pour l'avenir.

Les événements qui se déroulent ensuite dans ce chapitre peuvent être résumés comme suit :

1. D'abord, les Lévites se mettent au travail (versets 5-15),
2. puis les sacrificateurs (verset 16).
3. Ensemble, ils font le travail, avec lequel ils finissent le seizième jour du premier mois (verset 17).
4. Ils rendent compte du résultat à Ézéchiass (versets 18-19),
5. qui organise alors l'inauguration festive du temple (versets 20-36).

Lorsque les sacrificateurs et les Lévites se sont rassemblés, Ézéchiass s'adresse aux Lévites (verset 5). Ils doivent commencer par se sanctifier eux-mêmes, puis ils doivent sanctifier la maison de l'Éternel. Sanctifier signifie mettre à part ou détacher d'un usage commun et lui donner un but particulier. Les Lévites doivent d'abord prendre conscience que leur service est spécialement consacré à l'Éternel et que cela s'applique aussi à la maison de l'Éternel. Parce que la souillure présente fait obstacle à la sanctification, elle doit être ôtée.

Cela s'applique aussi à notre vie et à l'église. Nous ne pouvons pas vivre une vie sainte s'il y a de l'impureté dans notre vie. Cette impureté doit d'abord être ôtée de notre cœur et de notre vie par la confession et le jugement de soi. C'est alors que le Seigneur pourra nous utiliser à son service.

Ézéchiass raconte comment il a été possible à la souillure de pénétrer dans le sanctuaire. Elle est due à l'infidélité « de nos pères » (verset 6). Ils ont abandonné l'Éternel, ne laissant aucun œil pour sa demeure. Ils ont vécu en tournant le dos à l'Éternel (cf. Ézé 8:16 ; Jér 32:33). D'autres choses ont rempli leur champ de vision. S'il n'y a plus de relation avec le Seigneur, l'église en tant que sa demeure disparaît aussi de notre intérêt. Nous n'avons alors plus d'œil pour elle.

Ce n'est pas seulement qu'il n'y a plus d'œil pour la demeure de Dieu, mais leurs actions ont eu pour but de rendre la demeure de Dieu inutilisable. Tout d'abord, les portes du portique sont fermées (verset 7). Lorsque les portes sont fermées, cela signifie que les adorateurs sont mis à l'écart. Il fait remarquer que les lampes sont éteintes, ce qui signifie que la lumière de la Parole et de l'Esprit ne brille pas. L'encens n'est pas non plus fait fumer, ce

qui signifie qu'il n'y a pas de prière (Psa 141:2). Si un holocauste n'est plus offert au Dieu d'Israël, cela signifie que la personne et l'œuvre de Christ ont été abandonnées comme seule base pour s'approcher de Dieu.

Nous pouvons faire une application à notre corps, car le corps du croyant est le temple du Saint Esprit (1Cor 6:19). Si « nous purifions nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit » (2Cor 7:1), alors

1. les portes d'accès à Dieu s'ouvrent à nouveau,
2. les lampes du témoignage au monde extérieur s'allument à nouveau,
3. l'encens de la prière s'élève à nouveau, et
4. les holocaustes de l'adoration sont apportés à nouveau.

Tout cela est le résultat d'un réveil dans notre vie personnelle.

Ézéchias est conscient qu'à cause de l'état de la maison de Dieu, « la grande colère de l'Éternel est sur Juda et sur Jérusalem » (verset 8). Il reconnaît que l'Éternel a dû livrer Juda et Jérusalem « à la vexation, à la destruction et au sifflement » [sifflement est un signe de mépris ; on siffle pour se moquer]. Cela ne s'applique-t-il pas aussi à la chrétienté ? À cause de la grande infidélité des chrétiens et de leurs égarements fréquents et profonds par rapport à la parole de Dieu, la chrétienté n'est-elle pas devenue elle aussi une moquerie ? Au lieu d'attirer les gens, ils en sont rebutés. Les querelles fréquentes, l'admission d'enseignements et de pratiques pécheurs et la recherche de choses terrestres et mondaines au lieu des choses de Dieu sont autant de choses qui détruisent l'église de Dieu en tant que témoin pour Lui.

Beaucoup ont péri par l'épée (verset 9). D'autres, les faibles, les vulnérables, ont été en captivité (2Chr 28:8). Tous les écarts par rapport à la parole de Dieu et l'oubli de son temple ont causé de grandes pertes aux membres du peuple de Dieu. Aujourd'hui, nous voyons des églises locales se disloquer en imposant à l'église des innovations qui ne trouvent aucun fondement dans la parole de Dieu. Nous devons revenir à la parole de Dieu.

Ézéchias veut faire une alliance avec l'Éternel (verset 10). Achaz est allé si loin que tout lien avec Dieu a été coupé. Ézéchias rétablit ce lien. Il le fait selon une intention de son cœur. Ézéchias a le cœur bien concentré, il est entièrement tourné vers l'Éternel et sa volonté. Ce faisant, il s'adresse à

nouveau aux Lévites, qu'il appelle maintenant « mes fils » (verset 11). Ce faisant, il souligne le privilège de leur permettre de servir l'Éternel en tant que 'fils de rois'. Il leur rappelle ce à quoi le Seigneur les a appelés : « Pour que vous vous teniez devant lui pour le servir, et pour être ses serviteurs et ceux qui lui offrent [ce qui se brûle sur l'autel] » (cf. Nom 8:14 ; Deu 33:10).

Les paroles d'Ézéchias sont entendues. Des hommes issus des trois familles de Lévites – Kehath, Merari et Guershon – se lèvent (verset 12), ainsi que des trois familles de chantres – Asaph, Héman et Jeduthun (versets 13-14). Les Lévites font aussi intervenir leurs frères (verset 15). Ceux-ci viennent « selon le commandement du roi », qui repose sur l'autorité supérieure des « paroles de l'Éternel », c'est-à-dire la parole de Dieu. Le commandement du roi est déjà obligatoire ; en l'écoutant, ils agissent aussi selon la volonté de Dieu. Avant de commencer le travail, ils se purifient d'abord eux-mêmes. Ce n'est qu'ensuite qu'ils commencent à travailler avec le temple. C'est aussi le bon ordre : faites d'abord attention à toi-même, puis au troupeau (Act 20:28 ; 1Tim 4:16).

2Chr 29:16-19 | La purification du temple

16 Les sacrificateurs entrèrent à l'intérieur de la maison de l'Éternel pour la purifier. Ils jetèrent dehors, dans le parvis de la maison de l'Éternel, toutes les impuretés qu'ils trouvèrent dans le temple de l'Éternel, et les lévites les prirent pour les jeter dehors dans le torrent du Cédron. 17 Ils commencèrent la sanctification le premier [jour] du premier mois ; le huitième jour du mois, ils vinrent au portique de l'Éternel et sanctifièrent la maison de l'Éternel pendant huit jours. Le seizième jour du premier mois, ils avaient achevé. 18 Ils entrèrent ensuite chez le roi Ézéchias, et dirent : Nous avons purifié toute la maison de l'Éternel, l'autel de l'holocauste et tous ses ustensiles, la table des [pains] à placer en rangées et tous ses ustensiles ; 19 nous avons mis en état et sanctifié tous les ustensiles que le roi Achaz avait rejetés pendant son règne, pendant son péché ; voici, ils sont devant l'autel de l'Éternel.

Ensuite, le temple est purifié (verset 16). Tout ce qui est contraire à ce que Dieu a dit est jeté dehors. Tous les objets destinés au service doivent être sanctifiés et mis en ordre. Avec détermination et promptitude, Ézéchias procède à une explosion de zèle. Il procède aussi de façon radicale. Toutes les impuretés qu'ils trouvent sont jetées dans le torrent du Cédron pour

s'assurer qu'elles disparaissent vraiment. S'il était enterré dans un champ, il y a des chances qu'il soit déterré à nouveau (cf. 2Chr 15:16 ; 2Roi 23:12).

Ils commencent par l'intérieur, dans la maison, et se terminent dans le portique (verset 17). Dieu travaille toujours de l'intérieur vers l'extérieur et non, comme le fait souvent l'homme, de l'extérieur vers l'intérieur. Dieu ne se contente pas d'un bel extérieur. Il se préoccupe d'une apparence extérieure qui reflète l'intérieur. Dieu commence par ce qui est le plus proche de Lui (Ézé 9:6 ; 1Pie 4:17a). Nous voyons également cela dans le livre de l'Apocalypse, où ce sont d'abord les églises locales qui sont jugées (Apocalypse 2-3), puis, dans les chapitres suivants, le monde et Israël (Apocalypse 6-19).

Lorsque les sacrificateurs ont purifié la maison de l'Éternel, ils viennent voir le roi pour lui faire leur rapport (verset 18). Ils ont reçu le commandement de sa part et l'ont exécuté. Ils ont purifié toute la maison de l'Éternel. Deux objets sont nommément mentionnés : l'autel de l'holocauste avec tous ses ustensiles et la table des pains de présentation avec tous ses ustensiles.

Que l'autel de l'holocauste ait été purifié signifie que l'on peut à nouveau apporter l'holocauste quotidien. L'holocauste représente le sacrifice du Seigneur Jésus de la croix, qui dans son intégralité est à la gloire de Dieu. En vertu de celui-ci, Dieu peut habiter avec son peuple (Exo 29:38-46). Que la table des pains de présentation soit purifiée signifie que le peuple est à nouveau présenté à Dieu dans son unité, une unité fondée sur l'œuvre de son Fils. Pour nous, cela signifie l'unité de l'église associée au Seigneur Jésus. Cette conscience revient lorsque l'église est purifiée de l'impureté.

Les Lévités racontent aussi de « tous les ustensiles que le roi Achaz avait rejetés pendant son règne, pendant son péché [ou : son infidélité] » (verset 19). Ceux-ci, ils les ont « mis en état et sanctifié » et les ont placés « devant l'autel de l'Éternel ». Ils ont rendu l'ancien utilisable à nouveau et l'ont mis à sa place. Les placer devant l'autel, signifie qu'il faut toujours relier les vérités redécouvertes sur la maison de Dieu à Christ et à son œuvre de la croix. La caractéristique d'un réveil est que l'ancien, « ce qui était dès le commencement » (1Jn 1:1), est rétabli, et non que quelque chose de nouveau est créé. Une fois la purification achevée, la maison ne reste pas vide (cf. Mt 12:44), mais est remplie de ce qui appartient à Dieu.

2Chr 29:20-36 | La nouvelle dédicace du temple

20 Le roi Ézéchias se leva de bonne heure, rassembla les chefs de la ville et monta à la maison de l'Éternel. 21 Ils amenèrent sept taureaux, sept béliers, sept agneaux et sept boucs en sacrifice pour le péché, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Juda. [Le roi] dit aux sacrificateurs, fils d'Aaron, de les offrir sur l'autel de l'Éternel. 22 Ils égorgèrent les bœufs, et les sacrificateurs reçurent le sang et en firent aspersion sur l'autel ; ils égorgèrent les béliers et firent aspersion du sang sur l'autel ; ils égorgèrent les agneaux et firent aspersion du sang sur l'autel ; 23 puis ils firent approcher les boucs du sacrifice pour le péché, devant le roi et l'assemblée, et ils posèrent leurs mains sur eux ; 24 les sacrificateurs les égorgèrent et firent avec leur sang, sur l'autel, la purification du péché, afin de faire propitiation pour tout Israël ; car le roi avait dit que l'holocauste et le sacrifice pour le péché seraient pour tout Israël. 25 Il plaça les lévites dans la maison de l'Éternel, avec des cymbales, des luths et des harpes, selon le commandement de David, et de Gad, le voyant du roi et de Nathan, le prophète ; car le commandement était de la part de l'Éternel par ses prophètes. 26 Les lévites se tinrent là avec les instruments de David, et les sacrificateurs avec les trompettes. 27 Ézéchias dit d'offrir l'holocauste sur l'autel ; et au moment où commença l'holocauste, le cantique de l'Éternel commença, et [la sonnerie] des trompettes avec l'accompagnement des instruments de David, roi d'Israël. 28 Toute l'assemblée se prosterna, on chanta le cantique et les trompettes sonnèrent, tout cela, jusqu'à ce que l'holocauste soit achevé. 29 Quand on eut achevé d'offrir l'holocauste, le roi et tous ceux qui se trouvaient avec lui s'inclinèrent et se prosternèrent. 30 Puis le roi Ézéchias et les chefs dirent aux lévites de louer l'Éternel avec les paroles de David et d'Asaph, le voyant ; ils louèrent avec joie, et ils s'inclinèrent et se prosternèrent. 31 Ézéchias prit la parole et dit : Vous vous êtes maintenant consacrés à l'Éternel ; approchez-vous et amenez des sacrifices et des offrandes de louanges dans la maison de l'Éternel. L'assemblée amena des sacrifices et des offrandes de louanges, et tous ceux qui avaient un cœur généreux [amenèrent] des holocaustes. 32 Le nombre des holocaustes que l'assemblée amena fut de 70 taureaux, 100 béliers, 200 agneaux, tout cela pour l'holocauste à l'Éternel. 33 Les choses consacrées furent 600 bœufs et 3000 moutons. 34 Seulement il y avait trop peu de sacrificateurs, et ils ne purent écorcher tous les holocaustes ; leurs frères, les lévites, les aidèrent, jusqu'à ce que la tâche soit achevée et que

les sacrificateurs se soient sanctifiés ; car les lévites furent plus droites de cœur que les sacrificateurs pour se sanctifier. 35 Il y eut aussi des holocaustes en abondance, avec les graisses des sacrifices de prospérités, et avec les libations pour les holocaustes. Ainsi le service de la maison de l'Éternel fut rétabli. 36 Ézéchias et tout le peuple se réjouirent de ce que Dieu avait disposé le peuple ; car tout cela s'était fait soudainement.

Le lendemain de la purification, Ézéchias se lève de bonne heure (verset 20). La journée sera longue et pleine d'activités. Lorsque les Lévites et les sacrificateurs ont fait leur travail, c'est au tour des « chefs de la ville ». Ézéchias les assemble pour qu'ils se rendent au temple. Ils s'y rendent tous volontiers et offrent des sacrifices à la maison de l'Éternel (verset 21). Ce qui se passe ici est comme une nouvelle dédication du service du temple, comme cela s'est produit avec Salomon (2Chr 5:6), un service du temple qui a été tellement négligé depuis.

En guise de sacrifices, on apporte trois fois sept animaux en holocauste, des taureaux, des béliers et des agneaux, et sept boucs en sacrifice pour le péché. Les divers types d'holocaustes parlent de différents aspects de l'œuvre du Seigneur Jésus en tant qu'holocauste (Lév 1:1-17), tandis que le nombre sept parle de la perfection de cette œuvre. Le fait qu'il soit trois fois sept indique que le Dieu trinitaire est impliqué dans cette œuvre : le Père a donné le Fils, le Fils s'est donné lui-même et a tout fait par la puissance du Saint Esprit.

Le sacrifice pour le péché de sept boucs est destiné à la propitiation du roi et des princes (« le royaume »), des sacrificateurs (« le sanctuaire ») et du peuple (« Juda »). Le nombre sept indique la perfection. Les péchés sont nombreux et la période au cours de laquelle ils sont commis est longue. Le sacrifice pour le péché est en vue du passé, l'holocauste est en vue de l'avenir. Ce sont des sacrifices pour tout le peuple, et pas seulement pour les quelques personnes présentes. L'unité du peuple n'est peut-être pas apparente à l'œil des hommes pendant deux siècles, mais pour Dieu et Ézéchias, elle existe bel et bien. Tout se passe dans la conscience de l'unité du peuple de Dieu.

Le sang des taureaux, des béliers et des agneaux est reçu par les sacrificateurs et aspergé sur l'autel (verset 22). Le chroniqueur met l'accent sur le

sang de chacun des animaux en mentionnant toujours son sang séparément. Cela témoigne de l'appréciation particulière que Dieu porte sur le sang. Le sang couvre les péchés et opère la propitiation. « Sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Héb 9:22b).

Ce qui arrive aux animaux pour le sacrifice pour le péché est décrit avec encore plus de détails et donc plus d'insistance (verset 23). Le chroniqueur implique le lecteur dans chaque action. Le lecteur regarde « les boucs du sacrifice pour le péché » approcher. Les yeux du roi et de l'église sont fixés sur les boucs pour le sacrifice pour le péché. Puis l'implication devient encore plus grande, car le roi et toute l'église posent leurs mains sur le sacrifice pour le péché. Par cet acte, ils s'identifient au sacrifice pour le péché (Lév 4:4,15,24,29 ; 16:21), pour ainsi dire, leurs péchés passent sur le sacrifice pour le péché.

C'est alors que les sacrificateurs entrent en action (verset 24a). Eux seuls sont autorisés à égorger les boucs. Pour nous, croyants de l'église, qui sommes tous des sacrificateurs, cela signifie que nous devons avoir une disposition sacerdotale pour imaginer la mort que Christ a dû subir pour les péchés de son peuple, l'église. Le sang du sacrifice pour le péché, comme le sang de l'holocauste, est offert sur l'autel. Le sang est la vie et n'est donc destiné qu'à Dieu (Lév 17:11).

Le sang du sacrifice sert à la propitiation, c'est-à-dire à couvrir les péchés du peuple, afin que le peuple n'ait pas à mourir mais puisse rester en vie. Le Nouveau Testament enseigne que le sang ne couvre pas seulement les péchés mais qu'il ôte aussi les péchés, qu'il purifie des péchés (1Jn 1:7b). Dans l'Ancien Testament, la couverture se produit en vue du sacrifice parfait qui devait encore être accompli, tandis que dans le Nouveau Testament, le sacrifice a effectivement été accompli (cf. Rom 3:25-26).

Ézéchias a compris que le sacrifice ne peut pas se limiter à une partie du peuple de Dieu (verset 24b). Il n'est pas destiné uniquement à Juda, mais à « tout Israël », comme il est dit deux fois. Nous verrons cela plus en détail dans le chapitre suivant, où il est question de la célébration de la Pâque. Nous devons nous aussi nous souvenir que l'œuvre de Christ ne concerne pas seulement ceux avec qui nous nous réunissons, mais qu'elle s'accomplit pour tous ceux qui appartiennent à l'église.

Maintenant que les sacrifices ont été apportés et que la relation avec l'Éternel a été rétablie sur de bonne base, il est possible d'exprimer sa joie (verset 25). Aussi, Ézéchiàs procède selon le commandement donné « de la part de l'Éternel par ses prophètes » et mis en œuvre par David. Quatre fois aux versets 25-30, il est dit qu'Ézéchiàs fait quelque chose conformément à ce que David a fait ou dit. Cela indique qu'Ézéchiàs n'organise pas une nouvelle religion ou une religion modifiée. Il agit conformément à ce que Dieu a précédemment fait connaître à David. Il revient à ce qui est depuis le commencement.

Pour les expressions de joie, les Lévites sont mis en place avec les instruments de David (verset 26). Les sacrificateurs reçoivent des trompettes. Lorsqu'ils sont tous en place et que les instruments sont prêts, Ézéchiàs ordonne d'offrir l'holocauste sur l'autel. En même temps que l'offrande, on chante le cantique à l'Éternel en s'accompagnant des instruments de David, le roi d'Israël (verset 27).

Cela dépeint magnifiquement le service que nous pouvons accomplir en tant qu'un saint sacerdoce. Dès que nous nous engageons avec le Seigneur Jésus et son œuvre et que nous en parlons à Dieu, notre cœur ne peut manquer de bondir de joie. La communion avec le Père et le Fils procure une joie complète (1Jn 1:3b-4). Ensuite, il y a l'adoration, que nous voyons dans le peuple qui se prosterne (verset 28). Cette adoration n'est pas une émotion du moment, mais reste après que le sacrifice a été fait (verset 29).

Ensuite, Ézéchiàs et les chefs ordonnent aux Lévites de faire de nouvelles expressions de joie (verset 30). Ces expressions ne sont pas nouvellement inventées, mais d'anciennes expressions expérimentées d'une nouvelle manière. Par exemple, il se peut que nous chantions régulièrement les mêmes cantiques. Les sentiments que nous éprouvons en le faisant seront, si tout se passe bien, toujours nouveaux, toujours frais. Plus nous nous engageons avec Christ et son œuvre, plus notre adoration s'approfondira. Ce faisant, nous utiliserons aussi souvent les mêmes paroles pour exprimer notre adoration, reflétant pourtant des sentiments plus profonds.

Après les sacrifices nécessaires viennent les sacrifices volontaires (verset 31). Ceux-ci ne reflètent réellement que l'état des cœurs. C'est le point culminant du réveil, qui comprend aussi les sacrifices et les offrandes de

louanges. L'offrande de louange est un sacrifice de prospérités, auquel participent Dieu, le sacrificateur et chaque membre du peuple qui est pur (Lév 3:11,16 ; 7:11-12,19,31). La joie dont on jouit ainsi s'exprime dans l'offrande de louange (Héb 13:15). Avec celui-ci viennent naturellement les holocaustes volontaires, qui expriment l'adoration.

Tous les sacrifices et les dons apportés sont comptés (versets 32-33). Pour Dieu, chaque sacrifice compte. Comparé aux sacrifices apportés par Salomon, Ézéchias apporte peu de choses. Mais un réveil est un retour aux principes de Dieu et non aux circonstances du début. Nous ne devons donc pas comparer l'époque d'Ézéchias et ce qu'il fait avec l'époque de Salomon, mais avec l'époque de son père Achaz.

Malheureusement, de nombreux sacrificateurs ne se présentent pas (verset 34). Dans un réveil, tout le monde ne participe pas. Cependant, un réveil ne dépend pas du nombre de ceux qui y participent. Il ne tient qu'à une poignée de personnes. Ce n'est pas la quantité mais la qualité qui caractérise un réveil.

Parce qu'il y a trop peu de sacrificateurs, la peau de tous les holocaustes ne peut pas être dépouillée. Le dépouillement signifie que l'intérieur devient visible. Dans le cas de l'holocauste, cela parle des sentiments intérieurs du Seigneur Jésus qui sont présents avec Lui alors qu'Il accomplit l'œuvre en l'honneur de Dieu. Ce qu'Il ressent intérieurement, nous pouvons le lire dans les Psaumes.

Aujourd'hui aussi, il n'y a pas beaucoup de chrétiens capables de 'dépouiller l'holocauste'. Mais heureusement, il y a les Lévites. Ils aident les sacrificateurs à le faire. Ils le font jusqu'à ce que les autres sacrificateurs se soient aussi purifiés. De cette façon, Dieu pourvoit à la pénurie de sacrificateurs. Il veille à ce que le service sacerdotal puisse se poursuivre.

Nous pouvons voir les Lévites comme une image des docteurs que le Seigneur Jésus a donnés pour enseigner à son église. Grâce à leur enseignement, les croyants sont aidés à mieux voir et comprendre le Seigneur Jésus, son œuvre et ce qui en résulte (Éph 4:11-13).

Avec les holocaustes, on apporte aussi la graisse des sacrifices de prospérités (verset 35). Tout comme le sang, la graisse est destinée à Dieu seul. La graisse parle d'énergie, de ce qu'il y a de meilleur. Au cours de sa vie sur

la terre, Christ a utilisé toute son énergie pour glorifier Dieu. Tout ce qu'Il possède est pour son Dieu. Il le fait aussi joyeusement, ce dont parle la libation. La libation est une offrande de vin versée sur le sacrifice principal. Le vin représente la joie (Jug 9:13).

Avec cela, le service de la maison de Dieu est rétabli. À cela, Ézéchias et tout le peuple se réjouissent (verset 36). Leur joie concerne Dieu avant tout, car ce qui s'est passé a été provoqué par Lui. Aucun être humain n'aurait pu le concevoir ou le réaliser. La situation est désespérée. Le peuple est complètement perdu sous la direction d'Achaz. Ce qui s'est passé sous Ézéchias, c'est Dieu qui l'a fait, de façon totalement inattendue. À Lui la gloire !

2 Chroniques 30

Introduction

Ce chapitre traite de faire la Pâque. La Pâque doit être faite le quatorzième jour du premier mois, conformément au commandement de l'Éternel (Lév 23:5). Cependant, Ézéchias est encore en train de purifier le temple à ce moment-là. Ce travail n'est pas terminé avant le seizième jour du premier mois (2Chr 29:17). Mais Ézéchias connaît la disposition prise par l'Éternel de l'effectuer le quatorzième jour du deuxième mois, au cas où il ne serait pas possible de la faire au moment prévu (Nom 9:10-11).

Dans la Pâque que fait Ézéchias, nous trouvons un aspect particulier. Il veut que tous les habitants des dix tribus aient aussi la possibilité de faire la Pâque. Il reste encore beaucoup de temps pour les inviter et Ézéchias utilise ce temps pour le faire. Du point de vue de l'état, il n'est roi que de Juda. Spirituellement, cependant, il n'y a pas de mur de séparation ; ils forment un seul peuple. C'est pourquoi Ézéchias invite non seulement Juda, mais aussi tout Israël.

Après la Pâque, on célèbre aussi la fête des pains sans levain. Après la célébration de cette fête, il est décidé d'ajouter sept jours de fête supplémentaires. Le peuple est tellement impressionné par le réveil que Dieu a donné de façon si inattendue (2Chr 29:36) qu'il veut profiter de cet événement spécial le plus longtemps possible.

2Chr 30:1-12 | L'invitation pour faire la Pâque

1 Ézéchias envoya [des messagers] à tout Israël et Juda, et il écrivit aussi des lettres à Éphraïm et à Manassé, pour qu'ils viennent à la maison de l'Éternel, à Jérusalem, pour faire la Pâque à l'Éternel, le Dieu d'Israël. 2 Le roi, ses chefs et toute l'assemblée à Jérusalem, tinrent conseil pour faire la Pâque au deuxième mois ; 3 car ils ne pouvaient pas la faire au moment même, parce que les sacrificateurs ne s'étaient pas sanctifiés en nombre suffisant, et le peuple n'avait pas été rassemblé à Jérusalem. 4 La proposition fut agréable aux yeux du roi et de toute l'assemblée ; 5 ils décidèrent alors de faire passer une proclamation par

tout Israël depuis Beër-Shéba jusqu'à Dan, pour qu'on vienne faire la Pâque à l'Éternel, le Dieu d'Israël, à Jérusalem ; car depuis longtemps ils ne l'avaient pas faite comme il est écrit. 6 Les courriers allèrent avec les lettres de la main du roi et de ses chefs dans tout Israël et Juda, selon le commandement du roi, en disant : Fils d'Israël, retournez à l'Éternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, et il reviendra à vous qui restez, qui avez échappé à la main des rois d'Assyrie. 7 Ne soyez pas comme vos pères et comme vos frères, qui ont péché contre l'Éternel, le Dieu de leurs pères : il les a livrés à la destruction, comme vous le voyez. 8 Maintenant ne raidissez pas votre cou, comme vos pères ; donnez la main à l'Éternel, venez à son sanctuaire qu'il a sanctifié pour toujours, et servez l'Éternel, votre Dieu, afin que l'ardeur de sa colère se détourne de vous. 9 Car si vous retournez à l'Éternel, vos frères et vos fils trouveront miséricorde devant ceux qui les ont emmenés captifs, et ils reviendront dans ce pays ; car l'Éternel, votre Dieu, fait grâce et est miséricordieux, et il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à lui. 10 Ainsi les courriers passaient de ville en ville, dans le pays d'Éphraïm et de Manassé, et jusqu'à Zabulon ; mais on riait à leur sujet et on se moquait d'eux. 11 Toutefois des hommes d'Aser, de Manassé et de Zabulon s'humilièrent et vinrent à Jérusalem. 12 La main de Dieu fut aussi sur Juda, pour leur donner un même cœur pour exécuter le commandement du roi et des chefs, selon la parole de l'Éternel.

Après la purification et la dédicace du temple au chapitre précédent, Ézéchias veut faire la Pâque. Pour ce faire, il invite tout Israël et tout Juda. Éphraïm et Manassé – par quoi on entend l'ensemble les dix tribus – il invite par écrit. Il envoie des messagers avec des lettres appelant les dix tribus à venir « à la maison de l'Éternel, à Jérusalem, pour faire la Pâque à l'Éternel, le Dieu d'Israël ». Les lettres ne sont pas des lettres ordinaires, mais des lettres ministérielles. Elles ne contiennent pas une demande, mais un ordre.

Ézéchias en est venu à cette invitation après avoir consulté « ses chefs et toute l'assemblée à Jérusalem » (verset 2). Le contenu de la consultation est la date pour faire la Pâque. La Pâque ne peut plus être faite au premier mois car le jour fixé, le quatorzième jour du premier mois (Lév 23:5), est passé. Ce jour-là, il est encore occupé à restaurer le temple. La consultation porte maintenant sur la possibilité de la faire au cours du deuxième mois. La loi prévoit cette possibilité (Nom 9:10-11). La question est de savoir si

cela peut se faire, c'est-à-dire si les sacrificateurs se sont maintenant suffisamment sanctifiés et si le peuple se rassemblera à Jérusalem (verset 3).

Cela nous place devant la question de savoir si nous sommes des sacrificateurs saints en pratique. Nous pouvons savoir que nous le sommes en position (1Pie 2:5), mais s'il n'y a pas de sacerdoce saint en pratique, il ne peut pas non plus y présenter de sacrifices spirituels. L'autre condition pour faire la Pâque de la bonne manière – que tout le peuple se réunisse – pose la question de savoir si, en célébrant la cène, dont la Pâque est une image, nous avons tout le peuple de Dieu devant les yeux. Est-ce que tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu et qui sont purs y sont aussi les bienvenus ?

Le résultat de la délibération est qu'il est décidé de faire la Pâque au cours du deuxième mois (verset 4). En ce qui concerne la sanctification des sacrificateurs, nous voyons plus loin dans le chapitre que les sacrificateurs se sont sanctifiés eux-mêmes (versets 15,24). En ce qui concerne le rassemblement du peuple à Jérusalem, il est décidé « de faire passer une proclamation par tout Israël depuis Beër-Shéba jusqu'à Dan » (verset 5a), c'est-à-dire depuis l'extrême sud, où se trouve Beër-Shéba, jusqu'à l'extrême nord, où se trouve Dan. Tous doivent venir à Jérusalem « pour qu'on vienne faire la Pâque à l'Éternel, le Dieu d'Israël ».

L'unité du peuple de Dieu ne peut s'exprimer qu'à Jérusalem, car c'est là que se trouve l'autel de l'Éternel. Jérusalem est le seul lieu licite pour offrir des sacrifices (Deu 12:5-6). En aucun autre lieu et sur aucun autre autel, une rencontre entre Dieu et son peuple n'est possible.

Dans le Nouveau Testament, la cène est le pendant de la Pâque. En plus d'être un repas commémoratif de la mort de Christ, la cène est aussi l'expression de l'unité du peuple de Dieu. Nous voyons cette unité s'exprimer là où les croyants célèbrent la cène à la table du Seigneur. Là, des sacrifices spirituels sont apportés. La Pâque est un repas de souvenir, un repas d'unité et un repas de sacrifice. Dans ce chapitre, nous trouvons en image la grande signification qu'elle a pour nous.

L'appel aux dix tribus à venir renvoie au début, « comme il est écrit » (verset 5b). Pendant longtemps, il n'a pas été fait de la manière prescrite. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas été faite pendant longtemps, mais que

pendant longtemps elle n'a pas été faite comme une fête pour l'Éternel à Jérusalem. Elle a peut-être été faite dans les maisons par des familles, mais ce n'est pas l'intention de Dieu. De même, aujourd'hui, l'intention de Dieu n'est pas que chaque famille ou chaque église célèbre sa propre cène. Le désir de Dieu est que la cène soit célébrée comme une expression de l'unité de l'église où chaque membre de l'église est le bienvenu.

Une fois la consultation et les dispositions prises, les « messagers », littéralement « coureurs », sortent (verset 6). Ce ne sont pas seulement des messagers, mais des « coureurs », montrant qu'il y a de la hâte. Des choses importantes sont en jeu. Les coureurs se rendent dans tout Israël et Juda. La première chose qu'ils disent aux Israélites n'est pas qu'ils doivent tous venir à Jérusalem conformément au précepte, mais qu'ils doivent se retourner. Ils doivent d'abord venir à l'Éternel.

Il ne s'agit pas d'abord d'un retour extérieur aux anciennes habitudes, mais d'un retour intérieur, d'un retour du cœur, à l'Éternel. L'Éternel doit d'abord être reconnu dans ses droits et ce n'est qu'ensuite qu'ils pourront faire la Pâque.

Il y a aussi de l'espoir dans les paroles des messagers. S'ils retournent à l'Éternel, Il reviendra vers eux, qui ont échappé à être déportés et laissés dans le pays par les Assyriens. Nous voyons ici que les dix tribus a déjà été déporté (1Roi 17:1-6). Les paroles que ceux qui ont échappé entendent de la part des messagers sont censées être un encouragement pour ceux qui sont restés, qui ont vu beaucoup de leurs proches être déportés par les Assyriens.

Les messagers avertissent le reste des dix tribus qu'ils ne doivent certainement pas suivre le mauvais exemple de leurs pères et de leurs frères déportés (verset 7 ; cf. Psa 78:8,57). Leur infidélité a conduit à la destruction qu'ils peuvent constater par eux-mêmes. S'ils considèrent cette désolation et pensent à sa cause, ils ne raidiront sûrement pas leur cou à persister dans le mal (verset 8) ? Qu'ils donnent la main à l'Éternel et qu'ils viennent ensuite dans son sanctuaire.

L'expression « donnez la main à l'Éternel » est particulière et n'apparaît en relation avec l'Éternel qu'ici. Entre autres, donner la main a le sens de se réconcilier avec l'autre. C'est certainement le cas ici. Cela signifie la recon-

naissance que le jugement est mérité. Donner la main peut aussi signifier s'abandonner ou se confier à l'autre pour qu'il te conduise et ne dirige plus toi-même ta vie.

Lorsqu'il y a propitiation et abandon à Dieu, il y a aussi la bonne disposition pour entrer dans le sanctuaire et servir l'Éternel, leur Dieu. Pour Dieu, il n'y a alors plus de raison de maintenir l'ardeur de sa colère et Il la détournera d'eux. Lorsque nous donnons la main au Seigneur, nous sommes dans la bonne disposition pour venir à Lui dans le sanctuaire et nous pouvons aussi Le servir. Au lieu d'attirer sur nous son mécontentement, nous réjouissons son cœur.

Outre que la conversion à l'Éternel a des implications de bénédiction pour eux-mêmes, elle entraîne aussi une bénédiction pour les autres (verset 9). S'ils se retournent à l'Éternel, c'est-à-dire s'ils reviennent à Lui et Lui obéissent, Il fera revenir auprès d'eux ceux qui ont été déportés. Il permettra alors à leurs frères et à leurs enfants de trouver « miséricorde devant ceux qui les ont emmenés captifs, et ils reviendront dans ce pays ».

Cette promesse est particulière. Il s'agit de savoir s'ils se rendent compte de leurs propres péchés et se repentent, et s'ils croient que l'Éternel peut travailler le cœur des Assyriens au point qu'ils laissent partir les captifs. La seconde dépend de la première. Si le cœur du peuple s'incline devant Dieu, Dieu travaillera à rétablir son peuple dans le pays.

C'est ainsi que les messagers d'Ézéchias vont de ville en ville avec l'invitation (verset 10). Cependant, à quelques exceptions près, on rit d'eux et on se moque d'eux. C'est plus souvent la part des messagers royaux qui invitent à un festin divin (cf. Mt 22:3-7 ; Lcc 14:16-24 ; Act 28:24). La moquerie est une forme particulière d'incrédulité. C'est une forme d'auto-justification lorsque l'incrédulité ne trouve pas d'explication raisonnable à son attitude (Néh 2:19 ; Mt 9:24 ; Psa 22:8-9 ; Act 17:32). Pourtant, il y en a qui s'humilient (verset 11). Il s'agit de personnes originaires d'Aser (Lc 2:36), de Manassé et de Zabulon. Ils vont à Jérusalem.

En Juda, par « la main de Dieu », il y a « un même cœur », il y a l'unité (verset 12). Il opère cette unité, ou, un même cœur, suite à l'humiliation du verset précédent. L'humilité est la condition préalable à l'expérience de l'unité. C'est notre appel « avec toute humilité [...] à garder l'unité de l'Es-

prit par le lien de la paix » (Éph 4:2-3). Si tous ceux qui appartiennent à une église locale sont vraiment humbles, l'unité sera grande. Dieu y veillera.

Au verset 8, il est question de l'homme qui donne sa main à l'Éternel. Ici, au verset 12, il est question de « la main de Dieu » qui est à l'œuvre. L'homme doit donner sa main à Dieu, puis il remarque que Dieu utilise sa main. Nous voyons ici, ce que nous rencontrons si souvent dans l'Écriture, l'aller de pair entre la responsabilité de l'homme et l'action de Dieu. Nous ne devons pas tenter de combiner les deux côtés, car nous ne le pouvons pas. Dieu le peut. C'est aussi pour cela qu'Il est Dieu.

2Chr 30:13-22 | La fête des pains sans levain

13 Il s'assembla à Jérusalem une grande multitude de peuple pour célébrer la fête des pains sans levain au deuxième mois, une très grande assemblée. 14 Ils se levèrent et ôtèrent les autels qui étaient dans Jérusalem ; et tous les autels à encens, ils les ôtèrent et les jetèrent dans le torrent du Cédron. 15 Puis on égorga la pâque le quatorzième [jour] du deuxième mois ; les sacrificateurs et les lévites avaient eu honte et s'étaient sanctifiés ; et ils amenèrent des holocaustes dans la maison de l'Éternel. 16 Ils se tinrent à leur place, selon leur ordonnance, selon la loi de Moïse, homme de Dieu, les sacrificateurs faisant aspersion du sang, [le recevant] des mains des lévites. 17 En effet il y avait une grande partie de l'assemblée qui ne s'était pas sanctifiée ; les lévites eurent donc la charge d'égorger la pâque pour tous ceux qui n'étaient pas purs, afin de les sanctifier à l'Éternel. 18 Car une grande partie du peuple, beaucoup de ceux d'Éphraïm, de Manassé, d'Issacar et de Zabulon ne s'étaient pas purifiés, et ils mangèrent la pâque, non comme il est écrit ; mais Ézéchias pria pour eux en disant : Que l'Éternel, qui est bon, pardonne à 19 tous ceux qui ont appliqué leur cœur à rechercher Dieu, l'Éternel, le Dieu de leurs pères, bien que ce ne soit pas conformément à la purification du sanctuaire. 20 L'Éternel écouta Ézéchias et guérit le peuple. 21 Les fils d'Israël qui se trouvaient à Jérusalem célébrèrent la fête des pains sans levain pendant sept jours, avec une grande joie ; les lévites et les sacrificateurs louaient l'Éternel, jour après jour, avec les instruments de la louange de l'Éternel. 22 Ézéchias parla au cœur de tous les lévites qui avaient de l'intelligence et une bonne connaissance à l'égard de l'Éternel ; et ils mangèrent pendant les sept jours les offrandes de la fête, offrant des sacrifices de prospérités et exaltant l'Éternel, le Dieu de leurs pères.

L'invitation a été faite. Elle a été prise en compte par un grand nombre de personnes. Il y a « une grande multitude de peuple », « une très grande assemblée », assemblée à Jérusalem (verset 13). Dieu attend aussi maintenant de son peuple qu'il s'assemble. Il exhorte les siens à n'abandonner pas « le rassemblement de nous-mêmes » (Héb 10:25). Dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu se réunit entre autres pour prier (Act 4:31), pour recevoir l'enseignement (Act 11:26) et pour rompre le pain (Act 20:7). Les réunions sont un élément indispensable dans la vie du croyant. Celui qui croit qu'il n'a pas besoin de communion avec d'autres croyants et d'être formé par eux grandira spirituellement de travers.

Bien que l'invitation fasse référence à la Pâque (verset 5), nous lisons ici qu'une grande multitude de peuple s'assemble pour célébrer la fête des pains sans levain. Cela ne signifie pas qu'il s'agit soudain d'une fête différente. Il s'agit de la même fête, mais avec un accent différent. La Pâque et la fête des pains sans levain forment un tout et sont même identifiées l'une à l'autre en Luc 22 : « Or la fête des Pains sans levain, qui est appelée la Pâque, approchait » (Lc 22:1). La Pâque ne peut être faite sans la fête des pains sans levain. La fête des pains sans levain présuppose que tout ce qui est impur a été ôté en vertu de la Pâque (cf. 1Cor 5:7-8).

C'est donc ce que nous lisons ensuite : tout ce qui est contraire au service du vrai Dieu est ôté (verset 14). Ici, il s'agit d'ôter la souillure de la ville de Jérusalem, alors qu'en 2 Chroniques 29, il s'agit d'ôter la souillure de la maison de Dieu. Dans la ville, c'est la vie quotidienne qui se déroule. Pour faire la Pâque, la vie quotidienne doit être purifiée dans tous les domaines.

Après avoir ôté tout ce qui fait obstacle pour faire la Pâque, la pâque est égorgé au jour de substitution indiqué par Dieu (verset 15). Les sacrificateurs et les Lévités sont maintenant en mesure d'accomplir leur service pendant la Pâque. Ils ont eu honte de leur laxisme et se sont sanctifiés à temps. Ils ont aussi apporté des holocaustes, exprimant ainsi qu'ils peuvent encore accomplir leur service sur cette seule base. Dieu ne peut pas tolérer qu'un sacrificateur se trouve en sa présence pour s'engager dans des choses saintes si ce sacrificateur ne mène pas une vie sanctifiée. L'un exclut l'autre.

Les sacrificateurs se tiennent à l'endroit approprié où ils accomplissent les actes qui leur sont prescrits dans « la loi de Moïse, homme de Dieu » (verset 16a). Moïse est appelé avec insistance « homme de Dieu ». En période de déclin, il s'agit d'être un homme de Dieu. Le titre 'homme de Dieu' n'apparaît dans le Nouveau Testament que dans la première lettre à Timothée et la deuxième lettre à Timothée (1Tim 6:11 ; 2Tim 3:17). Il est particulièrement précieux pour Dieu qu'à une époque de déclin, une époque où ses droits ne sont pas pris en compte, il y ait des gens, des hommes et des femmes, qui le font en gardant sa Parole.

Le sang de la pâque est pris par les sacrificateurs de la main des Lévites et aspergé (verset 16b). Asperger signifie couvrir l'objet sur lequel le sang est aspergé. Le sang couvre et supprime ce qui est impur aux yeux d'un Dieu saint. Les sacrificateurs en connaissent la valeur. Le fait qu'ils aient reçu le sang « des mains des lévites » montre qu'ils ont appris à connaître sa valeur grâce à l'enseignement des Lévites.

Les Lévites ont aussi pour tâche d'égorger les pâques [c'est-à-dire les sacrifices de la Pâque] pour ceux qui ne sont pas purs (verset 17). Car il y en a aussi beaucoup qui ne sont pas purs. Ils sont nombreux parmi ceux qui viennent des dix tribus (verset 18). Ils ne sont pas exclus, mais ne sont pas eux-mêmes aptes à égorger la pâque.

Il n'est pas acquis que ceux qui ne se sont pas purifiés seront épargnés. Ils sont épargnés parce qu'Ézéchias prie pour eux. Le déclin et l'ignorance sont tels qu'ils ne savent plus ce qui convient à la pureté de l'autel.

L'application pour nous concerne la table du Seigneur, dont l'autel est une image. Il se peut que quelqu'un participe à la cène, mais qu'en raison d'une mauvaise éducation spirituelle, il n'en comprenne pas suffisamment le sens. Dans ce cas, il n'est pas exclu de la cène, mais d'autres rendront pour lui les remerciements et l'adoration appropriés.

Face à l'impureté, Ézéchias fait appel à « l'Éternel, qui est bon ». Il s'agit là d'une autre expression particulière. Ézéchias ne fait pas tant appel à sa bonté qu'à Dieu lui-même en tant que le bon. D'ailleurs, il ne lance pas cet appel pour les Israélites indifférents, pour ceux qui ne prennent pas la sainteté de Dieu au sérieux. Il le fait pour « tous ceux qui ont appliqué leur cœur à rechercher Dieu, l'Éternel, le Dieu de leurs pères » (verset 19).

Tout d'abord, il s'intéresse au cœur. Dieu « désire la vérité dans l'homme intérieur » (Psa 51:8).

Cela ne signifie pas que la pratique n'a pas d'importance. Elle compte certainement et doit aussi être mise en conformité avec la Parole, mais ce n'est pas l'accent mis ici. Il existe un équilibre entre la grâce de Dieu et la sainteté de Dieu. Si nous connaissons les principes de Dieu, nous devons agir en conséquence, et nous devons admettre l'ignorance dans la grâce.

La prière d'Ézéchias est entendue par l'Éternel et Il accorde la guérison (verset 20). La guérison qu'Il donne n'a pas besoin d'être la guérison d'une maladie physique, une maladie qui serait aussi le résultat de leurs péchés. Il n'y a aucune raison de penser à cela dans le texte. Peut-être pouvons-nous penser à la guérison de la douleur de l'âme causée par le souvenir des péchés commis (Psa 41:5), ou à la guérison de l'égarement par rapport à la fidélité à l'Éternel (Jér 3:22 ; Osé 14:5).

La purification est suivie d'une grande joie qui dure sept jours (verset 21). La séparation pour Dieu n'est pas une chose triste. Le péché provoque la tristesse et la misère. Le peuple se trouve à Jérusalem, le lieu que Dieu a choisi pour y habiter. L'Éternel et ce qui Lui appartient sont une source de joie pour son peuple. Il y a une grande joie pendant sept jours. Cette joie s'exprime chaque jour. Jour après jour, l'Éternel est loué. Ainsi, que chaque jour de notre vie soit rempli de la gratitude envers notre Dieu et Père (Éph 5:20).

Ézéchias exprime sa reconnaissance pour le travail des Lévites (verset 22). Ils ont démontré par leurs actes leur bonne intelligence du service de l'Éternel. Dans le même ordre d'idées, le Seigneur Jésus apprécie tout le travail de ses serviteurs visant à amener son église à célébrer la cène d'une manière conforme à sa Parole.

Si l'enseignement sain est donné par des docteurs et que l'église l'accepte, il aiguïsera l'appétit spirituel. C'est un appétit qui ne s'apaise pas. Les sacrifices du jour de fête sont consommés pendant sept jours. La conséquence de cela à son tour est que des sacrifices de prospérités sont offerts, c'est-à-dire que cela favorise et fortifie la communion avec les autres croyants. Tout cela culmine dans la louange de l'Éternel, qui donne tout cela à son peuple.

2Chr 30:23-27 | Encore sept jours pour célébrer la fête

23 Toute l'assemblée se mit d'accord pour célébrer [la fête] encore sept jours ; et ils célébrèrent les sept jours avec joie. 24 Car Ézéchiass, roi de Juda, donna à l'assemblée 1000 taureaux et 7000 moutons ; les chefs aussi donnèrent à l'assemblée 1000 taureaux et 10 000 moutons ; et des sacrificateurs, en grand nombre, se sanctifièrent. 25 Toute l'assemblée de Juda se réjouit, ainsi que les sacrificateurs et les lévites, toute l'assemblée qui était venue d'Israël, les étrangers qui étaient venus du pays d'Israël et [les étrangers] qui habitaient en Juda. 26 Il y eut une grande joie à Jérusalem ; car depuis les jours de Salomon, fils de David, roi d'Israël, rien de semblable [n'avait eu lieu] à Jérusalem. 27 Les sacrificateurs, les Lévites, se levèrent et bénirent le peuple ; leur voix fut écoutée, et leur prière parvint à sa demeure sainte dans les cieux.

Après la fête de sept jours, une autre consultation a lieu (verset 23 ; verset 2). Cette fois, il s'agit de savoir s'ils ajouteront encore sept jours de fête à la fête de sept jours qu'ils ont déjà célébrée. Ils décident de le faire, car Ézéchiass a encore des sacrifices à mettre à disposition (verset 24). Les chefs, suivant l'exemple d'Ézéchiass, mettent aussi des offrandes à disposition. Il y a aussi un grand nombre de sacrificateurs qui sont dans les bonnes conditions spirituelles pour s'engager dans ces sacrifices.

Les impressions de la fête des pains sans levain sont si fortes qu'il est décidé de prolonger volontairement la fête. Ce qui est prescrit est volontairement prolongé, parce que faire ce qui est prescrit procure une si grande joie. Le cœur désire alors continuer à faire ce qui est prescrit. Il veut conserver cette joie. Nous le voyons avec « toute l'assemblée de Juda » et avec « toute l'assemblée qui était venue d'Israël » et aussi avec les étrangers de ces deux régions (verset 25). Tout le monde se réjouit.

La joie est grande parce que cette Pâque est une Pâque si particulière. En effet, c'est une Pâque qui n'a pas été faite de cette manière depuis « les jours de Salomon » (verset 26). Nous verrons que la Pâque sous Josias est encore plus extraordinaire. Car elle n'a pas été célébrée ainsi depuis « les jours de Samuel, le prophète » (2Chr 35:18) et remonte donc encore plus loin que l'époque de Salomon. Cela signifie que c'est encore plus impressionnant que ce qui se déroule ici sous Ézéchiass. Et c'est déjà très spécial.

La dernière activité en rapport avec cette grande fête est réservée aux Lévites. Ils se lèvent et bénissent le peuple au nom de Dieu. Pour cette bénédiction, ils ont d'abord prié Dieu, qui a répondu à leur prière (verset 27). Il y a dans cette situation, pour ainsi dire, un lien direct entre l'habitation sainte de Dieu dans le ciel et l'habitation sainte de Dieu sur la terre. Le ciel se réjouit de la joie qui règne sur la terre. Le ciel et la terre s'unissent, comme cela sera parfait dans le royaume de paix, quand la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel (Mt 6:10).

2 Chroniques 31

Introduction

En 2 Chroniques 29-30, nous voyons ce qui est apporté à Dieu. Dans ce chapitre, nous voyons ce qui est apporté à ses serviteurs. Prendre soin de la maison de Dieu, cela signifie aussi prendre soin de ceux qui y servent.

2Chr 31:1 | Le pays est purifié

1 Lorsque tout cela fut terminé, tous ceux d'Israël qui se trouvèrent [là], partirent par les villes de Juda, brisèrent les statues, abattirent les ashères et démolirent les hauts lieux et les autels dans tout Juda et Benjamin, et en Éphraïm et Manassé, jusqu'à ce qu'ils aient tout détruit ; puis tous les fils d'Israël retournèrent dans leurs villes, chacun dans sa possession.

Après la purification de la maison de Dieu (2Chr 29:16-17) et de la ville de Dieu (2Chr 30:14), c'est maintenant tout le pays, le pays de Dieu, qui est purifié et mis en conformité avec la pureté de la maison de Dieu (verset 1). Dans toutes les villes de Juda, les idoles sont ôtées. Une grande purification a lieu. Ensuite, tous les Israélites retournent chez eux et une véritable paix peut s'installer.

Nous apprenons ici, pour ainsi dire, que Christ est le Même dans l'église que Christ est dans la famille et dans la vie quotidienne. Tant dans l'église que dans la vie quotidienne, il ne devrait pas y avoir de place pour l'idolâtrie, pour les choses qui accaparent notre temps et notre attention d'une manière qui nous prive de notre consécration au Seigneur. Le réveil n'est pas seulement quelque chose pour la réunion, mais il a à voir avec la vie de tous les jours.

Même en Éphraïm et en Manassé, ce qui a trait à l'idolâtrie est brisé, abattu et démolé. Le zèle pour ôter ce qui déshonore l'Éternel s'étend à des domaines qui ne sont pas sous la responsabilité directe d'Ézéchias. Pourtant, il s'en sent responsable.

C'est aussi le cas pour nous lorsque nous avons affaire à des enfants de Dieu avec lesquels nous ne réunissons pas régulièrement en église. Ils

appartiennent à l'église de Dieu. Nous allons donc, par amour pour le Seigneur Jésus et par amour pour eux-mêmes, leur signaler les choses qui ne vont pas et les aider à mettre leur vie en accord avec la parole de Dieu.

2Chr 31:2-4 | Ézéchias répartit les tâches

2 Ézéchias établit les classes des sacrificateurs et des lévites, selon leurs classes, chacun selon son service, tant sacrificateurs que lévites, pour les holocaustes et pour les sacrifices de prospérités, pour faire le service et pour rendre grâces et pour louer aux portes des parvis de l'Éternel. 3 Et [il établit] que le roi donnerait une part de ses biens, pour les holocaustes : pour les holocaustes du matin et du soir, et pour les holocaustes des sabbats, des nouvelles lunes et des fêtes solennelles, comme il est écrit dans la loi de l'Éternel. 4 Il dit au peuple, aux habitants de Jérusalem, de donner la portion des sacrificateurs et des lévites, afin qu'ils s'attachent à la loi de l'Éternel.

Une fois la purification achevée, Ézéchias se préoccupe du service des sacrificateurs et des Lévites (verset 2). Ils doivent reprendre leurs services habituels « selon leurs classes, chacun selon son service ». Il y aura eu là un grand désordre au cours du temps. Ézéchias indique à chacun de revenir à la tâche qui lui convient pour s'en acquitter.

Le service des sacrificateurs et des Lévites est « pour les holocaustes et pour les sacrifices de prospérités, pour faire le service et pour rendre grâces et pour louer ». C'est un service merveilleux. Nous sommes des sacrificateurs et des serviteurs. Nous ne le sommes pas pour nous-mêmes, mais pour Dieu et son église. En tant que sacrificateurs, nous apportons l'holocauste à Dieu, c'est-à-dire que nous Lui parlons du Seigneur Jésus dans sa pleine consécration et son abandon à Lui. C'est la base de toutes les bénédictions que nous avons reçues. Nous présentons également des sacrifices de prospérités, c'est-à-dire que nous recherchons la communion avec Dieu, avec le Seigneur Jésus et avec tous les membres du peuple de Dieu qui sont purs.

En tant que Lévites, nous sommes donnés par Dieu comme un présent aux sacrificateurs (Nom 18:6). Nous pouvons savoir, grâce à l'enseignement de la parole de Dieu, comment sacrifier en tant que sacrificateurs. Nous pouvons aussi transmettre cet enseignement et servir les autres en leur ap-

prenant comment accomplir au mieux leur service sacerdotal. Autrement dit, nous partageons avec les autres ce que nous avons découvert dans la parole de Dieu sur le Seigneur Jésus. Cela conduira tout le monde à rendre grâces et à louer le Seigneur.

Il est question de service pour l'Éternel « aux portes des parvis [littéralement : des camps] de l'Éternel ». Cela indique que ce service a lieu dans un environnement clos, à l'abri des éléments hostiles et concentré sur l'Éternel, dans la conscience de sa présence. Il s'agit de ses camps.

Le roi Ézéchias donne « une part de ses biens » pour les holocaustes pour toutes les occasions « comme il est écrit dans la loi de l'Éternel » (verset 3). Dieu a prescrit des holocaustes quotidiens, par semaine, par mois et par an. Le Seigneur Jésus nous donne de sa plénitude ce dont nous avons besoin pour adorer Dieu. Aucun jour ni aucune occasion particulière n'est fixé pour notre adoration. La parole de Dieu nous appelle à offrir sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges (Héb 13:15). Nous pouvons adorer le Père à n'importe quel moment.

Après qu'Ézéchias a lui-même donné le bon exemple (cf. 2Th 3:7,9), il peut ordonner que les habitants de Jérusalem donnent aussi leur part (verset 4). La part que le peuple donne est destinée à la subsistance des sacrificateurs et des Lévites, « afin qu'ils s'attachent à la loi de l'Éternel », sans avoir à se soucier de leur subsistance (cf. 2Tim 2:4). S'attacher à la loi signifie s'y qualifier et ensuite enseigner au peuple ce qu'ils en ont appris. La parole de Dieu doit être étudiée et appliquée, d'abord dans sa propre vie, puis aussi dans celle des autres (cf. Esd 7:10).

2Chr 31:5-7 | Une abondance des choses saintes

5 Quand la parole [du roi] se répandit, les fils d'Israël apportèrent en grande quantité les prémices du blé, du moût, de l'huile, du miel et de tous les produits des champs ; et ils apportèrent la dîme de tout, en abondance. 6 Les fils d'Israël et de Juda, qui habitaient dans les villes de Juda, eux aussi apportèrent la dîme du gros bétail et du petit bétail, et la dîme des choses saintes, qui étaient consacrées à l'Éternel, leur Dieu, et ils en firent plusieurs tas. 7 Au troisième mois, ils commencèrent à faire les tas, et au septième mois ils achevèrent.

La parole d'Ézéchias se répandit (verset 5). Nous voyons ici la parole opérer (cf. 1Th 2:13 ; Act 6:7a). Elle pénètre dans le cœur des Israélites et y fait naître la volonté de donner. On apporte une « grande quantité de prémices » et « la dîme de tout, en abondance » (cf. Exo 35:21 ; 1Chr 29:9).

Les contributions proviennent de toutes les villes de Juda (verset 6). Tout le monde participe. Tout est d'abord consacré à l'Éternel, leur Dieu, puis donné aux sacrificateurs et aux Lévites. Dieu passe en premier. Ce que nous donnons aux autres ne sera utile que si nous l'avons d'abord donné à l'Éternel et reçu en retour de sa part pour le transmettre ensuite.

Les dîmes apportées commencent au troisième mois, à la Pentecôte, lorsque la récolte d'orge est rentrée (verset 7). Au septième mois, le mois de la fête des tabernacles, la fête de recueil des fruits (Exo 23:16b), elles sont terminées. Tout ce que le champ produit est apporté. Entasser les dons signifie mettre de l'ordre dans les contributions. Cela permet d'éviter le chaos et de maintenir une vue d'ensemble. Avec elle, c'est comme la multiplication des pains par le Seigneur Jésus. Il met aussi de l'ordre dans la foule en la faisant s'asseoir dans l'herbe par groupes de 100 et de 50 (Mc 6:39-40).

Ce qui se passe ici nous donne une image d'un réveil en vue des bénédictions du pays (Deu 8:8 ; 12:6). Il est question de notre tâche qui consiste à voir et à montrer quelles sont ces bénédictions. Cela se produit lorsque le peuple de Dieu s'est occupé de recueillir les fruits du pays, c'est-à-dire qu'il s'est occupé des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes. C'est là que le cœur peut se concentrer dans la vie quotidienne. Cela profite aux sacrificateurs et aux Lévites.

Le sacrificateur en nous, c'est-à-dire notre sacerdoce, ne peut fonctionner correctement que si nous avons connaissance des bénédictions du pays et que nous en jouissons. Ce que nous sommes en tant que membres ordinaires du peuple de Dieu pendant la semaine trouve un écho dans notre service sacerdotal au sein de la réunion. C'est l'Israélite en nous, image de ce que nous sommes dans la vie de tous les jours, qui, pour ainsi dire, soutient le sacrificateur et le Lévite en nous. Cela signifie que notre service de sacrificateur et notre service de Lévite, c'est-à-dire apporter des sacrifices en tant que sacrificateurs et servir avec nos dons spirituels en tant que

serviteurs, ne peuvent pas être plus élevés que ce que nous avons vu du Seigneur et de ses bénédictions dans la vie de tous les jours.

2Chr 31:8-10 | La bénédiction et l'abondance

8 Lorsque Ézéchiass et les chefs vinrent, et qu'ils virent les tas, ils bénirent l'Éternel et son peuple Israël. 9 Ézéchiass s'informa auprès des sacrificateurs et des lévites au sujet des tas. 10 Azaria, le principal sacrificateur, qui était de la maison de Tsadok, lui dit : Depuis qu'on a commencé d'apporter l'offrande dans la maison de l'Éternel, on a mangé et on a été rassasié, et il en est resté en abondance ; car l'Éternel a béni son peuple ; et ce qui reste, c'est cette grande quantité.

Les dons volontaires du peuple ont pour effet qu'Ézéchiass et les chefs bénissent l'Éternel et son peuple d'Israël (verset 8). L'Éternel et son peuple sont mentionnés ici dans le même souffle. C'est parce que dans le don volontaire du peuple, Dieu en tant que donateur volontaire devient visible. Ici, le peuple répond à qui Il est. C'est pourquoi, avec l'Éternel, le peuple peut aussi être béni.

Après la bénédiction spontanée à cause des tas qu'il voit, Ézéchiass pose des questions sur ces tas (verset 9). Il veut savoir d'où ils viennent. Il ne reste pas sur l'impression de la vue, mais s'enquiert de leur origine. Le principal sacrificateur Azaria lui en parle (verset 10). Cela a à voir avec l'offrande (c'est l'offrande élevée) que le peuple a commencé à rapporter dans la maison de l'Éternel. À partir du moment où le peuple a recommencé à le faire, les sacrificateurs ont eu de quoi manger. Non seulement cela, mais il en restait aussi en abondance.

Dieu est un Dieu d'abondance (Php 4:18-20). Il bénit son peuple. Nous ne pouvons que transmettre ce qu'Il a donné (1Chr 29:14b). Lorsque cette bénédiction est transmise, elle produit encore plus de bénédiction. C'est ainsi que Dieu est. Il nous met au défi de Le mettre à l'épreuve (Mal 3:10). Si nous acceptons ce défi, nous ferons l'expérience de son abondance. Il ne doit rien à personne, car Il est fidèle à sa Parole.

Pour nous, cela concerne principalement nos dons spirituels. Nous jouissons de ceux-ci en abondance lorsque nous nous engageons dans la maison de Dieu, l'église. Tout ce que nous investissons dans l'église portera

beaucoup de fruits spirituels. Il est important que nous transmettions la nourriture spirituelle à nos frères et sœurs. Nous ne perdons pas cela, mais cela multiplie au contraire grâce à cela.

2Chr 31:11-14 | Les chambres de stockage

11 Ézéchias ordonna de préparer des chambres dans la maison de l'Éternel ; on les prépara 12 et on y apporta fidèlement l'offrande, la dîme et les choses saintes. Conania, le lévite, en eut la surintendance, avec Shimhi, son frère, comme second. 13 Jekhiel, Azazia, Nakhath, Asçaël, Jerimoth, Jozabad, Éliel, Jismakia, Makhath et Benaïa étaient intendants sous l'autorité de Conania et de Shimhi, son frère, par l'ordre du roi Ézéchias, et d'Azaria, prince de la maison de Dieu. 14 Koré, fils de Jimna, le lévite, qui était portier à l'est, avait la responsabilité des offrandes volontaires [faites] à Dieu, pour distribuer l'offrande de l'Éternel et les choses très saintes.

Quand Ézéchias voit l'abondance, il dit qu'il faut préparer des chambres dans lesquelles l'abondance pourra être stockée (verset 11). Dans ces chambres doivent être apportés « l'offrande (élevée), la dîme et les choses saintes » (verset 12a). Cela se fait « fidèlement ». Dans le service pour le Seigneur que tout croyant a, la fidélité est l'attribut principal (1Cor 4:1-2). Quelques Lévites nommés sont responsables de ces stocks et ils ne peuvent à leur tour agir que « par l'ordre du roi Ézéchias, et d'Azaria, prince de la maison de Dieu » (versets 12b-13).

Nous pouvons appliquer ce principe aux églises locales. Les églises locales doivent être des entrepôts où la vérité est conservée et défendue (cf. 1Tim 3:15b). Les stocks peuvent être servis au peuple de Dieu pour la promotion de leur croissance spirituelle. Servir à partir des stocks est la tâche des docteurs donnée à l'église par le Seigneur Jésus (Éph 4:11). Leur service consiste à enseigner aux croyants comment se conduire dans la maison de Dieu (1Tim 3:15a).

Il y a aussi un autre Lévite, Koré, fils de Jimna, dont le lieu de service est mentionné (verset 14). Koré est « portier à l'est ». En tant que portier, il garde ce qui lui est confié (cf. 1Tim 6:20) pour le donner aux bonnes personnes. Qu'il soit portier à la porte de l'est signifie en image qu'il vit dans l'attente du lever du soleil de justice, c'est-à-dire de la venue du Seigneur

Jésus. L'attente de la venue du Seigneur Jésus est une grande motivation pour bien gérer et distribuer les biens spirituels qui nous sont confiés.

2Chr 31:15-19 | Les sacrificateurs et les Lévites reçoivent leur portion

15 Il avait sous ses ordres Éden, Minjamin, Jéshua, et Shemahia, Amaria et Shecania, dans les villes des sacrificateurs, pour faire les distributions avec fidélité à leurs frères, selon leurs classes, au grand comme au petit : 16 en plus de ceux qui étaient enregistrés comme mâles dans les généalogies, depuis l'âge de trois ans et au-dessus, [ils distribuaient] à chacun de ceux qui entraient dans la maison de l'Éternel, chaque jour pour les tâches quotidiennes, pour servir dans leurs charges, selon leurs classes ; 17 aussi bien aux sacrificateurs enregistrés selon leurs maisons de pères, qu'aux lévites, depuis l'âge de 20 ans et au-dessus, dans leurs charges, selon leurs classes ; 18 à tous leurs petits enfants, leurs femmes, leurs fils, et leurs filles, – toute l'assemblée enregistrée ; car, dans leur fidélité, ils se sanctifiaient pour être saints. 19 Et pour les fils d'Aaron, les sacrificateurs, qui étaient dans la campagne autour de leurs villes, il y avait dans chaque ville des hommes désignés par leur nom pour distribuer les portions à tous les mâles parmi les sacrificateurs, et à tous ceux qui étaient enregistrés parmi les lévites.

Koré a bien sa propre tâche, mais il ne l'accomplit pas en solitaire. Il y a d'autres personnes qui se tiennent « avec fidélité » à ses côtés (verset 15). Là aussi, cela fait référence à la 'fidélité' (verset 12). Ces hommes agissent en tant qu'intendants fidèles et prudents (Lc 12:42). Celui qui agit fidèlement agira pour le Seigneur et sans partialité. C'est ce que nous voyons avec ceux qui aident Koré. Ils distribuent à leurs frères, aussi bien aux grands qu'aux petits, c'est-à-dire aux vieux et aux jeunes.

Qu'il n'y ait pas de distinction entre les vieux et les jeunes en ce qui concerne leur portion de dons ne signifie pas qu'il n'y a pas d'exception. Tous ceux qui se trouvent dans les villes de Juda reçoivent ce dont ils ont besoin pour vivre. Les sacrificateurs qui sont en service actif, en revanche, ne reçoivent pas d'eux. Ils reçoivent leur portion lorsqu'ils accomplissent leur travail de service dans la maison de l'Éternel à Jérusalem (verset 16). Les enfants âgés de trois ans et au-dessus, qu'ils ont emmenés à Jérusalem et qui sont avec eux le temps de leur service, y reçoivent aussi ce dont ils ont besoin (cf. 1Sam 1:23).

Il est important que dans la distribution, seuls les vrais sacrificateurs obtiennent une portion. Pour le déterminer, les généalogies sont consultées (versets 17-19). Quelqu'un pourrait se faire passer pour un sacrificateur afin d'obtenir une portion des dons recueillis sans être réellement sacrificateur. Cependant, il sera découvert si son nom ne figure pas dans la généalogie. Seul celui qui est véritablement sacrificateur figure dans le registre et peut obtenir une portion de la dîme recueillie.

Au verset 17, nous voyons une autre différence entre les sacrificateurs et les Lévites en ce qui concerne leur enregistrement. Les sacrificateurs sont enregistrés « selon leurs maisons de pères » et les Lévites « dans leurs charges, selon leurs classes », tandis que leur âge joue aussi un rôle. Le service des sacrificateurs est destiné à Dieu, celui des Lévites au peuple de Dieu.

Nous pouvons appliquer cela à nous en tant que membres de l'église de Dieu. Dans notre relation avec Dieu, nous sommes tous des sacrificateurs et pouvons Lui offrir des sacrifices, quel que soit notre âge. Dans notre service au sein du peuple de Dieu, nous avons tous des tâches différentes, dont l'accomplissement requiert une certaine maturité spirituelle.

Les registres mentionnent aussi « tous leurs petits enfants, leurs femmes, leurs fils, et leurs filles, – toute l'assemblée » (verset 18). Dans ces différents groupes distincts, nous pouvons voir la croissance spirituelle en tant que sacrificateur et Lévite. Il en est comme de la famille de Dieu, qui se compose de pères, de jeunes gens et de petits enfants (1Jn 2:12-18). Il y a des étapes dans la croissance spirituelle. Mais quel que soit le stade auquel une personne se trouve, elle est membre de la famille de Dieu et partage les bénédictions qu'elle apporte.

Les sacrificateurs et les Lévites qui ne vivent pas dans les villes ne sont pas oubliés dans la distribution (verset 19). Bien qu'ils ne participent pas directement au service dans la maison de Dieu, ils reçoivent leur portion s'ils sont désignés comme sacrificateurs par leur nom ou s'ils sont enregistrés comme Lévites dans les généalogies.

2Chr 31:20-21 | Ézéchias agit de tout son cœur

20 Ézéchias fit ainsi dans tout Juda. Il fit ce qui est bon, et droit, et vrai, devant l'Éternel, son Dieu. 21 Dans toute œuvre qu'il entreprit, dans le service de la

maison de Dieu et dans la loi et dans les commandements, pour rechercher son Dieu, il agit de tout son cœur, et prospéra.

Ézéchias est à l'œuvre « dans tout Juda » (verset 20). Il a à l'esprit l'ensemble du peuple de Dieu dont il a la responsabilité directe. Il ne favorise aucune classe particulière. Il agit ainsi parce qu'il ne travaille pas pour le regard des hommes, mais pour le regard de l'Éternel. C'est pourquoi il fait ce qui est « bon », il ne fait que de bonnes choses ; il fait ce qui est « droit », il agit avec justice ; il agit aussi « vrai », il n'y a pas d'hypocrisie chez lui, il ne fait rien de sournois.

Ce que fait Ézéchias n'est qu'un commencement (verset 21). La sphère de son service est « la maison de Dieu ». Il se consacre à acquérir une intelligence « dans la loi et dans les commandements ». Il le fait « pour rechercher son Dieu », c'est-à-dire pour connaître sa volonté. Il connaît Dieu comme « son Dieu » et c'est à partir de cette relation qu'il s'engage dans ce qu'Il a dit.

Pour nous, il y a ici des indices importants. Nous ne pouvons parvenir à connaître la volonté de Dieu qu'à travers sa Parole qu'Il a donnée à son église. Pour connaître sa volonté, nous devons avoir une relation personnelle avec Lui et aussi expérimenter réellement cette relation. Dans tout ce que fait Ézéchias, il agit « de tout son cœur ». C'est la seule façon, aussi pour nous, de faire quelque chose et de prospérer.

2 Chroniques 32

Introduction

Les chapitres précédents montrent la fidélité d'Ézéchias. Nous y voyons ses réformes religieuses. Dans ce chapitre, nous voyons ses actions politiques. Ici aussi viennent les épreuves. Elles sont au nombre de trois :

1. l'invasion de Sankhérîb ;
2. sa maladie qui l'a conduit au bord de la mort ;
3. l'envoyé de Babylone.

Dans la première et la deuxième épreuve, il tient bon, mais dans la troisième, il échoue.

L'histoire décrite dans ce chapitre se retrouve aussi en 2 Rois 18-20 et en Ésaïe 36-39. Là, les événements sont décrits avec beaucoup plus de détails, alors qu'ici nous avons un résumé.

2Chr 32:1-8 | Les mesures d'Ézéchias contre Sankhérîb

1 Après ces choses et cette fidélité, Sankhérîb, roi d'Assyrie, vint et entra en Judée. Il campa contre les villes fortifiées, dans l'intention d'en forcer l'entrée. 2 Quand Ézéchias vit que Sankhérîb venait et qu'il se dirigeait contre Jérusalem pour lui faire la guerre, 3 il tint conseil avec ses chefs et ses hommes forts pour arrêter les eaux des sources qui étaient en dehors de la ville ; et ils lui apportèrent leur aide. 4 Un grand peuple se rassembla, et ils bouchèrent toutes les sources et le torrent qui débordait, en disant : Pourquoi les rois d'Assyrie viendraient-ils et trouveraient-ils des eaux abondantes ? 5 Il prit courage et bâtit toute la muraille où il y avait des brèches, l'éleva jusqu'aux tours, et il [bâtit] une autre muraille en dehors ; il fortifia Millo [dans] la ville de David, et fit beaucoup de javelots et de boucliers. 6 Il établit des chefs de guerre sur le peuple, les rassembla auprès de lui sur la place de la porte de la ville, et parla à leur cœur, en disant : 7 Fortifiez-vous et soyez fermes ; ne craignez pas et ne soyez pas effrayés devant le roi d'Assyrie et à cause de toute la multitude qui est avec lui ; car avec nous il y a plus qu'avec lui : 8 avec lui est un bras

de chair, mais avec nous est l'Éternel, notre Dieu, pour nous aider et pour combattre [dans] nos combats. Le peuple s'appuya sur les paroles d'Ézéchias, roi de Juda.

Les chapitres précédents décrivent des événements qui sont autant de motifs de réjouissance, tant pour l'Éternel que pour son peuple. Dans ces chapitres, la fidélité d'Ézéchias se manifeste en ce qui concerne sa politique intérieure. Il a purifié le temple, la ville et le pays de l'idolâtrie et a prévu des dispositions qui servent à maintenir le service de Dieu dans sa maison et son pays.

Après tous ces événements, la scène change. Sankhérib, le roi d'Assyrie, apparaît sur la scène, c'est-à-dire sur le pays de Dieu (verset 1). Il entre en Juda. Sankhérib est le roi d'un royaume dont la puissance et la taille augmentent rapidement. L'armée assyrienne a occupé Samarie et le nord d'Israël de la quatrième à la sixième année du règne d'Ézéchias (2Roi 18:9-12). Maintenant, elle envahit Juda. Après les preuves de fidélité d'Ézéchias, nous voyons qu'il est confronté aux puissances des ténèbres à Sankhérib.

Cela ne se produit pas parce que Dieu a besoin d'exercer la discipline sur son peuple, car ce peuple même Lui est consacré. Dieu a un autre objectif avec cette invasion et c'est de tester la foi d'Ézéchias. Il est toujours agréable que la consécration au Seigneur et à sa maison se produise, comme en témoigne le fait d'ôter de notre vie les choses qui l'empêchent. Mais la vie de foi a d'autres aspects que notre service dans la maison de Dieu. L'un de ces aspects est que nous vivons dans un monde hostile. Nous sommes mis à l'épreuve par le monde. Ensuite, il montre comment nous répondons aux attaques de l'ennemi qui nous viennent de l'extérieur.

Sankhérib vise les villes de Juda et il jette son dévolu sur Jérusalem aussi (verset 2). Lorsqu'Ézéchias s'en aperçoit, il conseille avec ses chefs et ses hommes forts pour arrêter les eaux des sources qui se trouvent en dehors de la ville (verset 3). La première mesure qu'il prend contre l'attaque de Sankhérib concerne l'approvisionnement en eau. Sa première préoccupation concerne l'eau potable. Tout est mis en œuvre pour boucher, c'est-à-dire cacher, les sources et le torrent (verset 4). L'eau ne doit pas tomber entre les mains des Assyriens, mais rester à la disposition des habitants de la ville (verset 30). L'eau fait référence à la parole de Dieu dans son

effet purificateur et aussi rafraîchissant. C'est la première chose dont il faut disposer dans les moments d'épreuve.

Le fait d'avoir assuré l'approvisionnement en eau donne à Ézéchias du courage pour la mesure suivante. Il s'agit de réparer les murailles, de fortifier Millo et de faire beaucoup de javelots et de boucliers (verset 5). Tous ces éléments ont trait à la défense. Les murailles sont une ceinture de défense statique et immobile ; les javelots et les boucliers se réfèrent à une défense dynamique et mobile.

Nous pouvons appliquer cela de la manière suivante. Il existe des certitudes solides comme le roc dans notre foi, comme le salut par la foi en Christ et le salut éternel qui en découle. Lorsque l'ennemi attaque, nous devons toujours nous retirer derrière cette 'muraille'. Cependant, l'ennemi attaque aussi quand nous recherchons la volonté du Seigneur. Nous devons alors manier 'le bouclier de la foi'. Cela signifie exprimer que nous nous confions à celui qui ne se trompe jamais, même si parfois nous ne savons pas quoi faire ou pourquoi nous nous sommes retrouvés dans une certaine situation. L'abondance de javelots et de boucliers illustre l'abondance des moyens de défense contre les attaques de l'ennemi.

Après qu'Ézéchias lui-même a pris courage, il parle aussi au cœur des chefs de l'armée qu'il a établis sur le peuple (verset 6). Parler au cœur signifie parler de manière encourageante (cf. Rut 2:13). À cette fin, il les rassemble sur la place de la porte de la ville. Il s'adresse à eux avec insistance : « Fortifiez-vous et soyez fermes ; ne craignez pas et ne soyez pas effrayés » (verset 7 ; cf. Deu 31:23 ; Jos 1:9). Ils n'ont pas besoin d'être impressionnés par le roi d'Assyrie et la foule qui l'accompagne.

L'ennemi peut bien paraître puissant s'ils le comparent à eux-mêmes. Cependant, ils ne doivent pas faire cela. Ils doivent regarder ceux qui sont avec eux. Ceux qui sont avec eux ne peuvent pas être perçus par l'œil naturel. Les puissances de l'armée céleste qui sont sous le commandement de l'Éternel des armées ne peuvent être perçues que par l'œil de la foi. Ézéchias les voit, tout comme alors Élisée, alors que son serviteur ne voit lui aussi que l'ennemi surpuissant. Élisée dit alors : « Ne crains pas ; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux » (2Roi 6:16), paroles prononcées ici par Ézéchias aux chefs de l'armée.

Ézéchias souligne en outre que Sankhérîb ne s'appuie sur rien d'autre qu'« un bras de chair » (verset 8 ; cf. Jér 17:5). Il indique par là que la force (le bras) de Sankhérîb n'est que 'charnelle' c'est-à-dire faible et périssable. Il souligne ensuite qu'aux côtés d'Israël se trouve l'Éternel, puissant soutien et guerrier. Qu'est-ce qu'un homme chétif peut accomplir contre le Dieu tout-puissant ? Comparée à Lui, la puissance de Sankhérîb est totalement insignifiante.

La puissance des paroles est mise en évidence par le fait que le peuple « s'appuya sur les paroles d'Ézéchias, roi de Juda ». Les paroles ne sont pas sans valeur ou neutres. Des échanges de paroles se sont en effet terminés par de violents affrontements. Nous pouvons faire le bien comme le mal avec les paroles, promouvoir comme détruire une œuvre du Seigneur. Il est important qu'en tant que croyants, nous parlions des paroles qui font du bien, des paroles dont l'autre personne a quelque chose à gagner, quelque chose qui l'encourage (Zac 1:13). C'est ainsi que parle Ézéchias.

2Chr 32:9-19 | Sankhérîb outrage l'Éternel

9 *Après cela, Sankhérîb, roi d'Assyrie, étant encore devant Lakis et ayant avec lui toutes ses forces, envoya ses serviteurs à Jérusalem vers Ézéchias, roi de Juda, et vers tous ceux de Juda qui étaient à Jérusalem, pour leur dire : 10 Ainsi dit Sankhérîb, roi d'Assyrie : En quoi vous confiez-vous, pour que vous demeuriez assiégés dans Jérusalem ? 11 N'est-ce pas pour vous livrer à la mort par la faim et par la soif, qu'Ézéchias vous entraîne, en disant : L'Éternel, notre Dieu, nous délivrera de la main du roi d'Assyrie ? 12 N'est-ce pas cet Ézéchias qui a ôté ses hauts lieux et ses autels, et qui a parlé à Juda et à Jérusalem, en disant : Vous vous prosternerez devant [ce] seul autel, et sur lui vous ferez fumer l'encens ? 13 Ne savez-vous pas ce que j'ai fait, moi, et aussi mes pères, à tous les peuples des [autres] pays ? Les dieux des nations de ces pays ont-ils bien pu délivrer leur pays de ma main ? 14 Lequel parmi tous les dieux de ces nations que mes pères ont détruites, a pu délivrer son peuple de ma main, pour que votre Dieu puisse vous délivrer de ma main ? 15 Et maintenant, qu'Ézéchias ne vous trompe pas, et qu'il ne vous séduise pas de cette manière ; ne le croyez pas, car aucun dieu d'aucune nation ni d'aucun royaume n'a pu délivrer son peuple de ma main ni de la main de mes pères ; combien moins votre Dieu vous délivrera-t-il de ma main ! 16 Ses serviteurs parlèrent encore contre l'Éternel,*

le [vrai] Dieu, et contre Ézéchias, son serviteur. 17 [Sankhérib] écrit aussi une lettre pour outrager l'Éternel, le Dieu d'Israël, et pour parler contre lui en ces termes : De même que les dieux des nations des [autres] pays n'ont pas délivré leur peuple de ma main, de même le Dieu d'Ézéchias ne délivrera pas son peuple de ma main. 18 Puis ils crièrent d'une voix forte, en [langue] judaïque, au peuple de Jérusalem qui était sur la muraille, pour leur faire peur et les épouvanter, afin de prendre la ville ; 19 ils parlèrent du Dieu de Jérusalem comme des dieux des peuples de la terre, ouvrage de mains d'homme.

Ézéchias vient de terminer ses préparatifs ou voilà que les serviteurs de Sankhérib arrivent à Jérusalem (verset 9). Ils prononcent les paroles de Sankhérib (verset 10a). Ce sont des paroles très différentes de celles prononcées par Ézéchias. Ézéchias a appuyé le peuple de Dieu par ses paroles (verset 8), mais Sankhérib, par ses paroles, veut saper et ôter la confiance du peuple en Ézéchias et en l'Éternel (verset 10b). S'il parvient à éroder leur confiance, ils perdront courage et deviendront une proie facile pour lui.

Sankhérib, par l'intermédiaire de ses serviteurs, fait remarquer au peuple que la politique d'Ézéchias les livre à la mort par la faim et la soif (verset 11). En effet, Ézéchias les trompent en leur faisant croire que l'Éternel, leur Dieu, les sauvera de sa main. Quelle folie de la part d'Ézéchias ! Ils voient certainement de leurs propres yeux ce qu'Ézéchias a fait de « ses hauts lieux et de ses autels » (verset 12) ? Ézéchias les a tous ôtés et l'Éternel a permis que cela se produise. Il doit donc être clair pour eux que c'est un Dieu sans valeur, qui ne peut même pas se défendre lui-même. Nous voyons ici que pour l'incrédulité insensée de Sankhérib, l'Éternel n'est rien de plus qu'une des nombreuses idoles que le peuple a servies.

Sankhérib veut remuer le peuple en lui rappelant ce qu'Ézéchias lui a pris et qu'il a limité leur religion à un seul autel. Mais Sankhérib ne sait rien des ressources cachées que possède la foi. Aujourd'hui aussi, les gens du monde et même de la chrétienté diront qu'il ne sert à rien d'être fidèle à Dieu et à sa Parole. Selon Sankhérib, servir le Dieu unique n'a pas de sens. D'ailleurs, Dieu n'est pour lui qu'une idole, dont les autels sont ôtés. Mais bien que la puissance de Dieu ne soit pas ouvertement présente en ce moment, Juda devrait savoir, grâce à sa propre histoire, comment Dieu a toujours défendu son peuple face à des ennemis surpuissants.

Dans un langage hautain, Sankhérîb demande s'ils ne savent pas alors ce que lui et ses pères ont fait aux autres nations (verset 13). Avec grandiloquence, il pose la question suivante, à savoir si les dieux de ces nations ont pu l'empêcher de conquérir ces pays. Dans sa troisième question, il raisonne en disant qu'aucun des dieux des nations que ses pères ont détruites n'a réussi à sauver son peuple de sa main. Par conséquent, se vante-t-il, leur Dieu ne parviendra sûrement pas à sauver son peuple de sa main (verset 14). Ici, Sankhérîb ne se contente pas de réduire Dieu à une idole, mais parle de Lui avec mépris, comme d'une des idoles les moins importantes.

Après cette énumération de faits, la conclusion peut être claire (verset 15). Le peuple ne doit pas se laisser tromper par Ézéchiâs ni s'inspirer de ce qu'il dit. Ézéchiâs est un menteur. Ils ne doivent pas le croire. Les faits sont clairs, n'est-ce pas ? Une fois de plus, il souligne – il ne se lasse pas de le répéter – qu'aucun dieu n'a réussi à protéger son peuple et son royaume contre les attaques des Assyriens. Toutes ces nations ont été conquises par eux. Si ces dieux n'ont déjà pas réussi à le faire, alors certainement pas leur Dieu.

Le chroniqueur en reste là en ce qui concerne les paroles que Sankhérîb a adressées au peuple. Ses serviteurs prononcèrent d'autres paroles « contre l'Éternel, le [vrai] Dieu, et contre Ézéchiâs, son serviteur » (verset 16 ; 2Roi 18:19-35). Encore et encore, dans son arrogance, Sankhérîb calomnie le Dieu des cieux et de la terre en Le comparant à ses dieux de bois et de pierre qu'il s'est faits lui-même. Il calomnie aussi son serviteur. Il fait passer Ézéchiâs pour un trompeur. La même chose est dite du Seigneur Jésus (Jn 7:12 ; Mt 27:63). C'est un honneur pour Ézéchiâs, en tant que compagnon de Dieu, de partager la diffamation que Lui inflige l'ennemi (cf. Psa 69:10 ; Lc 10:16).

L'effet escompté de ses paroles ne se concrétisant pas, Sankhérîb tente d'abattre le peuple par le biais de lettres (verset 17). Ces lettres contiennent la même histoire. Dire toujours la même chose, ça marche bien en politique. Le peuple en subit un lavage de cerveau et finira par accepter le mensonge comme une vérité.

Sankhérib outrage « l'Éternel, le Dieu d'Israël » en répétant sans cesse que « le Dieu d'Ézéchias » ne pourra pas les délivrer de sa main, pas plus que les dieux des autres nations n'y sont parvenus. Ses serviteurs appuient le message de la lettre en criant leurs menaces d'une voix forte au peuple en [langue] judaïque (verset 18). Ils veulent briser la résistance du peuple par l'intimidation, puis prendre la ville.

Le verset 19 résume la façon dont Sankhérib a parlé de Dieu. Sa conception de Dieu lui sera fatale. L'effet est à l'opposé du but recherché par Sankhérib avec ses moqueries. Le mépris des opposants amène en fait Dieu à se retourner contre ces ennemis, tout comme les prières de son peuple L'amènent à œuvrer en faveur de son peuple.

2Chr 32:20-23 | L'Éternel sauve Ézéchias et Jérusalem

20 Le roi Ézéchias et Ésaïe, le prophète, fils d'Amots, prièrent à ce sujet, et ils crièrent au ciel. 21 Alors l'Éternel envoya un ange qui extermina tous les hommes forts et vaillants, les princes et les capitaines, dans le camp du roi d'Assyrie ; et celui-ci s'en retourna, la honte au visage, dans son pays ; comme il entra dans la maison de son dieu, ceux qui étaient issus de lui le firent tomber là par l'épée. 22 Ainsi l'Éternel sauva Ézéchias et les habitants de Jérusalem de la main de Sankhérib, roi d'Assyrie, et de la main de tous, et il les protégea de tous côtés. 23 Beaucoup de gens apportèrent des offrandes à l'Éternel à Jérusalem, et des choses précieuses à Ézéchias, roi de Juda ; et après cela, il fut élevé aux yeux de toutes les nations.

Au verset 20, nous voyons deux personnes qui prient (cf. Mt 18:19). Ils crient au ciel alors que la menace de l'ennemi sur la terre est grande. En conséquence, ils regardent par-dessus la menace vers celui qui est au-dessus de toute menace. D'un côté, deux personnes qui prient, de l'autre, une immense armée. Les deux remportent la victoire, parce que l'Éternel est de leur côté.

La prière est immédiatement exaucée (verset 21). Le chroniqueur raconte brièvement ce que fait l'Éternel. Il envoie « un ange qui extermina tous les hommes forts et vaillants, les princes et les capitaines, dans le camp du roi d'Assyrie ». Peut-on faire plus simple ? Peut-on faire plus radical ? La simplicité le rend grand. La radicalité fait que le problème est résolu.

Quel énorme encouragement cela représente pour la réunion de prière et la prière.

Sankhérib rentre chez lui la honte au visage. Il est ouvertement déshonoré. Une fois rentré chez lui, le fou entre dans la maison de son dieu pour se prosterner devant lui. Là, il subit ce dont il s'est moqué de l'Éternel. Son dieu ne peut le sauver de l'épée qui le frappe là, alors qu'il se couche devant cette idole. Pour achever sa chute, il est ajouté que l'épée est maniée par « ceux qui étaient issus de lui ». Ce qui est issu de lui, Dieu l'utilise pour le juger. C'est ainsi que Dieu traitera tous les vantards.

« Ainsi l'Éternel sauva » (verset 22). « Ainsi » signifie par le biais du jugement. Le salut est une œuvre purement divine. Aucune main humaine n'y a été impliquée. Même la conséquence, « protégea de tous côtés », est son œuvre. L'Éternel est élevé pour cela, de même que son représentant Ézéchiass (verset 23). Ézéchiass est un type du Seigneur Jésus dans son ministère dans le royaume de paix (cf. Apo 21:24). Il en est toujours ainsi avec les rois lorsqu'ils gouvernent bien. Ils sont alors couverts d'honneurs et de richesses par les rois des nations.

2Chr 32:24-26 | La maladie d'Ézéchiass

24 En ces jours-là, Ézéchiass fut atteint d'une maladie mortelle ; il pria l'Éternel, et [l'Éternel] lui parla et lui donna un signe. 25 Mais Ézéchiass ne répondit pas au bienfait qu'il avait reçu ; car son cœur s'éleva, et il y eut de la colère contre lui et contre Juda et Jérusalem. 26 Toutefois Ézéchiass s'humilia de ce que son cœur s'était élevé, lui et les habitants de Jérusalem ; et la colère de l'Éternel ne vint pas sur eux pendant les jours d'Ézéchiass.

Ézéchiass tombe malade (verset 24). Il tombe malade « en ces jours-là », c'est-à-dire à l'époque où le roi d'Assyrie l'a défié. Sa maladie est une nouvelle épreuve, mais une épreuve qui le pousse à s'adresser à l'Éternel dans la prière. L'Éternel lui parle et lui promet la guérison, comme nous le savons d'après la description faite en 2 Rois, où l'on nous parle aussi du miracle (2Roi 20:1-11).

Le chroniqueur résume la maladie et la guérison d'Ézéchiass dans ce seul verset. Il souligne l'intérêt que l'Éternel porte à lui et à sa situation. Alors

qu'Ézéchias est sans force face à l'ennemi et proche de la mort dans sa maladie, il se sait néanmoins soutenu par les soins de Dieu.

Après sa guérison, il défaille (verset 25). Il ne reste pas dépendant. Il oublie qu'il doit tout à l'Éternel, aussi bien sa guérison que sa prospérité. Il s'élève à cause de ses trésors et devient orgueilleux. L'orgueil est le péché originel. Même un homme craignant Dieu comme Ézéchias peut se laisser prendre par ce péché. Il s'est bien débarrassé de l'idolâtrie dans le pays, mais il devient maintenant sa propre idole. Par conséquent, il met l'Éternel à l'écart.

À cause de son orgueil, « il y eut de la colère contre lui et contre Juda et Jérusalem ». Puis Ézéchias voit son péché et s'humilie « de ce que son cœur s'était élevé, lui et les habitants de Jérusalem » (verset 26). En conséquence, pendant les jours d'Ézéchias, Dieu s'abstient de faire tomber sa colère sur eux.

2Chr 32:27-33 | La prospérité et la mort d'Ézéchias

27 Ézéchias eut de très grandes richesses et une très grande gloire ; il se fit des chambres à trésors pour l'argent, l'or, les pierres précieuses, les aromates, les boucliers, et pour toute sorte d'objets d'agrément, 28 ainsi que des magasins pour les produits en blé, en moût et en huile, et des stalles pour toute espèce de bétail, et [il se procura] des troupeaux pour les stalles ; 29 il se bâtit des villes, et il eut des troupeaux de petit et de gros bétail en abondance ; car Dieu lui donna de très grands biens. 30 Ce fut aussi lui, Ézéchias, qui boucha la sortie supérieure des eaux de Guihon, et les conduisit sous [le sol], vers l'ouest de la ville de David. Et Ézéchias prospéra dans tout ce qu'il fit. 31 Mais cependant, lors de l'ambassade que les chefs de Babylone envoyèrent vers lui pour s'informer du miracle qui avait été [opéré] dans le pays, Dieu l'abandonna pour l'éprouver, afin qu'il connaisse tout ce qui était dans son cœur. 32 Le reste des actes d'Ézéchias et ses actions pieuses, voici, ils sont écrits dans la vision d'Ésaïe, le prophète, fils d'Amots, dans le livre des rois de Juda et d'Israël. 33 Ézéchias s'endormit avec ses pères, et on l'enterra à l'endroit le plus élevé des tombeaux des fils de David ; tout Juda et les habitants de Jérusalem lui rendirent honneur à sa mort ; et Manassé, son fils, régna à sa place.

Les trésors et les biens d'Ézéchias sont largement rapportés (versets 27-29). Il doit tout cela à Dieu. Ils reflètent la gloire du grand Fils de David. Ézéchias prévoit des endroits sûrs pour tous les trésors afin que le précieux ne tombe pas entre les mains de l'ennemi.

En termes spirituels, cela signifie qu'il veille à ce que le saint ne soit pas donné aux chiens et qu'aucune perle ne soit jetée devant les porcs (Mt 7:6 ; 15:26). Tous les trésors de la parole de Dieu, tout le conseil de Dieu, sont pour toute l'église (Act 20:27) et pour personne d'autre. Il en est de même pour l'approvisionnement en eau qu'Ézéchias assure lorsque Jérusalem est menacée par Sankhérib (verset 30 ; versets 2-4). Il prospère dans tout ce qu'il fait.

Puis vient l'épreuve que Dieu lui abandonne (verset 31). L'occasion en est la visite de Babylone. Dieu abandonne Ézéchias pour voir comment il se comportera face à cette visite. Lui rendra-t-il gloire en réponse au miracle qu'ils viennent lui demander ? Dieu peut parfois abandonner un croyant à lui-même, se retirer de lui. Il sait pourtant ce qu'il y a dans le cœur du croyant, comme Il sait ce qu'il en est du peuple (Deu 8:2). Mais il faut que cela vienne à la lumière et qu'Ézéchias l'aperçoive lui-même. Ézéchias doit savoir que l'orgueil sommeille dans son cœur. Il en a aussi pris conscience et s'est humilié à ce sujet (verset 26).

Dieu doit parfois nous apprendre une leçon. En gardant cela à l'esprit, nous pouvons bien prier : « Ne nous expose pas à la tentation » (Mt 6:13a). Si nous échouons, c'est notre faute ; si nous tenons bon, c'est la grâce de Dieu. Il en est de même pour le fait d'être perdu et d'être sauvé.

Le chroniqueur est arrivé au bout de ce qu'il veut dire à ses lecteurs à propos d'Ézéchias. Ce qu'Ézéchias a fait d'autre, en particulier « ses actions pieuses » ou ses actes de fidélité (2Chr 35:26), est écrit dans la vision d'Ésaïe et dans les livres des rois de Juda et d'Israël (verset 32 ; Ésaïe 36-39). La vision d'Ésaïe fait référence au livre d'Ésaïe (Ésa 1:1).

Même si Ézéchias échoue dans l'épreuve à la fin de sa vie, sa vie dans son ensemble est caractérisée par la piété, la crainte de Dieu. Cela se reflète aussi dans son enterrement. Le fait qu'il soit enterré « à l'endroit le plus élevé » est plus qu'une simple description de l'endroit. Cela indique que son chemin était un chemin vers le haut, un chemin vers l'Éternel.

À sa mort, « tout Juda et les habitants de Jérusalem lui rendirent honneur ». Ils se souviendront de ses faveurs. Qu'il est bon de se souvenir, lors des funérailles des conducteurs, de ce que l'Éternel a donné à son peuple en eux. Le fils qui succède à Ézéchias, Manassé, est un 'conducteur' bien différent.

2 Chroniques 33

Introduction

Après le réveil sous Ézéchias écrit dans les chapitres précédents, deux autres grandes histoires suivent : celle de Manassé et celle de Josias. La première histoire est celle de Manassé et raconte la conversion d'un homme individuel. Dans tout l'Ancien Testament, il n'y a pas d'histoire de conversion plus frappante que celle de Manassé. L'autre histoire est celle de Josias et raconte la réforme d'une nation entière. Dans ces histoires, nous voyons ce que la grâce de Dieu peut accomplir.

2Chr 33:1-9 | Manassé, roi de Juda

1 Manassé était âgé de douze ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 55 ans à Jérusalem. 2 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait déposées devant les fils d'Israël. 3 Il rebâtit les hauts lieux, qu'Ézéchias, son père, avait démolis ; il éleva des autels aux Baals, fit des ashères et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et les servit. 4 Il bâtit des autels dans la maison de l'Éternel, de laquelle l'Éternel avait dit : C'est dans Jérusalem que sera mon nom à toujours ; 5 il bâtit des autels à toute l'armée des cieux, dans les deux parvis de la maison de l'Éternel. 6 Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée du fils de Hinnom ; il recherchait des présages, pratiquait les enchantements et la magie, et il établit des évocateurs d'esprits et des diseurs de bonne aventure : il fit outre mesure ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à colère. 7 Il plaça une image taillée, l'idole qu'il avait faite, dans la maison de Dieu, au sujet de laquelle Dieu avait dit à David et à Salomon, son fils : C'est dans cette maison, et dans Jérusalem que j'ai choisie entre toutes les tribus d'Israël, que je mettrai mon nom à toujours ; 8 je n'ôterai plus le pied d'Israël de dessus la terre que j'ai destinée à vos pères, si seulement ils prennent garde à faire tout ce que je leur ai commandé par Moïse, selon toute la loi et les statuts et les ordonnances. 9 Et Manassé fit errer Juda et les habitants de Jérusalem, [en les induisant] à faire le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les fils d'Israël.

Manassé est né pendant les quinze années de délai supplémentaire accordées à Ézéchias (2Roi 20:6). À l'âge de douze ans, il devient roi (verset 1). Manassé est un roi extraordinairement méchant. Le fait que Dieu l'endure aussi longtemps – il règne pendant 55 ans, de 697 à 642 av. J.-C. – montre la patience de sa grâce.

Manassé bat un double record. Aucun roi n'a régné aussi longtemps que lui et aucun roi n'a été aussi méchant que lui. Son nom signifie 'faire oublier'. Il est ainsi un modèle pour le peuple, qui lui aussi oublie Dieu (Jér 2:32). Alors qu'il est écrit de son père qu'il fit « ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (2Chr 29:2), il est dit de Manassé qu'il fit « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (verset 2). Le contraste avec son père se reflète en toute chose. Par les actions de Manassé, le pays de Dieu est inondée des abominations des nations païennes que l'Éternel a pourtant dépossédées sous les yeux de son peuple.

Manassé défait toutes les réformes de son père en peu de temps (verset 3). Il semble qu'il soit pressé de le faire. Ce que son père a démoli, il le rebâtit. Les autels idolâtres sont de nouveau élevés. Manassé se donne corps et âme à l'idolâtrie.

Les choses s'aggravent. Il ose même bâtir des autels idolâtres dans la maison de l'Éternel (verset 4). Ce faisant, il attriste profondément l'Éternel. Nous entendons le chagrin de l'Éternel transparaître dans la citation de ce qu'Il a dit au sujet de sa maison : « C'est dans Jérusalem que sera mon nom à toujours. » Dans les deux parvis de la maison de l'Éternel, Manassé bâtit des autels pour « toute l'armée des cieux », c'est-à-dire les innombrables étoiles (verset 5).

Et c'est encore plus fou. Il fait passer ses fils par le feu, comme l'a fait son grand-père Achaz (verset 6 ; 2Chr 28:3) et se tourne vers l'occultisme. Il s'abandonne aux puissances des ténèbres. Cela ne se limite pas à une occupation personnelle, mais il favorise l'occultisme en établant des évocateurs d'esprits et des diseurs de bonne aventure.

Il fait tout ce qu'il peut imaginer pour provoquer la colère de l'Éternel. Son action suivante consiste à placer une idole qu'il a lui-même faite dans la maison de Dieu (verset 7). Il viole l'intention de Dieu pour sa maison d'une manière terrible. Dieu s'est clairement exprimé contre David et Salomon

au sujet de sa maison. C'est la maison dans laquelle son nom demeurera pour toujours. Mais Manassé ne se soucie pas des intentions de Dieu.

La condition pour rester dans le pays est rappelée (verset 8). Cela ne dérange pas Manassé. S'il y a réfléchi un tant soit peu, il méprise tout ce que Dieu a dit. Il ne se soucie ni de Dieu ni de son commandement. Il égare Juda et les habitants de Jérusalem au point qu'ils pèchent plus gravement que les nations que l'Éternel a détruites du pays (verset 9). Les personnes qui professent appartenir au peuple de Dieu font parfois des choses dont les incrédules ont honte (1Tim 5:8 ; 1Cor 5:1). L'histoire de Manassé est, en somme, celle d'Israël lui-même.

2Chr 33:10-17 | Manassé se convertit

10 L'Éternel parla à Manassé, et à son peuple ; mais ils n'y firent pas attention. 11 Alors l'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie ; ils prirent Manassé dans des entraves, le lièrent avec des chaînes de bronze et l'emmenèrent à Babylone. 12 Quand il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu, s'humilia beaucoup devant le Dieu de ses pères, 13 et le pria ; alors [l'Éternel] se laissa fléchir par lui, écouta sa supplication et le ramena à Jérusalem dans son royaume ; et Manassé reconnut que c'est l'Éternel qui est Dieu. 14 Après cela, il bâtit la muraille extérieure de la ville de David, à l'ouest, vers Guihon, dans la vallée, et vers l'entrée de la porte des poissons, et il entourait Ophel [d'un mur] qu'il éleva très haut. Il mit des chefs de l'armée dans toutes les villes fortifiées de Juda. 15 Il ôta de la maison de l'Éternel les dieux étrangers et l'idole, ainsi que tous les autels qu'il avait bâtis sur la montagne de la maison de l'Éternel et à Jérusalem, et il les jeta hors de la ville. 16 Il mit en état l'autel de l'Éternel, et y offrit des sacrifices de prospérités et d'action de grâces ; et il commanda à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël. 17 Toutefois le peuple sacrifiait encore sur les hauts lieux, mais seulement à l'Éternel, leur Dieu.

L'Éternel parle à Manassé par l'intermédiaire de ses prophètes (verset 10 ; verset 18 ; 2Roi 21:10-15). Mais Manassé n'écoute pas. C'est pourquoi l'Éternel le fait capturer par les commandants de l'armée du roi d'Assyrie, qu'Il envoie à Manassé dans ce but (verset 11). Lié par des chaînes de bronze, il est emmené à Babylone, qui est encore à ce moment-là un état vassal de l'Assyrie.

À cause de ce qui vient de lui arriver, Manassé est tellement en détresse qu'il implore l'Éternel, son Dieu (verset 12). Il y a un changement total dans son attitude à l'égard de Dieu. C'est la conversion. D'abord, il fait tout pour provoquer Dieu à la colère. Maintenant, il essaie de plaire à Dieu. La colère de Dieu s'est abattue sur lui à cause de toutes ses atrocités. C'est la repentance. La conversion et la repentance vont de pair.

Manassé prie Dieu et Dieu se laisse fléchir par lui (verset 13). C'est Dieu. Il écoute les supplications d'un pécheur repentant. Après tout, Il a promis qu'Il écouterait lorsqu'un homme s'humilie (2Chr 7:14). Ensuite, Manassé retourne à Jérusalem, c'est-à-dire que l'Éternel l'y ramène. Ce qui arrive ici à Manassé arrivera à Israël dans le futur. Lors de sa conversion nationale, Israël retournera sur son pays.

Manassé n'est pas seulement épargné lui-même et reçoit la grâce, mais il est aussi rendu capable de rattraper une grande partie de ce qu'il a corrompu auparavant (versets 14-16). Il a l'occasion de montrer les fruits de sa conversion (cf. Lc 3:8-14). Il commence par améliorer les défenses de Jérusalem et des villes fortifiées de Juda (verset 14). Il bâtit une muraille extérieure autour de Jérusalem et met des commandants d'armée dans toutes les villes fortifiées de Juda.

Puis il va purifier la maison de l'Éternel qu'il a tant profanée (verset 15). Quelles que soient les idoles et les autels d'idoles qu'il a placés dans et près de la maison de l'Éternel dans sa rébellion contre Dieu, il les ôte en se soumettant à Dieu. Il jette tout hors de la ville.

Après avoir démoli ce qui favorise l'idolâtrie, il y a de la place pour restaurer ce qu'il a arraché à la maison de l'Éternel dans sa rébellion contre Dieu (verset 16a). Il rebâtit l'autel de l'Éternel. Sur celui-ci, il apporte des sacrifices de prospérités et d'action de grâces, témoignant de sa gratitude envers Dieu.

Après avoir montré que sa conversion est sincère, il commande à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël (verset 16b). Tu ne peux demander quelque chose à quelqu'un d'autre que si tu as toi-même donné le bon exemple. Manassé doit d'abord prouver qu'il sert l'Éternel. Maintenant qu'il le fait, il peut aussi appeler son peuple avec autorité à faire de même. Le Seigneur Jésus est toujours et en tout l'exemple parfait. Après avoir lavé les pieds

des disciples, Il leur ordonne de se laver les pieds les uns aux autres (Jn 13:14-15).

Manassé a pu défaire une grande partie de tout ce qu'il avait introduit dans l'idolâtrie avant sa conversion, mais pas tout (verset 17 ; verset 22b). On le voit aussi dans l'histoire de Josias qui démolit encore beaucoup de choses (2Chr 34:1-7). Le peuple continue à accorder de l'importance aux hauteurs sacrificielles pour sacrifier dessus. On peut ajouter qu'ils ne sacrifient qu'à l'Éternel leur Dieu, mais le penchant pour les lieux spécialement consacrés demeure.

Nous voyons cela aussi dans la chrétienté. Il peut y avoir un désir d'honorer uniquement le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ, mais les gens relient souvent cela à des choses extérieures, comme un bâtiment d'église, certains vêtements et des bougies. Par conséquent, la religion devient plus un service aux sentiments, aux émotions, qu'à Dieu. Aujourd'hui, il s'agit souvent plus de savoir comment on se sent que de savoir si c'est vrai.

2Chr 33:18-20 | La mort de Manassé

18 Le reste des actes de Manassé, sa prière à son Dieu et les paroles des voyants qui lui parlèrent au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël, voici, cela est [écrit] dans les actes des rois d'Israël. 19 Sa prière et comment [Dieu] se laissa fléchir, tout son péché et le mal qu'il commit, les endroits où il bâtit des hauts lieux et dressa des ashères et des images taillées, avant qu'il se soit humilié, voici, cela est écrit dans les paroles de Hozai. 20 Manassé s'endormit avec ses pères, et on l'enterra chez lui ; et Amon, son fils, régna à sa place.

Le chroniqueur se réfère à nouveau à d'autres documents pour la suite de l'histoire de Manassé. Le premier document est « les actes des rois d'Israël » (verset 18). On y trouve « sa prière à son Dieu ». On y trouve aussi « les paroles des voyants qui lui parlèrent au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël ». La prière de Manassé à Dieu et les paroles de Dieu à Manassé sont consignées. Ces deux-là, la prière et la parole de Dieu, constituent la vie d'un homme dans sa relation avec Dieu.

Le deuxième document est « les paroles de de Hozai » (verset 19). On y trouve, comme dans le document précité, « sa prière ». Le fait que sa prière soit mentionnée deux fois – avec la mention dans ce chapitre (verset 13)

un total de trois fois – montre bien l'importance que Dieu accorde à sa prière. Cela est encore souligné par le commentaire « comment [Dieu] se laissa fléchir ». Il ne s'agit pas seulement du fait que Dieu se laissa fléchir, mais « comment » Dieu se laissa fléchir. Cela fait davantage référence à la manière dont Manassé a prié et à l'acceptation bienveillante de sa prière par Dieu.

Dans le deuxième document, en revanche, il est dit aussi « tout son péché et le mal qu'il commit, les endroits où il bâtit des hauts lieux et dressa des ashères et des images taillées, avant qu'il se soit humilié ». Manassé a mis en branle la plume des historiens. Il y a beaucoup à dire sur lui, pour le meilleur et pour le pire.

La beauté du récit que nous avons de la conversion de Manassé dans l'Écriture sainte, c'est qu'aucun pécheur n'a besoin de désespérer. La conversion est possible pour le plus grand des pécheurs. En même temps, chaque pécheur doit réaliser que de tous les actes qu'il a accomplis, un registre précis est enregistré. Il en sera de même pour toutes les paroles que les gens lui ont adressées au nom du Seigneur pour lui parler de ses péchés. S'il n'y a pas de repentance, tout cela témoignera contre lui devant le grand trône blanc (Apo 20:11-15).

La dernière remarque du chroniqueur au sujet de Manassé concerne sa mort (verset 20). Lorsqu'il meurt, il est enterré chez lui, dans le jardin de sa maison (2Roi 21:18). La raison pour laquelle il n'est pas enterré avec ses pères n'est pas claire. Son fils Amon lui succède en tant que roi.

2Chr 33:21-25 | Amon, roi de Juda

21 Amon était âgé de 22 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna deux ans à Jérusalem. 22 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, comme avait fait Manassé, son père ; Amon sacrifia à toutes les images taillées que Manassé, son père, avait faites, et les servit. 23 Il ne s'humilia pas devant l'Éternel, comme Manassé, son père, s'était humilié ; car lui, Amon, multiplia son péché. 24 Ses serviteurs conspirèrent contre lui et le mirent à mort dans sa maison. 25 Mais le peuple du pays tua tous ceux qui avaient conspiré contre le roi Amon ; et le peuple du pays établit pour roi Josias, son fils, à sa place.

Amon, le fils de Manassé, devient roi à l'âge de 22 ans (verset 21). Il ne règne à Jérusalem que pendant deux ans. C'est suffisant pour apprendre à le connaître comme quelqu'un à qui s'applique la caractéristique générale des rois d'Israël : « Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (verset 22). Il montre qu'il n'a rien appris de la conversion de son père. Il commet les péchés que son père commettait avant sa conversion.

Il sacrifie aux idoles que son père a faites. Il est possible que dans son rétablissement, Manassé ait ôté les idoles mais ne les ait pas détruites. Elles étaient peut-être si nombreuses qu'il n'a pas pu toutes les détruire. Parfois, nous ne pouvons pas défaire tout ce que nous avons fait de mal dans les années précédentes.

Amon suit son père dans le mal et non dans le bien. Il ne s'humilie pas comme son père s'est humilié (verset 23). En conséquence, il rend sa culpabilité toujours plus grande. Il est dit avec insistance « car lui, Amon ». Il s'agit de cet Amon, l'homme qui occupe une place si privilégiée et en même temps si responsable au sein du peuple de Dieu.

Amon ne meurt pas de mort naturelle. Il est victime d'une conspiration de ses serviteurs, qui le tuent dans sa propre maison (verset 24). Il n'a pas, comme Manassé, la possibilité de se repentir plus tard dans sa vie. Personne ne connaît le jour de sa mort. Par conséquent, l'essentiel est de dire aux gens que n'importe quel jour pourrait être le dernier et qu'il ne faut pas remettre le repentir au lendemain.

Dieu utilise le sens de la justice du peuple pour empêcher le pays de sombrer dans l'anarchie. Le peuple du pays agit selon la justice et tue tous ceux qui avaient conspiré contre le roi Amon (verset 25). Puis ils établissent Josias, le fils d'Amon, pour roi à la place de son père.

2 Chroniques 34

Introduction

Ce qui caractérise le réveil sous Josias, c'est la grande importance accordée à la parole de Dieu. Le livre de la loi, la parole de Dieu, est redécouvert. Cela provoque un grand choc chez Josias. Nous voyons cela se refléter dans la Réforme, provoquant la brèche avec Rome. Malgré la Réforme, il reste beaucoup de choses contraires à l'Écriture. Une nouvelle Réforme est nécessaire, car leurs « œuvres » ne sont pas trouvées « parfaites » devant Dieu (Apo 3:2).

2Chr 34:1-7 | Josias, roi de Juda

1 Josias était âgé de huit ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 31 ans à Jérusalem. 2 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel ; il marcha dans les voies de David, son père, et ne s'en écarta ni à droite ni à gauche. 3 La huitième année de son règne, lorsqu'il était encore un jeune garçon, il commença à rechercher le Dieu de David, son père ; et la douzième année, il commença à purifier Juda et Jérusalem des hauts lieux, des ashères, des images taillées, et des images de métal coulé. 4 On démolit devant lui les autels des Baals, et il abattit les colonnes consacrées au soleil, qui s'élevaient au-dessus d'eux ; il brisa les ashères, les images taillées et les images de métal coulé, les broya et en répandit la poussière sur les tombeaux de ceux qui leur avaient sacrifié ; 5 et il brûla les os des sacrificateurs sur leurs autels. Ainsi il purifia Juda et Jérusalem. 6 Et dans les villes de Manassé, d'Éphraïm, de Siméon et jusqu'à Nephthali, dans leurs ruines, tout autour, 7 il démolit les autels ; il mit en pièces, jusqu'à les réduire en poussière, les ashères et les images taillées, et abattit toutes les colonnes consacrées au soleil, dans tout le pays d'Israël ; puis il s'en retourna à Jérusalem.

Josias, alors qu'il n'avait que huit ans, devint roi à la place de son méchant père Amon (verset 1). C'est un grand miracle que dans la maison du méchant Amon, un garçon comme Josias grandisse. Dans les premières années de son règne, tout sera encore resté dans la lignée de son méchant

père, car il est encore trop jeune pour faire quoi que ce soit lui-même. Pourtant, dès son plus jeune âge, il grandit dans les choses de l'Éternel.

Être jeune et demeurer dans le sanctuaire ou s'y intéresser se retrouvent plus souvent ensemble dans l'Écriture. C'est ce que nous voyons chez Josué, Samuel et Salomon, par exemple. Chez Josias, nous voyons un cœur sensible soumis à la Parole et une conscience qui tient compte des pensées et de la volonté de Dieu.

Josias signifie 'soutenu par l'Éternel' ou 'pour qui l'Éternel prend soin' ou encore 'donné par l'Éternel'. Il règne pendant 31 ans, de 640 à 609 av. J.-C. C'est à la fin des temps de Juda, 800 ans après Moïse et 400 ans après David. Comme mentionné, son père, Amon, avait été un homme méchant. Il est possible que Josias n'ait connu son grand-père Manassé que dans le temps qui ont suivi sa conversion, et que cela ait contribué à l'effet bénissant de sa vie. Outre à sa mère, Timothée doit aussi beaucoup à sa grand-mère (2Tim 1:5). Les grands-parents peuvent contribuer de manière substantielle à la formation de leurs petits-enfants.

La caractéristique générale de sa vie est qu'il fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel (verset 2). L'Éternel le regarde avec plaisir. Il voit ici quelqu'un qui rappelle David, l'homme selon son cœur. Aucune aide spirituelle n'est mentionnée, comme une fois avec Joas (2Chr 24:2). Il semble que Josias ait une relation personnelle avec Dieu.

Le fait qu'un enfant devienne roi n'est pas directement une preuve de la grâce de Dieu, mais plutôt un jugement sur l'incrédulité du peuple (Ecc 10:16a ; Ésa 3:4). Cependant, si Dieu donne un enfant sage, cela vaut mieux « qu'un roi vieux et sot qui ne sait plus être averti » (Ecc 4:13). Josias est un tel enfant sage. Il est sage parce qu'il craint l'Éternel.

Sa marche est comparée à celle de son père David, comme elle est aussi mentionnée à propos d'Ézéchias (2Chr 29:2). Il est équilibré dans sa foi et dans son service de l'Éternel. Il « ne s'en écarta ni à droite ni à gauche » (Deu 5:32). C'est toujours un grand danger pour chaque enfant de Dieu de s'écarter soit à droite, soit à gauche.

Nous nous écartons vers la droite si nous appliquons la vérité de la parole de Dieu sans amour ; nous nous écartons vers la gauche si nous ne faisons que parler d'amour sans appliquer la vérité de la parole de Dieu. Nous

devons avoir une démarche où nous ne tombons pas dans l'étroitesse d'esprit sectaire d'une part, qui est un écart vers la droite, et dans la liberté charnelle d'autre part, qui est un écart vers la gauche.

La huitième année de son règne (verset 3a), il a alors seize ans, il fait le choix personnel de rechercher le Dieu de son père David. Les années d'enfance sont alors terminées. Il y a une croissance vers la maturité. À l'âge significatif de seize ans, il commence à rechercher Dieu. Il recherche Dieu non pas comme un pécheur, mais comme quelqu'un qui veut consciemment L'impliquer dans toutes ses activités.

Dans un premier temps, Josias marche dans les voies de son père David (verset 2). Maintenant, il commence à rechercher le Dieu de son père David. Chez les jeunes, c'est d'abord l'exemple qui fait marcher, puis on recherche la source de force pour cette marche. L'exemple de David renvoie Josias à Dieu. De même, la marche des personnes plus âgées doit se référer au Seigneur Jésus. Alors les jeunes ne rechercheront pas les anciens, mais Lui.

La douzième année de son règne (verset 3b), il a alors 20 ans, il commence à purifier. Cela n'est sans doute pas possible avant à cause de sa dépendance à l'égard des autres. Lorsqu'il commence à purifier le pays, le livre de la loi n'a pas encore été trouvé. Cela indique que quelqu'un qui vit avec le Seigneur a le désir que les choses soient en accord avec Lui. La conscience s'exerce alors en sa présence et sent ce qui est juste, sans qu'il y ait une parole explicite de la parole de Dieu. Ce qui se passe est en totale conformité avec elle.

Le Saint Esprit rend ensuite compte des actes courageux de Josias (versets 4-7). Josias veut purifier Jérusalem et Juda des lieux qui expriment le mépris pour le centre que Dieu a choisi. Il sera entouré de personnes qui ne peuvent pas apprécier son travail. Dans tous les cas, il ne reçoit pas beaucoup de soutien. Et bien que le peuple ne s'oppose pas à lui, son cœur n'est pas non plus avec lui. Il s'agit d'une œuvre de foi individuelle.

La variété des objets que Josias détruit (verset 4) donne une impression de l'arsenal de tromperies dont Satan dispose pour rendre le peuple infidèle à son Dieu. Souvent, nous devons nous aussi débarrasser de plusieurs choses de notre vie pour faire à nouveau de la place au Seigneur Jésus.

Si une forme de mal est entrée dans notre vie, elle offre une ouverture à d'autres formes de mal.

Josias recherche d'abord Dieu, puis il se met au travail. Il est important pour les jeunes croyants d'avoir d'abord des relations avec le Seigneur Jésus en secret et d'être enseignés et élevés par Lui. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on peut entreprendre une tâche concrète. Les racines doivent d'abord être profondément enracinées dans la parole de Dieu, puis viennent la croissance et la production de fruits. C'est ce dont Josias a besoin, car il a un travail énorme à accomplir.

Avec Ézéchias, cette purification a lieu à la fin de son règne, comme conséquence de la purification intérieure. Josias commence par la purification extérieure. Ce faisant, il procède de manière plus approfondie que son grand-père Manassé après sa conversion, car il ne se contente pas de briser mais pulvérise aussi. Il détruit tout ce qui contredit le statut de Dieu selon lequel il n'y a qu'un seul autel, son autel, et qu'il n'y a qu'une seule maison, sa maison. Ce sont des choses qui ne tolèrent aucune concurrence. Il n'y a pas de compromis dans les choses saintes pour Josias.

Il répand les cendres des idoles sur les tombeaux des idolâtres. C'est un exemple qu'à la mort de quelqu'un, ses œuvres le suivent dans le jugement (cf. 1Tim 5:24 ; cf. Apo 14:13). Cela ne s'arrête pas avec la mort. En brûlant les os des sacrificateurs sur l'autel (verset 5), il accomplit la prophétie de l'homme de Dieu originaire de Juda (1Roi 13:2).

La deuxième phase de sa purification est qu'il se rend même dans les villes des dix tribus (verset 6), alors que ces tribus ont déjà été déportées. Seule une poignée de personnes y vivra encore. Cependant, c'est aussi pour lui le pays saint. Il brise tous les autels d'encens « dans tout le pays d'Israël » (verset 7). Cela évoque le fait qu'il purifie l'ensemble de la vie personnelle et quotidienne.

Ce faisant, nous voyons que, comme pour Ézéchias, toute pensée sectaire lui est étrangère. Pour nous, croyants du Nouveau Testament, l'unité de l'église, le seul corps, est le fondement du rassemblement et de la vie en commun. Ce fondement ne se limite pas à ceux qui pensent de la même façon, mais concerne tous ceux qui appartiennent à l'église. Josias a un message pour le peuple tout entier, et pas seulement pour Juda. Quicon-

que nous pouvons encore atteindre avec la parole de Dieu, puissions-nous montrer ce que cette parole dit au sujet de l'église.

Josias ne vient pas avec un message que les gens aiment entendre. Il vient démolir les autels ! Il ne vient pas avec un message bon marché. Il vient leur dire ce qui est contraire à la parole de Dieu. Il leur dit tout cela alors qu'il ne possède pas de Bible, car on ne la trouve que plus tard. Pourtant, il peut leur dire tout cela parce qu'il a conscience de la sainteté de Dieu.

2Chr 34:8-13 | Prendre soin de la maison de l'Éternel

8 La dix-huitième année de son règne, lors de la purification du pays et de la maison, il envoya Shaphan, fils d'Atsalia, et Maascéia, le chef de la ville, et Joakh, fils de Joakhaz, le rédacteur des chroniques, pour réparer la maison de l'Éternel, son Dieu. 9 Ils vinrent chez Hilkija, le grand sacrificateur ; et on [leur] remit l'argent qui avait été apporté dans la maison de Dieu et que les lévites, gardiens du seuil, avaient recueilli de la main de Manassé et d'Éphraïm, et de tout le reste d'Israël, ainsi que de tout Juda et Benjamin, et des habitants de Jérusalem. 10 Ils le remirent en la main de ceux qui faisaient l'ouvrage, qui avaient la responsabilité [du travail] dans la maison de l'Éternel ; et ceux-ci le remirent aux ouvriers qui travaillaient dans la maison de l'Éternel pour refaire et réparer la maison : 11 ils le remirent aux charpentiers et aux constructeurs pour acheter des pierres de taille, et des bois pour les assemblages, et pour faire la charpente des maisons que les rois de Juda avaient détruites. 12 Ces hommes faisaient le travail avec fidélité. Ils étaient sous la responsabilité de Jakhath et Abdias, lévites d'entre les fils de Merari, et de Zacharie et Meshullam d'entre les fils des Kehathites, pour la surveillance ; et tous ces lévites étaient habiles à [jouer] des instruments de musique. 13 Ils étaient responsables des porteurs de fardeaux, et ils surveillaient tous ceux qui étaient occupés à toute sorte de service. Les scribes, les intendants et les portiers étaient aussi d'entre les lévites.

Dans ces versets, nous voyons la troisième phase du réveil, à savoir la réparation du temple. Après la purification, que l'on peut qualifier de négative, quelque chose est ôté, vient maintenant la réparation, que l'on peut qualifier de positive, quelque chose est rebâti. Nous sommes « dans la dix-huitième année de son règne » (verset 8). Josias a alors 26 ans et n'est plus un nouveau converti (1Tim 3:6). Il peut commencer à s'occuper du temple. Josias a sa propre relation avec Dieu, qui est appelé « son Dieu ».

Celui qui connaît et aime Dieu de cette façon aime aussi sa maison. Une telle personne écoutera les instructions concernant sa conduite dans la maison de Dieu. Réparer la maison de Dieu a à voir avec le fait que nous nous y conduisons d'une manière qui convient à celui à qui la maison appartient et qui a établi ses règles de conduite pour sa maison (1Tim 3:15). La confusion dans la maison de Dieu résulte du fait que les gens établissent des règles. Lorsque c'est le cas, il faut y corriger.

Cette conduite dans la maison de Dieu concerne tout le monde. Réparer ce qui n'a pas fonctionné est l'affaire de tous. Par exemple, les Lévites ont recueilli l'argent de tout le pays pour l'utiliser à la réparation du temple (verset 9). La maison de Dieu n'est pas la propriété ou la préoccupation d'un petit groupe de Juda.

Cela s'applique aussi à nous. La santé spirituelle d'une église locale dépend de la contribution de chacun de ses membres. Si chacun apporte une bonne contribution, le temple en tant que lieu d'habitation de Dieu sera entièrement consacré à Dieu.

Les personnes fidèles se mettent au travail pour réparer la maison de l'Éternel. Il y a deux sortes de personnes qui font l'ouvrage (verset 10). Il y a des exécutants qui ont la responsabilité du travail et d'autres qui travaillent dans la maison de l'Éternel pour refaire et réparer la maison. Nous pouvons reconnaître ces deux catégories dans le Nouveau Testament dans les surveillants ou bergers et les docteurs. Ces exécutants fournissent aux charpentiers et aux constructeurs les matériaux nécessaires (verset 11).

Le temple est tombé en ruine. Les rois de Juda en sont responsables (verset 11b). Pour nous, le temple est une image de l'église (1Cor 3:16) et du corps du croyant (1Cor 6:19). De l'un comme de l'autre doit être ôté tout ce qui contredit celui qui y habite, c'est-à-dire Dieu le Saint Esprit. Après avoir purifié le pays – la vie quotidienne – il faut purifier la réunion des croyants en église et le cœur des croyants.

Les matériaux utilisés sont des pierres de taille et du bois. Dans les pierres, nous pouvons voir une image des croyants, qui sont appelés « pierres vivantes » (1Pie 2:5). Ils sont insérés dans le temple. L'application consiste à ce que les croyants soient enseignés sur leur place dans l'église. Le bois

est utilisé pour « les assemblages ». Nous pouvons y voir une image de la croissance des croyants en lien avec d'autres croyants.

Le bois est aussi utilisé pour « mettre un plafond » [traduction néerlandaise] aux maisons en ruine. Cela fait référence à la façon dont nous pensons. En tant que rois – c'est ce que nous sommes devenus par la foi (Apo 1:6) – nous devons être attentifs aux lacunes de notre pensée. Il s'agit de reconnaître le danger que des puissances maléfiques des lieux célestes influencent notre pensée. C'est pourquoi nous devons mettre « le casque du salut » (Éph 6:17) sur notre tête, sur notre pensée.

Le déclin de la maison de Dieu a été causé par l'infidélité de l'homme. Seules les personnes fidèles peuvent apporter une contribution valable à la réparation de la maison de Dieu (verset 12). L'apôtre Paul est un ouvrier fidèle. Il peut dire que le Seigneur l'a « estimé fidèle » (1Tim 1:12). Timothée est lui aussi un ouvrier si fidèle. Paul l'appelle son enfant quelqu'un « qui est fidèle dans le Seigneur » (1Cor 4:17).

Les responsables sont des Lévites qui « étaient habiles à [jouer] des instruments de musique ». Nous voyons ici une belle harmonie entre le service à Dieu – l'honorer de manière éloquente – et le service aux saints – les diriger en étant engagés dans la maison de Dieu. Ces Lévites avec leur musique euphonique sont spécialement associés aux « porteurs de fardeaux » et à « tous ceux qui étaient occupés à toute sorte de service » (verset 13). Les lourds fardeaux et toutes sortes de travaux deviennent plus légers lorsque nous nous rappelons pour qui nous travaillons. Lorsque, dans notre travail, le Seigneur Jésus est au centre de notre attention, nous devenons heureux et reconnaissants de pouvoir Le servir. Nous expérimentons alors la vérité de ses paroles : « Mon joug est facile à porter et mon fardeau est léger » (Mt 11:30).

Les Lévites ne donnent pas seulement des instructions. Il y a aussi ceux qui participent directement au travail de service en tant que scribes, intendants et portiers. Certains prennent note de tout ce qui se passe, d'autres supervisent la construction et d'autres encore gardent. C'est la tragédie de la chrétienté que la surveillance soit devenue un statut au-dessus des autres croyants. Nous le voyons dans l'ordre hiérarchique de l'église, tant dans le protestantisme que dans le catholicisme romain. Les surveillants

ont une tâche au milieu ou parmi le peuple de Dieu et non au-dessus (Mt 23:9-10 ; Act 20:28 ; 1Pie 5:2-3).

2Chr 34:14-18 | Le livre de la loi a été trouvé

14 Alors qu'on sortait l'argent qui avait été apporté dans la maison de l'Éternel, Hilkiya, le sacrificateur, trouva le livre de la loi de l'Éternel [donnée] par Moïse. 15 Hilkiya prit la parole et dit à Shaphan, le scribe : J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel. Hilkiya donna le livre à Shaphan. 16 Shaphan apporta le livre au roi ; et de plus il rendit compte au roi, en disant : Tout ce qui a été remis en la main de tes serviteurs, ils l'exécutent ; 17 ils ont versé l'argent qui s'est trouvé dans la maison de l'Éternel et l'ont remis entre les mains des responsables et entre les mains de ceux qui font l'ouvrage. 18 Puis Shaphan, le scribe, informa le roi : Hilkiya, le sacrificateur, m'a donné un livre. Et Shaphan lut [dans le livre] devant le roi.

La quatrième étape du réveil est de trouver du livre de la loi. Cette découverte se fait alors qu'ils sont occupés avec l'argent pour la maison de l'Éternel (verset 14). Lorsque nous sommes occupés par les intérêts de la maison de Dieu, Dieu va ouvrir nos yeux à sa Parole, c'est-à-dire qu'Il va commencer à parler à nos cœurs par l'intermédiaire de sa Parole. La Parole va vivre pour nous.

Celui qui a trouvé le livre, le sacrificateur Hilkiya, le remet à Shaphan en disant : « J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel » (verset 15). Dans son application à nous, ce témoignage peut être parler par beaucoup. De nombreux croyants ont découvert la vérité de la parole de Dieu grâce à l'enseignement donné dans l'église locale. C'est le 'lieu de découverte' habituel de la Parole. Dans l'église, la Parole est annoncée et expliquée. Cela ne signifie pas que l'église enseigne, car l'enseignement est donné par les docteurs donnés par le Seigneur Jésus, tandis que chacun de ceux qui l'écoutent doit examiner la Parole pour voir si ces choses sont ainsi (Act 17:11).

« La doctrine des apôtres » est enseigné dans la première église à Jérusalem (Act 2:42). Dans l'une des premières églises issues des nations, celle d'Antioche, l'enseignement de la parole de Dieu est aussi donné pour la première fois pendant une année entière (Act 11:26). L'enseignement de

la parole de Dieu dans le contexte de l'église est important pour grandir dans la foi. Soit dit en passant, cela n'exclut en rien l'étude personnelle de la parole de Dieu, mais la favorise plutôt.

Shaphan se rend chez Josias avec le livre de la loi trouvé (verset 16a). Il fait d'abord un rapport sur les travaux (versets 16b-17). Il rapporte que les serviteurs font docilement ce qu'ils sont censés faire. C'est un beau témoignage. Espérons que nous puissions nous aussi rendre témoignage au Seigneur Jésus et aussi aux autres que nous faisons ce qui a été 'remis entre nos mains' (cf. 1Tim 4:15). Il est important que nous travaillions avec ce que le Seigneur nous a confié. Les autres le remarquent.

Après avoir rendu compte de la fidélité des ouvriers, Shaphan parle à Josias du livre que lui a remis le sacrificateur Hilkija et commence à en lire devant le roi (verset 18). C'est la première fois de sa vie que Josias entend la parole de Dieu. Ici, pour la première fois, il rencontre la puissance de la Parole, qui a un effet considérable sur lui. Combien il est important pour nous aussi, chaque fois que nous lisons la parole de Dieu, de le faire comme si c'était la première fois. Nous en expérimenterons alors la puissance à chaque fois et elle aura le même effet qu'elle a eu sur Josias.

2Chr 34:19-22 | L'effet

19 Quand le roi entendit les paroles de la loi, il déchira ses vêtements. 20 Le roi donna cet ordre à Hilkija, à Akhikam, fils de Shaphan, à Abdon, fils de Michée, à Shaphan, le scribe, et à Asçaïa, serviteur du roi : 21 Allez, consultez l'Éternel pour moi et pour ceux qui restent en Israël et en Juda, concernant les paroles du livre qui a été trouvé ; car grande est la fureur de l'Éternel, qui s'est déversée sur nous, parce que nos pères n'ont pas gardé la parole de l'Éternel, pour faire selon tout ce qui est écrit dans ce livre. 22 Alors Hilkija et les gens du roi allèrent vers Hulda, la prophétesse, femme de Shallum, fils de Thokehath, fils de Hasra, qui avait la garde des vêtements ; elle habitait à Jérusalem dans le second quartier de la ville ; et ils lui parlèrent de cela.

Lorsque Josias entend la parole de Dieu, il est immédiatement impressionné (verset 19). Josias montre le véritable esprit de la Réforme. Ceux qui sont touchés par la Parole demanderont ce qu'il faut faire (Act 2:37). Lorsque la parole de Dieu vient à nous et que nous voyons qu'il y a des choses qui ne

vont pas dans notre vie, ne réagissons pas comme le fait le fils de Josias, Jehoïakim. Il découpe la Parole, il déchire la Parole et non ses vêtements (Jér 36:23-24). Josias réagit différemment : il déchire ses vêtements. La Parole opère en lui (1Th 2:13).

La Parole donnée par Moïse il y a 800 ans (verset 14) n'a rien perdu de sa puissance. Elle produit son plein effet sur Josias. Cela est dû au fait que Josias s'incline devant elle. Il ne dit pas : 'Cela n'est plus de cet âge, cela n'a plus rien à nous dire.. Non, il en est convaincu et sait qu'elle a encore toute sa signification.

Josias passe immédiatement à l'action. Lorsque la parole de Dieu nous parvient et que nous en sommes conscients, elle nous pousse à l'action. Josias veut savoir ce que veut l'Éternel et ordonne à quelques serviteurs d'aller Le consulter (versets 20-21a). Nous lisons sa motivation (verset 21b). Josias voit que Dieu doit juger à cause de l'infidélité du peuple. Cette infidélité est le résultat d'un manque d'observation de la parole de Dieu. Puisque les jugements sont mentionnés, il est possible qu'ils aient été lus dans le livre du Deutéronome (cf. Deu 31:16-19 ; 32:16-43).

Les jugements ne sont pas une raison pour Josias de se décourager. Il existe une voie de rétablissement. Il sait qu'il peut lui être montré par la prophétesse Hulda (verset 22). La force spirituelle se trouve chez une femme, comme à l'époque des juges chez Debora (Jug 4:4-5). Si telle est la situation, cela signifie que le peuple de Dieu s'est égaré loin de Lui.

Hulda vit dans un nouveau quartier de Jérusalem, probablement dans une maison quelconque. Elle est mariée à celui « qui avait la garde des vêtements ». Les vêtements parlent de nos habitudes, de ce que les gens voient de nous. Cela n'évoque-t-il pas la façon dont la parole de Dieu doit devenir visible dans nos vies, que Christ est manifesté dans nos vies ? C'est l'intention de Dieu que, par notre vie, nous ornions les enseignements de Christ (Tit 2:10b).

2Chr 34:23-28 | Le message de Hulda

23 Elle leur dit : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Dites à l'homme qui vous a envoyés vers moi : 24 Ainsi dit l'Éternel : Voici, je fais venir du mal sur ce lieu et sur ses habitants, toutes les malédictions qui sont écrites dans le livre

qu'on a lu devant le roi de Juda. 25 Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont brûlé de l'encens à d'autres dieux, pour me provoquer à la colère par toutes les œuvres de leurs mains, ma fureur se déversera sur ce lieu, et elle ne s'éteindra pas. 26 Quant au roi de Juda qui vous a envoyés pour consulter l'Éternel, vous lui direz ainsi : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, concernant les paroles que tu as entendues : 27 Parce que ton cœur a été sensible, et que tu t'es humilié devant Dieu quand tu as entendu ses paroles contre ce lieu et contre ses habitants, et parce que tu t'es humilié devant moi, et que tu as déchiré tes vêtements, et que tu as pleuré devant moi, moi aussi j'ai entendu, dit l'Éternel. 28 Voici, je vais te recueillir auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton tombeau et tes yeux ne verront pas tout le mal que je fais venir sur ce lieu et sur ses habitants. Ils rapportèrent au roi [cette] parole.

Hulda commence son message en indiquant directement son origine (verset 23). Ce qu'elle dit ne sont pas ses paroles, mais les paroles de « l'Éternel, le Dieu d'Israël ». Seule une personne qui prononce véritablement les paroles de l'Éternel peut dire cela. Malheureusement, il arrive assez souvent aujourd'hui que ces paroles soient prononcées par des personnes qui ne cherchent que leur propre intérêt (Ézé 13:7).

Hulda adresse les paroles de l'Éternel « à l'homme qui vous a envoyés vers moi ». Elle parle de Josias comme d'un « homme », et non d'un roi. En présence de l'Éternel, l'importance de l'homme n'a pas sa place.

Au verset 24, Hulda prononce pour la deuxième fois les mots « ainsi dit l'Éternel ». Ils sont maintenant l'introduction à ce que l'Éternel va faire et à la raison pour laquelle Il va le faire (verset 25). Josias a certes réparé le temple, mais le peuple ne s'est pas converti à l'Éternel de tout cœur et en se repentant de son idolâtrie. Le peuple a abandonné l'Éternel et le jugement est donc inévitable.

Elle a ensuite un mot personnel pour Josias (verset 26). Ce faisant, elle note que Josias a envoyé ses serviteurs « pour consulter l'Éternel ». L'Éternel apprécie beaucoup ce genre d'actions et Il en prend note avec joie. La parole personnelle pour Josias est introduite par les mots que Hulda a déjà moutonnés deux fois auparavant. L'Éternel n'apprécie pas seulement la volonté de Josias de Le consulter, mais Il voit aussi la disposition de son cœur (verset 27 ; cf. 1Roi 21:20-29).

La disposition de Josias s'est révélée en entendant les paroles de l'Éternel. Cela l'a amené à s'humilier devant Dieu. Il en a montré le signe extérieur en déchirant ses vêtements et en pleurant devant Dieu. Un cœur qui s'est adouci devant Lui montre aussi cette mollesse et cette humiliation. Nous pouvons déchirer nos vêtements et pleurer sans que la repentance soit réelle. Avec Josias, tout est réel.

C'est pourquoi l'Éternel fait à Josias une promesse personnelle (verset 28). Cette promesse, c'est que de toutes les calamités que l'Éternel va faire tomber sur Jérusalem, il ne verra rien (cf. Ésa 57:1-2 ; 2Chr 32:26). Avant que les jugements n'arrivent, Josias sera recueilli par l'Éternel avec ses pères et enterré en paix. Nous pouvons appliquer cela à l'enlèvement de l'église de la terre avant que Dieu n'exerce ses jugements sur la terre (Apo 3:10 ; 1Th 1:9-10).

Lorsque Hulda est prononcée, les serviteurs font un rapport à Josias. Cela l'amène à agir de nouveau. À partir de là, nous voyons que Josias accepte les paroles de Hulda comme des paroles de l'Éternel. Par trois fois, elle a dit « ainsi dit l'Éternel » et Josias le reconnaît.

Chr 34:29-33 | La réponse de Josias

29 Le roi fit rassembler tous les anciens de Juda et de Jérusalem. 30 Le roi monta à la maison de l'Éternel, avec tous les hommes de Juda, les habitants de Jérusalem, les sacrificateurs, les lévites, et tout le peuple, depuis le grand jusqu'au petit ; et on lut, eux l'entendant, toutes les paroles du livre de l'alliance qui avait été trouvé dans la maison de l'Éternel. 31 Le roi se tint debout à sa place et fit cette alliance devant l'Éternel, de marcher après l'Éternel et de garder ses commandements, ses témoignages et ses statuts, de tout son cœur et de toute son âme, pour pratiquer les paroles de l'alliance, écrites dans ce livre. 32 Il fit entrer [dans l'alliance] tous ceux qui se trouvaient à Jérusalem et en Benjamin ; et les habitants de Jérusalem firent selon l'alliance de Dieu, du Dieu de leurs pères. 33 Josias ôta toutes les abominations de tous les pays qui appartenaient aux fils d'Israël, et obligea tous ceux qui se trouvaient en Israël à servir l'Éternel, leur Dieu. Pendant tous ses jours, ils ne se détournèrent pas de l'Éternel, le Dieu de leurs pères.

L'effet du message divin sur le cœur de Josias est qu'il amène le peuple tout entier à renouveler sa relation d'alliance avec l'Éternel. Il fait venir tous les anciens de Juda et de Jérusalem (verset 29). Puis lui, le roi, s'avance vers la maison de l'Éternel (verset 30). Tout le peuple, dans tous ses rangs et de tout âge, le suit.

Josias lit l'intégralité de la Parole trouvée. Il prend son temps et le peuple aussi. Une fois encore, il est souligné que le livre « avait été trouvé dans la maison de l'Éternel ». Le temps qui précède les jugements définitifs se caractérise par l'organisation de réunions autour de la Parole (Héb 10:25). Tout le monde, jeunes et vieux, a toujours besoin de la Parole, mais surtout en temps de crise. La maison de l'Éternel n'est pas seulement le lieu de l'adoration, mais aussi celui de l'enseignement (cf. Lc 21:37a).

Après la lecture, le roi se tient debout « à sa place » (cf. 2Roi 23:3), où l'on peut penser à l'élévation faite par Salomon (2Chr 6:13). Tout d'abord, Josias fait lui-même une alliance devant l'Éternel (verset 31). Ce faisant, il prend sur lui de suivre l'Éternel et de lui obéir de tout son cœur et de toute son âme. Ensuite, il fait participer Jérusalem et Benjamin à l'alliance (verset 32) et engage également chaque personne vivant en Israël à servir l'Éternel (verset 33). L'origine du réveil se trouve dans le cœur de Josias. Le peuple est contraint par lui de prendre position et de servir. La différence entre le cœur de Josias et le cœur du peuple devient évidente après la mort de Josias.

C'est toujours Josias qui agit pour le peuple. Il fait entrer dans cette relation d'alliance tous ceux des douze tribus qui sont sous son autorité. Cependant, son effet ne dure qu'aussi longtemps qu'il vit. Dans le livre de Jérémie, il devient clair que la réforme de Josias n'a fait qu'une œuvre extérieure dans la vie et les foyers des membres du peuple de Dieu. Que le peuple ne s'égaré pas n'est pas une question de cœur. Ils sont hypocrites. En réalité, ils sont loin de l'Éternel (Jér 3:10). Josias représente aussi en sa personne le reste qui demeure fidèle à une époque d'apostasie.

Pourtant, un rétablissement extérieure vaut mieux que l'absence de restauration. Un rétablissement extérieure affecte la vie publique. Nous voyons Josias ôter toutes les abominations d'Israël. Tant que la direction animatrice de Josias est là, le peuple suit. Après sa mort, nous voyons que

même sa propre famille n'a pas été touchée par l'Esprit de Dieu. Les bons rois sont une image du grand Fils de David. En eux, nous voyons aussi des exemples de véritable direction spirituelle pour amener le peuple à marcher en accord avec Dieu.

2 Chroniques 35

Introduction

Les deux derniers chapitres présentent un point culminant et un point bas, ainsi qu'une lueur d'espoir à la fin. Le point culminant est la célébration de la Pâque par le roi Josias. Le point bas est ce que font les fils de Josias. Un père pieux et des fils méchants. Pourtant, 2 Chroniques se termine par un début de trajectoire ascendante. Dans les derniers versets, un nouvel espoir se lève grâce à la fidélité de Dieu.

2Chr 35:1-6 | La préparation de la Pâque

1 Josias célébra à Jérusalem la Pâque à l'Éternel ; on égorgea la pâque, le quatorzième jour du premier mois. 2 Il établit les sacrificateurs dans leurs charges, et les encouragea pour le service de la maison de l'Éternel. 3 Il dit aux lévites qui enseignaient tout Israël, et qui étaient saints, [consacrés] à l'Éternel : Mettez l'arche sainte dans la maison que Salomon, fils de David, roi d'Israël, a bâtie : vous n'avez plus à la porter sur l'épaule ; servez maintenant l'Éternel, votre Dieu, et son peuple Israël. 4 Préparez-vous, selon vos maisons de pères, selon vos divisions, suivant l'écrit de David, roi d'Israël, et suivant l'écrit de Salomon, son fils ; 5 et placez-vous dans le lieu saint pour les sections des maisons de pères de vos frères, les fils du peuple, selon les divisions des maisons de pères des lévites ; 6 égorgez la pâque, sanctifiez-vous et préparez [la pâque] pour vos frères, afin d'agir conformément à la parole de l'Éternel transmise par Moïse.

Le verset 1 est un résumé de ce qui est décrit aux versets 2-19. La célébration de la Pâque découle de ce que Josias a lu dans le livre de la loi retrouvé et de l'alliance qu'il a faite avec l'Éternel d'agir selon toutes les paroles du livre de la loi. Josias a célébré la Pâque le jour fixé par l'Éternel pour cela (Lév 23:5). Notre obéissance fonctionne de la même manière. Paul s'est aussi vu indiquer par l'Éternel comment célébrer la cène (1Cor 11:23). Nous la célébrons, selon ses instructions, le premier jour de la semaine (Act 20:7).

Comme sous Ézéchias, nous trouvons aussi ici la faiblesse des sacrificateurs. Ils ont besoin d'être encouragés à faire leur service (verset 2). Nous voyons aussi cela dans la chrétienté, où de nombreux croyants ne sont pas conscients de leur sacerdoce et ne font donc pas de service sacerdotal. Nous ferions bien d'exhorter ces croyants à assumer leurs fonctions sacerdotales dans la maison de Dieu. Le Père les cherche (Jn 4:23).

La maison a été purifiée. Maintenant, les objets qui y appartiennent peuvent retrouver leur place. Josias dit aux Lévites de remettre l'arche à sa place (verset 3). Il semble que l'arche ne soit plus à sa place à cause d'une infidélité passée. Il est dit des Lévites qu'ils doivent enseigner à tout Israël. Ce que font les Lévites correspond à l'enseignement des docteurs dans l'église. Le but de leur enseignement doit être de donner au Seigneur Jésus la place qui Lui est due. Le service dans l'église n'est possible que lorsque le Seigneur Jésus peut occuper la place qui Lui est due, une place de repos et d'autorité au milieu des siens.

Aussi, Josias dit aux Lévites de servir l'Éternel, leur Dieu, et son peuple, Israël. Dieu doit occuper la première place dans leur – et aussi dans notre – service. Ce n'est pas l'homme et ses besoins qui sont au centre, mais l'Éternel et ses intérêts. Par extension et en lien direct avec cela, le peuple de Dieu doit être servi.

Après que Josias ait rappelé aux Lévites leur lien avec l'arche et leur service, il leur demande de se préparer (verset 4). Cette préparation signifie qu'ils doivent se préparer à leur service. Ce faisant, ils ne doivent pas se fier à leurs propres intelligences ou initiatives. Leurs responsabilités ont été écrites par David et Salomon. S'ils agissent selon ce qu'ils ont écrit, ils seront engagés à la gloire de Dieu et préservés d'agir de leur propre chef, ce qui provoquerait de nouveaux désordres.

Tout doit se dérouler exactement selon l'Écriture. À maintes reprises, le chroniqueur le souligne. Aux versets 3 et 4, il se réfère à Salomon, aux versets 4 et 15 au précepte de David, au verset 18 à Samuel et aux versets 6 et 12 à la parole de l'Éternel, par la bouche de Moïse. Ce dernier point est un bel exemple d'inspiration. La parole de Moïse est en même temps parfaitement la parole de Dieu. Cette parole est la mesure pour Josias.

Lorsque les Lévites se sont préparés, ils doivent se placer dans le lieu saint pour y exercer leurs fonctions au profit du peuple (verset 5). Le fait est que l'on parle aux Lévites des gens du peuple en les appelant « vos frères ». Avec les gens du peuple, les Lévites sont des membres du peuple de Dieu.

Pour nous, cela signifie que nous prenons notre place dans l'église en nous soumettant à la Parole, afin d'y rencontrer le Seigneur Jésus. Nous y sommes tous ensemble en tant que frères et sœurs. Pour nous, il n'y a pas de distinction telle que celle établie par Dieu en Israël, une distinction entre les sacrificateurs et les Lévites et le peuple. Le croyant du Nouveau Testament est à la fois sacrificateur, Lévites et membre du peuple. Nous pouvons en effet appliquer ces distinctions à divers aspects de notre vie chrétienne, tels que l'adoration de Dieu, le service des croyants et la vie quotidienne en tant que chrétien.

Les Lévites reçoivent l'ordre d'égorger la pâque et de se sanctifier (verset 6). En nous engageant dans la pâque, qui est pour nous le Seigneur Jésus (1Cor 5:7b), nous devons réaliser que nous nous engageons dans des choses saintes. Josias ordonne aux Lévites de préparer la pâque pour leurs frères aussi, et de le faire comme il est écrit dans la parole de Dieu consignée par Moïse. Pour nous, cela signifie enseigner à nos frères et sœurs par la parole de Dieu ce que signifie s'engager avec Christ en tant que notre Pâque.

2Chr 35:7-9 | Les sacrifices pour la Pâque

7 Josias donna aux fils du peuple du petit bétail, des agneaux et des chevreaux, au nombre de 30 000, le tout pour la Pâque, pour tous ceux qui se trouvaient là, et 3000 bœufs ; cela fut [pris] sur les biens du roi. 8 Ses chefs aussi donnèrent volontairement pour le peuple, pour les sacrificateurs et pour les lévites. Hilkiya, Zacharie et Jehiel, les princes de la maison de Dieu, donnèrent aux sacrificateurs, pour la Pâque, 2600 [têtes de petit bétail] et 300 de gros bétail. 9 Conania, Shemahia et Nethaneël, ses frères, et Hashabia, Jehiel et Jozabad, chefs des lévites, donnèrent pour les lévites 5000 [têtes de petit bétail] pour la Pâque, et 500 de gros bétail.

Ici, la Pâque devient une fête sacrificielle. Josias et les chefs fournissent des sacrifices. Au verset 7, nous lisons que le grand don de Josias provenait de ses propres biens. La fourniture d'offrandes montre en image que les chré-

tiens n'offrent pas seulement leur propre appréciation de Christ comme sacrifice, mais que les docteurs et les chefs fournissent aussi aux autres croyants du 'matériel sacrificiel' par le biais de leur enseignement.

Les sacrifices sont toujours complétés, de nouveaux sacrifices sont toujours à venir (versets 8-9). Cela indique que nos sacrifices spirituels sont constamment renouvelés. Si ce n'est pas le cas, notre service sacrificiel spirituel devient un formalisme, une routine. C'est pourquoi il est important de lire sur le Seigneur Jésus dans la parole de Dieu, ce qui provoque dans nos cœurs des remerciements et de l'adoration pour Lui, encore et toujours.

2Chr 35:10-16 | La préparation des sacrifices

10 Le service fut réglé, et les sacrificateurs se tinrent à leurs places, et les lévites dans leurs divisions, selon le commandement du roi. 11 Ils égorgèrent la pâque ; et les sacrificateurs firent aspersion [du sang qu'ils recevaient] des mains des lévites, qui écorchaient [les victimes]. 12 Ceux-ci mirent à part les holocaustes pour les donner aux sections des maisons de pères des fils du peuple, pour les présenter à l'Éternel, selon ce qui est écrit dans le livre de Moïse ; et [ils firent] de même pour le gros bétail. 13 Ils firent cuire la pâque au feu, selon l'ordonnance ; et les choses saintes, ils les firent cuire dans des marmites, des chaudrons et des poêles, et les distribuèrent à la hâte à tous les fils du peuple. 14 Ensuite, ils préparèrent [ce qui était] pour eux et pour les sacrificateurs ; car les sacrificateurs, fils d'Aaron, [furent occupés] jusqu'à la nuit à offrir les holocaustes et les graisses ; ainsi les lévites préparèrent [ce qui était] pour eux-mêmes, et pour les sacrificateurs, fils d'Aaron. 15 Les chantres, fils d'Asaph, étaient à leur place, selon le commandement de David, d'Asaph, d'Héman et de Jeduthun, le voyant du roi ; et les portiers étaient à chaque porte : ils n'eurent pas à se retirer de leur service, car leurs frères, les lévites, préparaient [ce qui était] pour eux. 16 Tout le service de l'Éternel fut réglé, en ce jour-là, pour faire la Pâque, et pour offrir des holocaustes sur l'autel de l'Éternel, selon le commandement du roi Josias.

Maintenant que les sacrificateurs, les Lévites et le service ont été préparés, la Pâque peut être célébrée. Ce faisant, tous prennent leur place conformément au commandement du roi (verset 10). Ainsi, ils se tiennent là au bon moment, au bon endroit, avec les bons sacrifices et la bonne disposition de cœur. Lorsque nous célébrons la cène, il faut aussi le faire comme le

Seigneur Jésus l'a dit, à l'endroit où Il est, de la manière qu'Il veut et dans la bonne disposition. Nous devons clairement comprendre que la cène n'est pas un repas humain ordinaire. Si nous nous en souvenons, cela nous évitera les écarts de conduite que Paul doit reprocher aux Corinthiens (1Cor 11:20-21).

L'égorgement de la pàque est une affaire sérieuse (verset 11). La mort d'un animal innocent et sans tache et l'aspersion de son sang rappellent ce qui était nécessaire pour la rédemption du peuple d'Égypte. C'est une image du grand sacrifice de Christ, par le sang duquel nous sommes délivrés de la puissance du péché (1Pie 1:18-19). L'écorchement des peaux a pour but de donner certaines parties des sacrifices au peuple pour qu'il les offre à l'Éternel (verset 12).

Les parties du sacrifice sont maniées de différentes manières (verset 13). La pàque est cuit au feu, et les parties sanctifiées, c'est-à-dire celles qui sont destinées au peuple, sont cuites dans divers objets (Exo 12:8-9 ; Deu 16:7). Après sa préparation, la chair est rapidement distribuée entre les peuples en fête, après quoi le repas peut commencer.

Tout ce qui est cuit est exposé au feu. On voit ici Christ, qui a été soumis au feu du jugement de Dieu. La cuisson des parties du sacrifice données aux gens du peuple montre que le peuple apprécie l'œuvre de Christ. Cette appréciation signifie que le peuple de Dieu se nourrit de Christ.

Les sacrificateurs ont été tellement occupés à offrir les holocaustes que les Lévites doivent préparer la pàque pour eux (verset 14). Nous voyons ici à une belle collaboration au service de l'Éternel. Aujourd'hui, comme mentionné, nous ne connaissons pas de distinction entre les sacrificateurs et les Lévites. Tous les croyants sont des sacrificateurs devant Dieu et tous Le servent aussi en tant que Lévites, avec la tâche différente qui incombe à chacun. En tant que Lévites, nous travaillons à accomplir d'autant mieux nos tâches sacerdotales, à devenir de meilleurs adorateurs.

Au verset 15, la célébration de la Pàque est élargie pour inclure le chant. Lors de la première célébration de la Pàque, lors de la sortie d'Égypte (Exo 12:1-12), il n'y a pas de chant. Le chant fait partie intégrante de la cène. Nous nous souvenons du Seigneur et annonçons sa mort. En même temps, nous nous réjouissons qu'Il l'ait fait et que l'œuvre ait été accomplie par

laquelle Dieu a été glorifié et nous avons été sauvés et avons reçu tant de bénédictions. Nous ne pouvons pas nous empêcher de Le louer pour cela. C'est pourquoi on parle de la coupe de la cène comme étant « la coupe de bénédiction pour laquelle nous bénissons » ou, « la coupe de louange pour laquelle nous louons » (1Cor 10:16a).

Les portiers restent à leur poste. Comme ils accomplissent fidèlement leur service, ils reçoivent leur part de la pâque, « car leurs frères, les lévites, préparaient [ce qui était] pour eux ». Nous voyons ici que pendant que nous sommes occupés pour le Seigneur, nous pouvons nous nourrir de Lui. Le danger est qu'à cause de notre zèle, nous oublions de nous nourrir du Seigneur. C'est Lui qui est la véritable force pour notre service.

Le verset 16 est la conclusion de la section précédente. Le fait qu'il parle de « tout le service de l'Éternel » implique qu'il ne s'agit pas d'un service d'hommes. Il s'agit cependant d'un service par des hommes. Cependant, ils doivent faire leur service de la manière prescrite. Il se fait « ce jour-là », le jour déterminé par l'Éternel où la Pâque doit être célébrée. Elle se fait aussi « sur l'autel de l'Éternel » et non sur un autel d'hommes. Enfin, tout se fait « selon le commandement du roi Josias ». Josias est le chef qui craint Dieu et qui donne des directives appropriées à son peuple. Il est aussi nécessaire aujourd'hui que les chefs du peuple de Dieu donnent au peuple les bonnes directions à partir de la parole de Dieu.

2Chr 35:17-19 | Une Pâque spéciale

17 Les fils d'Israël présents, firent la Pâque en ce temps-là, et la fête des pains sans levain pendant sept jours. 18 On n'avait pas célébré en Israël de Pâque semblable depuis les jours de Samuel, le prophète ; et aucun des rois d'Israël n'avait célébré une Pâque comme celle que firent Josias, les sacrificateurs et les lévites, avec tout Juda, et Israël (ceux qui se trouvoient là), et les habitants de Jérusalem. 19 Cette Pâque fut célébrée la dix-huitième année du règne de Josias.

La célébration de la Pâque incluait les Israélites, c'est-à-dire les membres du peuple de Dieu issus des dix tribus (verset 17). Il devrait s'agir de tous les hommes d'Israël, car ils doivent, selon le commandement, se rendre à Jérusalem trois fois par an, entre autres pour la célébration de la Pâque (Exo

23:14-17 ; Deu 16:7-17). Malheureusement, ce n'est pas le cas. Aujourd'hui aussi, beaucoup ne viennent pas à l'endroit où se trouve le Seigneur Jésus au milieu de l'église pour L'y honorer.

La Pâque est suivie de la célébration de la fête des pains sans levain, une fête qui dure sept jours. Le lien entre la Pâque et la fête des pains sans levain est très étroit (Lc 22:1 ; 1Cor 5:7-8). La signification est que notre vie doit être cohérente avec notre consommation de l'agneau égorgé. Toute notre vie – sept est le nombre indiquant une période parfaite – doit être 'sans levain', c'est-à-dire exempte de péché, dont le levain est une image.

La Pâque célébrée par Josias est d'un niveau spirituel plus élevé que celle d'Ézéchias. La Pâque célébrée par Ézéchias n'a pas été célébrée de la sorte depuis l'époque de Salomon (2Chr 30:26). La Pâque célébrée par Josias surpasse même cette Pâque-là. Pour trouver une comparaison pour la célébration d'une telle Pâque, le chroniqueur doit remonter beaucoup plus loin, jusqu'à l'époque de Samuel (verset 18). Cela signifie que pendant toute la période des rois, la Pâque n'a pas été célébrée de la manière dont elle l'est maintenant par Josias.

Dieu, dans sa grâce, peut donner des choses aussi glorieuses qui n'existaient pas depuis longtemps. Josias a célébré une Pâque sans précédent, aussi parce qu'il était loin d'être aussi riche que ses prédécesseurs et pourtant il a offert de tels sacrifices et les a fournis à tout le peuple. Nous ne devrions pas limiter Dieu et Lui interdire de donner des réveils. Au travers de toutes les infidélités du peuple, Il peut dans sa grâce donner un rétablissement qui rappelle le commencement.

Josias a célébré la Pâque dans la dix-huitième année de son règne (verset 19). Il a purifié le pays et la maison et donné l'ordre de réparer la maison de l'Éternel (2Chr 34:8). À la fin de la description de sa célébration de la Pâque, cela souligne encore le lien entre une vie sainte et la maison de Dieu d'une part, et la rédemption en vertu de la mort de l'agneau d'autre part.

2Chr 35:20-27 | La mort de Josias

20 *Après tout cela, quand Josias eut mis en état la maison, Neco, roi d'Égypte, monta pour faire la guerre à Carkemish sur l'Euphrate ; et Josias sortit à sa rencontre. 21 [Neco] envoya des messagers lui dire : Qu'ai-je à faire avec toi,*

roi de Juda ? Ce n'est pas contre toi que je viens aujourd'hui, mais contre la maison avec laquelle je suis en guerre, et Dieu m'a dit de me hâter. Abstiens-toi de [t'opposer à] Dieu, qui est avec moi, afin qu'il ne te détruise pas. 22 Josias ne se détourna pas de lui, mais il se déguisa pour combattre contre lui ; et il n'écoula pas les paroles de Neco, [qui venaient] de la bouche de Dieu. Il vint donc pour combattre dans la vallée de Meguido. 23 Les archers tirèrent sur le roi Josias ; et le roi dit à ses serviteurs : Retirez-moi d'ici, car je suis grièvement blessé. 24 Ses serviteurs le retirèrent du char, le mirent sur un second char qu'il avait, et le conduisirent à Jérusalem. Et il mourut ; on l'enterra dans les tombeaux de ses pères ; et tout Juda et Jérusalem menèrent deuil sur Josias. 25 Jérémie fit des lamentations sur Josias ; et tous les chanteurs et toutes les chanteuses ont parlé de Josias dans leurs lamentations jusqu'à aujourd'hui ; on l'a établi comme ordonnance pour Israël. Voici, cela est écrit dans les Lamentations. 26 Le reste des actes de Josias, ses actions pieuses, conformément à ce qui est écrit dans la loi de l'Éternel, 27 et ses actes, les premiers et les derniers, voici, ils sont écrits dans le livre des rois d'Israël et de Juda.

Après que Josias a fini de réparer la maison de Dieu (verset 20), un autre de ses actes est décrit par le chroniqueur. Cet acte sera son dernier, car Josias meurt au cours du processus. Il s'agit d'un acte de guerre. Le lien entre la mention de l'achèvement de son travail sur la maison et le fait qu'il se soit opposé à Neco pourrait être qu'il ne voit plus de défis à l'intérieur et qu'il déplace le champ de son intérêt vers des événements à l'extérieur de son pays.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours un moment dangereux lorsque nous sommes parvenus à l'achèvement d'une œuvre particulière pour le Seigneur. Nous devons alors rester dépendants de Lui et ne pas chercher à relever des défis dans des domaines où Il ne nous a pas appelés. Il est important que nous restions dans le domaine de travail que le Seigneur nous a confié (cf. 2Cor 10:13). Josias n'aurait pas dû se mêler de la politique du monde. Les conflits entre ces empires mondiaux ne le regardaient pas (Pro 26:17 ; 20:3). La raison pour laquelle il l'a fait est aussi un mystère.

En 609 av. J.-C., Neco, le roi d'Égypte, monte pour faire la guerre. On ne sait pas s'il est engagé dans une guerre avec l'Assyrie ou s'il est en route pour aider l'Assyrie dans son combat contre l'empire babylonien en pleine ascension (2Roi 23:29). En fait, cela n'a pas beaucoup d'importance non

plus. Ce qui compte, c'est l'attitude de Josias face à ce qui se passe à l'extérieur de son pays et la façon dont il répond aux avertissements de ne pas se mêler de ce qui ne le concerne pas.

Lorsque Josias fait face à Neco pour se battre contre lui, Neco le fait avertir de ne pas le faire (verset 21). Il dit clairement qu'il ne part pas en guerre contre Juda cette fois-ci, mais qu'il marche contre une maison qui lui fait la guerre. Pour ce combat, Neco invoque un ordre de Dieu qui lui a aussi dit de se hâter. Il souligne à nouveau à Josias que son action revient à s'opposer à Dieu. Neco sait que Dieu est de son côté. Si Josias se met en travers de son chemin pour l'empêcher de mener à bien sa mission, ce sera à sa perte. Dieu le ruinera alors.

Les paroles prononcées par Neco sont tout à fait remarquables. Dieu l'a-t-Il vraiment chargé de prendre l'épée contre un royaume ennemi ? Ou bien Neco parle-t-il de son propre dieu qu'il a consulté et dit-il ce que son dieu lui a dit ? Il n'est pas nécessaire d'exclure que le vrai Dieu ait parlé au païen Neco. Il se peut que Dieu lui ait parlé d'une manière qui nous est cachée (cf. Gen 31:24). Nous pouvons en voir la confirmation dans le verset suivant, où ses paroles à Josias sont désignées comme « les paroles de Neco, [qui venaient] de la bouche de Dieu » (verset 22).

Le fait est que Dieu fait avertir Josias par Neco de ne pas s'impliquer dans ce combat. Nous voyons ici un croyant se faire réprimander par un incrédule au sujet de ses actions en tant que croyant. Être chrétien a des conséquences et les gens du monde nous le rappellent parfois. Il sera sage d'écouter cela. Dieu peut très bien vouloir nous faire comprendre les choses par l'intermédiaire d'un incrédule. Il peut se servir d'un incrédule (Jn 11:51) et même d'une ânesse (Nom 22:28-31).

Josias, cependant, ne se laisse pas avertir et se lance dans le combat. Ce faisant, il se déguise, ce qui nous rappelle Achab qui a fait de même (2Chr 18:29). Cela montre bien que Josias n'est pas dans la voie de la foi. Tout comme le déguisement n'a pas protégé Achab, celui de Josias le protège de la mort. Les archers tirent sur lui (verset 23). Dieu sait comment le frapper. Josias se rend compte qu'il est gravement blessé et ordonne à ses serviteurs de le retirer de la guerre. Comme son propre char est peut-être devenu inutilisable, les serviteurs transportent Josias sur un second char, le char

de rechange (verset 24). Ils le conduisent à Jérusalem, où il meurt et est enterré.

La tristesse suscitée par la mort de Josias est grande. Tout Juda et Jérusalem mènent deuil sur lui. Jérémie fait des lamentations sur Josias (verset 25). Il ne s'agit pas des lamentations d'après laquelle son livre de la Bible est nommé. Le livre des Lamentations a été écrit en réponse à la chute de Jérusalem, qui survient 22 ans après la mort de Josias. Zacharie parle aussi d'une lamentation et cela renvoie bien à cette lamentation sur Josias (Zac 12:11).

Le chanter sur Josias dans les lamentations se poursuit pendant longtemps. C'est même établi comme ordonnance pour Israël de le faire. Les lamentations sont mises par écrit dans ce but. Elles peuvent être consultées chaque fois qu'il est nécessaire d'exprimer son chagrin pour la perte de ce roi. Le peuple peut avoir le sentiment qu'il avait été son dernier espoir de prospérité et qu'avec sa mort, tout espoir de bénédiction s'est envolé. Ce qui reste, c'est l'attente du jugement sur Juda et Jérusalem.

Le chroniqueur conclut sa description de la vie de Josias non pas par son échec, mais par une remarque sur « ses actions pieuses » (verset 26). Il souligne ses actes pieux, ses actions « conformément à ce qui est écrit dans la loi de l'Éternel ». Ce n'est que lorsque les actes sont conformes à la parole de Dieu qu'ils peuvent être considérés comme des « actions pieuses ». Il ne s'agit pas d'actes de bonté humaine, mais d'actes de bonté que Dieu prouve également.

Les actions pieuses de Josias que le chroniqueur n'a pas incluses dans son récit se trouvent « dans le livre des rois d'Israël et de Juda » (verset 27). Ce qui est consigné dans ce livre concerne toute sa vie, « ses actes, les premiers et les derniers ». Il y a donc une description complète de la vie de l'un des rois de Juda qui craignait le plus Dieu. Pour nous, seulement ce qui est pour notre bénéfice est consigné dans l'Écriture.

2 Chroniques 36

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons d'abord le règne de trois fils et d'un petit-fils de Josias qui sont successivement roi de Juda. Tous les quatre portent un double nom :

1. Joakhaz (ou Shallum), fils de Josias, versets 1-4 ;
2. Jehoïakim (ou Éliakim), fils de Josias, versets 4-8 ;
3. Jehoïakin (ou Jéconias ou Conia, Jér 22:24,28 ; 24:1 ; 37:1), fils de Jehoïakim, versets 9-10 ;
4. Sédécias (ou Matthanias, 2Roi 24:17), fils de Josias, versets 11-16.

La description de leur règne est brève. C'est comme si le chroniqueur était pressé d'arriver à la fin, pour ensuite souligner une nouvelle perspective.

Pendant le règne de Sédécias, la destruction de Jérusalem a lieu (versets 17-21). La patience de Dieu à l'égard de son peuple est arrivée à son terme.

Cependant, le livre ne se termine pas pour autant. Dans les deux derniers versets, l'auteur met l'accent sur un nouveau départ. Dieu, par l'intermédiaire de Cyrus, laisse proclamer la possibilité que les Juifs déportés en exil puissent revenir à Jérusalem (versets 22-23).

2Chr 36:1-4 | Joakhaz, roi de Juda

1 Le peuple du pays prit Joakhaz, fils de Josias, et le fit roi à la place de son père, à Jérusalem. 2 Joakhaz était âgé de 23 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna trois mois à Jérusalem. 3 Le roi d'Égypte le destitua à Jérusalem et frappa le pays d'une amende de 100 talents d'argent et d'un talent d'or. 4 Le roi d'Égypte établit roi sur Juda et sur Jérusalem, Éliakim, frère de Joakhaz, et changea son nom en celui de Jehoïakim ; quant à Joakhaz, son frère, Neco le prit et l'emmena en Égypte.

Après la mort de Josias, le peuple prend l'initiative de choisir un successeur (verset 1). Il ne s'agit pas de son fils premiers né, Jehoïakim, mais d'un

fils cadet, Shallum (1Chr 3:15-16), qui porte le nom de Joakhaz. Il ne règne que pendant trois mois (verset 2). Il règne pendant cette courte période par la grâce du roi d'Égypte, qui le dépose au bout de trois mois (verset 3). Nous voyons ici la conséquence de l'échec de Josias qui se mêle d'un combat du roi d'Égypte (2Chr 35:20-24). Josias s'est mêlé à l'Égypte et a été submergé par cette dernière.

Le roi d'Égypte impose également au pays une lourde amende à payer par l'ensemble du peuple (2Roi 23:35). Du coup, toute la population ressent le joug de la domination. Cela a dû être une énorme différence par rapport aux faveurs dont ils bénéficiaient sous Josias.

Maintenant, c'est le roi d'Égypte qui décide qui devient roi (verset 4) et non le peuple du pays (verset 1). Le pouvoir du roi d'Égypte se manifeste aussi par le fait qu'il renomme Éliakim qu'il fait roi (cf. Dan 1:7). Il semble que Joakhaz ait encouru le mécontentement du roi d'Égypte, puisqu'il est emmené en Égypte. C'est là aussi qu'il trouve la mort (Jér 22:10-12).

2Chr 36:5-8 | Jehoïakim, roi de Juda

5 Jehoïakim était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna onze ans à Jérusalem et fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, son Dieu. 6 Nebucadnetsar, roi de Babylone, monta contre lui et le lia avec des chaînes de bronze pour le conduire à Babylone. 7 Nebucadnetsar emporta aussi à Babylone [une partie] des ustensiles de la maison de l'Éternel, et les mit dans son temple à Babylone. 8 Le reste des actes de Jehoïakim, les abominations qu'il commit, et ce qui fut trouvé en lui, voici, cela est écrit dans le livre des rois d'Israël et de Juda. Et Jehoïakin, son fils, régna à sa place.

Après Joakhaz, Jehoïakim a régné pendant onze ans (verset 5). La caractéristique de son règne est qu'il « fit ce qui était mauvais aux yeux de l'Éternel, son Dieu ». Nous trouvons de plus amples informations à ce propos dans le livre de Jérémie. C'est un homme arrogant et égoïste, complètement indifférent à l'Éternel (Jér 36:21-31). C'est un tyran, qui abuse de son pouvoir pour opprimer et extorquer. Il prélève d'énormes impôts auprès du peuple pour mener une vie aisée (Jér 22:13-17).

Après l'Égypte, Babylone prend le pouvoir à Jérusalem (verset 6). Nebucadnetsar monte contre Jehoïakim pour le conduire, lié avec des chaînes de

bronze, à Babylone. On ne sait pas très bien si Jehoïakim est arrivé jusque-là. On a supposé qu'il avait été autorisé à rester à Jérusalem parce qu'il avait prêté serment d'allégeance à Nebucadnetsar. Cependant, lors de cette venue de Nebucadnetsar, la première déportation à Babylone a lieu (2Roi 24:14 ; Jér 52:3-16 ; Dan 1:1-3). C'est le début de l'exil de 70 ans de Juda (Jér 29:10), qui durera de 606 à 536 av. J.-C.

Le roi de Babylone emporte aussi des ustensiles de la maison de l'Éternel à Babylone (verset 7). Là, il les met dans « son temple ». De cette façon, il mélange les choses de Dieu avec ses idoles. Il n'apporte pas ses dieux païens dans la maison de Dieu, mais il emporte les ustensiles de la maison de Dieu dans sa propre maison d'idoles païennes. Ceci est une illustration de ce qui s'est passé dans l'histoire de la chrétienté au cours des siècles. Tout d'abord, des pratiques païennes sont introduites dans l'église. Plus tard, des éléments de la parole de Dieu sont introduits dans les pratiques idolâtres d'une religion mondaine, que l'on retrouve notamment dans le catholicisme romain.

Les remarques par lesquelles le chroniqueur conclut sa description de la vie de Jehoïakim ne sont pas particulièrement flatteuses. Il n'a pas de bons paroles à dire à son sujet. Il résume la vie de ce roi par les paroles « les abominations qu'il commit » (verset 8). Au sujet de sa mort et de son enterrement, il ne mentionne pas un seul mot. Jérémie nous apprend que cet homme a eu l'ensevelissement d'un âne, qu'il a été rejeté comme un cadavre (Jér 22:19 ; 36:30).

2Chr 36:9-10 | Jehoïakin, roi de Juda

9 Jehoïakin était âgé de [dix]-huit ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna trois mois et dix jours à Jérusalem. Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. 10 À la nouvelle année, le roi Nebucadnetsar le fit amener à Babylone, avec les objets précieux de la maison de l'Éternel ; et il établit Sédécias, son frère, roi sur Juda et sur Jérusalem.

Jehoïakin devient roi alors qu'il est âgé de huit ans (verset 9). Il ne règne que pendant trois mois et dix jours. Il est jeune et règne brièvement, mais le verdict à son égard est aussi négatif que celui de son prédécesseur. Aussi « il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Nebucadnetsar met fin à

son règne en l'emmenant à Babylone à la nouvelle année (verset 10). C'est là qu'a lieu la deuxième déportation.

Parallèlement à cette déportation, « les objets précieux de la maison de l'Éternel » sont aussi amenés (verset 7). Nebucadnetsar pille progressivement le temple. Ainsi, la chrétienté professant dépouille l'église de ses vérités. Pour ce faire, elle donne aux expressions bibliques un autre contenu. La conversion n'est alors plus le fait de se tourner vers Dieu en se repentant de ses péchés, mais, par exemple, de se défaire d'une habitude qui nuit à soi-même ou aux autres, de changer de comportement social.

Nebucadnetsar fait sentir son pouvoir en établissant Sédécias roi sur Juda et sur Jérusalem. Sédécias n'est pas le frère de Jehoïakin, mais son oncle. Il est un fils de Josias et le frère du père de Jehoïakin.

2Chr 36:11-14 | Sédécias, roi de Juda

11 Sédécias était âgé de 21 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna onze ans à Jérusalem. 12 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, son Dieu ; il ne s'humilia pas devant Jérémie, le prophète, [qui lui parlait] de la part de l'Éternel ; 13 il se révolta aussi contre le roi Nebucadnetsar, qui lui avait fait prêter serment par Dieu ; il raidit son cou, et endurcit son cœur pour ne pas retourner à l'Éternel, le Dieu d'Israël. 14 Tous les chefs des sacrificateurs aussi, et le peuple, multiplièrent beaucoup leurs péchés, selon toutes les abominations des nations ; et ils rendirent impure la maison de l'Éternel qu'il avait sanctifiée à Jérusalem.

C'est alors que Sédécias devient roi de Juda (verset 11 ; 2Roi 24:18-20 ; Jér 37:1). Sédécias signifie 'l'Éternel est ma justice'. Il n'honore pas son nom, car il piétine la justice de l'Éternel. En conséquence, il fera lui-même l'expérience de cette justice. Il est le dernier roi de Juda.

Sédécias est un personnage faible et un mauvais homme. Aussi « il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, son Dieu » (verset 12). Il ne s'humilie pas devant le prophète Jérémie. On peut le dire ainsi parce que Jérémie lui parlait « de la part de l'Éternel, littéralement « de la bouche de l'Éternel » (cf. Jér 1:6-9 ; 37:2). Sédécias le laisse venir, mais n'écoute pas ses paroles.

Le fait qu'il ne tienne pas compte de la parole de Jérémie signifie qu'il vit en rébellion contre Dieu. En conséquence, il se rebelle contre Nebucadnet-

sar et ne respecte donc pas le serment que Nebucadnetsar lui a fait prêter (verset 13 ; Ézé 17:13-19). Cela lui vaut une mention particulière. On dit de lui qu'il « raidit son cou, et endurecît son cœur ». Une telle combinaison ne se produit qu'ici dans l'Écriture. Il a un cou inflexible et un cœur endureci. En endurecissant ainsi volontairement son propre cœur, il se prive de la chance de se repentir.

La méchanceté ne se limite pas à Sédécias. C'est 'tel roi, tel peuple'. Tous les chefs des sacrificateurs et du peuple commettent l'infidélité générale (verset 14 ; Ézé 8:1-18). Ils participent aux abominations des nations païennes et rendent impure la maison que l'Éternel s'est sanctifiée à Jérusalem. Ils se conduisent mal dans tout ce que l'Éternel a en horreur. Ils s'approprient toute la forme de vie des nations païennes.

Nous voyons dans cette fin des temps de Juda une image frappante de la fin des temps de la chrétienté dans laquelle nous vivons. Les chrétiens vivent de plus en plus d'une manière similaire à ceux qui vivent sans Dieu. Ce sont les derniers jours, caractérisés par l'amour de soi et par être amis des plaisirs plutôt qu'amis de Dieu (2Tim 3:1-5).

2Chr 36:15-21 | Nebucadnetsar détruit Jérusalem

15 L'Éternel, le Dieu de leurs pères, envoya vers eux ses messagers, se levant de bonne heure et les envoyant, car il avait compassion de son peuple et de sa demeure. 16 Mais ils se moquaient des messagers de Dieu, méprisaient ses paroles et raillaient ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel monte contre son peuple et qu'il n'y ait plus de remède. 17 Alors il fit monter contre eux le roi des Chaldéens et tua leurs jeunes hommes par l'épée dans la maison de leur sanctuaire ; il n'eut pas compassion du jeune homme, ni de la vierge, [ni] de l'ancien, ni du vieillard : il les livra tous entre ses mains. 18 Tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, les trésors de la maison de l'Éternel, et les trésors du roi et de ses chefs, il emporta tout à Babylone. 19 Ils brûlèrent la maison de Dieu, abattirent la muraille de Jérusalem et brûlèrent par le feu tous ses palais ; et tous ses objets précieux furent livrés à la destruction. 20 Il déporta à Babylone le reste [échappé] à l'épée ; et ils furent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu'au règne du royaume des Perses ; 21 afin que soit accomplie la parole de l'Éternel, [dite] par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce

que le pays ait joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation il se reposa, jusqu'à ce que 70 ans soient accomplis.

À un moment donné, la mesure est pleine. Avant de laisser venir le jugement, Dieu fait entendre une fois de plus combien il s'est efforcé d'épargner son peuple et sa demeure (verset 15). Encore et encore, par l'intermédiaire de ses messagers, Il a appelé le peuple à revenir à Lui. L'expression « se levant de bonne heure et les envoyant » indique l'urgence du message. Dieu s'est empressé de le transmettre. Il n'a été ni lent ni économe dans ses efforts pour les exhorter à se retourner. Tous ces efforts ont été vains.

Nous lisons à propos de sa compassion pour « son peuple et sa demeure ». Il s'agit de ce qui Lui appartient. Le jugement qu'Il porte sur ce qui Lui appartient concerne Lui-même. Il ne juge pas à distance. Cela L'affecte profondément. C'est pourquoi Il a fait tout ce qu'Il pouvait pour éviter d'en arriver là.

La révolte du peuple de Dieu et de ses chefs est évidente dans l'accueil qu'ils réservent à ses messagers (verset 16). Tous les efforts de Dieu pour ramener son peuple à Lui ont été accueillis avec mépris et dédain (cf. 2Chr 30:10 ; 2Pie 3:3). Les gens se moquent toujours de ceux qui viennent avec un message du ciel qui ne leur plaît pas. Ce sont surtout les personnes religieuses qui réagissent ainsi.

Puis vient le moment où Dieu ne peut plus retarder le jugement et où Il livre son peuple et aussi sa demeure à l'ennemi. Il fait monter contre eux le roi des Chaldéens (verset 17). Le jugement s'abat sur tous les groupes d'âge qui portent la responsabilité de leurs actes (cf. Apo 19:18 ; 20:12). Il n'y a pas de partialité avec Dieu.

Selon les historiens, Nebucadnetsar monte contre Jérusalem le 15 janvier de l'année 588 av. J.-C. Le 28 juillet 586 avant J.-C., la ville tombe. Le 14 août, le temple est brûlé (verset 19). Avant que cela n'arrive, les trésors sont pillés dans la maison de Dieu et emportés à Babylone (verset 18). Il s'agira alors des trésors restants après les deux pillages précédents (versets 7,10).

Cette fois, les trésors du roi (2Roi 20:15-17) et de ses princes seront aussi pillés et emportés. Tous les palais des princes dans lesquels ils ont vécu leur vie paresseuse dans le plaisir, avec tout ce qu'ils contiennent, est brûlé par le feu.

Dieu laisse tout arriver parce qu'il n'y a plus rien de désirable pour Lui dans le temple. Il donne son temple aux païens (Psa 79:1 ; Lam 2:1,7 ; 4:1 ; Jér 51:51). Nous voyons la même chose lorsque l'église révèle son 'esprit laodicéen' (Apo 3:14-22). Il n'y a rien non plus dans tout cela qui Lui plaise. C'est pourquoi Il livrera la chrétienté, qui culmine dans la grande Babylone, au jugement (Apo 17:15-18 ; 18:1-2,19).

Tous ceux qui ne seront pas tués seront déportés à Babylone par Nebucadnetsar pour le servir, lui et ses fils, comme esclaves (verset 20). Le jugement est total, l'humiliation complète. Pourtant, le rejet n'est pas définitif, mais temporaire. Il est question d'un « jusqu'à », à savoir « jusqu'au règne du royaume des Perses ». La Perse est le royaume par lequel Dieu juge Babylone et auquel Il donne ensuite la domination mondiale (Dan 5:28).

Ce qui se passe une fois que les Perses ont la domination mondiale et donc l'autorité sur Juda et Israël, nous le verrons dans un instant aux versets 22-23. On nous dit d'abord combien de temps durera l'exil et c'est, selon « la parole de l'Éternel, [dite] par la bouche de Jérémie », 70 ans (verset 21 ; Jér 29:10 ; 25:11 ; Dan 9:2,24-27). Cette période de 70 ans est comptée à partir de la première déportation à Babylone.

Le fait que l'exil dure 70 ans n'est pas le fruit du hasard. Le peuple a été chassé du pays pendant 70 ans pour donner au pays ses sabbats. Dieu a fixé une période parfaite pour que le pays se repose après toutes les idolâtries que le peuple y a commises (Lév 26:34-35,43a).

Lorsque ces années sont accomplies, l'Éternel accomplit sa parole et ramène le peuple sur son pays, dans sa ville et dans sa maison. Nous en voyons l'accomplissement dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Les deux versets suivants, les deux derniers de ce livre de la Bible, nous y préparent.

2Chr 36:22-23 | Retour à Jérusalem

22 La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que soit accomplie la parole de l'Éternel [dite] par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse ; il fit une proclamation dans tout son royaume, et la publia aussi par écrit : 23 Ainsi dit Cyrus, roi de Perse : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre et il m'a chargé de lui bâtir une maison

à Jérusalem, qui est en Juda. Quiconque parmi vous est de son peuple, – que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte !

À la fin de ce livre, une lueur d'espoir du retour d'un reste s'allume dans ces versets. Dans la Bible hébraïque, Chroniques est le dernier livre de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament hébreu se clôt sur ce mot d'espoir, l'attente d'un rétablissement. Si ces versets manquaient, un sentiment de désespoir pourrait envahir le lecteur à la fin du livre.

Ces deux versets montrent que le dernier mot n'est pas le jugement de Dieu, mais qu'après le jugement, un nouveau commencement brille. Ils décrivent le commencement de l'accomplissement de la promesse du verset 21. Un réveil ou un rétablissement est toujours l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi nous lisons qu'Il réveille l'esprit de Cyrus. Il le fait dès le commencement de son règne, « la première année ». Dès que la période de 70 ans est terminée, l'Éternel se met immédiatement à l'œuvre pour accomplir sa promesse faite par l'intermédiaire de Jérémie.

Le nom de Cyrus a été mentionné par l'Éternel 160 ans plus tôt (Ésa 44:28). C'est par lui que Dieu fait tomber le jugement sur Babylone, lui qui est appelé « son oint » (Ésa 45:1) (en octobre 539 av. J.-C.). Cyrus reconnaît qu'il est le serviteur de Dieu et qu'il doit sa domination sur tous les royaumes à « l'Éternel, le Dieu des cieux » (verset 23). Il reconnaît aussi que Dieu l'a chargé « de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Juda ». La maison doit être bâtie pour Lui et non pour les Juifs.

La maison de Dieu aujourd'hui, l'église, n'est pas non plus une maison où ce sont les gens qui mènent les choses, mais Dieu lui-même. L'église ne doit pas s'efforcer d'être trouvée intéressante et utile par le monde extérieur. L'église ne doit pas se rendre attrayante pour le monde, mais pour son époux, Christ. Dans l'église locale d'aujourd'hui, la question résonne de plus en plus : 'Comment faire pour que les gens se sentent à la maison ?' Cependant, la seule question qui compte est la suivante : 'Comment Dieu peut-Il se sentir à la maison ?'

Cyrus fait deux choses. En premier lieu, il donne à tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu, quels qu'ils soient, la liberté de monter à Jérusalem et de bâtir la maison de Dieu. En second lieu, il souhaite à tous ceux qui montent la compagnie de « l'Éternel, son Dieu » sur son chemin.

Le premier est un appel en ce sens qu'il exerce la conscience de chacun de ceux qui font profession d'appartenir au peuple de Dieu. Personne n'est forcé d'y aller. Le second signifie que chacun qui monte ne peut ou ne doit pas le faire par ses propres forces, mais que l'Éternel l'accompagne.

Spirituellement, cette parole s'accomplit maintenant pour nous. Tous ceux qui professent appartenir à l'église de Dieu peuvent revenir aux principes que la parole de Dieu nous dit au sujet de l'église. Dans la pratique, cela ne se produira que par ceux qui sont exercés dans leur conscience, tout en réalisant qu'il n'y a pas de pouvoir en eux-mêmes, mais que le Seigneur est avec eux.

Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application est disponible pour Android et Apple. Tu peux la télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

